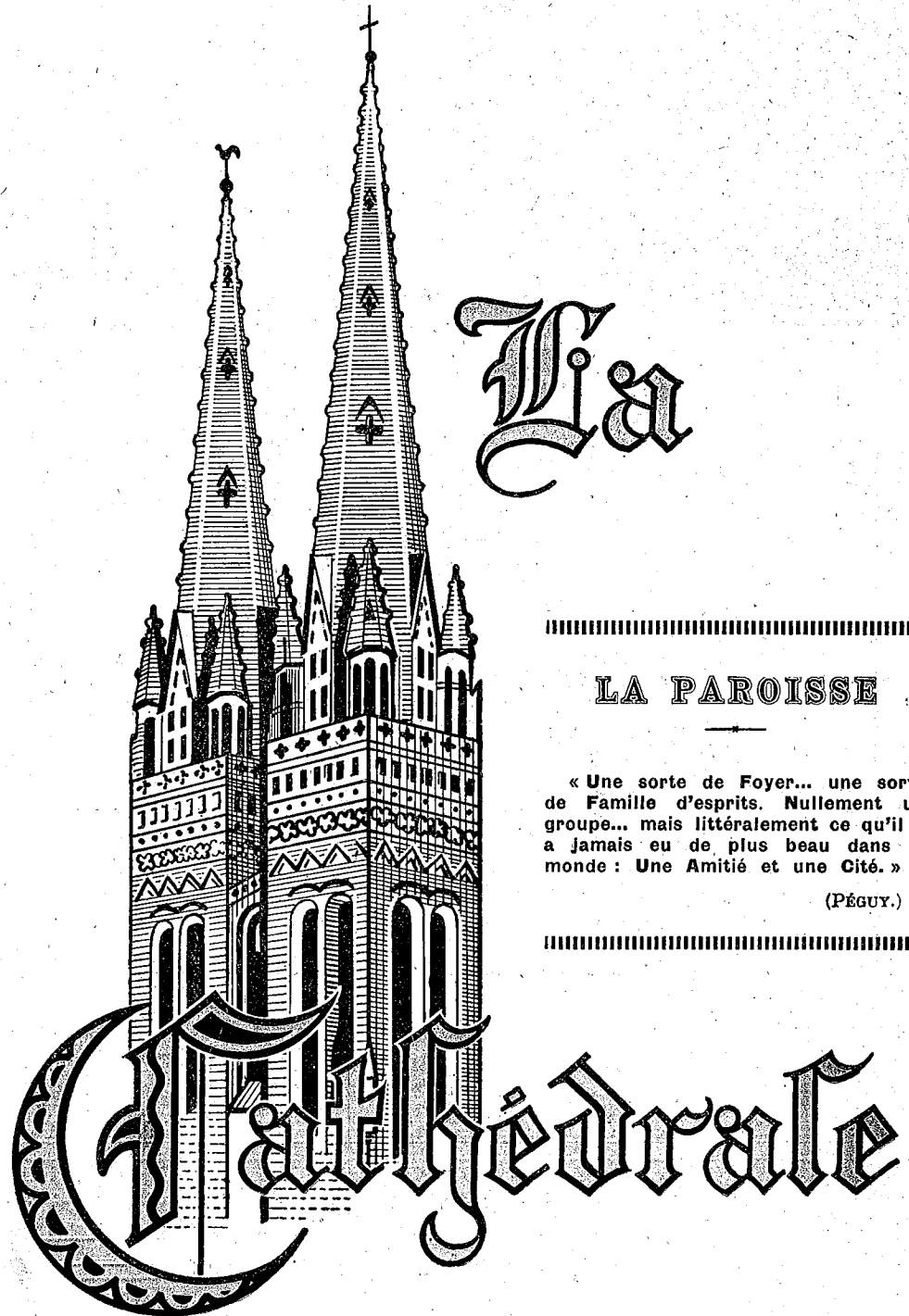




La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Cathédrale

Agent Distributeur depuis 1929



Louis COLIN

134 et 136, Avenue de la Libération

QUIMPER

Tél. 0.67

Ets Jean LECERF

CHAUFFAGE — MÉNAGE
QUINCAILLERIE

PROPANE "PRIMAGAZ"

Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

AU
Petit Trott

VÊTEMENTS
ET LINGERIE
POUR ENFANTS

7, Boulevard de Kerguelen — QUIMPER

AU CHIC PARISIEN

25, rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 8-62



Le Chemisier spécialiste
DÉPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES

SALAISONS — CHARCUTERIE — CONSERVES

Expéditions dans toute la France

"A la Renommée"

J. GOUFFÈS

4, Avenue de la Gare, QUIMPER

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité

ARTHUR MARTIN
SCHOLTÈS

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th.-Le-Fars, QUIMPER — Tél. 8.59

RÉFRIGÉRATEURS
Kelvinator et Franco-Suisse

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

AUTO-ÉCOLE A. MÉNAGER

38 bis, rue Le Déan, QUIMPER (Tél. 13-74)

PERMIS DE CONDUIRE
TOURISME — POIDS LOURDS
TRANSPORTS EN COMMUN

SUCCURSALE A CONCARNEAU



Le Nouvel An

Le Nouvel An est pour nous l'occasion d'échanger nos vœux.

N'est-ce pas un grand jour de joie dans vos familles ?

Vos petits enfants y rêvent depuis longtemps. D'instinct, ils devinent l'importance de la prière qu'ils préparent pour vous. Le jour venu, dès leur réveil, ils vous récitent « par cœur », et de tout cœur, la formule antique et chrétienne : « Bonjour « papa ! Bonjour maman ! Je vous souhaite une « bonne année, parfaite santé et le Paradis à la-fin « de votre vie ! »

Ces souhaits, papas et mamans les écoutent avec une religieuse émotion : la prière de leurs enfants pourrait-elle ne pas avoir d'écho dans le ciel ?

Aussi à leur prière vous répondrez par les vœux fervents que vous inspirent votre Foi et votre tendresse : « Que Dieu vous fasse grandir en âge et en sagesse ! Qu'Il vous préserve de tout mal et vous garde en son amour ! »



C'est avec la même ferveur que votre Curé adresse à Dieu les vœux qu'il forme pour vous.

Qu'Il bénisse notre paroisse avec ses œuvres, son Action Catholique, ses Mouvements de Jeunesse, ses écoles !

Qu'Il vous accorde la santé, le succès dans vos entreprises, l'union des cœurs dans vos familles, la grâce d'être préservés de tout mal et de vivre plus intensément votre vie chrétienne !

Ma pensée va plus spécialement en ces jours aux malades, aux vieillards, à tous les malheureux : que Dieu soit leur réconfort et qu'Il adoucisse leur souffrance !

Chaque Nouvel An nous rappelle que le temps passe et qu'ici-

bas nous sommes en route vers l'éternelle Patrie. Aussi ne perdons pas de vue le terme de notre voyage.

Quelles que soient les joies ou les épreuves que l'année nous réserve, abordons-la avec confiance et appliquons-nous à en faire une Bonne, Heureuse et Sainte Année !

Votre Curé : B. COURTET.

L'ÉVÊQUE DE TULLE PARLE DE LA PAROISSE à propos d'autre chose...

Dans un article que publie *La Vie Corrézienne*, Mgr Aimable Chassaigne, évêque de Tulle, met ses diocésains en garde contre l'activité des sectes de toutes sortes qui viennent leur offrir, à domicile journaux, publications et prétendent apporter au monde « un nouveau bonheur ». Mgr l'Evêque poursuit :

Il n'est pas inutile d'attirer l'attention des Corrèziens sur le danger qu'il y aurait à écouter les propagandistes de ces diverses sectes, à plus forte raison, à prendre part à leur « culte ».

Je ne discuterai pas les erreurs elles-mêmes : quelques-unes sont, simplement, un christianisme démarqué ; beaucoup ne présentent que des assertions apocalyptiques et ridicules.

Mais ce qu'il faut remarquer, c'est que la plupart des fidèles sont attirés, parce qu'ils trouvent, dans ces sectes, « une communauté chaude et fraternelle », parce qu'on s'y entr'aide d'une manière efficace.

Et ceci est grave.

Si des chrétiens ne trouvent pas dans leur église, dans leur paroisse, dans leurs mouvements d'Action catholique, cette « communauté chaude et fraternelle », cette entr'aide efficace,

ce n'est pas parce que le Christ, les apôtres, l'Eglise catholique, ne leur donnent pas ce qu'ils sont en droit d'attendre, ce que leurs cœurs réclament ;

c'est parce que les hommes prisonniers de leurs égoïsmes, de leurs routines, de leurs lâchetés, laissent mourir le Message évangélique et préfèrent leurs intérêts propres, leurs haines, leurs profits, aux leçons de leur divin Sauveur.

AU "GRADLON-CINÉMA"

31 Décemb.-1 ^{er} Janvier.	—	<i>Amour en croisière</i>	3 B
2 Janvier- 5 Janvier.	—	<i>Ultimatum</i>	4
7 — 12 —	—	<i>La Pocharde</i>	4
14 — 16 —	—	<i>Abbatt et Costello à Hollywood</i>	4
17 — 19 —	—	<i>La pluie qui chante</i>	4
21 — 26 —	—	<i>Ma femme, ma vache et moi</i>	4
28 — 30 —	—	<i>Corrida de la peur</i>	4
31 — 2 Février.	—	<i>Les trois Troupiers</i>	4



Le Pardon de Saint-Corentin à la Cathédrale.

Fête essentiellement religieuse, dépouillée de ces ornements folkloriques qui, s'ils font le charme de nos pardons de la belle saison, masquent parfois le côté primordial, la manifestation de foi et de piété, la fête patronale de Quimper-Corentin, en ce 14 Décembre 1952, a encore attiré à la Cathédrale un grand nombre de fidèles.

La fête débuta, selon la tradition, par le *pardon breton* : à la messe de 8 heures, célébrée par M. l'abbé *Guillou*, recteur de Tréhou, le sermon de M. le chanoine *Guéguen*, curé-doyen de Bannalec, dont le talent de poète est bien connu, fit ressortir les leçons toujours actuelles de la vie du premier évêque de Cornouaille.

La grande solennité était présidée, cette année, par S. Exc. Mgr *Riopel*, évêque titulaire de Néocésarée de Syrie, auxiliaire de S. Em. le Cardinal-Archevêque de Rennes, qui célébra la Messe pontificale en présence de Monseigneur l'Evêque et d'un nombreux clergé. Le déroulement des cérémonies fut impeccable dans sa majesté, que soulignait la voix des grandes orgues et les beaux chants de la Chorale paroissiale et des séminaristes.

A l'issue de la grand-messe, Monseigneur l'Evêque, descendu vers le bas du chœur, donna à la nombreuse assistance qui avait pris part au Saint-Sacrifice, la Bénédiction Papale que la bonté du Saint-Père lui avait confiée, lors de l'audience du 27 Novembre dernier.

L'office des Vêpres revêtit, l'après-midi, la même solennité et fut suivi par une foule encore plus considérable. Le redoutable honneur de magnifier, du haut de la chaire, le glorieux Saint Patron de la ville épiscopale et du diocèse revenait, cette année, à M. le chanoine *Falc'hun*, professeur de Celtique à l'Université de Rennes. L'orateur était précédé par une réputation méritée de savant familiarisé avec les origines de notre peuple breton. Il se devait d'apporter, en faveur de Saint Corentin et de nos autres « vieux Saints », le témoignage des acquisitions de la science historique la plus avertie. Mais il sut aussi, et surtout, parler en prêtre des conditions de l'apostolat mené par ces grands apôtres et des enseignements spirituels que l'on retire de l'étude de leur vie.



La Retraite des jeunes filles (3-7 Décembre 1952).

Elle a lieu tous les ans au début de Décembre, dans les jours qui précèdent la fête de l'Immaculée-Conception. Elle attire toujours un grand

nombre de Jeunes Filles, désireuses d'approfondir leur foi et d'alimenter leur vie chrétienne.

Cette année encore, nos jeunes filles ne furent pas déçues dans leur attente. Les conférences de *M. le chanoine Quiniou*, chancelier de l'Evêché et prédicateur de la retraite, furent un régal pour l'esprit et pour le cœur.

Une parole aisée, une voix agréable, une émotion contenue aidèrent le prédicateur à exposer, simplement, une doctrine spirituelle d'une extrême densité.

« *Jeunes Filles d'Aujourd'hui, Messagères d'Espérance.* » C'était le thème des conférences du soir.

Parlant de l'état de misère où était plongé le monde antique — et celui d'aujourd'hui — un monde sans espérance où l'on ne s'aime pas, le conférencier conduisit son auditoire, le deuxième soir, sur les sommets de la vie chrétienne, où, « *les yeux fixés sur le Christ Jésus* », il lui fit découvrir les richesses de la Personne du Christ, toujours vivante dans l'Evangile, et toujours à l'affût dans chacune de nos vies, attendant l'heure de notre adhésion personnelle...

Troisième Conférence : « Créateurs d'un monde nouveau », le monde de l'Espérance chrétienne : c'est le rôle des Jeunes Filles d'aujourd'hui qui ne veulent pas se contenter de mener une vie banale et facile, mais s'engagent à vivre leur foi et à rayonner la charité dans un monde qui veut renaître à une vie nouvelle...

Les causeries du matin, précédées de la Messe, et les conférences du soir ont fait beaucoup de bien à nos Jeunes Filles. Tels exposés de doctrine, actualisés par une analyse de film ou le résumé d'une pièce de théâtre, tels passages d'Evangile, illustrés par un problème de vie, resteront gravés dans les mémoires.

Au matin du dimanche 7 Décembre, la Messe de Communion fut pieuse et recueillie. Elle fut la clôture d'une belle retraite dont il n'est pas téméraire de dire qu'elle a été une lumière et un réconfort spirituel pour les nombreuses Jeunes Filles qui l'ont suivie.



Une soirée familiale au Gradlon-Cinéma.

Malgré la tempête qui soufflait avec violence sur la ville, la salle du Gradlon était aux trois-quarts remplie, mardi soir 16 Décembre, pour la réunion familiale organisée par le Centre de la Jeunesse Féminine. Le programme était de choix avec « *La Cage aux Rossignols* » et quelques intermèdes qui furent très applaudis.

Les familles étaient largement présentées, entourant *M. le chanoine Courtet*, curé-archiprêtre, et le clergé paroissial. Avant l'entr'acte, *M. l'abbé Guerch*, aumônier du Centre, intéressa les familles à la marche de l'œuvre. Il les remercia pour la sympathie agissante dont elles entourèrent la Maison Mgr Duparc et passa en revue les activités du Centre en soulignant l'extension prise par la J.O.C.F. et les initiatives paroissiales des Ames Vaillantes et en faisant applaudir le dernier succès des basketteuses à Nantes.

Ce fut une soirée réussie et très sympathique, comme le sont toutes les réunions familiales. Souhaitons seulement que, la prochaine fois, le temps soit plus clément.



Noël à la Cathédrale.

La fête de Noël a été célébrée avec éclat à Saint-Corentin. Pour la première fois, nous avons vu la Cathédrale illuminée — à l'extérieur — pour la Nuit de Noël.

Le temps étant favorable, une assistance record assistait à la Messe de Minuit, qui était célébrée par M. le Curé. Avant la messe, au chant du *Te Deum*, la procession fit le tour de la Cathédrale pour porter l'Enfant-Jésus à la Crèche. La nouvelle Crèche, dûe au talent d'une artiste de la paroisse, est ravissante dans sa discrète beauté. Les personnages, revêtus de costumes de l'époque, sont particulièrement remarquables. On ne se lasse pas de contempler la Vierge dans son attitude si touchante d'humilité et d'adoration...

Après le *Te Deum*, *M. Jean Laurent*, de la Chorale, chanta un beau « *Minuit, chrétiens* ».

La Chorale paroissiale se surpassa dans l'exécution des chants de la grand-messe et dans le chant des cantiques populaires qui sont toujours si aimés des fidèles. Aux grandes Orgues, *Gérard Pondaven* nous fit entendre de très beaux airs de Noël.

Très nombreuses furent les communions distribuées pendant la nuit et aux messes du matin.

La liturgie continua à déployer sa splendeur au cours de la grand-messe Pontificale du jour et des Vêpres Solennelles. Regrettons toutefois que l'assistance soit si clairsemée aux offices du jour. Une Messe de Minuit, si belle fut-elle, n'est pas suffisante pour célébrer la grande joie de Noël. Gardons à cette fête, douce entre toutes, son caractère chrétien de joie et de paix que chante inlassablement la liturgie de la Nativité.

1952 à Saint-Corentin

Mouvement Paroissial en 1952 :

Baptêmes	196	(228 en 1951)
Mariages	47	(51 en 1951)
Décès	86	(104 en 1951)

Nombre de Communions en 1952 : 82.650

(80.000 en 1951)

N. B. — Ce chiffre représente uniquement les Communions des Fidèles. Aucune Communauté Religieuse ni aucun Pensionnat ne viennent assister aux messes du matin, à la Cathédrale.

Le Mois à venir

Janvier 1953

Un enfant nous est né...

En ce mois de la Nativité, parlons d'Education Familiale. L'art d'élever les enfants est un art difficile de nos jours. L'enfant d'aujourd'hui est marqué plus qu'à d'autres époques par un contact prématuré avec les réalités les moins belles du monde qui l'entoure. Affiches, cinéma, radio, télévision, slogans publicitaires, exemples de la rue, illustrés aux couleurs violentes, autant d'attractions que l'enfant ne peut éviter, autant de nouveautés qui marquent et impressionnent son âme pour le bien ou pour le mal.

Beaucoup d'enfants ne « réalisent » plus ce qu'est la loyauté, l'autorité, la conscience, la charité, le respect du sacré.

Il dépend précisément des éducateurs et spécialement des parents de restaurer dans l'esprit des enfants les valeurs capitales que ces vieux mots expriment. Au milieu du monde actuel, changeant et mouvant, à travers les dangers multiples qui le guettent, l'enfant a besoin de guides sûrs et forts...

Ces pages — et celles qui suivront — n'ont d'autre ambition que de suggérer quelques conseils aux parents inquiets et peut-être quelquefois découragés devant les réactions de leurs enfants.

Parents chrétiens, pour être à la hauteur de votre tâche, soyez d'abord convaincus de la beauté de votre mission: *Devenez ce que vous êtes*. Dans la pensée de Dieu, un enfant c'est un saint en fleur. Vous êtes les collaborateurs de Dieu. Vous l'avez été dans l'œuvre admirable de la « création » de vos enfants. Vous devez l'être aussi dans l'œuvre non moins belle de leur « éducation ». Car éduquer veut dire « faire jaillir de », « tirer de ». C'est tirer d'un enfant, en respectant sa liberté et en l'utilisant, un homme, un chrétien, un saint. C'est faire resplendir, avec la grâce du Seigneur, l'effigie du Christ sur son visage d'homme. « Rêve irréalisable » me direz-vous ! Par nos propres moyens, oui. Mais avec l'aide de Dieu rien n'est impossible. « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, dit S. Paul, et la grâce de Dieu n'est pas restée stérile en moi. » Ce qui manque à certains parents c'est la foi que demande le Christ, la foi du grain de senevé, petite graine... mais appelée à germer et à grandir.

Devant le berceau de leur petit, beaucoup de mères devraient réfléchir à la pensée si belle de René Bazin : « Il est des mamans qui ont l'âme sacerdotale ». Cet optimisme est nécessaire pour surmonter les difficultés qui se présenteront aux éducateurs et dont nous parlerons prochainement.

PITIÉ POUR LES PAUVRES ET LES MALHEUREUX !...

supplie le Pape dans son Message de Noël

« Chers fils, pauvres et malheureux de toute la terre ! Nous prions Jésus qu'il vous fasse sentir combien Nous vous sommes proche, en Notre inquiétude paternelle, pleine d'angoisse et de crainte. Le Seigneur sait combien Nous voudrions avoir son omniprésence et sa toute-puissance pour entrer en chacune de vos demeures et vous porter aide et réconfort, pain et travail, sérénité et paix. Nous voudrions être à vos côtés, tandis que vous êtes accablés de fatigue dans les camps et dans les usines, tandis que vous êtes désolés par les maladies qui vous affligent ou tenaillés par les morsures de la faim.

La grande tentation, même pour les croyants, d'une époque qui se dit sociale, dans laquelle — outre l'Eglise — l'Etat, les communes et les autres institutions publiques se consacrent à tant de problèmes sociaux, c'est, quand le pauvre frappe à la porte, de le renvoyer simplement à l'œuvre, au bureau, à l'organisation, jugeant qu'on a déjà suffisamment rempli son devoir personnel en collaborant à ces institutions par le paiement d'impôts ou par des dons volontaires.

Sans doute le besogneux recevra alors votre aide par cette autre voie. Mais, souvent, il compte aussi sur vous-même, au moins sur une parole de bonté et de réconfort de votre part. Votre charité doit ressembler à celle de Dieu, qui vint en personne porter secours. C'est cela le contenu du message de Bethléem.

Enfin, les bureaux ne peuvent pas toujours accorder leur assistance d'une manière aussi individuelle qu'il serait nécessaire : l'institution charitable a donc besoin, comme auxiliaires indispensables, d'aides volontaires. »

Caractéristiques de l'année 1953

Nous aurons, cette année, 3 Dimanches après l'Epiphanie et 26 Dimanches après la Pentecôte.

Le Carême s'ouvre le 18 Février, Mercredi des Cendres.

Pâques tombe le 5 Avril.

L'Ascension, le 14 Mai.

La Pentecôte, le 24 Mai : Communion Solennelle des enfants.

Le Dimanche de la Fête-Dieu : 7 Juin.

L'Assomption : Samedi 15 Août.

La Toussaint : Dimanche 1^{er} Novembre.

Noël : Vendredi 25 Décembre.

N. B. — En 1953, le Diocèse aura deux Pèlerinages à Lourdes.

Le premier, qui comportera un train de malades, aura lieu du 21 au 27 Juin.

Le second, sans malades, aura lieu du 20 au 26 Septembre.

Pour une Paroisse vivante et fraternelle

Saint Corentin

NOTRE PAROISSE

Alphonse-Louis-Marie de Penfentenyo de Kervéréguin

Chanoine Titulaire

Curé-Archiprêtre de Saint-Corentin de Quimper (1825-1892) (suite)



Cependant au cours de ces 14 années de pastorat, la santé du Recteur de Saint-Mathieu s'était un peu altérée. Il se trouva pris de rhumatismes aigus qui lui firent souhaiter un poste moins actif. A ce moment, une stalle était vacante au Chapitre par suite du décès de M. Joseph Péron, ancien supérieur du Grand Séminaire. Mgr Nouvel la proposa à M. de Penfentenyo qui devint chanoine titulaire le 11 Octobre 1877. Il ne devait pas jouir longtemps de ce repos relatif où sa santé se remit assez vite et complètement, car le vénérable M. Creignou, curé de Saint-Corentin, étant décédé le 30 Octobre 1879, Mgr Nouvel appelait le bon M. Salaün (mort en 1915) à le remplacer comme chanoine, tandis qu'il offrait à M. de Penfentenyo la charge de Curé-Archiprêtre. L'Evêque dut faire quelques instances pour triompher de sa résistance, mais il rencontra une opposition formelle du côté du Gouvernement dont, par suite du Concordat, l'agrément était nécessaire à cette nomination. Quelle effervescence dans le monde anticlérical et opportuniste quand fut connu le choix de l'Evêque ! On

se défiait de ce prêtre qui, ignorant la politique, ne cherchait que le salut des âmes. Son ministère à Saint-Mathieu avait montré avec la hardiesse de ses efforts et de ses réalisations, son influence sur la jeunesse et dans le monde ouvrier où il avait fait pénétrer le message divin. On craint de tels hommes ! Devant cette opposition injustifiée, l'Evêque se décida à agir. Au début de Janvier 1880, pendant la grand'messe, il monta en chaire pour informer les fidèles qu'il nommait administrateur de la Cathédrale ou Curé d'office M. de Penfentenyo, chanoine titulaire.

Cette situation se prolongea jusqu'à la fin de 1880 et le Curé d'office y fit face avec un tact et un savoir-faire si parfait que le Gouvernement finit par céder devant la persistance de Mgr Nouvel, et la nomination arriva enfin du Ministère.

Le nouveau Curé fut à Saint-Corentin ce qu'il avait été à Saint-Mathieu. Est-il utile de rappeler le soin donné aux enfants, ces confessions fréquentes et ces petites retraites organisées pour les conduire à la Sainte-Table ? Ici encore, comme dans les fêtes d'enfants si touchantes et si belles, M. de Penfentenyo fut un précurseur.

Pour atteindre ses paroissiens il choisira ses prédicateurs avec discernement, ayant soin que toutes les catégories de personnes puissent en tirer profit. Il n'y a peut-être pas de paroisse dans le diocèse où le moyen si efficace des retraites, triduums, exercices spirituels, ait été plus souvent et surtout mieux employé qu'à Saint-Corentin. Notons qu'il favorisa les réunions et instructions bretonnes bi-mensuelles qu'on vit devenir de plus en plus nombreuses.

En même temps, le Curé embellissait les offices, mettant l'abbé Georges Le Borgne à la tête de la maîtrise, dont le souvenir demeure encore à Quimper. Mgr Richard — alors coadjuteur de Paris — remarqua la perfection de ses chants au Grand Service de Mgr Lamarche.

Il voulait surtout voir son église se remplir d'hommes. Aussi, non content de les inviter personnellement à venir faire une garde d'honneur à Notre Seigneur, le jour de la Fête-Dieu, il les convoquait le 1^{er} dimanche du mois à la procession du Saint-Sacrement établie par M. le curé Lamarque (en même temps que la Confrérie). On y voyait de longues files d'hommes portant des cierges précéder le dais abritant l'Hostie Sainte, à laquelle il fournissait des adorateurs — à heure fixe — pendant une grande partie de l'après-midi.

Bien souvent on les vit remplir la nef, attirés à des fêtes splendides où la parole d'orateurs comme M. Dulong de Rosnay éclairait et éveillait leur foi. Il inaugura à Quimper ces Conférences dialoguées qui attirèrent à la Cathédrale un immense auditoire d'hommes de toutes classes et de toutes conditions.

Il nous reste à voir le rôle du Curé-Archiprêtre devant les lois persécutrices menaçant la foi de la jeunesse. Il ne faillira pas. « On s'attaque à l'enfance, écrit-il en 1880, ma position de Curé de la Cathédrale m'impose de grands devoirs. »

Nous le verrons, continuant l'œuvre de Mgr Sergent dans la décoration de la Cathédrale.

(A suivre.)

J. DES REGUAIRES.

RECTIFICATIONS. — Dans le bulletin « La Cathédrale » du mois de Décembre, page 153, 7^e ligne, lire « colonnes d'Onyx » et non colonnes d'Anges.

A la 27^e ligne, lire : « Il quitta St-Mathieu en 1877... ».

En lisant les journaux...**Hélas ! que j'en ai vu mourir
de jeunes filles !***Il ne l'aimait plus...**Elle quitta ses parents, vint de Suisse à Paris se réfugier chez une amie, et se laissa consumer par la faim sur les débris de ses rêves...**On peut encore mourir d'amour...*

**

*Il ne pouvait pas l'épouser... S'amuser, à la bonne heure, mais qu'importe la pureté d'une fille de 20 ans !... Elle était belle pourtant. cette danseuse polonaise. L'homme fit des promesses... Qu'est-ce que ça coûte ? Marié, bien sûr...**Au dernier moment il rompit et partit, sans se soucier des conséquences. Elle allait avoir 20 ans... Séduite, grisée, abandonnée, elle s'est jetée par la fenêtre, après un déchirant appel : « Maman !... »**On peut encore mourir d'amour...*

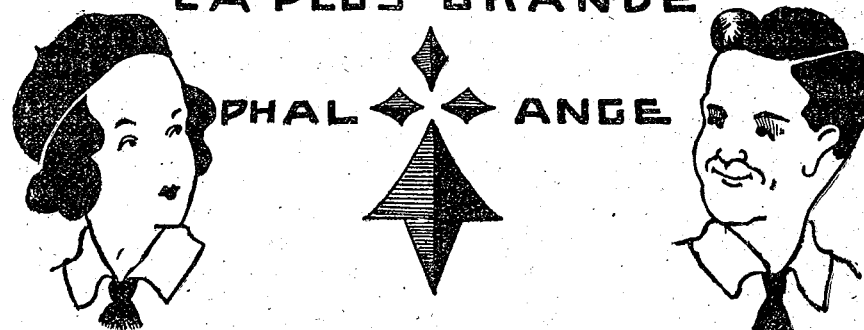
**

*Malheureuses enfants, qui brûlent leurs ailes aux flammes du plaisir... On leur a dit, sur tous les tons, à l'écran, dans les livres, sur la scène et jusque dans la rue au climat aphrodisiaque : ton corps est à toi... aimer, rire et chanter...**Mais la vie n'est pas un roman, et l'amour est fait de maîtrise de soi et de sacrifice.**Terrible responsabilité d'une société qui a voulu une « morale » sans foi ni loi, et qui conduit les filles à mourir à 20 ans...*

**

*Cinéma, feux de la rampe, fallacieux miroir aux alouettes ! Derrière le décor il y a le surmenage, l'agitation, le travail harassant, les déceptions, les horaires surchargés... Au bout du chemin, le déséquilibre, la dépression.**Liane Mairève — la créatrice de la Marche de la 2^e D. B. — connaissait le succès, tant en scène qu'à la radio. Mais une intervention chirurgicale l'avait laissée très lasse et inquiète.**L'autre soir, avec son fils et sa sœur, elle avait fêté un anniversaire. Dans la nuit, elle s'ouvrit les veines, absorba un barbiturique et ouvrit le robinet du gaz.**Elle est à l'hôpital...*

**

*Jeunes filles, si vous savez vouloir, d'autres destins attendent vos 20 ans.**La vie humble, aux travaux ennuyeux et faciles ?**Sans doute.**Il y a vingt siècles, une humble fille de Palestine vivait dans l'obscurité. Soudain, un ange lui apparut, qui lui dit :**« Je vous salue..., Marie, pleine de grâces... »***LA PLUS GRANDE****Phalange d'Arvor****Foot-Ball.**

La poule aller se termine. L'on sent maintenant un grand mieux dans notre équipe I, grâce aux conseils éclairés de Fanch Le Rest et de M. Souchu — et du chic esprit d'équipe qui règne chez nos joueurs.

Notre équipe fanion a renouvelé le succès de la saison passée, en disposant des Gâs du Kreisker, à Saint-Pol. En réserve, Pierre Pomies, pensionnaire au collège du Kreisker, prêta son concours. Il se fit remarquer de ses camarades du collège qui ne lui ménagèrent pas les « Vas-y Popo ! »

Nous nous sommes inclinés à Brest par 3 buts à 1 devant un Stade Brestois en forme. Score normal, et pourtant 10 minutes avant le coup de sifflet final, le score était nul (1 à 1).

Dimanche dernier, une équipe composée de 5 équipiers premiers et de juniors s'est fait battre par les robustes Paotred d'Ergué-Gabéric.

Dimanche 28 Décembre nous recevons le Stade Léonard, 2^e au classement. La lutte sera chaude. Ce sera le dernier match de la poule aller. Le sympathique Jean Le Naour, en permission, donnera un bon coup de... pied à l'équipe.

Le 4 Janvier 53, les Lesneviens du Stade nous rendrons visite. Belle partie en perspective. La P. A. essaiera d'effacer, devant son public, la fessée reçue à Lesneven.

Le 11 Janvier 53, le Stade Brestois, champion d'automne, viendra à Saint-Denis avec le ferme désir de renouveler l'exploit du 14 Décembre. Mais les Phalangistes ne s'en laisseront pas compter.

Voilà 3 belles rencontres qui ne manqueront certainement pas d'attirer à Saint-Denis de nombreux sportifs.

Notre équipe réserve continue son bonhomme de chemin. Son capitaine avisé : Yves Mazé aspire l'amener dans le peloton de tête.

Nos équipes de jeunes : Juniors, Cadets et Minimes se comportent de bonne façon dans leur championnat et terminent la poule aller aux places d'honneur. Bravo les jeunes !...

P. C.

Basket.

La fin de l'année 52 nous amène également à la mi-saison de basket, et si nous faisons un bilan de cette première partie de notre activité

annuelle, nous pouvons nous réjouir des résultats obtenus par nos équipes. L'équipe I donnant l'exemple n'a pas connu la défaite depuis un mois, après le P. L. Guérin, un résultat brillant devant le leader que nous battions indiscutablement, nous apportait un moral excellent qui se confirmait devant l'Etoile Saint-Laurent (61 à 34), et nous voici en fin d'année dans le juste milieu du tableau, et gageons que 53 nous apportera encore d'autres satisfactions.

Bornons-nous en cette fin d'année à compléter le tableau de nos performances en vous disant que si l'I B doit travailler sérieusement sa poule retour, les Cadets et Juniors se trouvent à la 2^e place de leur groupe, et les Minimes sont en tête sans avoir connu la défaite.

Tout cela est plus qu'encourageant et nous permet d'envisager avec sérénité la suite de la saison et souhaiter d'avoir toujours plus de supporters à encourager et suivre tous nos basketteurs.

Cercles d'Etudes.

Au cours du mois de Décembre nous avons eu le plaisir d'entendre deux causeries très intéressantes.

L'anniversaire de la mort du général Leclerc et sa nomination à la dignité de Maréchal de France furent l'occasion pour M. Gaonach, professeur au collège Saint-Yves, de venir nous retracer la vie de ce grand chef. En dégagant les traits de son caractère, notre conférencier sut nous montrer les vertus chrétiennes de ce héros. Regrettons seulement que le temps limité dont il disposait l'ait obligé à exposer un peu rapidement certaines étapes de cette vie si pleine d'intérêt, mais notre conférencier nous a promis de revenir...

M. Caroff, aumônier des Patronages, est venu à son retour de Paris, — où il venait d'assister au Congrès de la Fédé — nous donner un aperçu des différentes activités des patronages de France. Débutant par un historique de la Fédération, il nous fit découvrir les réalisations de l'ancienne « F.G.S.P.F. », puis nous parla de l'avenir, insistant sur la formation morale nécessaire dans les Patros.

Enfin, comme chaque année, nous nous sommes réunis pour célébrer Noël. Grâce au dévouement d'une personne très discrète, c'est dans une salle décorée avec goût, devant un sapin et une crèche illuminés, et aussi... devant une table bien garnie, que notre joie a pu se donner libre cours. Nous la remercions de tout cœur.

Signalons que dès Janvier 1953, les Cercles d'Etudes auront lieu le mardi, après la répétition de musique, au lieu du vendredi, ceci pour permettre à plusieurs Phalangistes occupés le vendredi par des entraînements (basket, gymnastique) d'assister à nos réunions.



Maison Mgr Duparc

Le Rallye Saint-Corentin.

Les Ames Vaillantes de Sainte-Anne et les Enfants du Patronage de la Sainte-Famille ont fêté la Saint-Corentin d'une façon vraiment originale... Au mois de Novembre, sous l'impulsion de leurs Dirigeantes, elles

se sont rencontrées pour lancer un grand jeu en l'honneur de Saint-Corentin. Et voilà parti le grand Rallye...

De quoi s'agissait-il donc ? Partir à la découverte de Saint-Corentin, de sa bonne ville de Quimper, des grands hommes qui y sont nés, à la découverte aussi de sa Vie et de sa Cathédrale... Sujet immense qui aurait pu décourager des volontés moins bien trempées !

A la mi-Novembre, Patronage de la Sainte-Famille et Ames Vaillantes déclenchèrent donc les hostilités, car il y avait des difficultés à vaincre, et, comme un fait exprès, c'est toujours dans le camp d'en face qu'on trouvait la solution à ces difficultés, la réponse aux questions posées... Finalement tout ce mic-mac et ce chassé-croisé de questions posées et de réponses obtenues aboutit comme par miracle à la fusion des deux camps et à la création des équipes de quartier, qui devinrent alors les ailes marchantes du Rallye.

Il y avait 5 équipes de quartier, correspondant à la division de la paroisse en quartiers : quartier de M. le Curé (quartier des Ecoles) ; quartier de M. Guérin (quartier du Centre) ; quartier de M. Tirilly (quartier Saint-Yves) ; quartier de M. Urien (quartier rue Jean-Jaurès) ; quartier de M. Coatanéa (Hippodrome).

A la sortie des écoles, les équipes de quartier se donnaient parfois rendez-vous, au coin d'une rue, pour étudier en commun les questionnaires qu'on avait photocopiés.

Quelques exemples.

Trouvez les différents noms donnés à votre ville ? Quelle ressemblance y a-t-il entre Quimper et Rome ? Comment s'appellent les collines ? Notre Cathédrale a été commencée en 1850 et terminée en 1926... Est-ce vrai ou faux ? Dans la Chapelle des Trois Gouttes de Sang il y a la statue de Saint Jean-Baptiste et le tombeau de Raoul Le Mouel ? Est-ce vrai ou faux ? Etc., etc.

On devine les commentaires passionnés et les visites à la Cathédrale que ces questionnaires suscitaient. On venait au presbytère, on relançait le prêtre du quartier, on en parlait en famille, on ameutait le quartier qui entraînait dans le Jeu... « Où se trouvait autrefois la Fontaine Saint-Corentin ? » Et voici que tout le haut de la rue Jean-Jaurès entre en lice, s'intéresse au Rallye et défend avec véhémence ses justes revendications au sujet de cette fontaine aujourd'hui disparue mais qui se trouvait bel et bien au bas du coteau du Frugy !

Grande et étonnée fut la joie des enfants de voir les grandes personnes elles-mêmes se passionner pour leur Jeu.

Trois semaines passèrent. On avait, croyait-on, découvert Quimper, ses grands hommes et sa Cathédrale. Survint alors le jeudi 11 Décembre, veille de la Saint-Corentin et clôture du Rallye.

Clôture du Rallye.

L'après-midi fut consacrée à un grand Jeu à la campagne avec comme thème : la vie de Saint-Corentin, et, au retour, dans une atmosphère de fête charmante à la Sainte-Famille, ce fut la mise en commun et la mise au point de ces trois semaines de prospection et de découverte. 101 enfants étaient présents.

Les Dirigeantes Ames Vaillantes et les Aînées de la Sainte-Famille

présidèrent à cette apothéose du Rallye qui fut un enrichissement pour toutes et manifesta la vitalité des équipes de quartier, encore toutes neuves mais déjà très fraternelles.

Monsieur le Curé, empêché, avait délégué M. Guerch pour dire sa satisfaction à ces enfants qui avaient si bien honoré Saint Corentin et donné à la paroisse un si bel exemple d'union.

Le trimestre prochain, ces mêmes équipes collaboreront à un autre grand Jeu dont le thème, pour être d'intérêt moins local, ne sera pas moins intéressant : *le Rallye Pascal*, axé sur la préparation à la grande fête de Pâques. Le Rallye du troisième trimestre sera consacré aux *Vacances*.

La Section de Ping-Pong.

Elle a démarré timidement, il y a deux ans. Et voici que bientôt, avec la gymnastique et le basket, elle va devenir l'une des sections les plus importantes de la Phalange Féminine. Elle compte actuellement 32 pongistes. Son démarrage a été plus lent que celui des autres sections, peut être parce que *gymnastique* et *basket* passent pour être des sports majeurs...

Si toutes ne peuvent être gymnastes ou basketteuses, toutes peuvent faire du ping-pong. Il n'est pas de compétition sportive plus aimable, plus facile et plus plaisante ! Un sport vraiment féminin...

Aussi, depuis que *Solange Jourden* en assure la direction, les inscriptions ne cessent d'affluer. Et elles continueront parce que le ping-pong s'annonce comme un sport d'avenir à la Phalange Féminine, sans nuire d'ailleurs aux autres branches d'activité... On peut être Jociste et pongiste, Guide Aînée, Employée de maison et pongiste, Basketteuse, Gymnaste et pongiste.

Pour le moment, deux équipes de pongistes commencent à faire parler d'elles : l'équipe des Aînées et l'équipe des plus Jeunes. Elles ont des rencontres amicales avec les pongistes de Penhars et de Sainte-Thérèse. Si jusqu'ici les résultats n'ont pas été très brillants, on peut être certain que le succès ne tardera pas à venir couronner le travail de toutes celles qui s'adonnent à un entraînement régulier...

Bon courage et bonne chance à la dernière-née de nos Sections sportives !

La Section de Basket.

Quant à nos basketteuses de l'équipe première, elles continuent à collectionner les victoires. Après avoir battu la *Nanneta-Sports de Nantes*, en Championnat de France, et la *Jeanne-d'Arc*, en Coupe des Patronages, elles viennent, en Championnat de France, encore, de triompher brillamment de l'*Amicale Saint-Georges des Batignolles, à Nantes (22-30)*... A quand le prochain bulletin de victoire ?

Les Cours de Secourisme.

Les Cours de Secourisme vont reprendre dans la première quinzaine de Janvier. Comme l'année dernière, ils auront lieu probablement tous les lundis soirs.

Celles qui désirent suivre ces cours sont priées de s'inscrire au plus tôt à la Conciergerie.

Le Calendrier de notre Paroisse

Janvier 1953.

1. J. — *Circoncision de N. S. J.-C.* — Grand'messe à 9 h. Vêpres et Salut à 14 h. 30.
2. V. — *Octave de Saint Etienne.* — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Communion réparatrice. A 8 h. 30, exposition du Saint-Sacrement. A 20 h. 15, Heure d'Adoration et Salut.
3. S. — *Sainte Geneviève, vierge.* — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
4. D. — *Le Saint Nom de Jésus.* — A 8 h., messe des jeunes filles. A 9 h., messe des hommes.
5. L. — *Vigile de l'Epiphanie.* — A 8 h., messe des Ligueuses à la Cathédrale. A 14 h. 30, réunion des Chefs d'Equipes, et, à 15 h., réunion des Dizainières à la Sacristie.
6. M. — *Epiphanie de N. S. J.-C.*
7. M. — *De l'Octave.* — Confession des filles du Catéchisme.
8. J. — *De l'Octave.*
9. V. — *De l'Octave.*
10. S. — *De l'Octave.* — Confession des garçons du Catéchisme.
11. D. — *Fête de la Sainte Famille.* — *Solennité de l'Epiphanie.*
12. L. — *De l'Octave.*
13. M. — *Octave de l'Epiphanie.*
14. M. — *Saint Hilaire, évêque et docteur.*
15. J. — *Saint Paul, ermite.*
16. V. — *Saint Marcel, pape et martyr.*
17. S. — *Notre-Dame de Pontmain.*
18. D. — *2^e Dimanche après l'Epiphanie.*
19. L. — *Saint Melaine, évêque et confesseur.*
20. M. — *Saint Fabien et Saint Sébastien, martyrs.*
21. M. — *Sainte Agnès, vierge et martyre.*
22. J. — *Saints Vincent et Anastase, martyrs.*
23. V. — *Saint Raymond de Pennafort, confesseur.*
24. S. — *Saint Timothée, évêque et martyr.*
25. D. — *3^e Dimanche après l'Epiphanie.*
26. L. — *Saint Polycarpe, évêque et martyr.*
27. M. — *Saint Jean Chrysostome, évêque et docteur.*
28. M. — *De la Férie.*
29. J. — *Saint François de Sales, évêque et confesseur.*
30. V. — *Sainte Martine, vierge et martyre.*
31. S. — *Saint Jean Bosco, confesseur.*

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- | | | |
|----|-----------|---|
| 27 | Novembre. | Dominique-Lucienne Ropers, 3, rue Saint-Yves. |
| 28 | — | Anne-Marie Le Bourhis, 4, rue Sainte-Catherine. |
| 29 | — | Françoise Le Roux, 15, rue Le Déan. |
| 30 | — | Michelle Sizorn, 29, rue Aristide-Briand. |
| 30 | — | Jean-François Ribay, 2, rue Saint-François. |
| 8 | Décembre. | Anne-Marie Nédélec, 43, rue Elie-Fréron. |
| 21 | — | Gérard Perrot, 25, rue Jean-Jaurès. |
| 21 | — | Evelyn Perrot, 25, rue Jean-Jaurès. |
| 24 | — | Martine-Marie-Françoise Le Gars, 13, rue Jean-Jaurès. |
| 25 | — | Jean-Alain Colcanap, 7, rue Jean-Jaurès. |
| 25 | — | Jacqueline-Alice Génard, 13, rue des Gentilshommes. |
| 25 | — | Joëlle Ménard, 9, rue Pen-ar-Stéir. |

27 *Décembre.* Nicole-Marie Poulain, 32, rue du Parc.
 28 — Alain-Jean-Marie Vigouroux, boulevard Kerguelen.
 28 — Ghislaine-Anne-Marie Lefèvre, rue Goarem-Dro.
 29 — Daniel Guengant, rue de la Mairie.
 29 — Jacqueline Guengant, rue de la Mairie.
 29 — Anne-Marie Le Gloanec, rue Jean-Jaurès.

Mariages.

1^{er} *Décembre.* Hervé Barré et Marcelle Yan.
 9 — Raymond Pellé et Marie-Noëlle Millour.
 15 — Jean Cœurdevey et Solange Le Floch.
 23 — Pierre Le Cain et Marguerite Mendrez.
 31 — Pierre Penlaë et Elisabeth Marchalot.

Enterrements.

8 *Décembre.* Henri Couillandre, 43 ans, époux Yvonne Tanguy, 17, rue J.-Jaurès.
 9 — Thérèse Graziano, 30 ans, épouse Fr^{ois}. Morice, rue des Reguaires.
 10 — Pierre Lommersum, 43 ans, époux L'Helgoualc'h, 31, rue J.-Jaurès.
 11 — Anne-Marie Nédélec, 72 ans, célibataire, 18, place de Brest.
 15 — Yves Le Grand, 51 ans, 1, rue de l'Hospice.
 15 — René Nabat, 70 ans, veuf Reine Péron, 3, rue de l'Hospice.
 17 — Catherine Gonard, 78 ans, 51, rue Elie-Fréron.
 20 — Anne-Marie Riou, 67 ans, 10, rue Sainte-Thérèse.
 24 — Jeanne Le Quéau, 71 ans, veuve Merlet, 1, rue Kéréon.
 26 — Jean-Pierre Coroller, 50 ans, époux Laudén, 45, rue Pen-ar-Stéir.
 30 — Pauline Mariel, 77 ans, épouse Quémener, 38, rue des Reguaires.

Le Directeur : B. COURTET.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE.

Boissellerie - Faïences - Ménage

M^{me} CADIOU

3, rue du Sallé, QUIMPER

Visitez la
FAIENCERIE

HENRIOT
 QUIMPER

ÉPICERIE EN GROS
Louis CABON



Rue de l'Hippodrome, QUIMPER (Tél. 3.85)

"Le Meuble"

Fanch LE REST

Près de la Gare

DE LA LIGNE - DE LA QUALITÉ - DU FINI

POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES

7, Rue de la Mairie — Tél. 2.58

Bureaux ouverts de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. 30 (DIMANCHES et FÊTES : de 9 à 11 h.)

Toutes démarches évitées aux Familles ; sur demande, un Représentant se rend à domicile
 CERCUEILS, TENTURES, FOURGONS-AUTO - GRAND CHOIX DE COURONNES & CROIX - TOUS ARTICLES FUNÉRAIRES

BLANCHISSERIE

REPASSAGE
 GLAÇAGE
 Lavage au Poids

DE L'ODET

5, rue de l'Hippodrome, 5
 QUIMPER — Tél. 0.19

"Au Tricot"

LUXE ET HAUTE FANTAISIE



M^{me} LE GRAND

28, rue du Front, QUIMPER

Portez les
 Sous-Vêtements



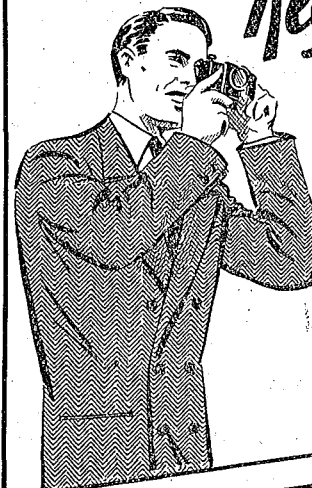
INTERLOCK

GARANTIS
 LAVABLES

LA MARQUE
 DE QUALITÉ



Regardez-moi :



je suis habillé
 PAR
CARIOU

Quand on a de beaux
 vêtements chic, pratiques,
 on savoure les beaux jours
 et l'on en garde un meilleur
 souvenir.

LE SPÉCIALISTE DU
 BEAU VÊTEMENT

CARIOU

2. RUE DU CHAPEAU ROUGE — QUIMPER

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints

MICHEL GUÉGUEN

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER
 Tél. 8.30

"Les Mascottes"

29, rue de Brest, QUIMPER
 Tél. 9.98

Décoration — Literie — Sièges — Rideaux — Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

Fourrages — Entrepôts — Charbons — Bois
 PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Route de Rosporden, QUIMPER (Tél. 9.45)

SELLERIE AUTOMOBILE — HOUSSES — BACHES
 RÉPARATIONS DIVERSES



R. LE GRAND

Place de Brest — Tél. 5.60

Entreprise **THOMAS & CAILLOT**

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Linoléum — Congoléum — Balatum

Crédit Nantais

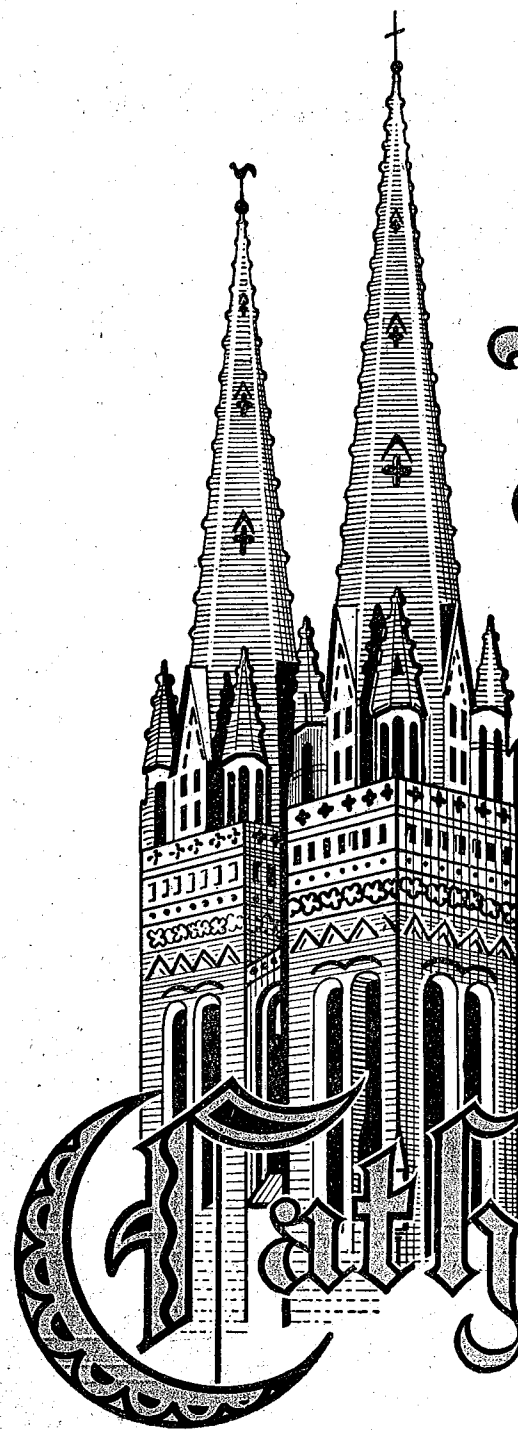
S. A. au capital de 100 Millions

3, rue Saint-François, QUIMPER — Tél. 1.06

Tous Travaux de Serrurerie

J. LAURENT

19, rue Aristide Briand



Li

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Cathédrale

Agent Distributeur depuis 1929



Louis COLIN

134 et 136, Avenue de la Libération

QUIMPER

Tél. 0.67

Et Jean LECERF

CHAUFFAGE — MÉNAGE
QUINCAILLERIE

PROPANE "PRIMAGAZ"

Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

AU

Petit Trott

VÊTEMENTS
ET LINGERIE
POUR ENFANTS

7, Boulevard de Kerguelen — QUIMPER

AU CHIC PARISIEN

25, rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 8-62



Le Chemisier spécialiste

DÉPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES

SALAISONS — CHARCUTERIE — CONSERVES

Expéditions dans toute la France

"A la Renommée"

J. GOUIFFÈS

4, Avenue de la Gare, QUIMPER

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité

ARTHUR MARTIN
SCHOLTÈS

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th.-Le-Saint, QUIMPER — Tél. 8.59

RÉFRIGÉRATEURS

Kelvinator et Franco-Suisse

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

AUTO-ÉCOLE A. MÉNAGER

38 bis, rue Le Déan, QUIMPER (Tél. 13-74)

PERMIS DE CONDUIRE

TOURISME — POIDS LOURDS
TRANSPORTS EN COMMUN

SUCCURSALE A CONCARNEAU

Avenue Alain Le Lay



Après un procès

Sur les ruines d'un foyer...

Sur ces ruines d'un amour profané nous voulions faire le silence.

Mais, à la suite du procès de Reims, une femme, meurtrière elle aussi de son mari, vient d'écrire au juge d'instruction pour demander sa mise en liberté provisoire.

...

Ce procès qui s'est terminé par l'acquittement de la meurtrière, comme il est caractéristique des mœurs de notre temps !

Le « coup de foudre », au départ, puis la liaison, que l'on « légalise » ensuite par un mariage tardif... Une passion essentiellement charnelle, jusqu'à profaner cet amour qu'il faut chaque jour animer et dilater aux dimensions de l'âme...

Un « amour » égoïste — deux mots qui jurent pourtant d'être associés, — qui s'éteint chez l'un des conjoints, alors qu'il continue d'embraser l'autre...

...

Malheureuse femme ! Ce feu qui la consume, ce mal profond qui la ronge comme un personnage mauricien, ne suffisent pas encore à sa peine... Son mari s'éloigne, son mari la méprise... son mari la bafoue... Chaque jour qui passe lui vaut de nouvelles avanies. Elle n'est pas « de notre monde », disent les gens « bien » ; elle ne sait pas recevoir ni s'habiller...

Là se noue le drame... L'un a fait une prodigieuse ascension sociale et politique ; elle n'a pu s'adapter à ce rythme... Combien il en est, en ces temps, de ces foyers profondément désaccordés !

Il y faudrait, pour rétablir l'équilibre, la patience quotidienne de l'amour chrétien... Mais la vie va si vite, aujourd'hui...

Devant ses enfants qui ne comprennent pas, cette Thérèse Desqueyroux fait de douloureux efforts pour garder celui qui lui échappe, puis elle laisse saigner la plaie...

Une discussion, un geste obscène qui veut la repousser dans sa misère ; elle tire, elle tue.

Malheureuse femme, oui, dont les comptes rendus sans vergogne de la « grande presse », qui ne respecte rien, sont allés fouiller l'âme, et dont les photographes nous ont révélé le douloureux visage...

....

Mœurs de notre temps, disais-je. On s'aime, on s'épouse, on se quitte, on se revolvérise... Dieu évacué, il reste de pauvres cœurs vides, livrés aux seules impulsions d'un instinct que l'âme ne mate plus...

Ce procès, cet acquittement, ont eu de larges résonnances... Ils ont provoqué des discussions passionnées, où l'on pouvait souvent démêler les réactions de destins analogues...

Et voici donc qu'une femme vient d'écrire au juge d'instruction pour demander sa mise en liberté.

Elle ajoute : « Je ne suis qu'une humble travailleuse et n'ai jamais été l'épouse d'un personnage important... »

Car on a prétendu cela aussi : « Selon que vous serez puissant ou misérable... » et l'on a laissé courir des bruits peu édifiants...

Que peut la justice humaine quand chacun déjà se fait justice ?

Vous avez voulu une « morale » sans obligations ni sanctions ? Voilà le résultat...

Une femme, désormais, seule avec son désespoir... Et la vanne ouverte aux meurtres et au crime...

Une bouffée d'air pur : respirons-la dans l'**Action Catholique**, qui met justement en lumière la floraison si prometteuse des jeunes foyers chrétiens.

AU "GRADLON-CINÉMA"

31 Janvier- 2 Février :	<i>Trois Troupiers</i>	4
4 Février- 9 Février :	<i>Un jour avec vous</i>	4
11 — -13 — :	<i>Allons donc. Papa</i>	3 B
14 — -23 — :	<i>Ivanhoe</i>	3 B
25 — - 2 Mars :	<i>Le chemin de Damas</i>	3 B



NOUVELLES PAROISSIALES

Fête Patronale de la Sainte-Famille.

Le dimanche 11 Janvier, l'Eglise célébrait, cette année, la Fête de la Sainte-Famille. Le Patronage célébrait aussi, en ce jour, sa Fête Patronale. Reprenant une tradition fort ancienne, la journée entière fut une journée de Fête « Familiale et Paroissiale » au Patronage de la rue Valentin.

A 9 heures, une messe réunit à la chapelle, les bienfaiteurs, les parents et les enfants venus en grand nombre. Après la lecture de l'Evangile, M. le Curé, s'adressant aux parents, leur donna en exemple la Sainte Famille, modèle des foyers unis, ayant connu, comme eux aussi, peut-être, les privations, l'exil, les difficultés de logement... mais, gardant toujours la sérénité, la patience parce que confiante en la Divine Providence.

A 15 heures, une séance récréative, sous la présidence de M. le Curé, accompagné de ses vicaires, regroupa tous ceux — et, ils sont nombreux — qui, soit en tant qu'anciennes du Patronage ou sympathisantes, aident, de toutes manières, les œuvres de la Sainte-Famille, permettant de les continuer et de les développer. Ce fut devant une salle comble que les jeunes artistes se présentèrent. Enumérer tout le programme serait chose difficile. Ce furent d'abord, les plus petites qui, nullement intimidées, souriant à leurs parents qu'elles voyaient dans la salle, chantèrent et mimèrent deux chants : « Les Bergères » et « Les Haricots ». Puis, ce fut au tour des moyennes de se présenter en mimant l'histoire d'un « Petit Homme » qui eut le malheur de s'étrangler avec un pépin d'orange ! Une pièce : « Il était deux petits enfants » fut jouée ensuite, agrémentée de chants et de danses dus à l'apparition des petits Feux Follets de la forêt rencontrant dans les bois le petit Chaperon Rouge et le Petit Poucet. Mais, ce que l'on ne peut rendre ce sont les effets de lumière, éclairant le ballet des Feux Follets, puis, celui des Jeunes Filles de l'Atelier de Couture : Le Drapeau. Deux grandes, mêlant leurs voix, s'harmonisaient parfaitement, nous ont charmés dans les chants : « Les ombres de la nuit » et « Le Gilet de laine ».

Finaissant la première partie du spectacle, une petite, un peu intimidée par tant de monde, vint nous dire sa joie d'être « une petite », car, c'est à ce titre qu'elle se présentait, aujourd'hui, au nom de toutes ses compagnes, pour offrir à M. le Curé les souhaits de bonne année et lui demander de bénir, en tant que chef de la paroisse, toutes les petites filles de la paroisse Saint-Corentin, ainsi que leur famille et toutes les

personnes dévouées au Patronage, comme Notre Seigneur, autrefois, bénissait les petits enfants.

M. le Curé se rendit, tout de suite, à ce désir et vint aussi nous dire la joie qu'il ressentait de cette petite Fête toute intime, toute simple, mais si familialement paroissiale.

La séance continua par la scénette des « Deux petits Champignons » ; puis, vint une « Scène de ménage », où les grandes nous montrèrent que, pour avoir un foyer vraiment uni, heureux, il faut un foyer chrétien. La soirée se termina par une scène évangélique : « La Fontaine de Mata-rieh » où les grandes élèves de l'Atelier, montrant un talent encore plus affermi, nous firent revivre un épisode de la vie de la Sainte Famille en Egypte.

La journée n'aurait pas été complète si la Bénédiction de Notre Seigneur n'était venue la terminer. M. le Curé donna le Salut du Saint-Sacrement, à la chapelle. Notre Seigneur bénit les paroissiens de Saint-Corentin qui, en grand nombre, y assistèrent, mais, aussi toutes les familles et, tous les bienfaiteurs du Patronage de la Sainte-Famille.

VARIÉTÉS

LA MORT DU CHANTRE

Alexandre n'est plus... C'était le bruit qui circulait déjà en ville avant même que notre chantre Alexandre eût rendu son dernier soupir aux premières heures de la Fête de l'Immaculée-Conception, le 8 Décembre. La Sainte Vierge, disait-on, l'avait pris comme chantre ce jour-là, au ciel, pour entonner ses gloires et ses vertus devant la cour céleste.

La maladie l'avait obligé à garder le lit et la chambre pendant de longs mois. Son rêve, il ne le cachait pas, était d'atteindre, dès la première amélioration, le sanctuaire paroissial et de larguer, une fois de plus un « *Te Deum* » ou un « *Libera* » devant ses compatriotes, toujours admiratifs de ses performances vocales. Il fit, dans ce but, plusieurs marches d'approche et réussit à se traîner jusqu'aux environs du quai, mais il ne put aller au delà ni jamais atteindre la tribune des orgues. Il était comme un marin qui, tombé en mer, voudrait, à bout de forces, se cramponner à la bouée de sauvetage. Le chant religieux était sa joie. L'Eglise son salut.

Il était tellement épris de la vie liturgique qu'il désignait chaque dimanche, non pas par la date, mais par l'Introït du jour : « Si je puis, disait-il, être guéri pour le « *Circumdederunt* », je serai content ». Hélas ! Il dut s'avouer vaincu. La maladie se joua de lui, terrassa son lourd corps. Il entra dans une longue agonie et connut pendant toute une longue semaine les affres de la mort. La voix s'est éteinte après une carrière bien remplie, émaillée de prouesses mirifiques. La mort le trouva certainement juste et innocent.

Puisse le souhait que l'ancien Recteur lui adressa un jour par lettre devenir vrai : « Toi, Alexandre, tu peux être tranquille, ta place est assurée au lutrin des Anges pendant toute l'éternité ».

(D'après le Bulletin paroissial de Roscoff.)

Le Mois à venir

FÉVRIER 1953

POUR LA PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE

La Cérémonie des relevailles.

QUEL SENS LUI DONNER ?

Les mamans qui se présentent à l'église pour la cérémonie des relevailles se font de plus en plus rares. On entend des réflexions comme celles-ci : « Je trouve cela lugubre », ou bien : « On a l'impression d'être réconciliée avec Dieu, ré-introduite dans l'Eglise comme si on avait commis une faute qui appelle exclusion de la communauté chrétienne. »

A vrai dire, l'appellation « relevailles », ou pis encore « purification » (comme on disait autrefois), n'est pas d'un choix très heureux : de quoi la maman doit-elle être relevée, ou purifiée ? Elle a tout simplement fait son devoir en donnant la vie à un enfant. Mais il nous suffira de citer le texte même des prières pour corriger ce que ces appellations ont d'équivoque.

Dès qu'elle peut se rendre à l'église après son rétablissement, nous dit le rituel, la maman vient remercier Dieu des grâces reçues et le prier pour son enfant.

Le prêtre l'accueille à l'entrée de l'église et récite un psaume, véritable éloge de cette maman qui a bien mérité du Seigneur. Puis, il l'invite à entrer dans l'église :

« Entrez dans l'église de Dieu et adorez le Fils de la Bienheureuse Vierge Marie qui vous a fait la grâce de donner la vie à un enfant. »

La maman adore un instant et remercie en silence.

Puis, le prêtre implore sur elle la bénédiction du Seigneur dans l'oraison qui suit :

Dieu tout-puissant éternel, par l'enfantement de la bienheureuse Vierge Marie, vous avez changé en une joie profonde les douleurs des chrétiennes qui donnent la vie à leurs enfants. Daignez donc regarder avec bienveillance votre servante qui vient, toute joyeuse, vous rendre grâce dans votre saint temple. Par les mérites et par l'intercession de la bienheureuse Marie, accordez à cette mère de parvenir, avec son enfant, à la joie et au bonheur de l'éternité. — Amen !

Que la paix et la bénédiction de Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, descende sur vous et y demeure toujours ! — Amen !

Comme on a pu s'en rendre compte, la cérémonie des relevailles n'a pas dans l'intention de l'Eglise le sens d'une purification, mais elle est une occasion pour l'Eglise de fêter la maman, de la bénir, et pour celle-ci de remercier le Seigneur.

QUAND LA FAIRE ?

« Dès que la maman peut se rendre à l'église après son rétablissement », nous dit le Rituel. Dans certaines paroisses, on fait, à l'occasion de la fête des Mères, une cérémonie collective de relevailles pour toutes celles qui ont eu un enfant dans l'année. Enfin, l'usage s'est introduit récemment — et il est très louable à notre sens — de faire coïncider les relevailles de la maman avec le complément de baptême (ou consécration à la Sainte Vierge) de l'enfant, quand pour une raison ou une autre (absence du papa, ou des parrains au baptême), celui-ci a dû être différé. Ainsi sont sauvegardées deux choses également importantes : le baptême est fait dans les délais canoniques (quinze jours à partir de la naissance), et la maman assiste en quelque sorte au baptême, du moins au complément.

Les relevailles ne sont donc pas une cérémonie ridicule ou même absurde, comme certains se le sont persuadé, mais elle est une tradition excellente, digne d'être maintenue ou même rétablie dans les familles.

:::

LE CALENDRIER DU CARÊME

Le mercredi avant les Cendres, 11 Février : *Fête des Trois Gouttes de Sang*.

18 Février : les Cendres. Jeûne et abstinence.

20 Février (1^{er} vendredi du Carême) : à 17 h. 30, *Exercice du Chemin de la Croix*.

La Station du Carême commencera le dimanche 8 Mars et sera prêchée par le R. P. Guenaël, Franciscain de Rennes.

N. B. — Petit Memento du Jeûne et de l'Abstinence.

Abstinence : Il y a abstinence tous les vendredis, pendant le Carême comme pendant le reste de l'année.

Jeûne et Abstinence : le Mercredi des Cendres et le Vendredi-Saint seulement. Les autres Jeûnes du Carême sont supprimés.

✱

Lectures de Carême

LA VIE DE JÉSUS

Dans le charmant parloir des « Rhododendrons », la pension de famille la mieux achalandée d'un bourg alpestre, on discute « littérature »...

Gérard, jeune étudiant, qui suit d'un air inspiré les volutes fantaisistes de sa cigarette :

— Avez-vous lu la *Vie de Jésus* ?

Colette, jeune sportive :

— Laquelle ?

Gérard, brandissant un livre qu'il a tiré de la poche de son veston :

— Pardi ! Celle de Mauriac ! Je vous la recommande...

Jeannine, fermant une revue de mode :

— On ne s'endort pas trop dessus, monsieur ?

Jacques, le jeune professeur, ironiquement :

— Evidemment, mademoiselle, ce n'est pas un roman à la mode !

Geneviève, femme de lettres et militante d'A.C. :

— Moi, je vous recommande *Jésus en son temps*...

Jeannine :

— De qui, madame ?

Geneviève, d'un air scandalisé :

— Voyons ! De Daniel Rops !

Jeannine, vexée :

— Est-ce que je suis forcée de connaître ce type, moi !

Une vieille dame souriant avec indulgence :

— Sans doute, mademoiselle préfère-t-elle à la plume de Daniel Rops la voix suave de Tino Rossi ?

Eclat de rire général. Jeannine furieuse à la vieille dame :

— Je vois que vous n'êtes pas très au courant... Tino Rossi n'est plus le chanteur à la mode...

Henri, jeune snob qui se pique d'originalité :

— Je parie que vous n'avez jamais lu la *Vie de Jésus* écrite par Papini ?

Plusieurs voix :

— Mais si ! délicieux, délicieux !

— Ah ! non.

Hervé, qui pose à l'athée :

— A mon avis rien ne vaut le livre de Renan... De toute la société, suis-je le seul à l'avoir lu ?

La vieille dame, d'un ton outré :

— La *Vie de Jésus* de Renan ? Un tissu de mensonges, monsieur !

Hervé avec un petit rire narquois :

— Il faudrait le prouver, madame !

Geneviève, la femme de lettres, vivement :

— Savez-vous que ce bouquin a contribué à la conversion d'Elisabeth Leseur ?

Jacques surpris :

— Vraiment, mademoiselle ?

Geneviève, d'une voix triomphante :

— Je pourrais vous en fournir les preuves, monsieur !

Henri, le jeune snob :

— La *Vie de Jésus* de Dickens a fait également du bruit...

La vieille dame :

— On l'a dit fourmillante d'erreurs...

Geneviève, la femme de lettres :

— Il existe tant de vies de Jésus ! Ce sujet, éternellement jeune, a été abordé de tous les temps... Sujet tentant, empoignant à la vérité !

La vieille dame :

— Tous ces livres font beaucoup de bien ou, hélas ! beaucoup de mal !

Jacques, le jeune professeur, à un vieil érudit qui n'a pas encore soufflé mot :

— Maître, vous ne nous avez pas encore dit votre pensée... Pourrait-on savoir vos préférences ?

Le vieux savant, après avoir tiré une bouffée de la pipe qu'il fume paisiblement, les yeux sur l'horizon :

— Cette question m'embarrasse, mon jeune ami ! Je vous avoue

que j'ai lu beaucoup de vies de Jésus, mais que j'en reviens toujours aux mêmes auteurs. Mon cœur balance entre quatre auteurs...

Gérard intrigué :

— Ah ! vraiment ? Je vous en prie, cher Maître, dites-nous leurs noms !

Le vieux savant, dans un silence impressionnant, d'un ton grave, avec une douce clarté au fond du regard :

— Ce sont Mathieu, Marc, Luc et Jean !

La vieille dame joyeusement :

— Les quatre évangélistes !

Le vieux savant :

— Mais oui, madame, les quatre évangélistes !

Murmure de surprise... applaudissement général...

Hervé, à part :

— Il faudra que je me procure un Évangile...

Quelle est la répartition par profession de la population active du Finistère

L'Institut National de la Statistique vient de publier une étude, tirée du recensement de 1946, sur la composition professionnelle de la population active de la France. Il faut entendre par population active les personnes (hommes et femmes) occupées à un travail professionnel.

On apprend ainsi que le pays entier comptait 20.520.466 personnes « actives » qui se répartissaient ainsi, professionnellement : Agriculteurs : 7.415.231 ; pêcheurs et navigateurs : 96.872 ; ouvriers et manœuvres : 5.910.000 ; cadres de maîtrise : 244.614 ; artisans : 742.033 ; fonctionnaires 1.091.614 ; commerçants : 1.330.172 ; employés : 2.083.786, etc...

Pour le Finistère, qui comptait, en 1946, 724.000 habitants, la population laborieuse comprenait 366.767 personnes.

Par professions, on trouvait notamment :

Agriculteurs	192.752
Pêcheurs et navigateurs	16.264
Ouvriers et manœuvres	73.956
Maîtrise	1.754
Artisans	11.330
Ingénieurs	350
Fonctionnaires	10.244
Commerçants	20.975
Employés	16.670

Saint Corentin

NOTRE PAROISSE

Alphonse-Louis-Marie de Penfentenyo de Kervéréguin

Chanoine Titulaire

Curé-Archiprêtre de Saint-Corentin de Quimper (1825-1892) (suite)



En prenant en main l'administration de la Paroisse-Cathédrale, M. de Penfentenyo ne se trompait pas : la franc-maçonnerie, sous le masque du laïcisme, s'attaquait à l'école chrétienne pour détourner l'enfance de l'Eglise et lui arracher la foi, et ce fait lui imposait de grands devoirs.

Il ne devait pas s'y dérober.

L'Affaire des Ecoles.

Le Conseil municipal, au scrutin secret, par 11 voix contre 9 et un bulletin blanc, vote la laïcisation des deux écoles communales de Saint-Corentin et de Saint-Mathieu, tenues par les Frères de St-Jean-Baptiste de la Salle. Le maire Astor, tout en reconnaissant que les Quimpérois n'ont eu qu'à se louer de l'instruction et de l'éducation données à leurs fils par les Frères, s'est dérobé, prétextant ne pouvoir combattre la proposition présentée au Conseil municipal.

Le dimanche suivant, M. de Penfentenyo lit en chaire une lettre de Mgr Nouvel, annonçant une souscription pour les deux écoles paroissiales qu'il faut créer et la popula-

tion répond à la souscription d'une façon généreuse. Il va en faire « son affaire ».

La difficulté était de trouver un local. Enfin on s'arrêta, pour notre école, à l'acquisition de la scierie Vaché, au bout de la rue de Brest, dont les bâtiments purent être facilement transformés en attendant la nouvelle construction que nous connaissons.

Provisoirement, les enfants de Saint-Corentin furent reçus au Likès et ceux de Saint-Mathieu, chez les Pères Jésuites, à Saint-Joseph, où ils sont encore. Le vénéré Pasteur fut consolé de ses peines par le bon fon-

tionnement de cette école qui réunit tout de suite un beau contingent d'élèves.

Jusque-là d'excellentes écoles dispensaient largement aux filles l'instruction et l'éducation chrétiennes : les unes tenues par des Religieuses, les autres par de respectables demoiselles ayant le même idéal chrétien. Mais ce qui avait suffi dans le passé ne répondrait plus longtemps aux exigences de l'époque et beaucoup de ces petites écoles — où d'ailleurs on passait le Brevet — n'avaient pas d'avenir assuré, risquant de disparaître avec les maîtresses qui les dirigeaient.

M. de Penfentenyo s'en rendait compte et, comme l'avenir devenait sombre et l'école chrétienne menacée, il était décidé, avec cette force de volonté qui était dans son tempérament, à prendre, dès qu'il le faudrait, les initiatives nécessaires : c'est ainsi qu'il décida de fonder un Pensionnat sous le vocable de Sainte Anne.

Les paroissiens de Saint-Corentin nous permettront de raconter ici, un peu longuement peut-être, et les faits qui amenèrent cette fondation et l'histoire même de la création de notre Ecole Paroissiale.

L'Ecole Sainte-Anne.

Le 20 Mai 1883, le Maire, M. Astor, prévenait la Religieuse du Saint-Esprit, directrice de l'Ouvroir, que bientôt les quatre classes dirigées également par elle, devaient être remplacées par des classes communales laïques. La construction de cette Ecole commença en 1884 et fut terminée en 1885.

Le 28 Février 1885, la Mère Emmanuel, Supérieure du Bureau de Bienfaisance, écrivit à M. Astor afin de savoir ses intentions au sujet de la maison d'école qu'elle voyait bâtir, sur son terrain, pour recevoir, *disait-on*, avec les enfants de l'Ouvroir et de la Salle d'Asile, les élèves des 4 classes annexes tenues jusqu'ici par les Sœurs.

Aussitôt la réception de cette lettre, le Maire se rendit à la Maison de Charité et supplia la Supérieure de ne pas créer une Ecole libre, car cela lui ferait trop de peine à lui et à Mme Astor, présidente de la Salle d'Asile et de l'Ouvroir.

Tandis que se bâtissait sur le terrain même de la Charité et de l'Asile une construction importante, M. le Curé de la Cathédrale avait reçu, vers la mi-Février, une réponse où on l'assurait qu'à Saint-Brieuc les Supérieures étaient dans l'intention bien arrêtée de revendiquer leurs droits de propriétaires et d'y ouvrir, dès qu'on le pourrait, une école libre.

Comme on le voit, la question était compliquée. Avant de la résoudre, Mgr Bouché, évêque de Saint-Brieuc, Supérieur de la Congrégation, voulut se renseigner près de M. de Penfentenyo et de M. le chanoine Rossi, qui se rendirent à Saint-Brieuc et lui remirent une lettre de Mgr Nouvel. Mgr Bouché réunit le Conseil de la Congrégation et il fut décidé d'abord que l'on ouvrirait une école libre dans les locaux construits sur le terrain des Sœurs ; c'était l'approbation du projet élaboré à Quimper. Mais la nuit porte conseil, et le lendemain on revint sur cette décision. Les Supérieures majeures eurent grandement raison, car la question même de la propriété du terrain où se trouvaient le Bureau de Bienfaisance, la Salle d'Asile, l'Ouvroir et les 4 classes annexes était sujet à contestation ; très certainement il y aurait eu là un procès avec la ville de Quimper, et en outre les règlements de l'Université interdisaient de mêler les classes ordinaires aux salles d'asile.

Il fut donc décidé qu'on achèterait un terrain pour bâtir une grande école avec pensionnat. Les Supérieures promirent la somme de 10.000 fr. pour aider à construire la nouvelle communauté qui devait être indépendante de la Maison de Charité.

Deux terrains s'offraient : l'un, rue des Douves, appartenant à Mme Govin, qui consentit, après beaucoup d'instances, à céder 56 ares au prix de 21.398 francs (sur un verger de 2 hectares) ; l'autre, voisin de la gare et près de la fontaine Saint-Corentin, n'avait que 33 ares et on en demandait 35.000 francs. Il y avait avantage à prendre le premier terrain, plus central, plus sain, plus vaste aussi et moins cher. Mais M. Rossi n'en voulait pas à cause d'une condition visant la hauteur des murs qui ne devaient pas dépasser 2 m. 33.

Mgr du Marhallach et M. de Penfentenyo tenaient le premier terrain comme infiniment préférable à cause de sa situation, tandis que le second, mal situé, se trouvait dans un quartier d'accès moins facile. Heureusement ces raisons triomphèrent de l'opposition de M. Rossi, et la Mère Emmanuel et Sœur Sabine obtinrent de Mme Govin que l'on donnât aux murs la hauteur souhaitée.

Cependant le chanoine Rossi, refusant d'être l'acquéreur du terrain, ainsi qu'il l'avait promis, ce fut M. le Curé de la Cathédrale, beaucoup plus âgé cependant, qui signa l'acte de vente. Avec lui ce fut le bon sens et la prudence qui triomphèrent pour la plus grande prospérité de cette Ecole qui fut, avant tout, son œuvre.

Toujours d'accord avec Mgr du Marhallach, il voulut l'assurer en créant un comité de Messieurs qui serait une force et un soutien.

Les travaux furent poussés avec beaucoup d'activité : les murs de clôture commencés le 19 Août 1885 furent terminés le 4 Septembre, et la maison commencée à cette date fut terminée le 25 Novembre. Tout le monde était étonné d'une telle rapidité, mais M. Rossi y avait beaucoup contribué autant par sa présence que par ses largesses distribuées aux ouvriers.

L'ouverture des classes eut lieu le 6 Septembre 1886 avec 65 élèves. Dès le mois de Novembre il y en avait déjà 230 !

Et sous la direction sage et éclairée de Mère Marie-Félix qui en fut la Supérieure jusqu'aux expulsions en 1903, l'Ecole connut une prospérité toujours croissante.

Mgr Nouvel vint bénir la chapelle et y célébrer la 1^{re} Messe, le 21 Septembre 1886, et à la demande de M. de Penfentenyo, il voulut bien accorder à la nouvelle Communauté la faveur d'y conserver le Très Saint-Sacrement.

(A suivre.)

J. DES REGUAIRES.





Chronique Familiale



Quel enfant difficile !

Rares sont les parents qui, tôt ou tard, ne se trouvent pas en difficulté devant leurs enfants et ils sont nombreux les éducateurs qui s'inquiètent lorsqu'ils se trouvent en présence d'enfants difficiles.

Cette inquiétude est bonne : elle cache un désir sincère d'aider l'enfant à s'épanouir ; elle est salutaire, si elle fait place à une décision heureuse...

La tâche des parents est difficile... Beaucoup de parents sont pris par leur travail de tous les jours et absorbés par le souci du pain quotidien ; d'autres sont mal logés ou ne peuvent se faire aider. Les uns et les autres ne trouvent pas la possibilité de réfléchir dans le calme à l'éducation de leurs enfants et ils seront réduits à traiter leurs enfants d'après la routine ou l'impulsion du moment. La tâche d'éducateurs n'est pas facile parce qu'il n'y a pas de méthode « passe-partout ». Certains enfants se renferment devant les méthodes fortes qui réussiront auprès d'autres enfants moins sensibles.

La tâche est difficile parce qu'il n'est pas toujours aisé de comprendre l'enfant : il ne pense pas comme l'adulte, il ne réagit pas comme lui.

En vérité, pour éduquer l'enfant, pour l'élever, il faut s'abaisser, se mettre à sa portée, redevenir enfant avec les enfants. Et ce n'est pas chose facile car les enfants de 1953 n'ont pas les mêmes préoccupations et subissent d'autres influences que les enfants d'il y a 20 ans. La tâche est difficile parce qu'il faut savoir s'adapter à l'âge de l'enfant ; à 6 ans, des menaces fermes réussiront souvent... à 14-15 ans elles peuvent provoquer des catastrophes.

A 6 ans, la conscience sera relativement facile à former : sens de la loyauté, du travail, du respect...

A 14 ans, le cœur s'éveillera à d'autres aspirations qu'il importera de bien présenter au jugement de l'enfant.

Devant ces difficultés, certains parents redoublent de vigilance ; d'autres, par inconscience, laissent grandir leurs enfants suivant une liberté non contrôlée.

Tous les parents devraient savoir que l'éducation est quelque chose qui s'apprend.

Pour modeler et orner le bois, pour exercer le métier de sculpteur, de peintre ou de joaillier, il faut de longues préparations. Pour soigner le corps et être médecin, il faut des diplômes. Et pour modeler un esprit, pour former une conscience et soigner une âme, on n'aurait besoin d'aucune préparation ?

Parents chrétiens, puissiez-vous éprouver quelquefois devant vos enfants quelque inquiétude... l'inquiétude qui n'est pas de l'affolement mais l'inquiétude qui est prudence et sagesse... l'inquiétude chrétienne qui vous fera penser à votre véritable rôle : *instruments de Dieu*. Donc adaptés à votre mission et dociles à la grâce de Dieu.



Maison Mgr Duparc



La Fête des Rois.

Cent cinquante jeunes filles, représentant divers mouvements de jeunesse catholique, se sont réunies à leur Centre de la rue de Brest, suivant une tradition maintenant bien établie, pour la présentation des vœux et la Fête des Rois. La Maison Mgr Duparc connaissait, le soir du 6 Janvier, une excellente ambiance, toute faite d'amitié et de joie.

A l'entr'acte, au cours d'un buffet excellemment servi, M. le chanoine Courtet, curé-archiprêtre de la Cathédrale, vint prendre part à cette belle réunion ; il était accompagné de M. l'abbé Guerch, aumônier-directeur de la Maison Mgr Duparc. Après l'avoir accueilli, M. l'Aumônier présenta à M. le Curé les vœux des jeunes filles du Centre, puis dressa, devant le chef de la paroisse, le bilan des activités sans cesse croissantes dans les différents mouvements : J.O.C.F. ; Employées de Maison ; Guides aînées ; Guides ; Cheftaines de Louveteaux ; Cercles d'Etude ; Cours de Secourisme, sans oublier les succès sportifs remportés par les gymnastes, les basketteuses et les pongistes.

Avant de terminer, M. l'abbé Guerch tint à remercier M. le Curé d'avoir mis à la disposition de cette nombreuse jeunesse, un Centre qui favorise la prospérité de l'œuvre. Pour conclure cette allocution, M. l'Aumônier-Directeur tint à mettre l'accent sur le mérite des Dirigeantes du Comité Inter-Mouvements dont l'esprit de compréhension et d'unité assure la cohésion au sein de groupements si divers.

Qui aurait pu, mieux que M. le chanoine Courtet, tirer les enseignements de cette soirée ? Il le fit en des termes de la plus grande délicatesse, n'omettant aucune section, les encourageant toutes, et laissant entrevoir la joie qu'il possède de voir la jeunesse féminine de Saint-Corentin si attachée à la paroisse et à ses œuvres.

Après le départ de M. le Curé, ce fut l'élection de la Reine, qui présida la fin de cette magnifique soirée pour la réalisation de laquelle nous sommes heureux de féliciter les Dirigeantes de la Maison Mgr Duparc.

Nouvelles diverses.

CHEZ LES CHEFTAINES DE LOUVETEAUX : mercredi 31 Décembre, à la Cathédrale, mariage d'Elisabeth Marchalot, ancienne Commissaire de Province, avec M. Pierre Penlaë, de la Phalange d'Arvor.

CHEZ LES JOCISTES : mercredi 28 Janvier, à la cathédrale, mariage de Marguerite Moallic, avec M. Yves Chorlay, de Paris.

CHEZ LES EMPLOYÉES DE MAISON : Marie-Jeanne Feunteun, en traitement dans une clinique de Bénodet, se rappelle au bon souvenir de ses amies et les remercie de leur cadeau de Noël.

CHEZ LES SPORTIVES : Colette Rivière, de Bellême (Orne), envoie ses meilleurs vœux à la Phalange Féminine et suit avec intérêt les succès de ses amies sportives.

N. B. — Le Concours départemental de gymnastique féminine aura lieu à Rospenden, le dimanche 21 Juin 1953.

La question est mal posée

Un hebdomadaire féminin à grand tirage qui se distingue d'ordinaire par le sérieux de ses jugements et sa parfaite tenue morale, a publié, le 21 Décembre, un article regrettable, tendant à réhabiliter le « Père Noël ».

Sans vouloir mettre en doute la bonne foi de son auteur, nous tenons à rectifier certaines de ses positions qui risqueraient d'égarer son public.

Confondant tout d'abord volontairement le Père Noël, création populaire d'inspiration païenne, avec saint Nicolas dont la popularité est demeurée grande dans le Nord et dans l'Est, l'auteur pose la question : « Faudrait-il aussi brûler saint Nicolas ? »... et conclut en toute bonne conscience : « Les légendes sont si belles. Et que resterait-il de la Légende dorée si on leur donnait à toutes impitoyablement la chasse ? Au delà du fait ou du geste, il faut atteindre leur sens, souvent si profond... »

Hé ! c'est bien là justement que le bât nous blesse ! Car il est facile de retrouver, dans la vie de l'authentique évêque saint Nicolas, quelques-uns de ces faits charitables sur lesquels s'est bâtie la légende et qui en ont fait le généreux patron des petits enfants.

Mais le Père Noël n'a pas de sens. Qu'on ait voulu caricaturer le digne personnage de saint Nicolas serait déjà blâmable. En réalité, il y a plus : c'est l'Enfant-Dieu, le seul « Noël » qu'évince le Père Noël. Et c'est bien cela qui est grave ! C'est bien derrière ce fait qu'il faut atteindre le sens profond de la chose. Aux vitrines de nos quartiers, c'est lui qui accapare, qui prend toute la place. C'est lui qui reçoit les enfants dans les grands magasins. C'est de lui qu'on parle en tant de familles, où l'Enfant-Dieu pourtant aurait si facilement accès auprès des petits.

Ce n'est plus l'Enfant-Jésus qu'attend la majorité des enfants quand apparaît Décembre, c'est le vieux bonhomme qui apporte des jouets. Saura-t-on seulement bientôt ce que veut dire Noël ? Quel rapprochement entre ces orgies, ces dépenses et un Dieu qui naît sur la paille ?... On n'attend plus le Messie. On doit cependant cette vérité-là à nos enfants.

A la Bibliothèque Paroissiale : Nouveaux Livres.

Mes années d'illusion. Cronin.

Brise du matin, C. Morgan.

Le Violon et la Croix, C. Dedeyan.

Ma cousine Rachel, Daphné du Maurier.

Le pain des hommes, Pearl Buck.

L'impitoyable, C. Merrel.

Pleure, ô mon pays bien aimé, A. Paton.

Brigitte et le cercle de famille, B. Bernage.

Que votre volonté soit faite, Y. Chauffin.

L'homme de San Francisco, F. Raynal.

Celle qui est née un dimanche, P.-H. Simon.

Les abeilles du Plessis, C. et L. Droze.

La saison d'aimer, —

La journée de Satan, P. l'Ermite.

Les ravisseurs, Trilby.

Le fils de la forêt, Marie Le Franc.

Comme le fleuve qui passe, G. Beaumont.

Galop d'enfer, H. Topping Miller.

Neuf filles pour un garçon, M. Duchemin.

La montagne aux écritures, Frison Roche.

Marin de métier, pilote de fortune, C^t Jubelin.

L'Afrique en jeep, J. Ceurvorst.

Dinassaut, C^t de Brossard.

Le Calendrier de notre Paroisse

FÉVRIER 1953

1. D. — *Septuagésime*. — A 8 h., messe des jeunes filles. A 9 h., messe des hommes.

2. L. — *Purification de la Sainte Vierge*. — Messes à 7 h., 7 h. 30 et 8 h. A 9 h., bénédiction des clerges et grand'messe. A 14 h. 30, vêpres et bénédiction ; réunion des chefs d'équipe. A 15 h., réunion des Dizainières à la Sacristie.

3. M. — *Saint Gildas*, abbé.

4. M. — *Saint André Corsini*, évêque et confesseur. — Confession des filles du Catéchisme.

5. J. — *Sainte Agathe*, vierge et martyre. — Confessions.

6. V. — *Saint Tite*, évêque et confesseur. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Communion réparatrice. A 8 h. 30, exposition du Saint-Sacrement. A 20 h. 15, Heure d'Adoration et Salut.

7. S. — *Saint Romuald*, abbé. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

8. D. — *Sexagésime*.

9. L. — *Saint Cyrille*, évêque et docteur.

10. M. — *Sainte Scholastique*, vierge.

11. M. — *Apparition de Notre Dame de Lourdes*. — A la Cathédrale, Fête des Trois Gouttes de Sang. — Les messes seront dites à l'autel des Trois Gouttes de Sang. A 20 h. 15, fête en l'honneur de Notre Dame de Lourdes. Sermon et bénédiction.

12. J. — *Les Sept Saints Fondateurs de l'Ordre des Servites*.

13. V. — *De la Férie*. — Confession des enfants qui n'ont pas encore communiqué.

14. S. — *Férie de la Vierge*.

15. D. — *Quinquagésime*. — Aujourd'hui, demain et mardi, les Quarante Heures. Exposition du Très Saint-Sacrement depuis la fin de la première messe jusqu'à la fin des vêpres.

16. L. — *De la Férie*. — A 9 h., grand'messe. A 16 h., vêpres et bénédiction.

17. M. — *Saint Guévroc*, abbé. — A 9 h., grand'messe. A 16 h., vêpres et bénédiction.

18. M. — *Les Cendres*. — Jeûne et abstinence. — A 9 h., bénédiction des Cendres et grand'messe.

19. J. — *De la Férie*.

20. V. — *De la Férie*. — A 17 h. 30, exercice du Chemin de la Croix.

21. S. — *De la Férie*.

22. D. — *1^{er} Dimanche du Carême*.

23. L. — *Saint Pierre Damien*, évêque et docteur.

24. M. — *Saint Mathias*, apôtre.

25. M. — *De la Férie*.

26. J. — *De la Férie*.

27. V. — *Saint Gabriel de la Vierge Douloureuse*. — A 17 h. 30, Exercice du Chemin de la Croix.

28. S. — *Saint Ruellin*, évêque et confesseur.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

1^{er} Janvier. Yves-Jean-Claude Lucas, 18, rue du Parc.

1^{er} — Anne-Marie Marot, rue Aristide-Briand.

4 — Jean-Michel Galliou, 33, rue des Douves.

- 4 Janvier. Ronan-Jean Blanc, 1, rue Pen-ar-Stéir.
 18 — Jacques Nédellec, coteau du Frugy.
 22 — Paul Le Nair, 12, rue Elie-Fréron.
 25 — Jean-Charles Le Flaouter, 19, rue Kéréon.
 25 — Georges-Alain Le Nair, avenue des Sports.
 25 — Hervé-Marie Pilven, 11, rue de l'Hospice.

Mariages.

- 10 Janvier. André Pennarun et Emma Donard.
 17 — Dominique Sabino et Marcelle Le Garrec.
 19 — Pierre Maguer et Marie-Simone Kerhervé.
 28 — Yves Chorlay et Marguerite Moallie.

Enterrements.

- 2 Janvier. Marie-Renée Bescond, 80 ans, célibataire, 78 bis, rue Jean-Jaurès.
 13 — Marie-Renée Nihouarn, 56 ans, veuve Jouin, 26, rue Jean-Jaurès.
 17 — Anne Le Niger, 81 ans, veuve Louis Collorec, 9, rue Kéréon.
 20 — Marie-Jeanne Gadal, 86 ans, veuve J^e Rivière, 14, rue Goarem-Dro.

Services.

- 10 Janvier. Service anniversaire M. Le Cam, rue Guy-Autret.
 23 — Service anniversaire Mme Gouiffès, avenue de la Gare.

Le Directeur : B. COURTET.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE.

Boissellerie - Faïences - Ménage**M^{me} CADIOU**

3, rue du Sallé, QUIMPER

FAIENCERIE

Visitez la

HENRIOT
QUIMPER**ÉPICERIE EN GROS**
Louis CABON

Rue de l'Hippodrome, QUIMPER (Tél. 3.85)

"Le Meuble"**Fanch LE REST**

Près de la Gare

DE LA LIGNE - DE LA QUALITÉ - DU FINI

POMPEES FUNÈBRES GÉNÉRALES

7, Rue de la Mairie — Téléph. 2.58

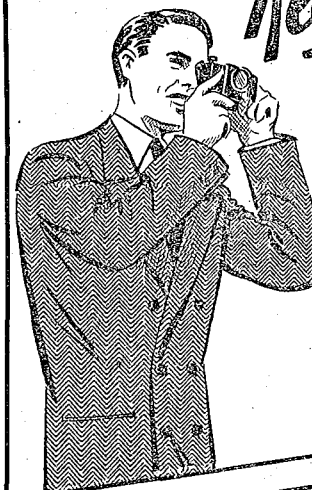
Bureaux ouverts de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. 30 (DIMANCHES et FÊTES : de 9 à 11 h.)

Toutes démarches faites aux Familles ; sur demande, un Représentant se rend à domicile

CERCUEILS, TENTURES, FOURGONS-AUTO - GRAND CHOIX DE COURONNES & CROIX - TOUTS ARTICLES FUNÉRAIRES

BLANCHISSERIEREPASSAGE
GLAÇAGE
Lavage au Poids**DE L'ODET**5, rue de l'Hippodrome, 5
QUIMPER — Tél. 0.19"Au Tricot"

LUXE ET HAUTE FANTAISIE

**M^{me} LE GRAND**
28, rue du Front, QUIMPERPortez les
Sous-Vêtements**INTERLOCK**GARANTIS
LAVABLESLA MARQUE
DE QUALITÉ*Regardez-moi :*je suis habillé
PAR
CARIOUQuand on a de beaux
vêtements chic, pratiques,
on savoure les beaux jours
et l'on en garde un meilleur
souvenir.LE SPÉCIALISTE DU
BEAU VÊTEMENT**CARIOU**

2, RUE DU CHAPEAU ROUGE — QUIMPER

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints

MICHEL GUÉGUEN

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30"Les Mascottes"29, rue de Brest, QUIMPER
Tél. 9.98

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL**Louis GESTIN**

42, Route de Rosporden, QUIMPER (Tél. 9.45)

SELLERIE AUTOMOBILE - HOUSSES - BACHES
RÉPARATIONS DIVERSES**R. LE GRAND**
Place de Brest — Tél. 5.60

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Linoléum — Congoléum — Balatum

Crédit Nantais

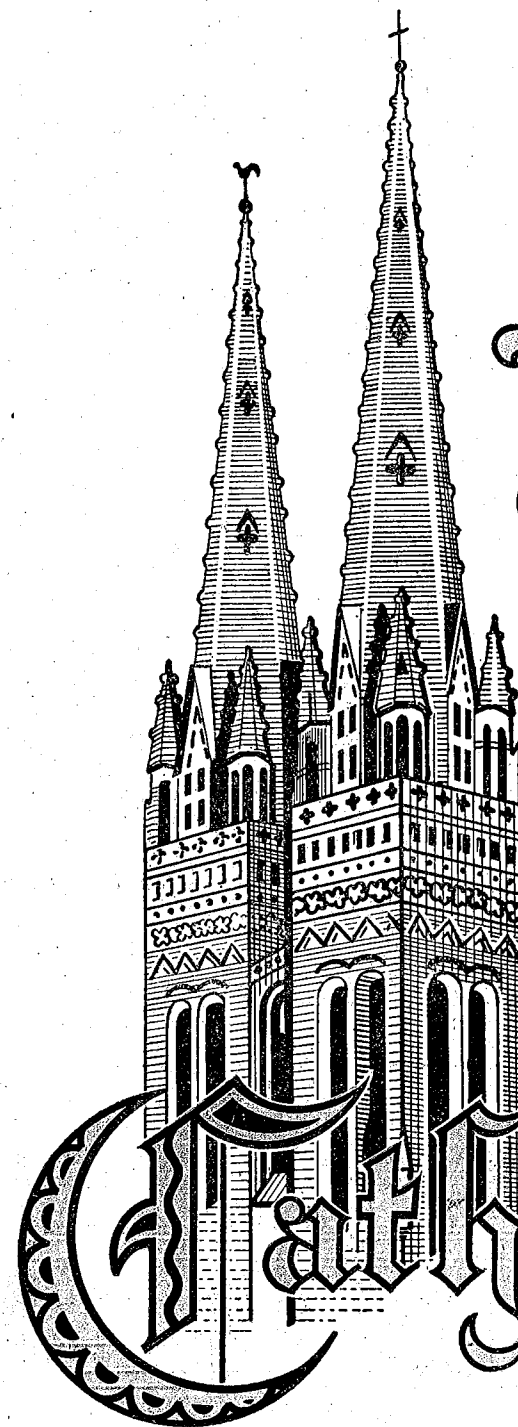
S. A. au capital de 100 Millions

3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

TOUTES OPÉRATIONS de BANQUE & de BOURSE

Tous Travaux de Serrurerie

J. LAURENT19, rue Aristide-Briand
QUIMPER



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 300 fr.

Cathédrale

Agent Distributeur depuis 1929



Louis COLIN

134 et 136, Avenue de la Libération

QUIMPER

Tél. 0.67

Et^{ls} Jean LECERF

CHAUFFAGE — MÉNAGE
QUINCAILLERIE

PROPANE "PRIMAGAZ"

Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

AU

Petit Trott

VÊTEMENTS
ET LINGERIE
POUR ENFANTS

7, Boulevard de Kerguelen — QUIMPER

AU CHIC PARISIEN

25, rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 8-62

Le Chemisier spécialiste
DÉPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES

SALAISONS — CHARCUTERIE — CONSERVES

Expéditions dans toute la France

"A la Renommée"

J. GOUIFFÈS

4, Avenue de la Gare, QUIMPER

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité

ARTHUR MARTIN
SCHOLTÈS

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th.-Le-Fars, QUIMPER — Tél. 8.59

RÉFRIGÉRATEURS
Kelvinator et Franco-Suisse

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

AUTO-ÉCOLE A. MÉNAGER

38 bis, rue Le Déan, QUIMPER (Tél. 13-74)

PERMIS DE CONDUIRE

TOURISME — POIDS LOURDS
TRANSPORTS EN COMMUN

SUCCURSALE A CONCARNEAU



Lettre Pastorale de Son Excellence Mgr l'Evêque

LE MYSTÈRE PASCAL

C'est le mystère pascal que Nous voudrions, cette année, méditer avec vous. « Jésus a été crucifié pour nous ; il a souffert sous Ponce-Pilate, a été enseveli et il est ressuscité le troisième jour. » C'est le point central de notre Credo vers lequel tout converge et dont toute grâce découle. C'est le mystère même de notre salut. L'accepter par la foi, y participer par les sacrements, nous y unir par toute notre vie, n'est-ce point l'essentiel de notre religion ?

Nous croyons que Jésus-Christ est mort pour nous délivrer du péché et qu'il est ressuscité pour nous donner la vie. Nous croyons que les Sacrements, spécialement le Baptême et l'Eucharistie, nous associent à ce double mystère en nous incorporant au Christ immolé et glorieux. Nous trouvons dans ce dogme le fondement de l'ascèse qui nous astreint et de l'espérance qui nous reconforte.

Ministres de la parole de Dieu, que nous avons le devoir de prêcher, c'est aux textes de l'Ecriture Sainte que nous aurons surtout recours pour vous rappeler l'enseignement de l'Eglise. Dans leur vigueur concise, ils nous présentent la vérité divine avec une précision lumineuse qui éclaire l'esprit et avec une flamme qui touche les cœurs.

« Le Christ, notre Pâque, a été immolé », nous dit saint Paul (I Cor. V, 7). « Jésus notre Seigneur a été livré pour nos péchés et ressuscité pour notre justification », (Rom. IV, 25). Quelle est la portée de ces paroles qui évoquent à la fois le drame du Calvaire et le miracle de la Résurrection, deux phases du mystère de notre Rédemption, si intimement liées dans le plan divin, dans les affirmations du Christ et dans la prédication des Apôtres ?

Le Nouveau Testament s'appuie sur l'Ancien. C'est dans le cadre des rites juifs que Jésus a inséré son propre sacrifice. Pour bien saisir les textes de la Bible et de la liturgie qui nous présentent le mystère pascal, il faut d'abord rappeler d'un mot la Pâque des Hébreux.

C'était, dans la religion d'Israël, la grande fête qui commémorait chaque année la sortie d'Égypte. Son origine se rapporte à des faits qui, bien que lointains, vous sont connus. Depuis des siècles, les Hébreux étaient esclaves des Égyptiens. Pour délivrer son peuple, Dieu suscite Moïse qui essaie vainement d'obtenir du Pharaon la liberté pour ses compatriotes. Le monarque est demeuré insensible aux plaies successives dont Moïse le menace et dont la Providence l'afflige. Alors Moïse lui annonce un terrible châtiment : l'ange exterminateur va frapper de mort tous les premiers-nés des Égyptiens.

Comment les enfants d'Israël seront-ils protégés ? Par le sang de l'Agneau pascal. Chaque famille aura, la veille au soir, immolé un agneau ; elle l'aura consommé dans un repas frugal, pris debout, les reins ceints, en tenue de voyage. Du sang de l'agneau chaque maison des Hébreux sera marquée sur les montants et le linteau de sa porte.

Tout se déroule comme Moïse l'a prédit. Le Pharaon vaincu laisse partir les Hébreux. Son armée est engloutie dans la Mer Rouge quand elle se lance à leur poursuite.

La « **Pâque** », c'est le « passage », passage de l'ange exterminateur, passage du peuple esclave à la liberté ; tel est le grand événement que les Juifs évoqueront chaque année en immolant l'agneau et en remerciant le Seigneur, qui les a arrachés à la servitude pour les conduire au pays de Chanaan.

La **Pâque juive** se rattachait au passé ; elle était aussi l'annonce de l'avenir : la **Pâque chrétienne** réalise, sur le plan spirituel, le mystère dont la Pâque juive n'était que la figure : **passage de la servitude du péché à la liberté des enfants de Dieu** : délivrance, non plus d'un petit peuple, mais de l'humanité entière ; sacrifice du Christ, que nous appelons l'Agneau de Dieu, parce qu'il a été immolé pour nous et que nous sommes purifiés par son sang.

« Il n'y a plus de christianisme là où on jauge le prix d'un homme en chevaux-vapeur et en calories. »
(Cardinal FAULHABER.)

« Rien de ce que crée l'homme ou de ce qui demeure au plan de l'homme n'arrachera l'homme à sa solitude. »
(P. DE LUBAC.)



NOUVELLES PAROISSIALES

La nouvelle discipline du Jeûne Eucharistique.

Nous rappelons brièvement les nouvelles règles édictées pour le jeûne eucharistique par Sa Sainteté Pie XII, qui viennent d'entrer en vigueur pour l'Eglise universelle. Elles remplacent toutes les règles précédentes et suppriment les concessions à titre personnel.

§ I. — On peut boire de l'eau naturelle sans rompre le jeûne.

§ II. — Les malades qui ne peuvent pas, sans inconvénient sérieux, rester à jeûn, même ceux qui ne gardent pas le lit, sont autorisés à prendre, à n'importe quel moment avant la communion, les liquides non alcoolisés et les remèdes, solides ou liquides. Ils peuvent communier dans ces conditions aussi souvent qu'ils le désirent.

§ III. — Les bien-portants peuvent également prendre, une heure avant la communion, un liquide non alcoolisé, dans les trois cas suivants :

a) S'ils font un travail fatigant. C'est par exemple le cas de certains travailleurs, des femmes enceintes et des mères de famille qui doivent s'occuper longuement des soins du ménage avant d'aller à l'église.

b) S'ils communient à une heure tardive : habituellement 9 heures, et parfois même plus tôt, par exemple dans le cas des écoliers.

c) S'ils ont environ 2 kilomètres à parcourir à pied pour se rendre à l'église, ou une distance plus longue selon le mode de transport ou les difficultés du chemin.

Dans tous les cas (malades et bien-portants), on doit demander l'avis du confesseur, qui peut le donner, une fois pour toutes.

(Mandement de Carême, article VIII.)

La Station de Carême.

La Station de Carême sera prêchée à la Cathédrale par le R. P. Guénaël, Franciscain de Rennes. La Station s'ouvrira le dimanche 8 Mars, à 20 h. 15. Sermon pour tous, mardi 10 et jeudi 12, dimanche 15 Mars, à 20 h. 15.

Les Retraites Pascales.

Les Retraites pascales commenceront la semaine suivante.

LA RETRAITE DES DAMES : Du lundi 16 au dimanche 22 Mars. — Le matin, messe et courte instruction, à 7 h. 15. Sermon et salut à 20 h. 15. Le samedi, pas de réunion le soir. Confessions à partir de 14 heures.

Messe de Communion pascale des Dames, le dimanche de la Passion, à 8 heures

LA RETRAITE DES JEUNES FILLES : Du lundi 23 au dimanche 29 Mars.
— Même horaire que pour les Dames.

Messe de Communion pascale des Jeunes Filles : le dimanche des Rameaux, à 7 h. 30.

LA RETRAITE DES HOMMES : Lundi, mardi et mercredi-Saint, à 20 h. 15.

Nécrologie.

M. le chanoine Hervé, vicaire général, ancien vicaire de la paroisse, a eu la douleur de perdre son père, M. Pierre Hervé, décédé au Cloître-Pleyben, le dimanche 22 Février. Les obsèques ont eu lieu au Cloître, le mardi 24 Février, en présence de Mgr l'Evêque, de MM. les Vicaires Généraux, de 80 prêtres et d'une foule d'amis venus de toute la région. La paroisse Saint-Corentin était représentée par M. le Curé, M. l'abbé Guerch et M. l'abbé Baron, ainsi que par une délégation nombreuse de paroissiens de Saint-Corentin, qui avaient tenu à témoigner leur sympathie à leur ancien vicaire.

En cette douloureuse circonstance, nous présentons à M. le Vicaire Général Hervé nos respectueuses condoléances.

Une Soirée Familiale.

Les Jeunes Filles de la Maison Mgr Duparc organisent une Soirée Familiale, au Gradlon-Cinéma, le mardi 10 Mars, à 21 heures. En 1^{re} partie : chants et saynètes ; en 2^e partie : un grand film : *Olivier Twist*, d'après le roman de Dickens.

La Soirée Musicale de la P.A.

Mardi 24 Février s'est déroulée au Cinéma Gradlon une soirée familiale au cours de laquelle a été présentée au public la nouvelle Section Musicale de la Phalange d'Arvor.

Notre patronage vient, en effet, d'étendre le champ de ses activités déjà nombreuses. Animée par M. l'abbé Coatanéa, une Section Musicale (fanfare et groupe choral) vient d'être créée. Au cours de la colonie de vacances cette idée avait germé, puis avait pris corps et, au mois d'Octobre, l'organisation était sur pied.

Les exécutants et leurs moniteurs y travaillaient ferme depuis lors afin de présenter au public quimpérois un programme parfaitement au point.

La fanfare est constituée par un groupe de fifres, dirigé par M. Droulin et le Frère Edouard ; un groupe de trompettes, dirigé par M. Gallic, et un groupe de tambours. Quant à la chorale elle est dirigée par M. Henri Rannou.

Une foule nombreuse assistait mardi soir à la première audition du nouveau groupe musical, manifestant ainsi sa sympathie à l'égard de cette initiative.

Le programme comportait les morceaux suivants :

Les Enfants de Troupe, marche militaire, avec clairons et fifres ; *Ma Guadeloupe*, chant à deux voix ; *Au bois voisin*, fifres ; *Je suis un peu fou*, air autrichien ; *Vent du large*, chant à trois voix ; *Air breton*, pipaux ; *Céline*, chant.

M. Droulin, pour terminer, interpréta avec talent un air de flûte : *La fontaine pastorale*.

M. l'abbé Coatanéa prit la parole pour présenter le groupe et préciser le but qu'il se proposait d'atteindre. Il adressa tous ses remerciements à ceux qui l'ont aidé, aux moniteurs et aux exécutants.

M. le chanoine Courtet, curé-archiprêtre de Saint-Corentin, félicita le Groupe Musical et lui prodigua ses encouragements. Il exprima la satisfaction qu'il éprouvait de voir la Phalange d'Arvor s'adjoindre une nouvelle activité.

En seconde partie, le film : *Les Anges marqués*, fut présenté au public.

L'Eglise, notre Mère

L'Eglise, sujet vaste et d'une actualité particulièrement aiguë... Bien souvent, là où la foi est réelle et acceptée — la foi en Dieu et au Christ, — l'Eglise est discutée, la notion qu'on en a est moins claire, son emprise acceptée avec réticence. L'appartenance à l'Eglise exige pourtant une adhésion aussi totale, car la sincérité individuelle ne suffit pas.

C'est cette question de l'Eglise — L'Eglise parmi nous — que le Père Riquet traite cette année dans la chaire de Notre-Dame. Par ailleurs, le Père de Lubac vient de consacrer à l'Eglise notre Mère un article bouleversant dans le numéro de Janvier des Etudes. On ne lira pas sans émotion la fin de cet article qui est une véritable hymne de joie et de reconnaissance à Notre Mère la Sainte Eglise.

....

Le mystère de l'Eglise et son bienfait sont toujours au delà de ce que nous en vivons pratiquement. Jamais nous ne nous approprions qu'une faible part des richesses que notre Mère nous dispense. Du moins tout catholique, s'il n'est pas un fils ingrat, chante-t-il en son cœur l'hymne de gratitude auquel un grand poète a donné de nos jours sa forme verbale. Tout catholique s'écrie avec Paul Claude : « Loué soit à jamais cette grande Mère majestueuse, aux genoux de qui j'ai tout appris ».

Oui, qu'elle soit louée, cette grande Mère, aux genoux de qui nous avons en effet tout appris, et nous continuons chaque jour à tout apprendre !

C'est elle qui, chaque jour, nous enseigne la Loi de Jésus-Christ, nous met en mains son Evangile et nous aide à le déchiffrer. Où serait-il, ce petit livre, ou dans quel état nous serait-il parvenu, si par impossible il n'avait été rédigé, puis conservé et commenté dans la grande communauté catholique ? Quelles déformations n'aurait-il pas subies, quelles mutilations, dans son texte ou dans son intelligence ? Mais pourquoi recourir à des suppositions irréelles ? L'histoire est assez éloquente. On ne compte pas

les aberrations qui se sont recommandées de l'Evangile. Combien ont ainsi versé « dans des doctrines athées et impies, ou dans des croyances stupides et ridicules » ! Origène en faisait déjà la remarque, et le grand penseur biblique ne craignait pas de dénoncer « la tentation que renferme la lecture des Livres saints » lorsqu'on ne les lit pas *dans l'Eglise*. A ces leçons du passé notre siècle ajoute les siennes. Nous ne louerons pourtant pas notre Mère, comme on l'a fait à diverses reprises, d'avoir habilement enrobé l'Evangile, jusqu'à le rendre « inoffensif » ; d'en avoir chassé « les miasmes impurs ». Pareil éloge serait le pire des blasphèmes. Non, elle n'a pas émoussé les paradoxes de l'Evangile, elle n'a ni altéré sa fraîcheur, ni édulcoré sa force. Elle n'en a pas trahi l'esprit. Elle est toujours ce Paradis au milieu duquel il jaillit comme une source pure et se répand en quatre fleuves, pour fertiliser la terre entière. Grâce à elle, de génération en génération, il est proposé à tous, aux petits comme aux grands de ce monde, et quand il ne produit pas en nous ses fruits de vie, c'est notre faute.

Louée soit encore cette grande Mère, pour le Mystère divin qu'elle nous communique, nous y introduisant par la double porte, constamment ouverte, de sa Doctrine et de sa Liturgie ! Louée soit-elle pour les foyers de vie religieuse qu'elle suscite, qu'elle protège, et dont elle entretient la flamme ! Louée soit-elle pour l'univers intérieur qu'elle nous découvre et dans l'exploration duquel sa main nous guide ! Louée soit-elle pour le désir et l'espérance qu'elle entretient en nous ! Louée soit-elle aussi pour tout ce qu'elle démasque et dissipe en nous d'illusions, afin que notre adoration soit pure ! Louée soit cette grande Mère !

Mère chaste, elle nous infuse et nous conserve une foi toujours intègre, qu'aucune décadence humaine, aucun affaïssement spirituel, si profond qu'il soit, n'atteint jamais. Mère féconde, elle ne cesse de nous donner de nouveaux frères. Mère universelle, elle a soin également de tous, des ignorants et des savants, de l'humble peuple des paroisses comme du troupeau choisi des âmes consacrées. Mère vénérable, elle nous assure l'héritage des siècles et tire pour nous de son trésor les choses anciennes et les nouvelles. Mère patiente, elle recommence toujours, sans se lasser, son œuvre de lente éducation et reprend, un à un, les fils de l'unité que ses enfants déchirent toujours. Mère attentive, elle nous protège contre l'Ennemi, qui rôde autour de nous cherchant sa proie. Mère aimante, elle ne nous replie pas sur elle, mais nous lance à la rencontre du Dieu qui est tout Amour. Mère ardente, elle met au cœur de ses meilleurs enfants un zèle toujours attentif et les envoie partout en messagers de Jésus-Christ. Mère sage, elle nous évite les excès sectaires, les enthousiasmes trompeurs suivis de revirements ; elle nous apprend à aimer tout ce qui est bon, tout ce qui est vrai, tout ce qui est juste, à ne rien rejeter qui n'ait été éprouvé. Mère douloureuse, au cœur percé du glaive, elle revit

d'âge en âge la Passion de son Epoux. Mère forte, elle ne craint pas de nous faire passer par la mort — depuis cette première mort qu'est le baptême — pour nous engendrer à une vie plus haute... Louée soit-elle de tant de bienfaits ! Louée par-dessus tout de toutes ces morts qu'elle nous procure, de ces morts dont l'homme est incapable, sans lesquelles il serait condamné à rester indéfiniment lui-même, tournant dans le cercle misérable de sa finitude !

Louée sois-tu, Mère du bel amour, de la crainte salutaire, de la science divine et de la sainte espérance ! Sans toi nos pensées restent éparses et flottantes : tu les lies en un faisceau robuste. Tu dissipes les ténèbres où chacun s'engourdit, ou se désespère, ou, pitoyablement, « se taille à sa guise son roman de l'infini ». Tu nous épargnes les égarements et les dégoûts de toutes les Eglises faites de main d'homme. Tu nous sauves de la ruine en présence de notre Dieu ! Arche vivante, Porte de l'Orient ! Miroir sans tache de l'activité divine ! Toi qui es aimée du Maître de l'univers, initiée à ses secrets, et qui nous instruits de ce qui lui plaît ! Toi dont l'éclat surnaturel, aux pires heures, ne se ternit pas ! Sous l'obscurité de ton enveloppe terrestre, la gloire du Liban est en toi. Tu nous donnes Celui qui seul est la Voie et la Vérité. Par toi nous avons en lui l'espérance de la Vie. Ton souvenir est plus doux que le miel, et celui qui t'écoute ne connaîtra jamais la confusion. Mère immaculée, ô grande Mère ! Sainte Eglise, Eve véritable, seule vraie Mère des Vivants !

Henri DE LUBAC.

Le nouveau Président implore l'aide de Dieu

Avant de prononcer son discours inaugural, le général Eisenhower a lu cette prière devant son immense auditoire :

« Dieu tout-puissant, nous tous qui sommes ici, les membres de mon futur gouvernement se joignent à moi pour te prier de faire en sorte que nous soyons entièrement au service du peuple. Donne-nous le pouvoir de discerner le bien du mal. Fais en sorte que nos paroles et que nos actes soient conformes aux lois de ce pays.

« Fais en sorte que nous nous occupions également de tous, sans distinction de classe, de race ou de couleur.

« Fais en sorte que le désir de coopérer soit le but commun de ceux qui, conformément à notre Constitution, professent des opinions politiques différentes, afin que tous nous travaillions pour le bien de notre pays bien-aimé et pour ta plus grande gloire. »

Notes d'Histoire Religieuse

Alphonse-Louis-Marie de Penfentenyo de Kervéréguin

Chanoine Titulaire

Curé-Archiprêtre de Saint-Corentin de Quimper (1825-1892) (suite)



Les Religieuses de l'Ecole Sainte - Anne souhaitaient un aumônier. Elles crurent à la réalisation de leur désir quand un prêtre, jeune encore, venant habiter Quimper avec ses parents âgés, se proposa spontanément pour en remplir les fonctions. On consulta M. de Penfentenyo qui s'y opposa formellement.

Quand l'Assistante Générale vint conduire la nouvelle Supérieure, elle se rendit à l'Evêché et demanda un aumônier à Mgr Nouvel qui refusa net et déclara que jamais il n'en accorderait. La messe était célébrée chaque jour à la communauté, mais M. de Penfentenyo, le Pasteur qui avait voulu « son Ecole », devait se réserver d'en diriger les élèves. Il voulait les former à la vie chrétienne (et nul ne pouvait prétendre à le faire mieux que lui) en les orientant, dans le cadre de la paroisse, vers les œuvres de plus en plus nécessaires à leur persévérance, et il craignait que l'église paroissiale ne fût abandonnée par les enfants qui auraient pris l'habitude de suivre les catéchismes et les offices dans la chapelle d'une Communauté.

Sa Piété envers la Sainte Vierge.

Pour fixer la physionomie du vénérable Curé, nous devons souligner sa piété mariale. Sa devise aurait pu être : « Per Mariam ad Jesum », « A Jésus par Marie ». Aussi dans son amour de la Très Sainte Vierge, désireux d'obtenir la protection spéciale de Marie-Immaculée pour accomplir l'œuvre de Dieu au milieu des immenses besoins d'une époque où l'Eglise était sans cesse menacée par des ennemis haineux ne cherchant que la ruine des âmes, résolut-il de réunir tout le diocèse dans une complète, durable et périodique manifestation d'amour et de foi envers la Vierge de Lourdes en fondant l'Œuvre des Pèlerinages diocésains aux sanctuaires de Massabielle.

Quatorze fois il eut la joie d'amener à Lourdes ces pieuses phalanges, par des trains dont, aidé de ses vicaires, il était l'organisateur avisé et

entendu. C'est par ses soins que s'éleva dans la Cathédrale l'autel de N.-D. de Lourdes avec son beau groupe et son bas-relief très artistique.

Cette chapelle exerce une attirance très grande. C'est un centre de piété intense où les visiteurs de la Cathédrale aiment à venir réciter le chapelet ; les anciens pèlerins de Lourdes y retrouvent les impressions ressenties auprès de la Grotte bénie et y ravivent leur ferveur et leur dévotion.

Mais ce qu'on peut appeler son œuvre de prédilection dans la Cathédrale, c'est la complète restauration de la chapelle absidiale, connue sous le nom de Notre-Dame de la Victoire. Après l'exécution des travaux de maçonnerie nécessaires, il l'embellit de peintures de grand mérite, malheureusement fort détériorées, de splendides verrières, œuvre de M. Claudus-Lavergne, et de remarquables statues de Notre Seigneur prêtre éternel et de Notre-Dame de la Victoire. Comme c'est ici que réside le Très Saint-Sacrement, M. de Penfentenyo voulut que la voûte fût empourprée du sang du Sauveur et il lui fit donner cette teinte magnifique dont on admire encore la richesse et l'éclat.

Saint Corentin.

Notre diocèse ne saurait oublier le rôle de premier plan accompli par l'Archiprêtre de la Cathédrale dans la « renaissance » de la Relique du bras de Saint Corentin, sa translation solennelle et la restauration de son culte.

Il faut savoir que le bras de Saint Corentin, sauvé par Daniel Sergent, avait été placé, après le Concordat, contre le pilier de gauche à l'entrée du chœur. L'inventaire dressé par ordre épiscopal le 3 Septembre 1821 l'y mentionnait expressément, mais à l'inventaire, opéré en 1825, il n'en était plus question. Pourquoi cette relique insigne avait-elle été retirée de la place honorable occupée pendant un quart de siècle ? C'est qu'il avait fallu la reléguer à la sacristie, pendant qu'une escouade de barbares étendait le badigeon sur les colonnes et les murs noircis de la vieille Cathédrale, sous prétexte de la rajeunir sans doute... — C'était, paraît-il, dans le goût du jour !

Hélas ! ce fût aussi pour le bras de Saint Corentin le commencement d'une longue période d'oubli. Et la précieuse relique, gisait, sans honneur, dans un placard de la sacristie. Quelques prêtres et serviteurs de l'église connaissaient son existence, mais avec la succession des années, l'oubli gagnait toujours, et bientôt, même pour les quelques rares initiés, il n'y avait plus de certitude ; on se disait timidement que l'os contenu dans « la petite casse », pourrait être le bras de Saint Corentin.

Cependant, le 9 Décembre 1879, M. de Penfentenyo, administrateur provisoire de la Cure de Saint-Corentin, visite avec M. Daoulas, maître menuisier, le mobilier de la Cathédrale. Ils aperçurent au fond d'une armoire, dans la sacristie basse (selon le procès-verbal du Chapitre), une caisse grisâtre, dont les moulures avaient été décorées de peintures rouges et bleues, et de ce reliquaire — œuvre de Daniel Sergent — M. Daoulas retira une petite « cassette » fermée par un couvercle autour duquel pendaient les lambeaux d'un cordon de soie. Le couvercle enlevé, on découvrit l'humérus d'un bras droit, soigneusement enveloppé dans une étoffe de soie verte, dont la relique de Saint Corentin avait été enveloppée à Marmoutiers et cette petite cassette était bien celle dans laquelle le grand Prieur Jacques Dhuissseau avait lui-même enfermé la Relique.

(A suivre.)

J. DES REGUAIRES.

Le Catholicisme dans le Monde

Les Catholiques Britanniques et le « Dimanche Anglais »

La Chambre des Communes anglaises a discuté récemment, comme on le sait, une proposition de loi du député travailliste Parker, qui demandait l'abrogation des prescriptions rigoureuses sur le repos dominical actuellement en vigueur en Angleterre et au Pays de Galles.

En effet, aucune compétition sportive ni représentation théâtrale publique ne peuvent avoir lieu les dimanches en Angleterre. Seuls sont autorisés les concerts. Beaucoup de « continentaux » qui débarquent sur l'île sont d'ailleurs frappés par le caractère profondément ennuyeux des « dimanches anglais ». Seuls s'en accommodent jusqu'à un certain point ceux qui ont, comme les Anglais, une très haute idée du jour du Seigneur et de la sanctification qu'il impose.

Cette conception s'est encore renforcée chez les protestants anglais ; les prescriptions plus sévères concernant le repos dominical remontent au roi Jacques I^{er}, qui, en 1618, interdit, ce jour-là, à ses sujets, les jeux de boules, les chasses à l'ours et les... courses de taureaux (tombés en désuétude depuis). Mais il autorisait encore les bals, le tir à l'arc et le saut à la perche. Les « papistes » (catholiques) n'étaient cependant pas admis à ces derniers divertissements.

Ce même roi renforça ces mesures en 1625, année de sa mort : ce fut l'origine de la « loi des jours de fête ».

Dans son argumentation, le député Parker, d'ailleurs appuyé par deux collègues catholiques, souligna qu'une minorité d'« amis du dimanche » n'avaient pas le droit d'imposer à la majorité leur point de vue sur le repos dominical. Il montra que la fréquentation des offices à Londres laisse, comme tout le monde le sait, plutôt à désirer.

Ainsi, on ne peut attacher de valeur à l'argument des « amis du dimanche » qui déclarent que leur propagande aurait contribué à améliorer la fréquentation des offices. Bien qu'un certain nombre de parlementaires connus se fussent également prononcés dans le même sens, la Chambre repoussa la proposition à une grande majorité.

L'hebdomadaire catholique *The Tablet* a donné, sous la plume de B. C. Keelan, un commentaire de ce vote intitulé : « Le dimanche anglais ne meurt pas ». L'auteur de l'article constate d'abord que, pour les catholiques, le devoir de la sanctification du dimanche est un devoir clairement dicté par l'Eglise, et dont le principe n'admet pas de discussion. Ce devoir comporte l'assistance à la messe et l'abstention de tout travail servile. L'Eglise est, cependant, restée toujours réticente devant le zèle de certains chrétiens qui voulaient y surajouter des prescriptions supplémentaires. L'auteur cite avec humour certains esprits puritains qui tiennent mordicus à des prescriptions devenues complètement désuètes.

Leur principal argument « Théâtres fermés, églises bondées », a perdu de sa valeur aujourd'hui.

« L'Eglise, poursuit Keelan, a choisi une saine voie moyenne ; elle invite, certes, ses fidèles à faire quelque chose en plus de ce qui est strictement demandé par le précepte dominical, mais elle ne demande rigoureusement, sous peine de péché grave, que le minimum.

« Oui, conclut Keelan, le dimanche anglais comporte de grands avantages du point de vue religieux comme du point de vue social : il favorise la vie de famille. Un dimanche tranquille représente une pause doublement nécessaire à notre époque agitée, a-t-on dit également au Parlement. Mais il est significatif que ce dernier argument ait été plus fréquemment avancé que les raisons d'ordre religieux et moral ! »



Chronique Familiale



En attendant le médecin...

Affolés, penchés sur un enfant fiévreux, vous attendez le docteur... Il tarde... Naturellement, chacun pense, en ces occasions, être un client unique ? Or, le médecin va au plus pressé, c'est normal.

— « Mais, c'est pressé », dites-vous.

— Le docteur le sait-il ?...

Voilà ce qu'il s'agit de mettre au point aujourd'hui : qu'avez-vous dit, exactement, au docteur ? Si vous n'avez pas précisé qu'il y a urgence, il considère forcément que ce n'est pas pressé ; des cas de ce genre peuvent se trouver : un jeune enfant qui ne pousse pas bien et qu'on ne veut pas sortir par grand froid, un vieillard sédentaire dont l'état inspire quelques vagues inquiétudes, etc...

Il importe donc de préciser d'abord au médecin de quoi et de qui il s'agit. Si vous avez la chance de l'avoir lui-même au téléphone, soyez brefs, parce que son temps est précieux, mais dites tout de même l'essentiel :

« Docteur, le petit Jacques, que vous avez vu hier, ne semble pas bien. On a fait tout ce que vous avez dit, mais il fait près de 40 et vomit tout le temps... »

« Docteur, c'est pour mon mari, que vous n'avez jamais soigné. Il se plaint du côté depuis trois jours, sans fièvre, mais il y a du sang dans ses mouchoirs... »

« Docteur, c'est pour un garçon de 12 ans qui vient de tomber d'une échelle. Il saigne du nez et des oreilles ; il est tout pâle comme s'il allait faire une syncope... », etc.

Ces précisions permettent au médecin de se faire une idée de la gravité du cas, donc de la hâte qu'il doit apporter à se rendre chez vous, et, au besoin, il vous dira tout de suite ce qu'il faut faire en l'attendant.

Pensez bien à lui redire — surtout s'il va rarement chez vous — votre adresse complète : la rue, le numéro, la cour, la cité, l'étage, le numéro de l'appartement, etc...

Si vous ne joignez le médecin que par un mot porté à la main, mentionnez aussi tout cela et dites également pour quelle sorte de malade vous le demandez.

Le Médecin est un homme pressé.

Bien : le docteur est prévenu ; vous l'attendez. Or, quoi que vous pensiez, il arrivera chez vous, pressé. Voilà ce que, d'ordinaire, on comprend mal quand on voit entrer le médecin souriant, calme, apaisant, semblant disposer de tout son temps et pratiquant, sans hâte apparente, tous les examens nécessaires. C'est là une possession de soi. Mais, en fait, le médecin n'a jamais fini. Il faut donc économiser son temps au maximum. Comment ? En prévoyant, dès qu'on l'a appelé :

— *les objets que vous savez, d'après l'état apparent du malade et votre expérience personnelle, pouvoir vous êtes demandés* : serviette propre pour une auscultation, alcool, désinfectant, mercurochrome, etc., pour une plaie...

— *les renseignements que vous aurez à fournir au médecin au sujet du malade* : maladies antérieures, sérums administrés, vaccins, tempérament particulier, etc., surtout « comment ça a commencé ».

— *les renseignements que vous aurez à demander, vous, après examens et ordonnances* : régime, cataplasmes, piqûres...

Le médecin, écrivant d'habitude très vite, sait qu'il est difficile à lire et vous lira presque toujours l'ordonnance écrite, en vous l'expliquant. N'hésitez jamais à lui faire répéter tout ce que vous n'êtes pas sûrs d'avoir compris.

Il y a à préparer encore :

— *tous vos papiers administratifs* : Sécurité Sociale, carte de Mutuelle, d'assistance médicale, etc. Pensez aussi à avoir sous la main de quoi régler tout de suite le montant de la consultation, sinon le médecin n'a pas le droit de signer votre « feuille maladie » et vous imaginez les retards que cela peut entraîner.

— *de l'eau et du savon, cuvette et serviette bien propre* pour que le médecin puisse se laver les mains. S'il a touché une plaie ou si la maladie soit contagieuse, il faut aussi lui préparer de l'alcool pour dernière désinfection ou, à défaut : de l'eau de Cologne ; qu'on a toujours chez soi.

Au Dahomey, pas de querelles conjugales...

On dit qu'au Dahomey, quand un différend surgit entre deux époux, chacun d'eux se retire immédiatement à une extrémité de la case et, au bout d'un temps de silence, l'un d'eux se lève, se promène de long en large, répétant à haute voix : « Je suis un insensé ! Je suis un insensé ! »

L'autre suit l'exemple du premier et proclame à son tour : « Je suis un insensé ! je suis un insensé ! »

Si bien que l'un et l'autre se rencontrent au milieu de la case, répétant ensemble : « Je suis un insensé ! » Et ils concluent en chœur : « Nous sommes des insensés ! »

Une fois d'accord sur ce point, le reste est facile et vient tout seul.

Si nous nous inspirions de la sagesse des ménages du Dahomey...



Phalange d'Arvor

LA FÊTE DU MUGUET.

Une première réunion préparatoire à la Fête du Muguet a eu lieu le mercredi 18 Février. Tous les organisateurs se préparent avec joie n'ayant qu'un désir : rendre la fête 1953 plus belle que les précédentes ! Elle est fixée au 1^{er} Mai et au dimanche 3 Mai... Deux jours de charité dans une ambiance familiale où tous, petits et grands, découvriront le bonheur qu'apportent les premiers brins de Muguet.

Vers le Cinquantenaire.

Notre cher Patro va avoir cinquante ans... C'est une date qui doit marquer dans les annales de la paroisse. Les membres du Comité se sont mis en relation avec le fondateur de la Phalange : M. le chanoine Le Goasguen. Le premier Directeur se fera un grand plaisir de se retrouver avec les Phallangistes les 4 et 5 Juillet : dates qui marqueront les fêtes du Cinquantenaire.

Dès maintenant, nous comptons sur la présence de tous les Anciens et de leurs familles. Au moment voulu le programme détaillé des fêtes sera présenté dans notre bulletin et dans la presse.

La Souscription volontaire.

Afin de venir en aide aux œuvres sociales de notre Phalange, le Comité de la Phalange et le Comité des Supporters se sont mis d'accord pour organiser une Grande Souscription Volontaire avec comme lots : une Peugeot 203 ou un Tracteur agricole « Massey-Harris » — un Scooter — une chambre à coucher — un frigidaire ou une machine à laver — un poste de T.S.F.

Cette grande souscription connaîtra un grand succès et les Quimpérois se feront une joie d'y collaborer par l'achat des billets qui seront mis en vente très bientôt. — Merci d'avance.

Activités Sportives.

NOS BASKETTEURS continuent à se faire remarquer et leur dernière victoire sur le Stade Morlaisien (64 à 31) laisse prévoir une fin de saison magnifique.

L'ÉQUIPE FANION DE FOOT-BALL n'a pas envie de descendre... Les prochaines rencontres sont importantes mais sont à la portée de nos joueurs qui, grâce à leur courage et à leur bon esprit, peuvent causer d'agréables surprises aux Phalangistes et à leurs fidèles supporters.

LES GYMNASTES, après une brillante présentation à Lambézellec, présentent les concours. S'ils sont fidèles à l'entraînement, ils peuvent prétendre à de beaux titres.

LES ATHLÈTES vont reprendre l'entraînement à partir du dimanche 1^{er} Mars, à 10 h. 30, au terrain de Saint-Denis, sous la direction de Jean Quéré. Quand le temps le permettra, l'entraînement se poursuivra le mardi et le jeudi, à 18 h. 30.

Les jeunes qui voudraient suivre ces entraînements voudront bien s'inscrire auprès de M. Albert Le Naélou, chaque soir, à la Phalange, à partir de 20 heures.

Cercles d'Études.

Nos Cercles d'Études sont toujours très suivis. Chaque jeudi, les plus jeunes se réunissent après la répétition de musique, tandis que les anciens attendent le vendredi pour reprendre leurs études. Le mois de Février leur a permis d'avoir une causerie de M. l'abbé Gaonach sur « Antoine de Saint-Exupéry » et un récit du voyage de Joseph Marchalot à Fatima. Ces deux réunions extraordinaires ont permis à plusieurs de prendre contact avec le groupe d'amitié que forment les membres du Cercle d'Études. Nous souhaitons que ce groupe devienne de plus en plus important.

Le Calendrier de notre Paroisse

Mars 1953

1. D. — 2^e Dimanche du Carême. — A 8 h., messe des jeunes filles. A 9 h., messe des hommes.

2. L. — Saint Joëvin, évêque et confesseur. — A 8 h., messe des Ligueuses à la Cathédrale. A 14 h. 30, réunion des Chefs d'Équipe, et à 15 h., réunion des Dizinifères à la Sacristie.

3. M. — Saint Guénolé, abbé.

4. M. — Saint Casimir, confesseur. — Confession des filles du catéchisme.

5. J. — De la férie. — Confessions en vue du 1^{er} Vendredi.

6. V. — Saintes Perpétue et Félicité, martyres. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Communion Réparatrice. A 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement. A 17 h. 30, Chemin de la Croix. A 20 h. 15, Heure Sainte et Bénédiction.

7. S. — Saint Thomas d'Aquin, confesseur et docteur. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie. Confession des garçons du catéchisme.

8. D. — 3^e Dimanche du Carême. — A 20 h. 15, ouverture de la Station de Carême.

9. L. — Sainte Françoise Romaine, veuve.

10. M. — Les Saints Quarante Martyrs. — A 20 h. 15, sermon de Carême.

11. M. — De la férie.

12. J. — Saint Pol de Léon, évêque et confesseur. — 14^e anniversaire du Couronnement de Sa Sainteté Pie XII. A 20 h. 15, sermon.

13. V. — De la férie. — Confession des enfants qui n'ont pas encore communie. A 17 h. 30, Chemin de la Croix.

14. S. — De la férie.

15. D. — 4^e Dimanche du Carême. — A 20 h. 15, sermon.

Cette semaine : Retraite Pascale des Dames. Le matin, messe à 7 h. 15, au grand Chœur. Le soir, sermon à 20 h. 15.

16. L. — De la férie.

17. M. — Saint Patrick, évêque et confesseur.

18. M. — Saint Cyrille de Jérusalem, évêque et docteur.

19. J. — Saint Joseph, époux de la B. Vierge Marie.

20. V. — De la férie. — A 17 h. 30, Chemin de la Croix.

21. S. — Saint Benoît, abbé. — Confessions. Le soir, carillon pour l'ouverture des Pâques.

22. D. — Dimanche de la Passion. — A 8 h., Messe Pascale des dames. A 9 h., messe des Anciens des grandes Ecoles. A 20 h. 15, sermon pour tous.

Cette semaine : Retraite Pascale des jeunes filles. A 7 h. 15, messe et courte instruction ; à 20 h. 30, sermon.

Retraite Pascale des enfants du Catéchisme : lundi et mardi, à 17 h., sermon à la Cathédrale ; mercredi, confessions ; jeudi, à 9 h., messe de communion à la Cathédrale.

23. L. — De la férie.

24. M. — Saint Gabriel, Archange.

25. M. — Annonciation de la B. Vierge Marie. — A 9 h., grand-messe, suivie des vêpres. A 14 h. 30, complies et bénédiction.

26. J. — De la férie.

27. V. — Les Sept Douleurs de la T. Sainte Vierge. — A 17 h. 30, Chemin de la Croix.

28. S. — Saint Jean de Capistran, confesseur. — Confessions.

29. D. — Les Rameaux. — Messes basses à 6 h., 6 h. 45, 7 h. 30 et 8 h. 30. A 7 h. 30, messe pascalle des jeunes filles. A 9 h., bénédiction solennelle des Rameaux, procession et grand-messe. A 11 h. 30, dernière messe. A 20 h. 15, sermon pour tous.

Cette semaine : Retraite Pascale des hommes. Lundi, mardi et mercredi, à 20 h. 15, sermon.

30. L. — De la férie.

31. M. — De la férie.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

31 Janvier. Guénola-Marie Riecux, 5, rue de Brest.

31 — Jean-Pierre Bideau, rue Jean-Jaurès.

4 Février. Anne-Marie Lognoné, 39, rue Goarem-Dro.

8 — Jacques-André-Marie Juhel, 6, rue Sainte-Thérèse.

8 — Daniel-Marie-André Larvol, 14, rue Croix-Saint-Yves.

- 12 Février. Françoise-Renée-Marie Le Gall, 56, avenue des Sports.
 15 — Michelle-Marie Rebours, 2, rue Le Déan.
 15 — Martine-José Douguet, 8, rue Aristide-Briand.

Mariages.

- 9 Février. Gaby Le Nivez et Andrée Blandin.
 9 — Roger Blandin et Huguette Birkel.
 10 — Edouard Cluzelle et Simone Adt.
 16 — Robert Le Du et Rolande Le Guen.
 24 — Pierre Le Pétillon et Odette Le Calvez.

Enterrements.

- 5 Février. Nicolas Pennec, 72 ans, époux Marie Coathalem, 5, rue Bourla.
 7 — Marie-Augustine Le Corre, 77 ans, veuve Alexandre Gillier, 24, rue de Brest.
 16 — Anne Le Grand, 84 ans, épouse Yves Strullu, 6, place Mesgloaguen.
 16 — Marie Nicolas, 78 ans, épouse Alain Guédès, avenue des Sports.
 19 — Marie-Jeanne Pelloté, 69 ans, veuve Louis Le Bihan, 15, rue Pen-ar-Stéir.
 19 — Jeanne Gorgé, 83 ans, veuve Michel Douguet, 3, rue du Sallé.
 24 — François Bertholom, 51 ans, veuf Aline Le Roux, 2, rue Ste-Thérèse.
 24 — Jeanne Connan, 79 ans, célibataire, 3, rue de l'Hospice.

Le Directeur : B. COURTET.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE.

*Boissellerie - Faïences - Ménage***M^{me} CADIOU**

3, rue du Sallé, QUIMPER

Visitez la
FAIENCERIE**HENRIOT**
QUIMPER**ÉPICERIE EN GROS**
Louis CABON

Rue de l'Hippodrome, QUIMPER (Tél. 3.85)

*"Le Meuble"***Fanch LE REST**

Près de la Gare

DE LA LIGNE - DE LA QUALITÉ - DU FINI

POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES

7, Rue de la Mairie — Téléph. 2.58

Bureaux ouverts de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. 30 (DIMANCHES et FÊTES : de 9 à 11 h.)

Toutes démarches évitées aux Familles ; sur demande, un Représentant se rend à domicile

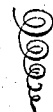
CERCUEILS, TENTURES, FOURGONS-AUTO - GRAND CHOIX DE COURONNES & CROIX - TOUTS ARTICLES FUNÉRAIRES

BLANCHISSERIE**DE L'ODET**REPASSAGE
GLAÇAGE
Lavage au Poids5, rue de l'Hippodrome, 5
QUIMPER — Tél. 0.19*"Au Tricot"*

LUXE ET HAUTE FANTAISIE

**M^{me} LE GRAND**

28, rue du Frou, QUIMPER

Portez les
Sous-Vêtements**INTERLOCK****GARANTIS
LAVABLES****LA MARQUE
DE QUALITÉ***Regardez-moi :**je suis habillé*
PAR
CARIOUQuand on a de beaux
vêtements chic, pratiques,
on savoure les beaux jours
et l'on en garde un meilleur
souvenir.LE SPÉCIALISTE DU
BEAU VÊTEMENT**CARIOU**

2, RUE DU CHAPPAU ROUGE — QUIMPER

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints

MICHEL GUÉGUEN

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Entreprise Génér^e Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30*"Les Mascottes"*

29, rue de Brest, QUIMPER

Tél. 9.98

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL**Louis GESTIN**

42, Route de Rosporden, QUIMPER (Tél. 9.45)

SELLERIE AUTOMOBILE - HOUSSES - BACHES
RÉPARATIONS DIVERSES**R. LE GRAND**

Place de Brest — Tél. 5.60

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Linoléum — Congoléum — Balatum

Crédit Nantais

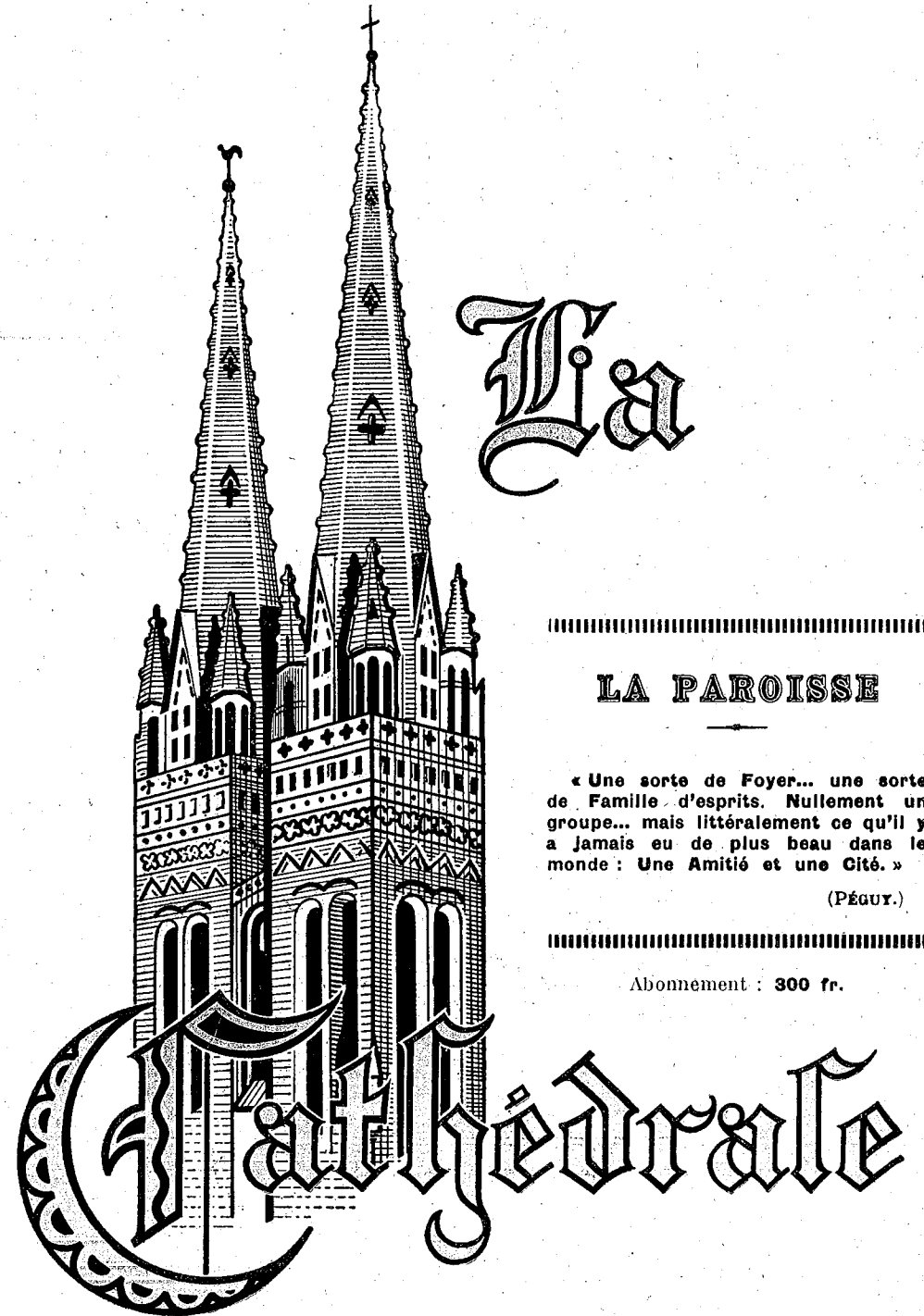
S. A. au capital de 100 Millions

3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

Tous Travaux de Serrurerie

J. LAURENT

19, rue Aristide-Briand



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 300 fr.

Cathédrale

Agent Distributeur depuis 1929



Louis COLIN

134 et 136, Avenue de la Libération

QUIMPER

Tél. 0.67

Et^{ls} Jean LECERF

CHAUFFAGE — MÉNAGE
QUINCAILLERIE

PROPANE "PRIMAGAZ"

Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

AU

Petit Trott

VÊTEMENTS
ET LINGERIE
POUR ENFANTS

7, Boulevard de Kerguelen — QUIMPER

AU CHIC PARISIEN

25, rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 8-62



Le Chemisier spécialiste

DÉPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES

SALAISONS — CHARCUTERIE — CONSERVES

Expéditions dans toute la France

"A la Renommée"

J. GOUFFÈS

4, Avenue de la Gare, QUIMPER

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité

ARTHUR MARTIN
SCHOLTÈS

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th.-Le-Fars, QUIMPER — Tél. 8.59

RÉFRIGÉRATEURS

Kelvinator et Franco-Suisse

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

AUTO-ÉCOLE A. MÉNAGER

38 bis, rue Le Déan, QUIMPER (Tél. 13-74)

PERMIS DE CONDUIRE

TOURISME — POIDS LOURDS
TRANSPORTS EN COMMUN

SUCCURSALE A CONCARNEAU



UNE VIE NOUVELLE

Staline est mort.

Son corps embaumé est exposé à la vénération de son peuple. Son souvenir demeure : sa doctrine, ses écrits et l'extraordinaire organisation politique qu'il a su imposer par la force à plus de la moitié de l'Europe, sans compter la Chine.

Pensons de Staline ce que nous voulons : il **était** un grand personnage.

Mais **Staline est mort.**

Ses disciples pourront se souvenir de lui, garder sa mémoire, s'inspirer de sa doctrine, mais comme d'un fait passé : il était, il disait, il faisait.

....

Le Christ est ressuscité.

Ça veut dire que le Christ n'est plus mort : le **Christ est vivant.**

Nous Chrétiens, quand nous parlons du Christ nous ne pouvons jamais dire : « le Christ était, il disait, il faisait ». Nous devons affirmer : « le Christ **est, il dit, il fait** ».

Le Mystère du Christ se réalise **actuellement et il en sera toujours ainsi.**

Notre Foi, en ce matin de Pâques, c'est une Foi **au Christ vivant.** Vous comprenez qu'une Foi pareille étonne les hommes, **fasse choc.**

Nous sommes les témoins **vivants** d'un vivant.

....

Les témoins vivants !

Le Mystère de la Résurrection du Seigneur se réalise en effet en nous, **il s'achève en nous.**

Notre Chef nous entraîne en sa vie : depuis le Baptême nous sommes branchés par le Christ sur la **Vie Divine.** Le Christ ressuscité est présent, vivant, dans son **Eglise**, en chacun de ses frères.

Le Christ vit en vous qui lisez ces lignes.

Affirmer par notre conviction, par notre parole, que le Christ vit, c'est bien : **c'est insuffisant.**

Les hommes de notre époque, trop souvent trahis, tiraillés en tous sens par des affirmations contradictoires, ne croient plus aux discours.

Ils croient aux faits, à la vie, ils croient au **témoignage vivant.**

...

Jésus nous laisse un ordre : « Soyez mes témoins ».

Nous sommes des **sauvés**, des **vivants dans le Christ**. Dieu, le Christ, nos frères attendent que nous vivions en **Fils de Dieu**, en hommes habités du Christ vivant.

Tout le reste, c'est du rêve, du verbiage, du Phariséisme. Ce qui compte **c'est notre Vie.**

Ecoutez Saint Paul :

« Nous tous qui avons été baptisés... c'est dans le Christ que nous avons été baptisés... pour vivre d'une **vie nouvelle.** »

Nous sommes des **vivants**, nous n'avons pas le droit de réaliser ce tour de force d'absurdité : « **vivre comme des morts** ».

Père Gwenaël, O.F.M.,

Prédicateur du Carême.

A PROPOS D'UN FILM

Nous sommes tous des assassins !..

Une scène — entre autres — du film de Cayatte invite à réfléchir. Un homme et une femme dans un café, — le café près de la prison

où l'on commente la dernière exécution : — Qu'est-ce qu'il avait fait celui-là ?

— Tué son enfant à coup de tisonnier. Pour ces gens-là, je suis d'accord. Pas de pitié.

— Bien sûr, mais maintenant qu'ils l'ont tué, qu'est-ce que ça change ?

— Faut espérer que les autres réfléchiront.

— Mais ça ne fera pas que les autres seront mieux logés. Les parents, les enfants, tous dans la même pièce. Les gosses pleurent, ils font leurs dents, — et le père qui travaille voudrait bien dormir. C'est comme ça que ça arrive... Vous en connaissez, vous, des gens bien logés qui tuent leurs enfants ?

Quelle est donc cette Denise Butin qui poussa rageusement la petite Joëlle dans la fosse d'aisance ?

Une alcoolique : oui.

Une infirme : « Tout le monde se moquait de moi et les enfants sur mon passage riaient de ma bosse. »

Une perverse ? Peut-être ! Du moins on le dit.

Depuis vingt-sept mois qu'elle était dans la localité, Denise Butin était bafouée, ridiculisée, avilie, exécrée. Jusqu'au jour où tant de déchéance accumulée lui enlève le contrôle d'elle-même. « Je suis un monstre... et pourtant j'aime les enfants. Joëlle en particulier ; je la connaissais bien ; elle était mignonne. *Elle était encore trop jeune pour se moquer avec les autres de ma bosse.* »

Et la foule hurlant à mort sur son passage n'a pas pensé un instant que Denise Butin avait agi selon ce qu'on avait fait d'elle.

...

Et la foule pleurant le petit cadavre n'a pas soupçonné son propre crime : avoir acculé un être humain à en arriver à ce degré d'abaissement.

Cinq heures quinze... Métro Anvers. Entre la grille et la dernière marche, une masse allongée, secouée par instants de tremblements.

C'est un malheureux échoué cette nuit comme une épave que porte le dernier flot de la marée montante ; sans pardessus, vêtements (!) d'été : un homme d'une soixantaine d'années.

Deux ou trois voyageurs le regardent avec pitié, atterrés en leur âme et conscience. Comment en est-il arrivé là ?

Depuis deux, trois ans, il n'avait plus de domicile, parce que plus d'argent pour payer son loyer ; plus d'argent parce que plus de travail ; plus de travail parce que sans références ; sans références parce que plus de force ; plus de force parce que depuis des mois, des années, il ne mangeait plus à sa faim ; et il ne mangeait pas à sa faim parce qu'il ne pouvait pas payer, parce qu'il n'était pas assez payé... Voilà...

...

« On ne doit pas se résigner passivement devant l'injustice sociale : un pays dans lequel les ouvriers n'ont pas le salaire vital est en état de péché. » Card. Gerlier, 1948 (au moment des grèves).

Et le Seigneur dit à Caïn : « Où est ton frère Abel ? — « Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ? »

« Le chrétien, dit Claudel, c'est un homme à qui le Christ a confié tous les autres hommes. » Nous sommes responsables, tous ensemble et chacun à sa place, de la souffrance et du péché des autres. Et si nous ne faisons rien pour eux, *nous sommes des assassins.*

Le Mois à venir

AVRIL 1953

Qu'est-ce donc que Pâques ?

Le Christ est sorti vivant du tombeau, nous donnant la certitude que nous sommes sauvés, que sa Passion et sa Mort ne furent pas un échec, mais le salut pour nous tous ; désormais, si nous le voulons, nous pouvons devenir enfants de Dieu et vivre de Sa Vie.

« PAQUE » veut dire « passage ». La Mort et la Résurrection du Christ, c'est la grande Pâque, parce que c'est ce qui nous obtient le passage de la mort spirituelle à la vie en Dieu, des ténèbres du péché à la lumière de l'amitié divine, de notre isolement et de notre servitude à la vie de famille et à la liberté des enfants de Dieu.

La joie fondamentale qui est au cœur du chrétien a sa source en cette nuit. Et c'est pourquoi éclate, triomphant, l'« Alleluia ».

Dès les temps anciens, le Seigneur avait voulu figurer à l'avance cet événement central de l'histoire du monde. En une nuit miraculeuse il libéra son peuple de l'esclavage qu'il subissait en Egypte. Le passage des eaux de la Mer Rouge marqua définitivement cette libération. Et dans la suite, il fut prescrit aux Israélites de commémorer chaque année ce grand événement en mangeant l'agneau pascal, au soir tombé, dans l'attitude de leurs pères prêts à partir pour la libération.

Dans notre liturgie de la nuit pascale, les deux Pâques, l'ancienne, celle des Israélites, et la nouvelle, celle du Christ, sont évoquées l'une et l'autre, la première comme l'anticipation et l'image de la seconde, qui est la seule vraie Pâque définitive.

Mais cette Pâque du Christ, nous avons à la faire nôtre. Le Christ nous a obtenu de pouvoir PASSER dans la famille du Père : mais nous n'y PASSONS en fait que si nous le voulons et si nous faisons ce qu'il faut pour cela. L'eau du Baptême, comme jadis pour les Israélites l'eau de la Mer Rouge, nous a libérés de l'esclavage du démon. Encore avons-nous à nous prêter sans cesse à cette libération et à accepter, d'une volonté libre et confiante en Dieu, les exigences de ce Baptême, qui nous fait, selon les expressions de saint Paul, « mourir au péché » et « ressusciter pour une vie nouvelle », avec le Christ. C'est pourquoi, en cette veillée, après la bénédiction de l'eau baptismale, il nous sera proposé de renouveler les promesses de notre Baptême.

Ce ne sera là, cependant, qu'une préparation à la Messe qui suivra et qui constituera le sommet de toute cette veillée. Car pour nous, baptisés, la vraie manière de faire porter ses fruits à notre Baptême, c'est de célébrer ensemble l'Eucharistie : rassemblés dans l'Eglise, nous COMMUNIONS ainsi au sacrifice du Sauveur, mort et ressuscité pour nous, dans l'attente de son retour triomphal au dernier jour.

C'est tout cela « faire nos Pâques ».



NOUVELLES PAROISSIALES

La Communion Solennelle des Enfants.

Elle aura lieu, comme d'habitude, le *Dimanche de la Pentecôte*, 24 Mai. La Retraite commence le *Mercredi 20 Mai*, à 17 h. 15.

La Procession de la Fête-Dieu.

La Solennité de la Fête-Dieu tombe, cette année, le *Dimanche 7 Juin*. La procession du Saint-Sacrement empruntera l'itinéraire suivant : rue Kéréon, place Médard, rue Pen-ar-Stéir, rue de la Libération, rue Goarem-Dro, place du Champ-de-Foire (reposoir), rue Elie-Fréron et place Saint-Corentin.

Pèlerinages de Lourdes.

Il y aura, cette année, deux pèlerinages diocésains à Lourdes : le premier, qui comportera un train de malades, aura lieu *du 21 au 27 Juin* ; le second, sans malades, aura lieu *du 20 au 26 Septembre*.

Le Cinquantenaire de la Phalange.

Les fêtes qui marqueront le Cinquantenaire de la Phalange d'Arvor sont fixées au *Samedi 4 et Dimanche 5 Juillet*. Elles seront présidées par Son Excellence Monseigneur l'Evêque.

Les Retraites Pascales.

A l'heure où nous mettons sous presse, les Retraites Pascales battent leur plein. Prêchées par le R. P. Gwenaél, Franciscain, elles attirent la grande foule au pied de la chaire de la Cathédrale. Nous espérons que la Retraite des Hommes et des Jeunes Gens connaîtra le même succès que celle des Dames et des Jeunes Filles. — Messe de Communion Pascale des Hommes : *Dimanche de Pâques*, à 8 heures.

La Vigile Pascale.

L'office de la Vigile Pascale aura lieu à la Cathédrale dans la Nuit de Pâques et commencera à 22 h. 30. La Vigile sera présidée par Son Excellence Monseigneur l'Evêque, qui chantera la Messe Pontificale de

Minuit. Les personnes qui communieront à cette Messe de Minuit doivent observer le Jeûne Eucharistique à partir de 22 heures.

On trouvera à acheter, à la porte de la Cathédrale, *cierges* et *livrets* pour participer à l'Office de la Vigile.

Nécrologie.

Sœur Marie de Saint-Melaine est décédée à la Charité, après une vie toute de dévouement consacrée aux pauvres et aux œuvres charitables de la ville. Ses obsèques ont été célébrées à la Cathédrale, le lundi 2 Mars, au milieu d'un grand concours de peuple. Nous présentons nos respectueuses condoléances à la Supérieure et aux Religieuses de la Charité, ainsi qu'à la famille de M. Joseph Moalic, notre sacristain, qui était son neveu.

Le Chant Pascal

Ce chant éclate, au début de la Nuit de Pâques, comme un chant de triomphe et de joie pour le bienfait de la Rédemption :

« Voici les fêtes de Pâques, où l'Agneau véritable est mis à mort, et sanctifie, par son sang, les portes des fidèles. Voici la nuit où vous avez fait sortir d'Egypte les Israélites, nos pères (dans la foi), où vous leur avez fait passer la Mer Rouge à pied sec. Voici donc la nuit où la colonne de feu a chassé par sa lumière les ténèbres du péché. Voici la nuit qui, dans le monde entier, arrache aux vices de ce monde et aux ténèbres du péché ceux qui ont foi dans le Christ, pour leur rendre la grâce et les réunir à la communauté des saints. Voici la nuit où les liens de la mort ont été brisés par le Christ, remonté victorieux du séjour des morts. A quoi nous eût-il servi de naître, si nous n'avions eu le bonheur d'être rachetés ? »

Avant la Communion Solennelle

LES MISSELS DE COMMUNION

Il y a un problème des Missels de Communion.

Il se résume en ceci :

— La grande majorité des missels que l'on achète aux enfants à l'occasion de leur profession de foi chrétienne sont achetés au hasard, dans le premier magasin venu, par exemple au rayon « Librairie » d'un grand magasin, ou chez le bijoutier chez qui l'on fait l'emplette du chapelet, donc sans aucun discernement ni souci de choix. Les critères de l'achat sont trop souvent en harmonie avec le caractère général de cette journée : souci de trouver quelque chose qui « fasse riche », préoccupation de n'être pas en état d'infériorité par rapport aux autres familles, parfois désir de dépenser le moins possible pour un accessoire du grand jour, qui ne servira en effet qu'un jour et sera ensuite remis au plus profond de l'armoire.

— D'autre part, pour une très grande proportion des enfants de nos catéchismes ou de nos institutions d'enseignement, cette occasion sera la seule où l'on fera un sacrifice d'argent assez sensible pour leur procurer un missel. Quand, plus tard, ils gagneront leur vie, seront-ils capables de refaire personnellement cet effort, à la fois effort financier et effort de compréhension chrétienne du missel comme instrument de vie liturgique ?

— Mais, précisément, avons-nous nous-mêmes assez le sens de la valeur du missel et de son utilisation dans la vie liturgique ? Ce qui revient à demander si nous croyons qu'un effort pour la formation sérieuse à la vie liturgique vaille la peine d'être tenté. C'est la question essentielle. Si nous devons honnêtement et loyalement répondre « non » à cette question, il serait inutile d'aller plus loin. Si au contraire nous croyons qu'une restauration d'une vie liturgique authentique et profonde est une nécessité de notre temps, un des appels de l'Esprit Saint à notre temps, alors nous reconnaitrons que nous négligeons souvent un moyen modeste (le missel dans les mains de nos paroissiens n'est pas une panacée. Il n'y en a aucune !) mais réellement efficace de promouvoir cette restauration.

L'état actuel des choses.

Il y a les enfants qui « se servent » (au moins pour l'avoir en main, avec le chapelet enroulé autour !) du missel de leurs parents, de leurs grands-parents, de leurs frères ou sœurs.

Il y a ceux dont on sait qu'ils n'auront plus à se servir de missel, une fois passée la Communion Solennelle, puisqu'ils n'iront plus à la messe.

Pour eux, il n'y a pas de problème. Il y a, pour les seconds surtout, le problème autrement grave de leur persévérance chrétienne.

Pour les autres, que va-t-on trouver quand on voudra leur faire choisir un bon missel ?

En gros, on peut ainsi classer les missels qui s'offrent au choix :

1° le missel *quotidien*, plus ou moins complet (type « Dom Lefebvre »);

2° le missel *dominical*, dit souvent « Paroissien »;

3° le missel *spécial pour enfants*;

4° le missel dit « *de communion* », caractérisé par un texte réduit, une reliure riche, une absence souvent totale d'introductions et de commentaires.

Quel type de Missel choisir ?

1° Le 4° modèle est à éliminer allègrement. Rien ne le recommande et tout le déconseille : absence de commentaires, traductions reprises de vieux paroissiens datant parfois de deux siècles, messes généralement réduites à une épître et un évangile, pour ne pas parler des modèles qui ne présentent, en plus de l'ordinaire de la messe, que les messes des grandes fêtes de l'année. J'ai même vu entre les mains d'une fillette un modèle qui ne donnait même pas l'ordinaire, remplacé par des « prières pendant la messe » !

2° Le missel « *pour enfants* » est assez tentant pour l'immédiat, à cause de son adaptation à la psychologie et au vocabulaire de l'enfant. Il existe d'excellents modèles de ce type, pour enfants de 10 à 14 ans, parmi lesquels on pourrait au besoin choisir. Mais si l'on admet que le missel de leur communion solennelle sera pour la grande majorité des enfants le seul qu'on leur achètera ou qu'ils achèteront, il ne semble pas que l'on puisse universellement orienter le choix des parents dans cette direction...

3° Reste à faire le choix entre les vrais missels : *quotidien* — ou *dominical* ? Le *dominical* présente deux avantages certains : le premier, d'ordre financier, qui est son prix réduit ; le second, d'ordre pratique, qui est sa plus grande maniabilité.

Que l'on réfléchisse cependant ! La différence de prix entre un bon *dominical* et un bon *quotidien* est-elle tellement sensible ? Si l'on y regarde de près, on constatera que les différences de prix entre types différents de missels tiennent bien plus aux différences de reliures ou de tranches (rouges, dorées, rouges sous or) qu'à une question de texte plus ou moins développé. — D'autre part, on ne doit pas oublier qu'à côté des jeunes gens ou jeunes filles qui ne se serviront de leur missel (au maximum !) que les dimanches et jours de fête, il y en a tout de même un bon nombre qui auront l'occasion, dans les sessions, camps, retraites des mouvements de jeunesse, les pèlerinages, etc..., d'assister à la messe sur semaine et pourront alors sentir l'absence d'un missel vraiment complet.

Concluons que, si nous le pouvons, nous devons guider le choix de nos enfants et de leurs familles vers le vrai missel liturgique, complet, si possible le *quotidien*. Et pour qu'un missel puisse se dire complet, il faut qu'il offre :

1) le texte complet des messes des dimanches et des fêtes, éventuellement de tous les jours, l'office des morts, des messes de mariage, si possible l'essentiel du rituel ;

2) un commentaire intelligible, vrai, introduisant progressivement l'usager dans l'intelligence des temps liturgiques, et éclairant sommairement l'essentiel de chaque messe du temps ;

3) une présentation claire, lisible, et si possible belle.

(D'après la *Semaine Religieuse*.)

(A suivre.)

Notes d'Histoire Religieuse

Alphonse-Louis-Marie de Penfentenyo de Kervéréguin

Chanoine Titulaire

Curé-Archiprêtre de Saint-Corentin de Quimper (1825-1892) (suite)



M. de Penfentenyo informé aussitôt Mgr Nouvel. L'archiviste de l'Evêché — M. l'abbé Peyron — reconnut les sceaux rompus, mais bien conservés, sur la petite cassette (qui renfermait l'authentique de 1640). D'autre part, M. Le Men, le savant archiviste du département, avait affirmé dans son ouvrage paru en 1877, sur l'appui de documents irréfragables, que le bras de Saint Corentin, sauvé en 1793, avait été restitué à la Cathédrale en 1795. On avait aussi les inventaires dressés par ordre de l'Evêché en 1814, 1816 et 1821, affirmant que le « bras de Saint Corentin » se trouvait à l'entrée du chœur de la Cathédrale, contre le pilier de gauche.

M. l'Archiprêtre avait trouvé tous les éléments pour fournir une base très solide à l'enquête rigoureuse et serrée que devait exiger le Révérendissime Evêque de Quimper, Dom Anselme Nouvel, avant de reconnaître l'authenticité du bras de Saint Corentin et de le présenter à la vénération des fidèles.

Le couronnement de ces travaux fut la Solennité du 12 Décembre 1886 — fête diocésaine, merveilleuse de piété et d'entrain, dont l'Archiprêtre de la Cathédrale fut l'organisateur et l'âme, fête qui, pendant 3 jours, attira à Quimper une foule innombrable et enthousiaste.

Pour la translation de l'insigne Relique, M. le Curé fit exécuter, chez Poussielgue, le Reliquaire splendide que nous admirons. Sur un plateau de bronze doré d'un dessin très riche, quatre personnages d'argent portent une chasse formée d'un cylindre de cristal terminé à chaque extrémité par un beau fronton de bronze doré, orné de fines ciselures et de rosaces émaillées. Le bras de Saint Corentin, posé sur le taffetas vert dans lequel il est venu de Marmoutiers en 1623 et dont il n'a jamais été séparé, est donc parfaitement visible au regard.

Les personnages qui portent la chasse représentent : 1° Salvator, Evêque de Saint-Malo ; 2° Guillaume Le Prestre de Lézonnet, Evêque de

Cornouailles ; 3° Jacques Dhuissseau, grand Prieur de Marmoutiers ; Mgr Dôm Anselme Nouvel, Evêque de Quimper.

Deux personnages sont placés entre les porteurs : ce sont les statuettes de Mgr du Marhallach, présentant les sceaux imprimés sur le couvercle de l'ancienne cassette et M. de Penfentenyo, portant sur sa cappa l'étoile pastorale.

Ce reliquaire est donc lui-même comme un résumé de l'histoire du Bras de Saint Corentin.

Pendant les 12 années d'administration paroissiale à la Cathédrale de Quimper, M. de Penfentenyo a doté son église :

- 1° des crosses dorées et couronnées de lumières qui, fixées aux piliers du sanctuaire et du chœur, font équilibre aux dorures de l'autel et aux couleurs très vives du baldaquin ;
- 2° de la belle bannière paroissiale ;
- 3° du Reliquaire et de l'Autel de Saint-Corentin ;
- 4° de l'Autel de Notre-Dame de Lourdes ;
- 5° du Reliquaire des Trois-Gouttes-de-Sang et des 2 Reliquaires, accostant l'autel de cette chapelle, où l'on vénère les reliques des Saints du pays et d'autres saints des plus illustres ;
- 6° des statues de Notre-Dame, à l'entrée du chœur, de Saint François d'Assise, Saint Primel, Saint Michel, Saint Jean-Baptiste, Sainte Marie-Magdeleine, Sainte Anne et Saint Joachim, enfin de Saint Yves et de Sainte Thérèse d'Avila ;
- 7° Nous devons enfin mentionner le magnifique jeu d'ornements de satin blanc, exécuté à Rennes, pour la Messe Pontificale du 12 Décembre 1886.

Le chiffre de Saint Corentin se voit, aux ailes des dalmatiques, sur un fond de pourpre surmonté d'une mitre d'or et les hermines de Bretagne entrent pour beaucoup dans les élégants dessins qui se détachent sur le fond blanc si pur.

Sa bonté.

Nous ne pouvons songer à retracer toute l'activité de ce prêtre au cœur d'or, à l'intelligence claire et lucide, à la volonté de fer.

Il était bon pour ses paroissiens, pour les plus deshérités surtout. Il était bon pour ses prêtres, et tous ses vicaires ont gardé son empreinte. Tous avaient pour leur Curé plus que de l'estime : de l'affection et de la vénération.

Au moment de sa mort il avait comme vicaires : M. Morvan, devenu plus tard Curé de Pont-l'Abbé, M. Le Borgne, qui termina au Chapitre une vie trépidante d'activité, M. Henry, le regretté Curé de Saint-Martin de Brest, et le bon M. Plougoulm qui a laissé, à Quimper comme à Tréboul, une renommée de bon aloi. Le presbytère était une famille où régnait l'union la plus étroite et nous pouvons affirmer que cette fraternité si édifiante — et pour la paroisse si bienfaisante — s'est maintenue depuis, sous l'autorité des différents Curés appelés à diriger la paroisse cathédrale. Et ce détail, je voulais le noter, non seulement comme un hommage au passé mais aussi comme une réalité devenue une vivante et aimable tradition.

Voici un trait montrant la sollicitude délicate du bon Curé pour les enfants et les petits :

Un enfant de 9 ans devait prendre part au Pèlerinage de Lourdes, en 1891. Quinze jours avant le départ, M. de Penfentenyo fit savoir aux parents qu'il voulait que cet enfant lui servit la Messe dans la chapelle d'une communauté de la Cité Mariale. Comme la mère de l'enfant se récriait devant un délai aussi court, M. le Curé répondit qu'il en faisait son affaire et il députa au gamin le doyen des choristes — devenu plus tard le Père Hascoët —. Celui-ci fit si bien que son élève, le matin du départ pour Lourdes répondait la Messe au chanoine Salaün, sans faute ni erreur.

Nous savons que cet enfant n'a jamais oublié cette Messe répondue à Lourdes.

Le 26 Juillet 1892, M. de Penfentenyo avait présidé les Prix à sa chère Ecole Sainte-Anne. Le soir, il voulut aller à Kerfeunteun, visiter un vicaire malade, M. l'abbé Férec, qui était son pénitent. En redescendant la côte, il émit un regret : celui de n'avoir pas trouvé partout où il aurait dû l'y rencontrer, le concours dont il avait besoin pour étendre le bienfait de l'éducation chrétienne aux enfants de sa bonne ville de Quimper.

Sa mort.

Qu'on me permette ce souvenir et pour terminer : le matin du 27 Juillet, j'accompagnais ma mère à la messe de 8 heures — c'était la messe de M. le Curé —. L'heure sonne et M. de Penfentenyo, toujours si ponctuel, n'arrivait pas. La cloche du Chapitre à 8 h. 1/4 annonça l'office. Personne encore ! Vers 8 h. 20, M. le chanoine Salaün arriva et nous dit tout ému : « Il n'y aura pas de messe de 8 heures, M. le Curé est mort. » Je ne vous dirai pas la douleur des assistants, plusieurs pleuraient...

Une congestion pulmonaire du côté gauche l'avait emporté au début de la nuit. Près de son lit était ouverte l'Imitation de Jésus-Christ, dans laquelle, la veille au soir, il avait dû s'endormir. Le signet marquait le chapitre 23^e du 1^{er} livre et s'arrêtait sur ces paroles : « Quand vous êtes au matin, pensez que vous n'irez peut-être pas jusqu'au soir, et quand vous êtes au soir, ne vous flattez pas de voir le matin. Soyez donc toujours prêt et vivez de telle sorte que la mort ne puisse pas vous prendre au dépourvu... »

C'est dans ces pensées qu'il s'était endormi, pour ne plus se réveiller ici-bas.

La paroisse perdait un saint Curé. Il avait bien rempli sa tâche ici-bas. Il s'était oublié lui-même pour se donner tout entier à Dieu et aux âmes ! Il avait mérité la récompense promise au bon Serviteur.

J. DES REGUAIRES.

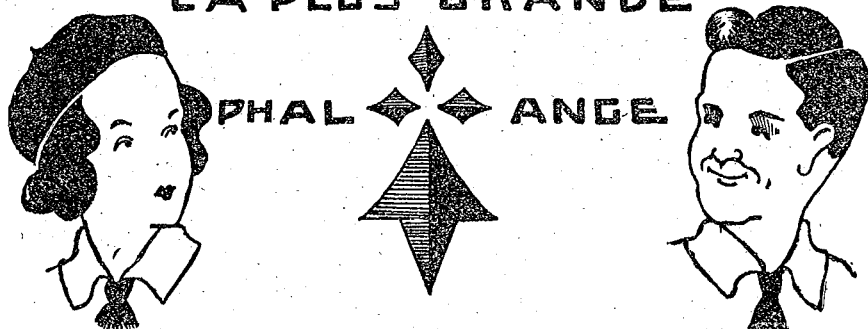
...:

Rectification. — Dans le bulletin « La Cathédrale » du mois de Mars, page 41, à la 19^e ligne, il faut lire « reconnaissance » et non renaissance. Nos lecteurs auront facilement rétabli le texte.

Le mois prochain : Vers le Centenaire des Flèches.

LA PLUS GRANDE

PHAL ANGE



FÊTE DU MUGUET

Le muguet est un porte-bonheur...

En venant à la Phalange les 1^{er} et 3 Mai vous trouverez le bonheur

- dans un cadre merveilleux,
- dans une ambiance empreinte de fraîcheur et de jeunesse.

Vous donnerez le bonheur

- à un patronage qui veut donner aux jeunes un bel idéal,
 - aux organisateurs de cette fête qui ont tout mis en œuvre pour vous faire plaisir,
- Joie — bonheur — gaîté.

Voilà la Fête du Muguet !

Collecte de lots.

Afin de préparer les comptoirs, d'organiser les loteries, des personnes de bonne volonté passeront dans les divers quartiers de Saint-Corentin. — Chaque année elles reçoivent un très bon accueil. C'est donc avec confiance qu'elles tendront la main. — A tous les généreux donateurs nous disons d'avance merci.

Un désir légitime.

Ce désir est simplement : avoir une auto... Mais il manque l'important : les sous ! La Phalange d'Arvor veut que ce désir devienne une réalité... Il suffit d'acheter un billet à la Souscription du Cinquantenaire. Chacun pourra se dire être possesseur d'une superbe Peugeot 203, car jusqu'au 27 Octobre il peut être l'heureux gagnant.

N'hésitez donc pas ; même si vous ne gagnez pas l'auto, vous pourrez avoir une cuisinière mixte — une chambre à coucher — une cuisine — un scooter — une moto — un poste de T.S.F., etc...

Cercles d'études.

Les sujets matériels et spirituels se sont équitablement partagés les quatre dernières réunions de notre Cercle d'Etudes.

Nous avons essayé de résoudre un problème quelque peu délaissé aujourd'hui : « *Comment bien faire son travail* ». Nous avons conclu que si chacun, en travaillant, avait vraiment conscience de continuer l'œuvre créatrice de Dieu, ce monde serait sûrement mieux construit et plus humain.

Nous avons aussi discuté de ce qu'il est convenu d'appeler *l'affaire Finally*. Nous nous sommes aperçus qu'il n'était pas toujours facile de se faire une opinion impartiale à travers les informations tendancieuses de certains journaux. Quelques jours plus tard, Monsieur le Curé, en chaire, ramenait les faits à leur juste proportion.

Enfin ces deux dernières semaines, le R. P. Gwénaél, prédicateur du Carême, est venu prendre contact avec notre Cercle. Fidèle à la méthode franciscaine, il a su, en parlant de l'Evangile, nous faire découvrir plusieurs aspects très souvent ignorés de notre religion en traitant les deux sujets :

« *Le Christ, cet inconnu* »,

« *La joie chrétienne par la pureté* ».

Il nous a tellement intéressés que nous lui avons demandé de revenir. Le Père Gwénaél prendra comme sujet :

« *Le problème missionnaire en France* ».

H. R.

Foot-ball.

La saison de foot-ball tire à sa fin. Serons-nous obligés de descendre ? Il nous reste encore quelques matches à disputer et tant qu'il y a de la vie, il y a de... l'espoir. Il est certain que les dernières parties ne sont pas de tout repos. En effet, notre équipe doit rencontrer :

Le 29 Mars, à Quimper, l'U. S. Pont-l'Abbiste (leader du groupe) : gros morceau à avaler. — Ensuite, les Gâs de Morlaix, à Morlaix. — Les Gâs de Saint-Thivisiau, à Landerneau. — Le Stade Léonard, à St-Pol.

Nos joueurs, nous en sommes certains, mettront tout en œuvre pour s'écarter de la zone dangereuse.

— Nos jeunes ont terminé très honorablement le championnat de la L.O.F.A. et vont s'attaquer à la Coupe des Patros.

Basket.

Officiellement voici venue la clôture des Championnats 52-53. L'équipe I termine brillamment la saison en battant nettement le P. L. Recouvrance, à Brest, et l'Etoile Saint-Laurent, à Quimper. Disons tout simplement que ce fut une très brillante saison pour l'équipe fanion, qui sur le plan départemental s'est imposée cette année indiscutablement et prend place parmi les grandes équipes. Enfin, deuxième et grande satisfaction aussi, nos Minimes sont champions du Finistère depuis le 23 Mars (35-26) contre Kerbonne (grande revanche des jeunes sur les sympathiques Kerbonnais qui nous valurent deux défaites en D.H. par un tout petit point chaque fois) et n'est-ce pas l'indice d'un excellent

ensemble puisque les grands ont porté haut tout au long de la saison le blason phalangiste et les petits terminent « couronnés ». Rendons là un juste hommage à tous, aux entraîneurs d'abord : *J. Goarin* et *R. Le Pape*, sans oublier un certain *M. Gloaguen* ; pour le reste, la fraternité à l'intérieur de la section et parmi les dirigeants fit le reste. Et au milieu de cela nos 1 B, Juniors, Cadets finissent fort honorablement à des places d'honneur. Que demander de mieux ? Que cela continue tout simplement et la performance des Minimes est un sérieux indice pour l'avenir.

Enfin, pendant un mois, le basket quimpérois va se retrouver réuni en un grand tournoi que tous nos supporters voudront suivre et clôturera ainsi de façon fort attrayante la saison. L. I.

Êtes-vous distraite ?

1. — Vous arrive-t-il souvent d'avoir à relire une seconde fois la page que vous venez de lire ? (1 point.)

2. — Quittez-vous parfois votre interlocuteur en vous demandant ce qu'il a bien pu vous dire ? (1 pt.)

3. — Cherchez-vous votre dé à coudre quand vous l'avez au doigt ? (1 pt.)

4. — Versez-vous quelquefois le potage dans votre assiette plate ? (1 pt.)

5. — Constatez-vous, en remontant votre montre, que vous veniez déjà de la remonter ? (1 pt.)

6. — Rentrez-vous à la maison en ayant oublié la course pour laquelle vous étiez sortie ? (1 pt.)

7. — Vous est-il arrivé l'une ou l'autre fois d'envoyer à une amie le message destiné à une autre ? (1 pt.)

8. — Vous rendez-vous compte, dans la matinée, devant les tiraillements de votre estomac, que vous avez oublié de déjeuner ? (1 pt.)

9. — Répondez-vous quelquefois fois « oui » quand, de bonne foi, vous pensiez « non » ? (1 pt.)

10. — Tombez-vous subitement en arrêt devant une inscription auprès de

laquelle vous êtes passée vingt fois ? (1 pt.)

11. — Le vin étant sur la table constatez-vous après le départ de vos invités, que vous avez omis de le servir (1 pt.)

Les manifestations de la distraction étant multiples, il sera bon, pour répondre, d'assimiler chaque question à une autre qui s'en approcherait. Par exemple, la sixième pourrait être remplacée par celle-ci : « Laissez-vous « poche restante » la lettre pressée que vous devez porter ? ».

Les points notés valent pour toute réponse positive. Comptez 0 pour les réponses négatives.

Si vous atteignez 6, les symptômes sont déjà bien avancés. Evitez à tout prix ces « absences » qui, rapidement, vous feront très mal juger.

Entre 6 et 8, le chemin que vous suivez est dangereux. Un peu plus d'attention aux autres et un peu moins à vous-même aurait pourtant quelque chance encore de vous remettre sur la bonne voie.

Au-dessus de 8, le mal paraît chronique et vous jouera des tours désagréables, si vous ne parvenez pas à redresser sérieusement la situation.

Le Calendrier de notre Paroisse

Avril 1953

1. M. — *De la Férie*. — Après-midi, confessions. Sermon aux hommes, à 20 h. 30.

2. J. — *Jeudi-Saint*. — A 7 h., distribution de la communion. A 7 h. 30, messe paroissiale de communion. A 9 h., grand'messe pontificale et bénédiction des Saintes Huiles. A 14 h. 30, cérémonie du Lavement des Pieds. A 20 h. 30, sermon pour tous. Ensuite, Adoration nocturne.

3. V. — *Vendredi-Saint*. — *Jeûne et abstinence*. — A 9 h., office, quête pour les Lieux Saints. A 15 h., Chemin de la Croix. A 20 h. 30, sermon pour tous.

4. S. — *Samedi-Saint*. — Confessions toute la journée. A 22 h. 30, Vigile Pascale. A minuit, grand'messe Pontificale.

5. D. — *Saint Jour de Pâques*. — A 8 h., messe pascalle des hommes. A 10 h., grand'messe Pontificale et bénédiction papale. A 14 h., vêpres Pontificales.

6. L. — *Lundi de Pâques*. — A 9 h., grand'messe. A 14 h., vêpres et bénédiction.

7. M. — *Mardi de Pâques*. — A 9 h., grand'messe. A 14 h., vêpres et bénédiction.

8. M. — *De l'Octave*.

9. J. — *De l'Octave*.

10. V. — *De l'Octave*.

11. S. — *De l'Octave*.

12. D. — *Quasimodo*.

13. L. — *Saint Herménégilde*, martyr.

14. M. — *Saint Justin*, martyr.

15. M. — *Office du jour*.

16. J. — *Saint Patern*, évêque et confesseur.

17. V. — *Saint Antecet*, pape et martyr.

18. S. — *Office de la Sainte Vierge*.

19. D. — *2^e Dimanche après Pâques*.

20. L. — *Office du jour*.

21. M. — *Saint Anselme*, évêque et docteur.

22. M. — *Solennité de Saint Joseph*, patron de l'Eglise Universelle.

23. J. — *Saint Georges*, martyr.

24. V. — *Saint Fidèle de Sigmaringen*, martyr.

25. S. — *Saint Marc*, évangéliste. — Procession à 7 h. 30. Messe de la Station, à 8 h., au Maître-Autel.

26. D. — *3^e Dimanche après Pâques*.

27. L. — *Saint Pierre Canisius*, confesseur et docteur.

28. M. — *Saint Louis de Montfort*, confesseur.

29. M. — *Octave de Saint Joseph*.

30. J. — *Sainte Catherine de Sienne*, vierge.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 1^{er} Mars. Jean-Yves Galand, 5, rue Pen-ar-Stang.
 1^{er} — Joëlle-Maryvonne Cloarec, 4, rue du Guéodet.
 1^{er} — Bertrand-Noël-Pierre Le Berre, 4, rue du Guéodet.
 1^{er} — Robert Touchard, 12, rue Pen-ar-Stang.
 1^{er} — Claude-Alain Le Roy, 6, rue Théodore Le Hars.
 1^{er} — Jean-Luc-Claude Guédès, 14, rue de Brest.
 1^{er} — Joseph-François Scotet, 11, rue de Kerfeunteun.
 7. — Hervé-François Rosmorduc, 23, rue Pen-ar-Stér.

- 9 Mars. Françoise-Marie Le Saout, 15, rue O.-Perrin.
 15 — Yvette-Annie Hénaff, 3, rue de Kerfeunteun.
 16 — Jean-Yvon Le Moigne, 7, rue Sainte-Catherine.

Mariages.

- 9 Mars. Henri Jallais et Denise Grall.

Enterrements.

- 25 Février. Louise Le Moine, veuve Le Bilhan, boulevard de Kerguelen.
 1^{er} Mars. Annette Moalic, Sœur Marie Saint-Melaine, 60 ans, Bureau de Bien-faisance.
 6 — Marie Sinquin, 77 ans, veuve Le Nabat, 5, rue des Gentilshommes.
 9 — Marie-Anne Corroller, 55 ans, veuve Jean Le Grand, 5, rue Pen-ar-Stéir.
 11 — Louis Kerrec, 70 ans, époux Jeanne Quélen, rue Guy-Autret.
 12 — Marie-Anne Rozec, 71 ans, veuve Bacchus, impasse Saint-Primel.
 16 — Jeanne Courgeon, 71 ans, épouse Prosper Miroux, 22, rue du Parc.
 17 — Louis Garguet, 61 ans, époux Anna Le Meur, 5, rue Feunteunig-al-Lez.
 23 — Hervé Vigouroux, 67 ans, époux Marie Lautérou, 16, rue Brizeux.

Le Directeur : B. COURTET.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Boissellerie - Faïences - Ménage

M^{me} CADIOU

3, rue du Sallé, QUIMPER

Visitez la
FAIENCERIE

HENRIOT
 QUIMPER

ÉPICERIE EN GROS
Louis CABON



Rue de l'Hippodrome, QUIMPER (Tél. 3.85)

"Le Meuble"

Fanch LE REST

Près de la Gare

DE LA LIGNE - DE LA QUALITÉ - DU FINI

POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES

7, Rue de la Mairie — Téléph. 2.58

Bureaux ouverts de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. 30 (DIMANCHES et FÊTES : de 9 à 11 h.)

Toutes démarches faites aux Familles ; sur demande, un Représentant se rend à domicile
 CERCUEILS, TENTURES, FOURGONS-AUTO - GRAND CHOIX DE COURONNES & CROIX - TOUS ARTICLES FUNÉRAIRES

BLANCHISSERIE
DE L'ODET

REPASSAGE
 GLAÇAGE
 Lavage au Poids

5, rue de l'Hippodrome, 5
 QUIMPER — Tél. 0.19

"Au Tricot"

LUXE ET HAUTE FANTAISIE



M^{me} LE GRAND
 23, rue du Front, QUIMPER

Portez les
 Sous-Vêtements



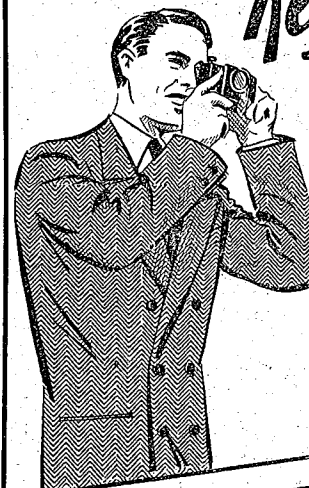
INTERLOCK

GARANTIS
 LAVABLES

LA MARQUE
 DE QUALITÉ



Regardez-moi :



je suis habillé
 PAR
CARIOU

Quand on a de beaux
 vêtements chic, pratiques,
 on savoure les beaux jours
 et l'on en garde un meilleur
 souvenir.

LE SPÉCIALISTE DU
 BEAU VÊTEMENT

CARIOU

2, RUE DU CHAPEAU ROUGE — QUIMPER

Peinture — Mi-oiterie — Papiers Peints

MICHEL GUÉGUEN

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER
 Tél. 8.30

"Les Mascottes"

29, rue de Brest, QUIMPER
 Tél. 9.98

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
 PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Route de Rosporden, QUIMPER (Tél. 9.45)

SELLERIE AUTOMOBILE - HOUSSES - BACHES
 RÉPARATIONS DIVERSES



R. LE GRAND

Place de Brest — Tél. 5.60

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Linoléum — Congoléum — Balatum

Crédit Nantais

S. A. au capital de 100 Millions

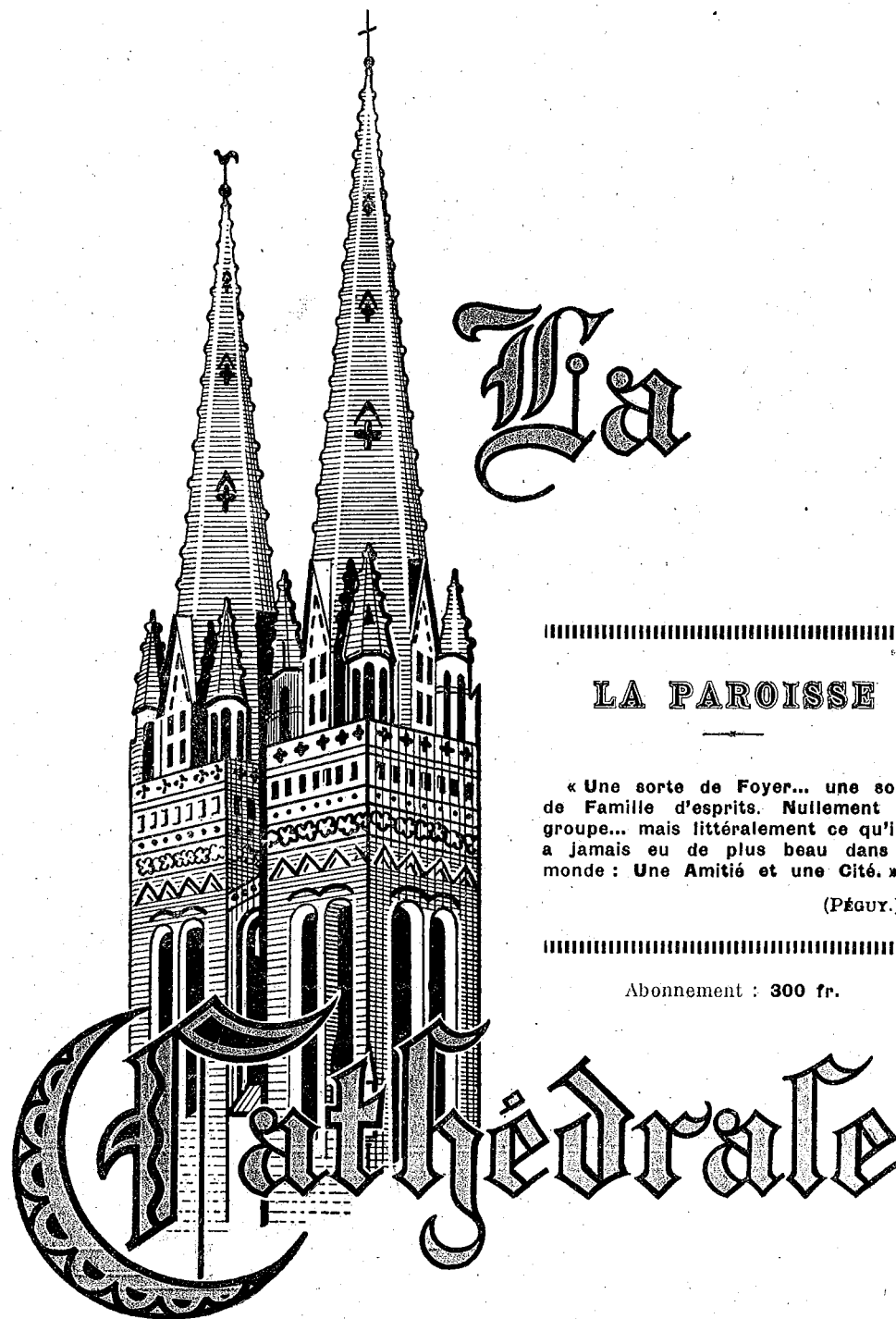
3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

TOUS OPÉRATIONS DE BANQUE & DE BOURSE

Tous Travaux de Serrurerie

J. LAURENT

19, rue Aristide-Briand



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 300 fr.

Cathédrale

Agent Distributeur depuis 1929



Louis COLIN

134 et 136, Avenue de la Libération

QUIMPER

Tél. 0.67

Et Jean LECERF

CHAUFFAGE — MÉNAGE
QUINCAILLERIE

PROPANE "PRIMAGAZ"

Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

AU

Petit Trott

VÊTEMENTS
ET LINGERIE
POUR ENFANTS

7, Boulevard de Kerguelen — QUIMPER

AU CHIC PARISIEN

25, rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 8-62

Le Chemisier spécialiste
DÉPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES

SALAISONS — CHARCUTERIE — CONSERVES

Expéditions dans toute la France

"A la Renommée"

J. GOUIFFÈS

4, Avenue de la Gare, QUIMPER

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité

ARTHUR MARTIN
SCHOLTÈS

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th. Le Gars, QUIMPER — Tél. 8.59

RÉFRIGÉRATEURS

Kelvinator et Franco-Suisse

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

AUTO-ÉCOLE A. MÉNAGER

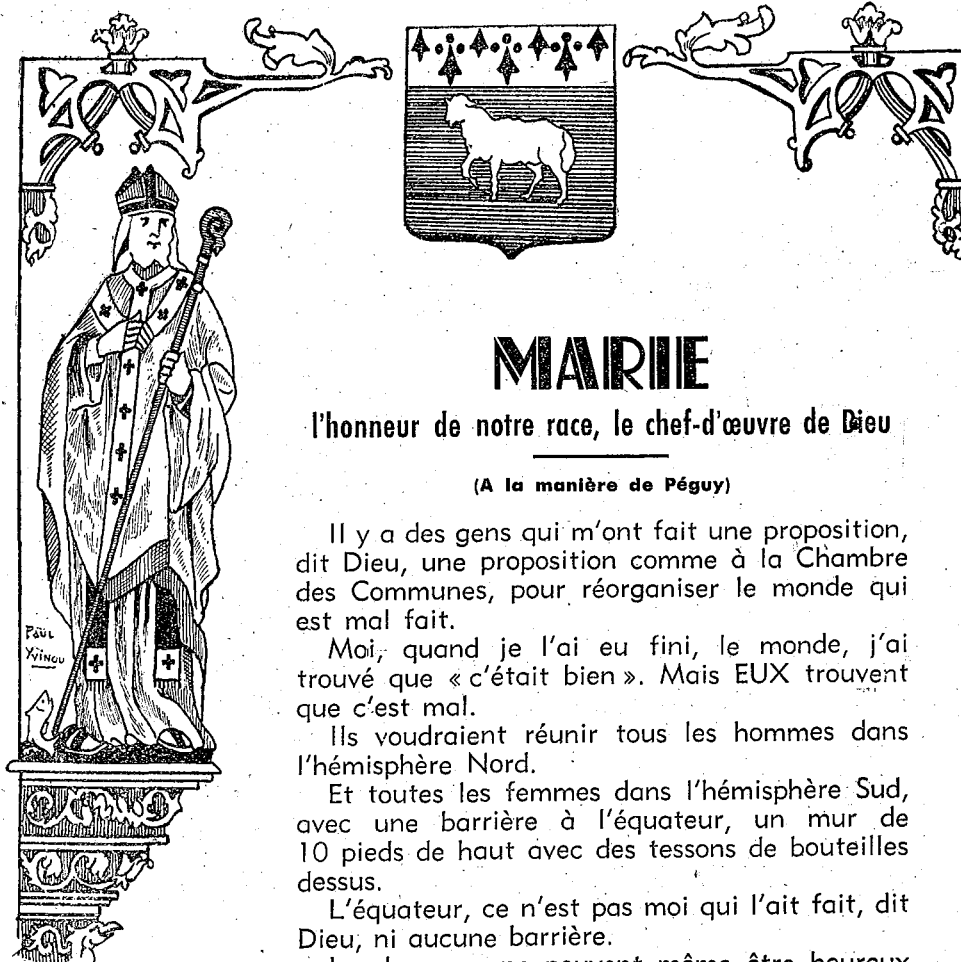
38 bis, rue Le Déan, QUIMPER (Tél. 13-74)

PERMIS DE CONDUIRE

TOURISME — POIDS LOURDS
TRANSPORTS EN COMMUN

SUCCURSALE A CONCARNEAU

Avenue Alain Le Jay



MARIE

l'honneur de notre race, le chef-d'œuvre de Dieu

(A la manière de Péguy)

Il y a des gens qui m'ont fait une proposition, dit Dieu, une proposition comme à la Chambre des Communes, pour réorganiser le monde qui est mal fait.

Moi, quand je l'ai eu fini, le monde, j'ai trouvé que « c'était bien ». Mais EUX trouvent que c'est mal.

Ils voudraient réunir tous les hommes dans l'hémisphère Nord.

Et toutes les femmes dans l'hémisphère Sud, avec une barrière à l'équateur, un mur de 10 pieds de haut avec des tessons de bouteilles dessus.

L'équateur, ce n'est pas moi qui l'ai fait, dit Dieu, ni aucune barrière.

Les hommes ne peuvent même être heureux que s'il n'y a pas de barrières.

Je le sais bien, c'est moi qui les ai faits.

Et ils ont besoin de femmes pour aimer, pour se grandir et être heureux.

Je n'aime pas beaucoup les vieux garçons, dit Dieu, du moins ceux qui le sont par dédain des femmes.

Quand j'ai donné la femme à l'homme, c'est le plus grand cadeau que je lui ai fait.

Et je ne pouvais pas lui en faire un plus grand.

Et quand j'ai envoyé mon Fils sur la terre, il n'a pas été difficile.

Ah ! ça non. Il n'a pas été difficile, ni pour la nourriture, ni pour le logement, ni pour la condition.

Ni pour rien, sauf pour sa mère. Alors là, il a été difficile...

Il a voulu un chef-d'œuvre de Mère qui dépasse même mes anges, qui sont déjà de bien grands chefs-d'œuvre.

Ah ! pour cela, il a été difficile. Pour la femme qui devait lui donner le jour, et éveiller son âme, et former son cœur.

Et les hommes sont pareils. Choisir une femme, c'est toujours la grande affaire de leur vie.

Ça ne m'étonne pas, dit Dieu, car ce sont les femmes qui mènent les hommes, non pas en les commandant.

Je n'aime pas ça, dit Dieu, je leur ai fait dire par l'apôtre Paul. Elles les mènent **en les éduquant**. Qu'elles soient mères, femmes ou filles, elles forment toujours les hommes.

C'est pourquoi, dit Dieu, j'ai fait la femme ce qu'il y a de plus beau, de plus joli, de plus profond, de plus délicat, de plus pur, de plus candide, de plus tendre, de plus fort, de plus attachant, de plus aimant qui puisse être sur la terre.

De tout ce qu'il y a de créé sur la terre, même de tout ce qu'il y a de créé dans le Ciel.

Je n'ai jamais rien fait, et je ne veux rien faire de plus beau que la VIERGE MARIE.

La Communion Solennelle

Ce n'est pas

C'est

le fait d'avoir un costume neuf

Un rassemblement de chrétiens ;

ou d'être frisé au petit fer

Un pèlerinage à la source du baptême ;

ni de se faire photographier

ni de manger comme quatre

Un engagement public ;

et de mettre une pièce montée sur la table

Un festin solennel avec Jésus ;

ni un concours du plus gros cierge

Un jour de joie illuminé par Pâques ;

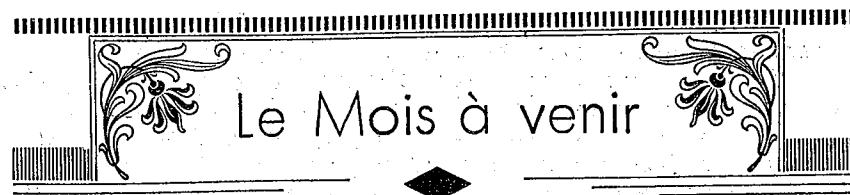
ni une jolie petite fête

ni une affaire de gosses.

Une des grandes étapes de la vie chrétienne.

ni une question de gros sous

ni une bonne affaire pour M. le Curé.



MAI 1953

Pourquoi le Mois de Marie ?

Voici que va commencer le mois de l'année que l'Eglise a consacré à la Très Sainte Vierge, et que tout chrétien voit venir avec joie, non seulement parce que, selon les paroles exquises du Cantique : « C'est le mois le plus beau », mais encore parce qu'il nous fournit l'occasion de témoigner à notre bonne Mère du Ciel notre vénération, notre reconnaissance et notre amour.

Dévotion à la Sainte Vierge.

« Le Mois de Marie ! » Cette expression peut faire sourire les esprits forts, mais en réalité leur sourire n'est fait que d'ignorance et de sottise.

Car, s'ils étaient capables de comprendre, ils sauraient que la dévotion envers la Très Sainte Vierge n'est pas une forme affaiblie de la vie spirituelle, ni le privilège exclusif de quelques âmes ou de certaines catégories de personnes, mais *le devoir strict* de tous les chrétiens.

On ne peut pas être chrétien sans la Très Sainte Vierge. De même que dans l'ordre naturel la Providence a voulu que la vie du corps nous soit transmise par cette créature bénie que nous appelons notre mère, de même dans l'ordre surnaturel la vie de l'âme nous arrive par cette autre mère que le nouvel Adam, qui est le Christ, a associée à son œuvre rédemptrice : la très douce, la très pure, la très bonne Vierge Marie. Prétendre se passer d'elle serait rompre toute communication avec la source de vie et se condamner à la mort spirituelle.

C'est pourquoi l'Eglise a tout mis en œuvre pour inspirer à ses enfants une profonde dévotion envers elle. Que de fêtes n'a-t-elle pas instituées en son honneur ! Que de pèlerinages lancés et encouragés ! Que de pratiques de piété établies au cours des âges ! Et que de manifestations organisées pour la faire connaître et aimer du peuple chrétien !

Celui-ci de son côté a répondu admirablement à l'invitation de l'Eglise. D'une manière parfois surprenante.

Le culte de Marie est *populaire* jusque dans des milieux où la foi n'est pas bien vive et où la pratique religieuse est très négligée. Bien des personnes pour qui les commandements de Dieu et de l'Eglise ne comptent guère se font un point d'honneur d'accomplir quelques actes de dévotion envers elle. En certains pays qui passent pour irréligieux, dès qu'il est question de la Bonne Mère, de faire quelque chose pour elle, vous trouvez les concours les plus empressés et les dévouements les plus spontanés là où vous ne les attendiez pas.

Attrait du Mois de Marie.

Pourquoi cela ? Comment expliquer cet attrait que Marie exerce sur les âmes ?

Quand il s'agit de chrétiens instruits dans la religion on comprend fort bien leur attitude : celle-ci n'est que la conséquence de leur foi.

Mais quand on se trouve en présence de cette masse de demi-croyants, de tant de nos contemporains pour qui la religion semble chose négligeable, d'où vient que ceux-ci se sentent attirés vers la Très Sainte Vierge ?

C'est à cause du *rayonnement de sa bonté*. Marie est une mère, et en cette qualité elle sait trouver le chemin des cœurs.

Il n'y a rien dans le monde de plus fort que l'amour, a dit l'Esprit Saint. « L'amour est fort comme la mort ». Rien ne lui résiste.

Or dans notre religion la Très Sainte Vierge représente l'amour, et ce qu'il y a de plus puissant dans l'amour, l'amour maternel.

A vrai dire tout le christianisme est la religion de l'amour. C'est ce qui le distingue des fausses religions, et même de la religion mosaïque. Celles-ci considèrent Dieu comme l'Etre terrible dont il faut sans cesse apaiser la colère. Au lieu que le christianisme nous l'a fait connaître sous un aspect ignoré de l'antiquité et des milieux païens : la bonté.

Cette bonté s'est manifestée de manière émouvante dans la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ : le Fils de Dieu qui accepte de devenir notre frère en humanité, de vivre de notre pauvre vie, de souffrir et de mourir pour notre salut ! On ne peut pas penser au mystère de Jésus sans se sentir remué jusqu'au fond de l'âme.

Cependant il semble que le Père Céleste ait voulu se surpasser encore dans l'amour de la Très Sainte Vierge un exemplaire de bonté que son divin Fils ne saurait réaliser, car celui-ci ne peut pas cesser d'être Dieu. Il nous a donné une mère dans l'ordre surnaturel, une mère qui a pratiquement par rapport à nous la même puissance que lui, et qui reste néanmoins une créature, rien qu'une créature dont nous pouvons approcher sans aucun crainte.

On ne résiste pas à l'amour d'une telle mère : si proche de nous ! et pourtant si proche de Dieu !

En d'autres termes on pourrait appeler la Très Sainte Vierge « *le sacrement de la bonté* ».

Qu'est-ce qu'un sacrement ? Un signe sensible qui produit la grâce.

Signe sensible : y a-t-il objet capable d'exercer sur notre cœur et jusque sur nos sens une impression plus captivante que cette Vierge de lumière et de tendresse ? Rien qu'à regarder une de ses images que les artistes ont exécutées de mille manières, suffit à nous émouvoir. Et quand il lui arrive de se montrer à la terre, ses voyants et ses voyantes tombent en extase et ne savent comment exprimer leur admiration.

Signe sensible qui produit la grâce. Car elle ne fait que cela. Celle qui nous a donné une première fois l'auteur de la grâce, continue jusqu'à la fin des temps à la répandre dans les âmes : en exerçant son rôle de Médiatrice.

Ainsi la piété populaire rejoint l'enseignement de l'Eglise. L'une et l'autre se réunissent pour nous faire comprendre que la dévotion envers la Très Sainte Vierge est le *moyen le plus efficace et le plus facile* de vivre chrétiennement et de marcher dans le chemin de la perfection.

Résolutions pratiques.

Or parmi les nombreuses pratiques de dévotion que l'Eglise nous recommande, les exercices du Mois de Marie sont une des plus répandues.

Ces exercices se font dans toutes les paroisses et toutes les institutions religieuses, et jusque dans de petits villages de campagne.

Ici nous aurons nos réunions habituelles...

Mais pour que ces exercices soient vraiment intéressants et salutaires, il y a trois résolutions à prendre :

1° Il faut que chacun fasse effort pour venir régulièrement aux réunions — surtout les personnes très occupées — qui seraient tentées de rester à la maison. Ce sera pour elles le meilleur des délassements — un intervalle de lumière, de joie et de paix au milieu de leurs labeurs et de leurs soucis — C'est leur maman du Ciel qui les invite. Leur cœur saura répondre : présent.

2° La présence matérielle ne suffit pas. Chacun devra s'ingénier à rendre les exercices attrayants : en s'unissant aux prières et aux cantiques, quelqu-uns en apportant des fleurs, d'autres en ornementant la chapelle, tous en exerçant autour d'eux un apostolat bienfaisant.

3° Enfin il faudra profiter des grâces reçues pour devenir meilleur chrétien. En regardant longuement et affectueusement le beau visage de notre Mère que l'Eglise appelle « miroir de justice » nous verrons mieux dans ce miroir nos fautes et nos imperfections. Et alors nous chercherons à nous en corriger, et à nous rapprocher du modèle qui nous est proposé.

Ah ! quel beau mois nous allons vivre ! Et que de bouquets nous allons offrir à notre Mère ! bouquets de nos jardins et de nos prairies, bouquets de nos prières et de nos chants, bouquets de nos résolutions et de nos sacrifices, bouquets de nos cœurs débordants de reconnaissance et d'amour !

Colonie de vacances

Kersentic s'est revêtu de sa parure de Printemps et ça et là l'on remarque des plants et des fleurs qui ajoutent à la beauté naturelle du cadre de notre colonie. Le séjour des garçons à Kersentic se déroulera du 7 Juillet au 7 Août. Nous précisons que ce séjour à Kersentic ne se terminera pas en queue de poisson. De retour à Quimper, tous les garçons qui nous seront confiés pourront venir à la Phalange d'Arvor. Chaque jour, de 14 heures à 18 heures, on organisera pour eux des jeux, des promenades. Ce régime de vacances à Quimper se déroulera jusqu'à fin Août et comportera une grande promenade par semaine en car ou en train.

Dès maintenant, nous engageons les familles à inscrire leurs enfants. Age limite : de 6 à 15 ans. S'adresser à la Phalange d'Arvor, tous les soirs, de 20 h. 30 à 22 heures ; au Presbytère ou chez Mlle Manière. Des précisions concernant les démarches à faire ou les conditions de séjour seront communiquées aux familles en temps utile.



Un espoir de notre temps : DES FOYERS CHRÉTIENS

Supposez qu'une de vos arrière-grand'mères du siècle dernier puisse revenir ici-bas... et franchir à nouveau le seuil de la maison où elle vécut jadis.

Partout où la guerre a passé, reconnaîtrait-elle encore les lieux qui lui étaient familiers ?

Là même où les choses n'ont pas bougé, que de changements la fraperaient dans les réflexions ou le genre de vie de ses descendants !

Certes, elle ne manquerait pas de regretter avec une pointe de mélancolie le temps des gracieuses coiffes et des bonnets de dentelle. Je pense pourtant qu'en plus d'un cas elle se sentirait très vite remplie de sympathie pour la jeune maman si courageuse qui tient maintenant sa place au foyer, retrouvant chez elle en un style rajeuni les vertus traditionnelles de sa race.

Oh ! sans doute, la famille a été terriblement secouée, chez nous comme ailleurs.

Que d'idées l'ont battue en brèche depuis si longtemps !

Que de transformations économiques et sociales l'ont bousculée dans ses habitudes !

Tandis que craquaient les vieux cadres sur lesquels elle s'appuyait solidement, elle s'est sentie ébranlée jusque dans ses fondements, et les ravages qu'elle a dû subir s'étendent toujours.

Un type nouveau de foyer

Mais voici que, par une sorte de choc en retour, et comme par une revanche de la nature et de la grâce, se dessine nettement en France, surtout depuis une trentaine d'années, un renouveau familial riche d'espoir.

L'idée de famille, jadis ridiculisée ou bafouée, retrouve aujourd'hui son prestige..., et voici que se révèle un peu partout, en dépit de difficultés croissantes, un type nouveau de foyer chrétien qui force l'estime et le respect...

Inquiétude des jeunes

Les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas seulement inquiets d'un métier, d'une femme ou d'un fonds de commerce, d'un logement ou d'un mobilier.

Plus d'un s'inquiète de son foyer de demain et de l'amour sur lequel il voudrait le bâtir.

Lequel d'entre eux, en effet, n'a pas vu maintes fois étalé sur l'écran ou dans les colonnes de la presse, le spectacle d'époux précocement désenchantés, de foyers brisés ou désunis, de faux ménages ou de pauvres enfants tiraillés entre père et mère ? Lequel surtout, dans la réalité quotidienne, n'a jamais eu l'occasion d'être le témoin de scènes semblables ou le confident de pareilles détresses ?

Oserait-on écrire encore, comme il y a seulement vingt ans, que dans nos campagnes le divorce est à peu près inconnu ?

Comment dès lors, le jeune homme ou la jeune fille ne seraient-ils pas secrètement inquiets en songeant à l'avenir ?

L'amour solide dont ils rêvent comme malgré eux, serait-il une illusion de jeunesse ?

Est-il possible de s'aimer vraiment et pour toujours ?

Une réponse qui porte

Nulle réponse à ce drame intime de nos jeunes ne vaut pour eux la rencontre d'un vrai foyer chrétien.

A vrai dire, ce n'est pas toujours au premier contact que se révèle l'union profonde des deux époux. Apparemment, ne sont-ils pas comme tous les autres ?

Pourtant, à les approcher davantage, à écouter les réflexions ingénues de leurs enfants, à constater leur courage devant la récente maladie du dernier-né, à sentir leur joie paisible en dépit des lourdes difficultés qui pèsent sur eux et qu'ils ne peuvent cacher, une conviction s'impose peu à peu avec la force de l'évidence : « Ah ! ceux-là, au moins, ils s'aiment pour de bon ! On ne peut pas douter de leur amour ! »

Leur secret

Quel est donc le secret d'une pareille réussite ?

Voulez-vous que nous le leur demandions simplement ? Ils ne refuseront pas de nous le donner.

Le secret de notre amour, nous disent-ils, mais c'est notre foi, notre foi de chrétien et de chrétienne. Là est notre lumière, là est notre force.

Un jour, nous avons compris que le mystérieux attrait qui nous poussait l'un vers l'autre par toutes les fibres de notre cœur et de notre chair, ce n'était autre chose que la réalisation du plan d'amour du bon Dieu sur nous.

L'homme quittera son père et sa mère, avons-nous lu aux premières pages de la Bible. Il s'attachera à sa femme et ils seront deux en un seul être.

Telle est la pensée de Dieu que nous voulons réaliser ensemble...

Jeunes chrétiens, préparez-vous...

S'il y a des catastrophes conjugales qui empoisonnent des vies entières et pèsent lourdement sur d'innocentes victimes, si trop de ménages ne réalisent que bien imparfaitement le plan de Dieu sur leur

amour, c'est le plus souvent parce que deux êtres se sont engagés sans préparation sérieuse et comme à l'aventure.

On n'improvise pas un foyer heureux !

S'adressant aux milliers de jeunes ruraux réunis il y a deux ans au Parc des Princes à Paris, le Souverain Pontife leur écrivait qu'une des conditions essentielles de la régénération de la famille, c'était la préparation au mariage.

Mais parmi tous les moyens dont les fiancés peuvent disposer pour préparer leur foyer, il n'en est pas de si bienfaisant que les retraites.

Que de témoignages recueillis déjà dans notre diocèse à ce sujet !

« Sans ces journées, avouait un jeune ménage, jamais nous ne nous serions dit tout ce que nous nous sommes dit. C'est notre foyer qui s'est bâti pendant notre retraite. On ne peut pas savoir toute la lumière et tout le bonheur qu'elle nous a donnés ! »

C'est pourquoi je désire que se multiplient dans mon diocèse les retraites ou tout au moins les recollections de fiancés.

Je souhaite même que cette institution entre progressivement dans les mœurs chrétiennes de nos populations.

Personne ne s'étonne que l'on prépare par une retraite de trois jours le renouvellement des promesses baptismales et la Communion solennelle.

Pourquoi n'en serait-il pas de même lorsqu'il s'agit, pour des chrétiens, de préparer la réception d'un sacrement qui les unira toute leur vie et dont la vertu surnaturelle leur sera si nécessaire pour accomplir leur grande mission d'éducateurs à l'égard de leurs enfants ?

Mgr GUYOT, évêque de Coutances.

Procession de la Fête-Dieu

Voici l'itinéraire que suivra cette année la Procession de la Fête-Dieu : rues du Roi Gradlon - du Parc - René-Madec - Saint-Mathieu - Chapeau-Rouge - place Médard (où sera dressé le Reposoir) - rue Kéréon - place Saint-Corentin.

Cet itinéraire annule le parcours qui avait été publié, par erreur, dans le dernier numéro du Bulletin Paroissial.

Belles Pages d'Histoire Quimpéroise

Vers le Centenaire des Flèches de la Cathédrale

(1854 - 1856)



Notre Cathédrale qui est l'âme, la parure et la fierté de notre cité, est aussi la plus belle, la plus complète, la plus achevée de notre cher Arvor. L'étranger est ébloui par la grâce de ce monument qui dresse à plus de 75 mètres ses flèches ajourées, si sveltes et d'une élégance inégalée, mais s'il n'est renseigné que par son « Bedeker » ou un guide quelconque, il croit que flèches et tours ont le même âge et remontent à plusieurs siècles.

Nous avons souvent constaté que bien des Quimpérois — et plusieurs le sont cependant depuis bien des années — commettent la même erreur, ignorant trop l'histoire de notre ville si intéressante cependant.

Si le chœur de notre Cathédrale a été commencé en 1239, par l'Evêque Renaud, c'est à Bertrand de Rosmadec, un grand et saint Evêque lui aussi, que revient l'honneur d'avoir, le 26 Juillet 1424, posé la première pierre de la nef et de la tour occidentale, devant Jean de Langueouez, représentant le duc de Bretagne Jean V.

La nef était à peu près terminée, dans son gros-œuvre dès 1460, ainsi

que les 2 tours dressant leur masse riche et massive à 40 mètres de hauteur. Les deux flèches, commencées aussitôt, n'avaient pas encore atteint une hauteur de 2 mètres, lorsque la nécessité d'appliquer, à l'achèvement de la nef, toutes les ressources dont pouvaient disposer l'Evêque et la fabrique obligea d'en ajourner la continuation. Elles furent donc provisoirement recouvertes d'une toiture en ardoises. Mais le xv^e siècle s'écoula tout entier dans l'achèvement du vaisseau de la Cathédrale.

Claude de Rohan.

Au siècle suivant, l'élan de générosité qui avait marqué le commencement des travaux s'était ralenti. Cependant, vers 1520, Claude de Rohan — quoiqu'en dise M. Le Men, l'archiviste si érudit — reprit la construc-

tion d'une des flèches et l'éleva à une hauteur de 7 à 8 mètres. Hélas, l'initiative du pauvre prélat fut arrêtée, parce que la famille de Rohan, craignant que la dépense de la construction ne finisse par obérer son patrimoine, obtint contre lui des lettres d'interdiction. Ses sœurs lui firent donner un conseil de tutelle par le Roi François I^{er}, le 22 Décembre 1527. Claude de Rohan avait été nommé Evêque de Cornouaille en 1501, alors qu'il n'avait que 22 ans. Sacré 9 ans plus tard, il ne fit son entrée à Quimper que le 6 Juin 1518. Il était fils de Jean II de Rohan et petit-fils, par Marie de Bretagne, du duc François I^{er}. Sa noble origine lui tint lieu de mérite. Pour remédier à une incapacité dont il n'était nullement coupable, l'administration du diocèse fut confiée à Jean du Largez, abbé de Daoulas, choisi comme Evêque suffragant, puis, en 1533, à Jean de la Motte, Evêque d'Avonne, en 1538 à Louis de Cambont et ensuite à Guillaume Eder qui devint Evêque en titre à la mort de Claude de Rohan, en 1540. Cette famille de Rohan avait pour devise : « Roi ne puis, Prince ne daigne, Rohan suis ». Ce n'était pas une raison pour encombrer l'Episcopat — malgré l'Eglise et ses conciles — de sujets dépourvus des qualités requises.

Les flèches restèrent donc inachevées, et elles étaient encore recouvertes de leur toiture en ardoises, lorsque le 10 Août 1613, un incendie causé par la négligence du sacristain qui avait sa chambre dans la tour Nord, détruisit une partie de cette toiture et faillit entraîner la ruine du reste de l'église. Ce fut vraisemblablement à la suite de cet incendie, que les amorces des flèches furent couronnées des toits pointus en bois, recouverts de plomb, qui attirèrent les regards des habitants de Quimper jusqu'à l'année 1854. Peut-être employa-t-on, pour recouvrir cette nouvelle charpente, le plomb provenant de l'incendie de la flèche centrale qui eût lieu le 1^{er} Février 1620.

Mgr Graveran.

Les choses en restèrent là. La Cathédrale avait beaucoup souffert du mauvais goût de la Renaissance et du vandalisme des Révolutionnaires et bien des ruines étaient à relever lorsque la Providence, en l'année 1840, plaça sur le trône de Saint-Corentin un Evêque remarquable : Mgr Joseph Graveran, né à Crozon en 1793, curé-archiprêtre de Brest au moment de sa promotion. Il connaissait sa Cathédrale. Il y avait reçu le Sacerdoce. Près d'un demi-siècle s'était écoulé depuis le jour où, pour la première fois, il lui fut donné d'arrêter ses regards sur ce temple que recommandent ses belles et vastes proportions, son vieux titre d'Eglise-Cathédrale, et le nom vénéré de Saint-Corentin, avec le sentiment d'une vive admiration certes, mais, avouait-il, une impression de regret s'était conservée dans son esprit : combien il était fâcheux que ces belles tours se fussent arrêtées dans leur ascension hardie vers le ciel et qu'à la place de flèches élégantes et légères, le plomb montrât les formes tristement surbaissées de ses cônes ternes, lourds, opaques.

De l'interruption d'une œuvre magnifique, on pouvait rejeter la responsabilité toute entière sur le malheur des temps, amenant à sa suite la pénurie, l'épuisement des ressources ; il eût été injuste d'accuser nos pères d'indifférence.

Cependant tous n'avaient pas pris leur parti de l'abandon du projet d'achèvement des flèches. Dans une lettre au Préfet du Finistère, en date du 9 Février 1848, M. Bigot, architecte départemental, déclarait qu'il croyait de son devoir de l'étudier sérieusement. Cette pensée n'ap-

partenait-elle pas d'ailleurs au Préfet et à son administration si féconde déjà en œuvres d'art ? Depuis Claude de Rohan, le travail n'avait pas été repris, au contraire, vers 1823, il avait fait un pas en arrière, car sous le prétexte d'effet discordant, on nivela la base des 2 flèches jumelles, en démolissant les 7 à 8 mètres de hauteur qui surélevaient l'une d'elle. N'y avait-il pas urgence, disait M. Bigot à poursuivre ce travail, car sans cela à quoi serviraient les sacrifices de plusieurs siècles, pour ne produire qu'un monument tronqué auquel on ne peut donner tout l'aspect qui lui était destiné ? Et, ajoutait-il, d'achever le monument le plus complet et le plus remarquable du Finistère et même de la Bretagne. Comme l'édifice appartenait à l'Etat, il s'imaginait que le gouvernement pourrait faire les trois quarts de la dépense et que l'autre quart serait réalisé par une souscription dans le diocèse que Monseigneur l'Evêque provoquerait et par le sacrifice que la Fabrique de la Cathédrale s'imposerait sans doute. Et il escomptait le concours de la ville de Quimper et du Conseil Général qui a toujours témoigné son admiration et sa bienveillance pour ce monument.

Mais les regrets de Monseigneur Graveran allaient cesser et ses désirs se réaliser : « Depuis que nous sommes Evêque, écrivait-il, ce « désir nous est apparu comme un devoir et sa réalisation comme une « tâche que nous devons accomplir, ou du moins entreprendre résolument, assuré qu'au point où nous l'aurons mise, un zèle plus ardent « et plus saint ne connaîtra le repos qu'après l'avoir heureusement « terminée ».

Je crois, chers Lecteurs, que je ne puis mieux faire que de m'effacer, car rien ne vous sera plus agréable — et plus instructif aussi — que de vous livrer, ici, la très intéressante notice de M. Bigot Père, architecte diocésain. Il la lut lui-même, à la séance du 8 Septembre 1883 de la Société Archéologique du Finistère.

Voici ce récit dans son intégrité :

« Je rencontrai un jour M. de Blois (de Morlaix), ancien capitaine de vaisseau et doyen des archéologues bretons. Il m'apprit qu'il venait de déposer dans la bibliothèque de l'Evêché un manuscrit de son oncle l'abbé de Boishilly, ancien chanoine de Quimper. Cet écrit, daté de 1770, contient nombre de renseignements relatifs à l'Eglise, l'indication des vocables des anciennes chapelles et la description des armoiries des anciennes vitres ; il a été mis à profit par M. Le Menn dans sa monographie de la Cathédrale.

« M. de Blois me témoigna le regret de ne rien trouver dans le manuscrit sur la construction projetée des flèches qui devaient surmonter les tours. « Toutes mes recherches, disait-il, ont été vaines. Au « moins voudrais-je savoir la hauteur que Bertrand de Rosmadec « comptait donner à ces flèches et je l'indiquerais dans une note à la « fin du manuscrit. »

« Je ne devais pas revoir M. de Blois, mais le désir exprimé par ce vénérable vieillard me donna l'idée de calculer sur place la hauteur des flèches. »

(A suivre.)

J. DES REGUAIRES.

Avant la Communion Solennelle

LES MISSELS DE COMMUNION

(Suite et fin.)

Quelques indications.

1. Dom Lefebvre. Missel quotidien et vespéral.

Classique du genre : très complet. Très solide dans ses introductions et ses commentaires. Présente l'inconvénient d'être massif et d'un type assez peu limpide : de même les traductions sont souvent peu accessibles et supportent mal la lecture publique.

2. Dom Gérard. Missel quotidien et vespéral (H. Brepols).

Connu aussi sous le nom de « Missel de Clervaux ». Edité chez nous avec le propre du diocèse. Offre les mêmes qualités que le « Dom Lefebvre », avec une plus grande clarté.

Ces deux missels, au moins dans leurs éditions complètes, présentent les textes en latin et en français.

3. Les Missels d'Hautecombe.

Le dominical, datant de 1949, donne le texte complet des messes du dimanche ou des fêtes qui peuvent être célébrées le dimanche. Il bénéficie de l'expérience des feuillets dominicaux qui l'ont précédé. Supprime le texte latin, sauf pour les textes qui peuvent être récités avec le prêtre ou chantés à la grand-messe. Réalise le type du bon dominical allégé, clair, solidement commenté.

Le même missel, *quotidien*, doit paraître ce mois de Mars 1953, bénéficiant des révisions du Centre de Pastorale Liturgique. Il se présentera sous la forme d'un missel, séparé du Vespéral et du Rituel, qui pourront au besoin le compléter en volumes indépendants. Conservant et développant les qualités de fond du dominical de la même équipe, il se présentera avec un vêtement de beauté qui manquait jusqu'ici dans les missels les plus répandus.

4. Missel-Vespéral du R. P. Morin (Limoges. Droguet et Ardant).

Ce missel répondra, comme le dominical d'Hautecombe, aux désirs de ceux qui veulent un missel bref, simple, maniable (1.254 pp. en 2 cm. 1/2 d'épaisseur). Les textes latins ne sont donnés que partiellement ; les commentaires sont centrés sur la perspective du baptême et de la vocation baptismale. Jusqu'ici et en attendant le missel quotidien d'Hautecombe, le missel du R. P. Morin a mérité d'être classé par la « Maison-Dieu » (n° 19, p. 156) « le premier des missels français ».

5. Le Missel « rural » (Editions de l'Action Cath. Rurale et Editions Tardy à Bourges).

Ce missel, longuement préparé par une équipe d'aumôniers Jacistes et de prêtres ruraux, n'est cependant pas un missel « professionnel », comme naguère le missel Jociste. Il peut convenir à des familles et des

enfants qui ne sont pas spécifiquement ruraux. Il contient la matière d'un dominical-vespéral en français, avec pour les vêpres les psaumes en latin, et un rituel des sacrements. Il se recommande par une grande limpidité des traductions, une excellente présentation du texte, une solide explication liturgique.

...

Et voilà déjà un choix assez large. Il laisse de côté d'autres missels également excellents, mais qui ne se distinguent guère de ces cinq modèles ou qui sont moins répandus chez nous. Libre à chacun de compléter ou de modifier cette sélection.

L'essentiel est que l'effort soit fait. L'expérience m'a montré que, dès la première année où les familles avaient été conseillées, de 50 à 60% des enfants avaient en main, le jour de leur Communion Solennelle, un missel bien fait, qui pouvait devenir un instrument de participation intelligente et formatrice à la vie liturgique de l'Eglise.

Le résultat valait largement l'effort minime qu'il avait coûté.

(D'après la *Semaine Religieuse*.)



Chronique Familiale



L'Education des tout-petits

Napoléon prétendait que l'éducation d'un enfant commence 20 ans avant sa naissance, par l'éducation de sa mère.

Cette boutade se présente sans doute sous une forme paradoxale, mais ne renferme-t-elle pas une part de vérité ? Les parents éduquent leurs enfants bien plus par ce qu'ils sont que par ce qu'ils disent. « Tel père, tel fils ».

Une grosse erreur de la part des parents serait de considérer le tout petit comme un être absolument inconscient qu'on peut gâter et choyer sans nuire à son éducation.

L'éducation de l'enfant commence le jour de sa naissance. Peu de parents admettent cette vérité.

Et pourtant l'enfant est un fin « enregistreur », instinctivement porté à devenir un tyran. S'il constate que toute la maisonnée accourt au moindre pleur ou au moindre cri, il apprend ainsi qu'il possède un moyen sûr d'appeler ses parents auprès de lui. Bientôt ceux-ci seront les esclaves de ses caprices ou de ses fantaisies.

Parents, qui avez le souci d'éduquer vos enfants, soyez fermes dès le début. Les pleurs des petits ébranlent péniblement le cœur des mères et le système nerveux des papas. Il faudra même marcher sur votre cœur sensible, mais c'est pour le bien véritable de votre enfant.

C'est aussi pour le vôtre, car si vous cédez, vous deviendrez plus ou moins son esclave et le jour où, l'ayant compris, vous voudrez cesser de l'être, vous risquerez, soit d'être vaincus, soit de vous dégager trop brutalement par nervosité : déterminant un véritable trouble affectif chez l'enfant.

....

Une éducatrice avisée donne aux jeunes mamans ces conseils judicieux : « Il dépend de vous qu'à six mois ce cher petit sache lire : son livre, où il apprendra à discerner ce qu'il faut et ce qu'il ne faut pas faire, c'est votre visage avec ses diverses expressions. Vous savez ce que vous voulez de lui et chaque fois que sa manière d'être correspond à votre volonté, votre regard et votre sourire lui disent : « C'est bien ». Quand ce regard d'amour et ce bon sourire disparaissent et qu'une expression sérieuse les remplace, il a l'impression d'un : « C'est mal ». Votre langage aussi, bien qu'il ne comprenne pas encore la parole, a un sens qu'il saisit. Un ton grondeur et un ton caressant ne sont pas du tout la même chose pour lui ; les inflexions de votre voix renferment singulièrement la portée de votre sourire ou de votre sérieux.

La maman doit beaucoup observer ; elle doit chercher à comprendre son enfant ; elle doit sentir ce qu'il sent, deviner ses tendances, le comprendre par le dedans. On ne fait du bien à quelqu'un qu'en l'aimant.

Le Calendrier de notre Paroisse

Mai 1953

1. V. — *Saints Philippe et Jacques*, apôtres. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur. A 8 h. 30, exposition du Très Saint-Sacrement. A 20 h. 30, Heure d'Adoration, Mois de Marie et Bénédiction.

2. S. — *Saint Athanase*, évêque et docteur. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie. Confession des garçons.

3. D. — *Invention de la Sainte-Croix*. — A 8 h., messe des jeunes filles. A 9 h., messe des hommes.

4. L. — *Sainte Monique*, veuve. — A 8 h., messe des Ligueuses à la Cathédrale. A 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe et, à 15 h., réunion des Dizainières à la Sacristie.

5. M. — *Saint Pie V*, pape et confesseur.

6. M. — *Saint Jean devant la Porte Latine*.

7. J. — *Saint Stanislas*, évêque et martyr.

8. V. — *Apparition de Saint Michel*, archange. — A 9 h., service pour Mgr Duparc.

9. S. — *Saint Grégoire de Nazianze*, évêque et docteur.

10. D. — 5^e *Dimanche après Pâques*. — A 9 h., messe de Jeanne d'Arc.

11. L. — *Translation des Reliques de Saint Corentin et de Saint Pol*. — *Les Rogations*. — A 7 h. 30, procession à l'intérieur de la Cathédrale. A 8 h., messe de la Station au Maître-Autel.

12. M. — *Saint Nérée et ses Compagnons*, martyrs. — *Les Rogations*. — A 7 h. 30, procession. A 8 h., messe de la Station.

13. M. — *Saint Robert Bellarmin*, évêque et docteur. — *Les Rogations*. — A 7 h. 30, procession. A 8 h., messe de la Station.

14. J. — *Ascension*. — Messes comme le dimanche.

15. V. — *Saint Jean-Baptiste de la Salle*, confesseur.

16. S. — *Saint Ubald*, confesseur.

17. D. — *Dimanche dans l'Octave de l'Ascension*.

18. L. — *Saint Venant*, martyr.

19. M. — *Saint Yves*, confesseur, patron secondaire de la Bretagne.

20. M. — *Saint Bernardin de Sienne*, confesseur. — A 17 h. 15, ouverture de la Retraite de Communion. — Jeudi, vendredi et samedi, Retraite des enfants.

21. J. — *Octave de l'Ascension*.

22. V. — *Office du jour*.

23. S. — *Vigile de la Pentecôte*.

24. D. — *Pentecôte*. — A 8 h., messe de Communion Solennelle. A 10 h., grand-messe. A 16 h., Rénovation des Promesses du Baptême et Consécration à la Sainte Vierge. Procession et Salut.

25. L. — *Lundi de la Pentecôte*. — A 8 h., messe d'action de grâces. A 10 h., Fête de la Sainte-Enfance ; procession, sermon et bénédiction.

26. M. — *De l'Octave*.

27. M. — *De l'Octave*.

28. J. — *De l'Octave*.

29. V. — *De l'Octave*.

30. S. — *De l'Octave*.

31. D. — *La Sainte Trinité*. — *Fête des Mères*.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

29 Mars. Françoise-Jeanne-Marie Grozon, 1, rue Jean-Jaurès.

30 — Maryse Brest, 22, rue de l'Hospice.

30 — Nadine Brest, 22, rue de l'Hospice.

31 — Sylvie-Anne-Marie Caoudal, 4, rue Saint-François.

5 Avril. Evelyne Denis, 13, rue Aristide-Briand.

5 — Georges Larzul, 16, rue Jean-Jaurès.

5 — Patrick Galliot, 32, rue Olivier-Perrin.

6 — Pierre-André Le Bihan, rue Pen-ar-Siang.

6 — Claude-Raymond Schwittay, avenue de la Gare.

11 — Jean-François Yaouanc, 6, place Mesgloaguen.

12 — Gérard-André Bideau, rue Feunteunik-al-Lez.

16 — Jean-Yves Le Ber.

19 — Robert-Roger-Marie Durand, 6, rue Pen-ar-Stéir.

19 — Danielle-Marguerite-Marie Rivoal, 8, place Saint-Corentin.

24 — Nicole-Anne-Marie Le Ster, 3, rue Le Déan.

26 — Michel Brice, 6, rue du Lycée.

26 — Bernard Le Corre, rue des Boucheries.

26 — Bertrand Guilly, 17, rue Le Déan.

27 — René Cosquéric, impasse Saint-Primel.

Mariages.

- 30 Mars. Georges Louédec et Andrée Bleuzen.
 6 Avril. Louis Lesvenan et Alice Biger.
 7 — Yves Le Beux et Odette Le Foll.
 9 — Marcel Le Calvé et Anne-Marie Ligen.
 11 — Albert Pinel et Marié-Louise Loir.
 13 — Jean Pautremat et Annick Mao.
 13 — Marcel Malégo et Yvonne Keralun.
 20 — Jean-Marie Le Viol et Jeanine Kergoulay.

Enterrements.

- 1^{er} Avril. Joseph Dagorn, 64 ans, décédé à Suresnes.
 2 — Pierre Caugant, 53 ans, époux Marie Davy, impasse de l'Odé.
 2 — Marie-Renée Le Louët, 90 ans, 7, rue Jean-Jaurès.
 4 — Hervé Henry, 62 ans, époux Marie Bourc'his, 35, rue Olivier-Perrin.
 6 — Marie-Françoise Salatin, 89 ans, veuve Henry Proux, 38, rue A.-Briand.
 11 — Jean Yaouane, 75 ans, époux Marie Le Corre, rue Jean-Jaurès.
 13 — Jeanne Gouffès, 80 ans, veuve Douguet, 27, rue des Douves.
 27 — Mme V^{ve} Gauthier, rue Guy-Autret.
 29 — Albert Daniel, 34 ans, rapatrié d'Indochine.

Le Directeur : B. COURTET.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Boissellerie - Faïences - Ménage

M^{me} CADIOU

3, rue du Sallé, QUIMPER

Visitez la
FAIENCERIEHENRIOT
QUIMPERÉPICERIE EN GROS
Louis CABON

Rue de l'Hippodrome, QUIMPER (Tél. 3.85)

"Le Meuble"

Fanch LE REST

Près de la Gare

DE LA LIGNE - DE LA QUALITÉ - DU FINI

POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES

7, Rue de la Mairie — Téléph. 2.58

Bureaux ouverts de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. 30 (DIMANCHES et FÊTES : de 9 à 11 h.)

Toutes démarches évitées aux Familles ; sur demande, un Représentant se rend à domicile

CERCUEILS, TENTURES, FOURGONS-AUTO - GRAND CHOIX DE COURONNES & CROIX - TOUS ARTICLES FUNÉRAIRES

BLANCHISSERIE
DE L'ODETREPASSAGE
GLAÇAGE
Lavage au Poids5, rue de l'Hippodrome, 5
QUIMPER — Tél. 0.19

"Au Tricot"

LUXE ET HAUTE FANTAISIE

M^{me} LE GRAND
28, rue du Frou, QUIMPERPortez les
Sous-Vêtements

INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLESLA MARQUE
DE QUALITÉ

Regardez-moi :

je suis habillé
PAR
CARIOUQuand on a de beaux
vêtements chic, pratiques,
on savoure les beaux jours
et l'on en garde un meilleur
souvenir.LE SPÉCIALISTE DU
BEAU VÊTEMENT

CARIOU

2, RUE DU CHAPEAU ROUGE — QUIMPER

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints

MICHEL GUÉGUEN

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils

S.A.R.L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

"Les Mascottes"

29, rue de Brest, QUIMPER

Tél. 9.98

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Route de Rosporden, QUIMPER (Tél. 9.45)

SELLERIE AUTOMOBILE - HOUSSES - BACHES
RÉPARATIONS DIVERSESR. LE GRAND
Place de Brest — Tél. 5.60

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER — Tél. 0.61

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Linoléum — Congoléum — Balatum

Crédit Nantais

S.A. au capital de 100 Millions

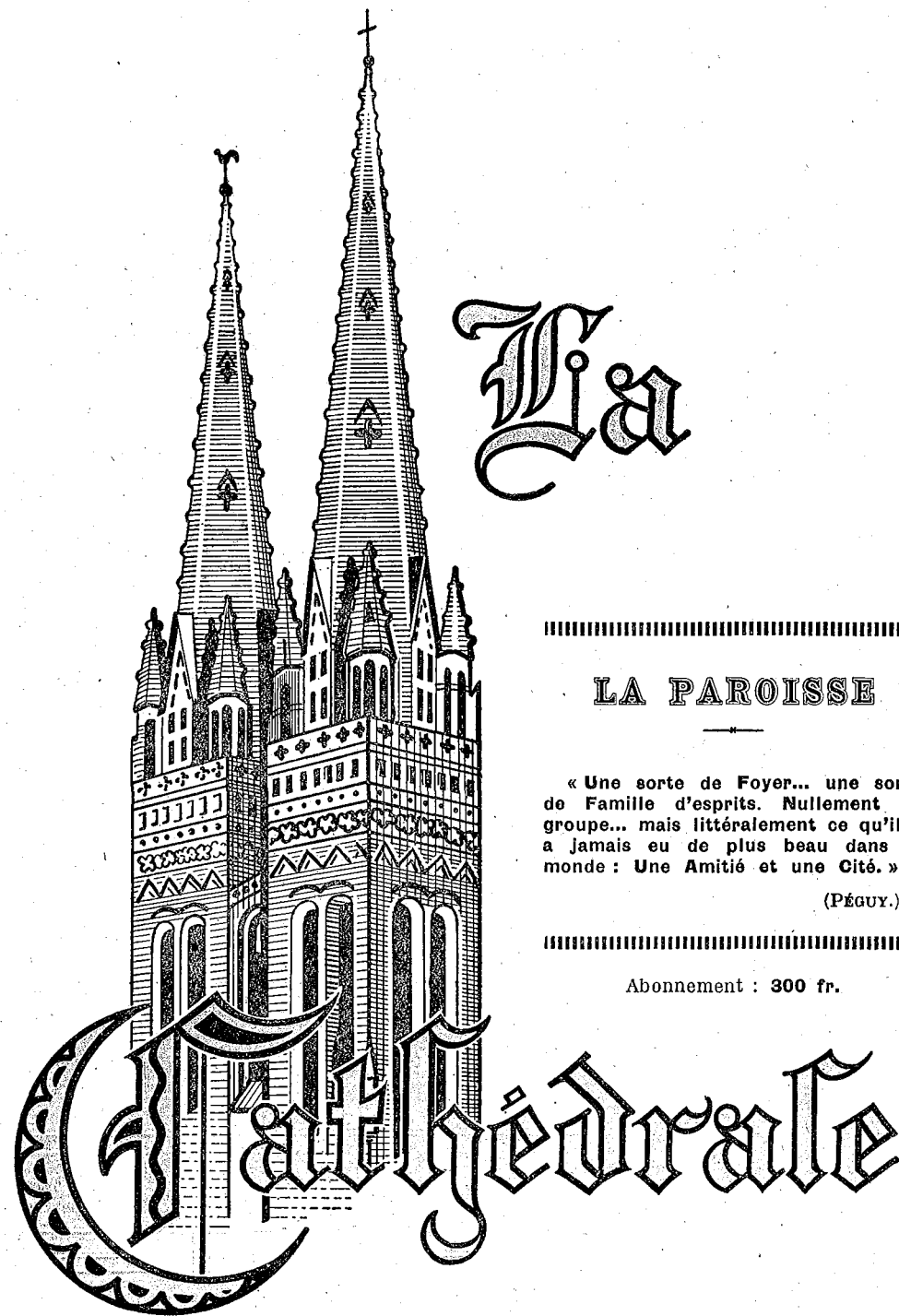
3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

BOULEVARD DE LA RÉPUBLIQUE - 1^{er} DÉPARTEMENT

Tous Travaux de Serrurerie

J. LAURENT

19, rue Aristide-Briand



La

LA PAROISSE

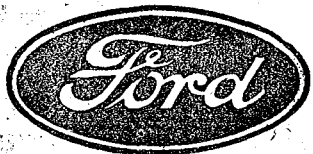
« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 300 fr.

Cathédrale

Agent Distributeur depuis 1929



Louis COLIN

134 et 136, Avenue de la Libération

QUIMPER

Tél. 0.67

Et^{ls} Jean LECERF

CHAUFFAGE — MÉNAGE
QUINCAILLERIE

PROPANE "PRIMAGAZ"

Place Terre-aü-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

AU

Petit Trott

VÊTEMENTS
ET LINGERIE
POUR ENFANTS

7, Boulevard de Kerguelen — QUIMPER

AU CHIC PARISIEN

25, rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 8-62



Le Chemisier spécialiste

DÉPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES

SALAISONS — CHARCUTERIE — CONSERVES

Expéditions dans toute la France

"A la Renommée"

J. GOUIFFÈS

4, Avenue de la Gare, QUIMPER

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité

ARTHUR MARTIN
SCHOLTÈS

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th.-Le-Fars, QUIMPER — Tél. 8.59

RÉFRIGÉRATEURS

Kelvinator et Franco-Suisse

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

AUTO-ÉCOLE A. MÉNAGER

38 bis, rue Le Déan, QUIMPER (Tél. 13-74)

PERMIS DE CONDUIRE

TOURISME — POIDS LOURDS
TRANSPORTS EN COMMUN

SUCCURSALE A CONCARNEAU



POUR UN CINÉMA

digne de l'homme et du chrétien

L'intention générale de l'Apostolat de la Prière pour le mois de Mai était consacrée à « un cinéma digne de l'homme et du chrétien ». Nous sommes heureux, à cette occasion, de publier la très belle prière composée par Mgr Himmer, et parue dans **La Croix de Belgique**. Voici le texte, qui illustre parfaitement l'action entreprise :

Demandons aux saints dans le cinéma a fait resplendir les vertus de prier avec nous :

Sainte Bernadette, priez pour nous.

Sainte Jeanne d'Arc, priez pour nous.

Sainte Maria Goretti, priez pour nous.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, priez pour nous.

Saint Vincent de Paul, priez pour nous.

Saint Jean-Marie Vianney, priez pour nous.

Notre-Dame, Reine de toute beauté, priez pour nous.

« PRIONS, pour que Dieu nous donne de comprendre et d'accomplir notre devoir à l'égard du cinéma.

Seigneur Jésus, vous avez dit que nous devons préférer perdre un oeil plutôt que votre grâce.

Aidez-nous, s'il vous plaît, à n'accepter pour nous-mêmes que des spectacles, respectant notre dignité d'hommes créés à votre image et rachetés par votre sang.

Seigneur Jésus, vous avez eu des paroles terribles pour ceux qui salissent l'âme des enfants.

Aidez-nous, s'il vous plaît, à veiller sur les spectacles présentés aux plus jeunes dont nous avons la charge.

Seigneur Jésus, vous nous avez dit d'être le sel qui empêche le monde de pourrir, le ferment qui le fait lever.

Aidez-nous, s'il vous plaît, à susciter tous ensemble des spectateurs meilleurs, en favorisant les plus beaux films, et en dédaignant les moins bons.

Seigneur Jésus, vous avez raconté aux hommes des histoires qui sont restées, après deux mille ans, aussi fraîches et bienfaisantes.

Inspirez, s'il vous plaît, tous les travailleurs du spectacle, depuis les studios producteurs jusqu'aux salles de projection.

Et qu'ainsi le cinéma, au lieu de les détourner de Vous, aide les hommes à pressentir la vision merveilleuse que vous nous réservez au paradis. »

LA COMMUNION SOLENNELLE

Dimanche 24 Mai 1953

prêchée par le P. Raymond, Franciscain

GARÇONS. — Ecole Saint-Corentin.

Maurice Charpentier.
Alain Coustans.
Pierre Le Donge.
Jean-Louis Le Gars.
Jacques Guivarch.

Roger Jallais.
Jean Claude Laurent.
Philippe Lieugard.
Robert Lucas.
Jean-René Mao.

Jean Quéau.
Eugène Tanniou.
Henri Tressard.
François Voiry.

GARÇONS. — Ecoles communales.

Joseph Brélivet.
André Carnot.

Robert Diard.
Jean-Claude Hémyer.

Lucien Louval.
Paul Scotet.

FILLES. — Ecole Sainte-Anne.

Maryvonne Calvez.
Yvonne Cariou.
Armelle Carn.
M^{lle}-Françoise Chauris.
Anne-Marie Daniel.
Françoise Le Faou.
Annie Le Gall.
Joëlle Le Gall.

Marie-Josèphe Gentil.
Marie-Gabr. L'Haridon.
M^{lle}-Françoise Herriou.
Françoise Hogommat.
Marguerite Mahé.
Edith Malléjac.
Renée Mazeau.
Annie Moulléc.

Yvette Penn.
Eliane Péressini.
Marie-Thérèse Pirioi.
Yvonne Poher.
Danielle Scoul.
Christine Troalen.
Françoise Voiry.

FILLES. — Ecoles communales.

Marie-Claude Argalon.
Louisiane Bideau.
Jacqueline Bidon.
Michèle Bleuzen.
Nicole Caradec.
Joëlle Charrier.
Marie-Suzanne Daniel.

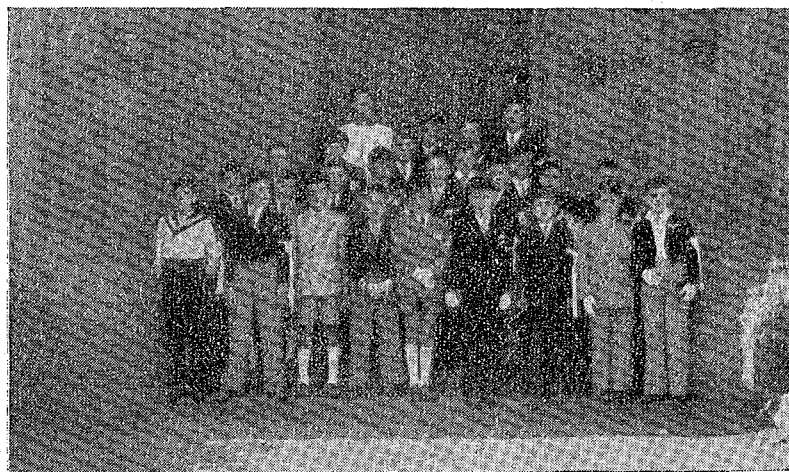
Marie-José Dréau.
Geneviève Le Fèvre.
Monique Gramala.
Janine Le Grill.
Danielle Le Loup.
Michèle Mazet.
Janine Tanneau.

Marie-Thérèse Micou.
Anne-Marie Penven.
Annie Pérennou.
Marie-Noëlle Péron.
Marie Rospars.

Communion Solennelle 1953



Nos Premières Communiantes



Nos Premiers Communians



LE PÈLERINAGE DE LOURDES

Une soixantaine de pèlerins (dont 4 malades), accompagnés de M. l'abbé Guersch, représentera la paroisse Saint-Corentin au pèlerinage de Lourdes.

Soyons assurés que les pèlerins auront un souvenir pour la paroisse auprès de Notre-Dame. En retour, nous nous unirons aux pèlerins en assistant nombreux, tous les matins, à la messe de 8 heures qui sera célébrée, pendant toute la semaine du Pèlerinage, à l'autel de Notre-Dame de Lourdes.

N. B. — *Le Train de Malades* quittera la gare de Quimper, le dimanche 21 Juin, à 16 h. 55, et sera de retour, le samedi 27 Juin, à 11 h. 12.

Le Train des Pèlerins quittera la gare de Quimper le dimanche 21 Juin, à 13 h. 29, et sera de retour, le samedi 27 Juin, à 12 h. 19.

COLONIES DE VACANCES

Cette année deux séjours seront organisés à Kersentic, en Fouesnant : un pour les garçons, du 7 Juillet au 7 Août ; un pour les filles, du 7 Août au 7 Septembre.

Nous rappelons aux parents les démarches à effectuer pour préparer la colonie :

1° Inscrire leurs enfants : les filles à la Maison Mgr Duparc, 15, rue de Brest. Les garçons à la Phalange d'Arvor, chaque soir, de 20 h. 30 à 21 heures, ou au presbytère en cours de journée. A l'occasion de l'inscription réclamer un carnet sanitaire pour l'enfant.

2° Muni de ce carnet, l'enfant doit subir une visite auprès d'un médecin un mois avant le départ, donc avant le 7 Juin pour les garçons et avant le 7 Juillet pour les filles.

3° Les parents doivent eux-mêmes demander aux Caisses d'Allocations Familiales des bons de vacances avant le 7 Juin. Ces bons de vacances seront à remettre au, 15, rue de Brest ou à la Phalange d'Arvor. Les parents qui désirent une subvention de la Mairie doivent également se présenter à la Mairie avant le 7 Juin.

Le prix de séjour sera de 320x30=9.600 frs. De cette somme il y a lieu évidemment de retrancher les divers secours que les familles peuvent recevoir des Allocations ou de la Mairie.

D'autres avis concernant l'heure de départ, le nécessaire à emporter, etc..., seront transmis par circulaire aux familles qui auront inscrit leurs enfants.



Veille et Jour de Sacre !...

Sous ce titre, le journal La Croix, dans une de ses pages documentaires, publiait récemment ce petit billet de souvenir. Les paroissiens de Saint-Corentin le liront avec d'autant plus d'intérêt qu'ils auront vite fait de deviner qu'il s'agit d'un Sacre Episcopal qui nous touche de près...

C'était le soir, la veille d'un sacre, le sacre d'un évêque élu parmi les prêtres du diocèse de C... Le gros bourdon et les cloches de l'insigne basilique sonnaient à toute volée, à l'heure de l'Angelus.

On décorait les rues qui voulaient, pour la circonstance, cacher au public leurs blessures de guerre.

Déjà dans la ville naissait l'enthousiasme, à part une exception : Un Monsieur, sur la place, manifestait, devant des amis, des sentiments étranges, touchant l'événement qui réjouissait tout le diocèse.

...

Cette fête, selon lui, bonne tout au plus pour les curieux, les nonnes et les dévotes de la ville ! Lui n'y assisterait pas, oh ! sûrement ! Il en suerait d'ennui ! D'ailleurs, n'était-ce pas un inconnu pour lui que cet évêque ?

Et tout cela était dit en des termes très désuets, dont Bossuet ne s'est jamais servi dans ses *Elévations*, et non admis encore dans le vocabulaire de la plus élémentaire politesse.

Un ouvrier qui passait s'approcha du groupe, et poliment, aimablement, comme on fait quand on demande un service à rendre :

— Pardon, Monsieur, un petit renseignement, s'il vous plaît : vous rappelez-vous le prêtre qui vint, dans la nuit du grand bombardement, lorsque la ville brûlait, nous aider, avec une équipe, à sauver nos meubles, les vôtres et les miens ?

L'homme hésita un instant, puis voulut bien dire qu'il se souvenait...

— Eh bien ! ajouta l'ouvrier, c'est lui ! C'est ce prêtre qui sera sacré demain.

...

Le lendemain, c'était le sacre.

Cérémonie grandiose !

Foule qui surpassait, en nombre, les trois milliers de places, pour les fidèles, au sein de la basilique.

Présence de la députation et des plus hautes autorités du département.

Liturgie de beauté, chants et rites sublimes !

Le consécrateur, un prince de l'Eglise, revêtu de la pourpre romaine. Des évêques, des prélats, des prêtres.

Dans l'assistance, grande émotion, surtout lorsque l'élu du Saint-Père, oint de l'onction qui fait les pontifes, se releva de terre, chef d'un grand diocèse, évêque comme les premiers évêques, les apôtres.

Emotion encore, quand le nouvel évêque parcourut les nefs pour bénir tous les témoins de sa consécration épiscopale et de l'authenticité de ses pouvoirs apostoliques reçus de l'Eglise.

....

Or, l'homme qui ne devait pas venir au sacre était là, debout, serré contre un pilier de la grande nef !

Et on le vit essuyer, du revers de sa main, une larme qui coulait à ses joues.

Car une grande pensée lui était revenue à l'esprit : N'y avait-il pas en lui quelque chose à sauver de plus précieux que ses meubles ! Il redécouvrait son âme ?

Ce fut le commencement de son retour à Dieu. Et aussi sans doute ce qui lui valut, quelques années plus tard, cette grâce qui surpasse toutes les grâces, celle de mourir dans la paix et l'amitié du Seigneur. Il parlait, disait-il, pour une grande fête éternelle, plus belle encore que celle du sacre !

O belle et sainte liturgie, qui même ramena au Christ et à son Eglise l'âme altière d'un Huysmans !

....

Mais pourquoi garder plus longtemps dans mes tiroirs ces notes, souvenir de cette journée de sacre qui émut bien des cœurs !...

THÉOPHILE DES MOULINS.

Bibliothèque Paroissiale

NOUVEAUX LIVRES

Sur les chemins de ma vie, A.-J. Cronin ; Le Moulin de Pologne, J. Giono ; La brebis égarée, H. Bordeaux ; Les cloches de Nagasaki, P. Nagai ; Julia Vernet de Mogador, E. Barbier ; Le Marchand de miracles, Concordia Merrel ; La dernière fête, La Varende ; A l'orée de la forêt vierge, A. Schweitzer ; « L'Aventure » et les terre-neuvas, C. Blanchard ; Naoun ou le roman de R. Caillé, F. Didelot ; Mon vélo, l'Amérique et moi, V. Franco ; Jungles et neiges, Stany ; La blanche hirondelle, F. Raynal ; La clef d'argent, I. Temple Bailey ; Cette mer qui nous entoure, R. Carson ; Le Chevalier d'espérance, C. Virmonne ; A la poursuite des gorilles, A. Mahuzier ; La caste, G. Bordonove ; Au pays de Pancho Villa, Dans la jungle Maya, Dana et Ginger Lamb.

Belles Pages d'Histoire Quimpéroise

Vers le Centenaire des Flèches de la Cathédrale

(1854 - 56 et 1954-56) (suite)



Voici la continuation de la Notice où M. de Blois nous livre ses souvenirs si précieux :

« Un jour je montai seul sur le sommet d'une des tours. J'y retrouvai les amorces des flèches principales élevées d'environ 1 mètre et demi et j'en relevai très exactement le plan. J'avais mesuré et dessiné la plupart des clochers du Finistère pour en faire une étude comparative et j'eus bientôt saisi la forme que devaient avoir les baies principales. A l'aide des cotes relevées, il ne m'a pas été difficile de calculer la hauteur exacte des flèches. Quant aux quatre clochetons d'angle qui devaient cantonner chaque flèche, il était plus difficile d'en retrouver la hauteur et le plan. Cependant je finis par découvrir sur le dallage supérieur d'une des tours, la silhouette, à l'état de pénombre, d'un des jambages d'un clocheton.

« Là-dessus, j'exécutai le dessin des flèches et j'en dressai le devis ; puis je déposai ce double travail dans mes cartons où, selon mes prévisions, il devait dormir à jamais.

« Quelques mois plus tard, Mgr Graveran, de sainte mémoire, me fit appeler pour quelque réparation au palais épiscopal. Le valet de chambre de l'Evêque en me remettant sa lettre y ajouta, *motu proprio*, un avis auquel son maître n'avait pas songé : c'est que le rideau de la fenêtre de la chambre de l'Evêque avait besoin d'être remplacé : nous étions en 1852 et le rideau datait du commencement du siècle !

« J'ai gardé fidèle souvenir de cette entrevue qui allait être le point de départ de la Construction des Flèches et je demande la permission de la rapporter en détail. On retrouvera dans ce récit l'aménité et la simplicité du Prélat qui n'avait d'égale que son inépuisable charité.

— L'Evêque m'entretint de la réparation qu'il me demandait, et avant de me retirer, je lui exposai la demande de son serviteur.

— A cette proposition, Mgr Graveran dit gaiment : « Comment, il y a un rideau dans ma petite chambre où l'air manque déjà ? Mais non, Joseph s'est trompé. Allons voir s'il n'a pas menti ; ce serait la première fois de sa vie. »

En entrant dans la chambre attenante au cabinet de travail : « Oui, il y a quelque chose ! » Et le vent de la fenêtre ouverte fit voltiger devant nous quelques parcelles du vieux rideau.

L'Evêque, debout devant la fenêtre d'où se voient les tours, me dit alors :

« Que vous remplacez le rideau, ce n'est pas là ce qui importe... Mais regardez là-haut... Quand j'arrivai à Quimper comme professeur au Séminaire, quelle tristesse en voyant les tours coiffées de leurs lourds chapeaux de plomb ! On en plaisante, on les nomme les éteignoirs de Saint-Corentin... »

« Puisqu'on ne peut couronner de flèches le vieil édifice, mieux vaudrait enlever cette ignoble couverture. »

« Cependant quel bel effet feraient là des flèches couronnant ces tours ! Mais on ne peut y songer... Il n'existe ni plan, ni document nous révélant la pensée de Bertrand de Rosmadec. »

« La hauteur que l'architecte du ^{xv}^e siècle comptait donner à ces flèches, on ne la sait même pas et M. de Blois n'a pu la trouver. »

L'Evêque s'arrêta tristement.

— « Mais, Monseigneur, cette hauteur je la sais. »

— « Où donc l'avez-vous trouvée ? »

— « Là-haut. »

— « Ah !... et quelle est-elle ? »

— « Je ne puis vous la dire en ce moment ; mais je l'ai établie en faisant un projet de flèches. »

— « Un projet de flèches ! Qui donc vous l'a demandé ? »

— « Personne, Monseigneur, je l'ai fait comme étude. »

— « Et je racontai brièvement ma conversation avec M. de Blois et les recherches qui en avaient été la suite. »

L'Evêque joyeusement surpris et tout ému me dit alors : « Pouvez-vous me montrer vos plans ?... » Dix minutes ne s'étaient pas écoulées que mes cinq feuilles de plan se déroulaient sur le parquet. Le prélat les examina avec attention et avec une joie qu'il ne cherchait pas à cacher, tantôt s'agenouillant, pour les voir de plus près, tantôt se mettant à distance pour en saisir l'ensemble.

— Tout à coup, après un moment de silence : « Votre projet s'exécutera... et j'en serai bien heureux ». Alors je dûs faire des objections : l'âge des tours, vieilles de 430 ans (1), les pierres salpêtrées, les vides, les porte-à-faux de la maçonnerie intérieure, les nombreuses pierres fendues sous la charge, l'absence de ressources financières, la défense faite par une récente circulaire de demander aucune allocation pour de semblables réédifications, l'impossibilité, à supposer que le diocèse fournit l'argent nécessaire, d'obtenir l'approbation de l'Etat ; — la malheureuse expérience de Saint-Denis, la seule de ce genre qu'on eût osé tenter depuis 3 siècles, et qui avait produit l'écrasement des vieilles tours.

— Je conclus tristement : « Ne parlons plus de ce projet, Monseigneur, je regrette presque de vous avoir communiqué ces plans qui ne peuvent être exécutés »,

(1) La première pierre de la tour occidentale fut posée le 26 Juillet 1424.

— « Soit, dit l'Evêque, restons-en là pour aujourd'hui, mais j'y songerai. »

Deux mois après, l'Evêque me manda de nouveau.

— « Vous rappelez-vous, me dit-il, notre conversation sur votre projet de flèches ? Vous avez fait beaucoup d'objections et de bien graves. J'y ai songé depuis. Nous ne demanderons pas de fonds à l'Etat, nous pourrions nous en passer. Quant à la responsabilité qui vous effraie, vous ne la porterez pas seul. J'appuierai le projet, le Ministre des Cultes enverra un Inspecteur général. Ce n'est qu'après son avis favorable et l'approbation officielle du projet que vous bâtirez ; calmez donc vos inquiétudes. »

Et comme je ne me rendais pas, tant l'entreprise me paraissait audacieuse : « Je ne vous demande pas, ajouta Mgr Graveran, une résolution immédiate, mais j'ai confiance en vous ; le temps des travaux de consolidation dissipera vos craintes. »

— « Mais, repris-je, à supposer que l'on puisse bâtir sans danger, Admettez-vous que cinq ans suffisent ? »

— « J'y ai pensé, répondit l'Evêque, je ferai appel à tous mes diocésains... Combien faut-il d'années pour l'achèvement de l'œuvre ? où trouver les fonds nécessaires ? »

— « Oui, assurément. »

— « Eh bien, pour réaliser votre projet il faut 150.000 francs ou 30.000 francs par année. Je demanderai à chacun un sou pour Saint Corentin. La population du Finistère est de 630.000 habitants, je ne compte que 600.000 ; les plus pauvres même voudront donner leur sou ; je compte 600.000 sous annuellement ou 30.000 francs. Vous voyez que par ce moyen l'œuvre sera payée. »

La confiance de Mgr Graveran entraîna la mienne et m'encouragea. Je me mis à relever par section, de la base au sommet, la coupe des tours, afin de reconnaître les points les plus faibles et de les consolider, travail indispensable et sans lequel les tours et les flèches auraient eu le même sort que celles de Saint-Denis.

Le projet, tel que je l'avais conçu, fût adressé par M. le Baron Richard, alors préfet du Finistère, à M. le Ministre des Cultes. M. Raynaud, inspecteur général des édifices diocésains, vint à Quimper ; il fit faire des fouilles profondes au pied de chaque tour pour reconnaître les fondations qui reposent sur le galet (c'était l'ancien lit de la rivière) ; il vérifia tout par lui-même et donna un avis favorable. La construction fut autorisée.

La première pierre fût posée le 1^{er} Mai 1854 par Mgr Graveran ; et après vingt-huit mois, le 10 Août 1856, les flèches étaient achevées.

— Mgr Graveran n'eût pas la joie de voir, ici-bas, ses flèches terminées : il était mort le 1^{er} Février 1855. Mais l'honneur de cette construction lui reste. C'est très justement que le modèle en plâtre des flèches a été déposé auprès de son tombeau.

Mais il ne suffit pas de ce pieux hommage. La postérité doit associer dans un reconnaissant souvenir le nom de Mgr Graveran à celui de l'Evêque Rainaud qui commença la construction de la Cathédrale au ^{xiii}^e siècle, et au nom, resté si populaire, de Bertrand de Rosmadec, qui en édifiait pour la plus grande partie le transept, la nef et les tours, fit plus à lui seul que tous ses prédécesseurs ensemble.

Après ce récit qui a tenu sous le charme les auditeurs, M. le Président Trévédry voulut faire quelques observations : « *C'est le 10 Août 1836*, dit-il, que la ville de Quimper pût, pour la première fois, admirer les flèches de la Cathédrale débarrassées de leurs échafaudages. Il faut rappeler cette date, car il a suffi de quelques années pour donner aux flèches la même teinte qu'aux tours élevées il y a 4 siècles et demi ; et l'étranger qui regarde la Cathédrale croit que tours et flèches ont le même âge ; heureuse méprise toute à l'honneur de l'architecte ».

(A suivre.)

J. DES REGUAIRES.

RECTIFICATIONS : 1° Dans le bulletin *La Cathédrale* du mois de Mai, à la 9^e ligne de la page 78, supprimez la conjonction « *que* ». Elle change complètement le sens de la phrase et ne se trouvait pas dans mon texte.

2° A la 9^e ligne de la page 75, après : « *Et ajoutait-il* » remplacez les mots omis, nécessaires au sens « *Il s'agit* ». Vous aurez donc : « *Et, ajoutait-il, il s'agit d'achever le monument le plus complet...* ».



Les 4 et 5 Juillet, le vieux Patronage Quimpérois va célébrer les fêtes de son Cinquantenaire, sous la présidence effective de S. Exc. Mgr Fauvel, Evêque de Quimper et de Léon, en présence de nombreuses personnalités et en particulier de son fondateur : M. le Chanoine Le Goasguen.

C'est en effet en fin d'année 1903 que l'abbé Le Goasguen, alors vicaire à Saint-Corentin, fut nommé Directeur du Patronage Saint-Joseph, dont le siège se trouvait rue de Pont-l'Abbé, dans les locaux qui servent actuellement d'entrepôt aux Services Municipaux. Ce patronage possédait un Cercle d'Etudes où l'on étudiait les questions religieuses et sociales. Le nouveau Directeur décida alors de constituer une Section de Gymnastique qui reçut le nom si poétique de « La

Phalange d'Arvor ». Les débuts furent très modestes, quelques jeunes gens commencèrent les exercices physiques sous la direction de l'adjudant Villet, diplômé de l'Ecole de Joinville. Dès le mois de Juin 1905, la Phalange organisait, avec le concours des patronages voisins, une fête de gymnastique qui se déroula sur le Champ de Bataille et qui obtint un grand succès.

En 1906, le Patronage Quimpérois, représenté par neuf de ses membres, prenait part à son premier Concours de Gymnastique à Landerneau (c'est à ce Concours qu'eurent lieu les premières démonstrations de foot-ball). D'année en année, la Phalange s'agrandit et en 1912 elle était chargée par la Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France de l'organisation d'un Concours de Gymnastique départemental — il eut encore lieu sur le Champ de Bataille et plusieurs sociétés du Finistère y prirent part. « Tout Quimper, dit M. le chanoine Le Goasguen, assistait à cette fête où la Phalange se surpassa et donna un délicieux ballet chinois. » Avant la guerre 1914, la Phalange participait à divers Concours de Gymnastique : Morlaix, Brest, Vannes, Saint-Brieuc, Nantes, Rennes, etc..., et revint toujours avec de nombreux lauriers. En Août 1914, la Société comptait près de 100 membres, M. Le Goasguen exigeait que tous les patronés fissent de la gymnastique. Les trois quarts des Phalangistes partirent au front. En Novembre 1918, quelques-uns revinrent, blessés pour la plupart. Trente-trois, dont le moniteur, M. Villet, étaient tombés sur les champs de bataille.

Après la guerre, le siège de la Phalange est rue de Juniville, où se trouve actuellement le Garage Peugeot, puis la Société acquiert le vaste terrain de Saint-Denis.

En 1921, René Briec devient moniteur des adultes et René Le Floch reprend la préparation des pupilles. La gymnastique donne à plein rendement et cette même année la Phalange enlève pour la première fois, à Brest, le Championnat du Finistère.

En 1922, M. l'abbé Le Duc, actuellement vicaire général de Brazzaville, continue l'œuvre de M. Le Goasguen, et en 1923 la P.A. se rend à Paris au Concours International. 20.000 gymnastes y participent. Le défilé fut splendide, passant sous l'Arc de Triomphe, les Phalangistes habillés en « glazik » se font applaudir frénétiquement par tous les spectateurs et surtout par les Bretons de Paris.

Revenus de la Capitale, les gymnastes enthousiasmés et sous la direction de leurs dévoués moniteurs qui se dépensent sans compter, travaillent avec ardeur pour rivaliser avec les meilleures sociétés. Aussi sur tous les terrains, dans toutes les villes, sous la direction des abbés Pichon et Hervé, la Phalange est aux places d'honneur et durant sept années consécutives elle remporte le titre de Champion du Finistère.

Depuis la guerre 39-45, la Phalange, toujours fidèle à ses origines, conserve une excellente Section de Gymnastique, dirigée par René Briec qui s'est adjoint Louis Kéribin. Le drapeau fédéral attaché au titre de champion du Finistère se trouve depuis quatre ans à la Phalange d'Arvor et prouve incontestablement la valeur des gymnastes.

En 1951, la Phalange a vu son hangar de gymnastique se transformer en une superbe salle bien éclairée. Ce local est digne de ces Phalangistes qui travaillent chaque semaine avec cœur pour maintenir ce sport de base qui forge le meilleur esprit de nos Patronages.

Le « Champ de Bataille » ayant été à toutes les époques le terrain de manifestation de la Phalange... il n'est pas étonnant que le Comité du Patronage ait choisi la Place de la Résistance pour la grande manifestation de

gymnastique du samedi 4 Juillet, à 21 heures. Les gymnastes de la Phalange ayant été applaudis à Paris en 1923, il est normal que les Quimpérois accueillent les meilleurs gymnastes de France : **LES POMPIERS DE PARIS.**

Dans quelques jours, les détails concernant les Noces d'Or de la Phalange et le programme détaillé de la Fête de Nuit paraîtront dans la Presse.

Réunion des Anciens Phalangistes

Afin de préparer les fêtes du Cinquantenaire, tous les Anciens Phalangistes sont instamment priés d'assister à une réunion qui aura lieu à la Phalange, le **DIMANCHE 14 JUIN, A 10 H. 30.**

LETTRE A TOUS LES PHALANGISTES

(Jeunes et Anciens)

La PHALANGE D'ARVOR organise cette année les Fêtes de son CINQUANTENAIRE, les 4 et 5 Juillet, sous la présidence de S. Exc. Mgr FAUVEL, Evêque de Quimper, et en la présence de son fondateur, M. le Chanoine LE GOASGUEN.

La fête sportive se déroulera sur la Place de la Résistance, dans la soirée du *Samedi 4 Juillet*, avec le concours de la Section gymnique des POMPIERS DE PARIS. Fidèle à ses origines, la Phalange d'Arvor invite la première Société française de gymnastique et présente ses équipes masculine et féminine.

Le *Dimanche 5 Juillet* sera la grande journée d'amitié placée sous le signe du souvenir et de la plus franche camaraderie. A 9 heures aura lieu la messe du Souvenir, qui sera célébrée par M. le Chanoine PIRIOU, fondateur de la Colonie de vacances, en 1911, et l'allocution sera prononcée par M. le Chanoine LE GOASGUEN, fondateur de la Phalange d'Arvor, en l'année 1903-1904. Après la cérémonie, les Phalangistes, les Anciens et les Supporters du Patro se rendront en cortège jusqu'au cimetière Saint-Marc. A midi, sera servi le Banquet dans les salles du Collège Saint-Yves.

C'est avec joie, mon cher Ami, que vous retrouverez vos Camarades et vos anciens Directeurs. C'est pourquoi, au nom des membres du Comité de la Phalange, je vous invite très cordialement à ces Fêtes du Cinquantenaire. Votre présence sera pour vos Directeurs, pour votre vieille Société, une expression de votre reconnaissance. Afin de mieux organiser cette Fête, je vous serais très reconnaissant de vouloir bien :

- 1° Assister à la réunion des Anciens (demeurant à Quimper) qui aura lieu le **DIMANCHE 14 JUIN, à 10 h. 30.**
- 2° Faire retour, le plus tôt possible, de la Fiche d'Adhésion accompagnant cette lettre-circulaire que vous recevrez tous.
- 3° Signaler les Phalangistes qui n'auraient pas reçu cette lettre.

Je compte fermement sur votre adhésion et vous assure, cher Ami, Phalangiste, de mes sentiments les plus fraternellement dévoués.

R. URIEN,
Directeur de la Phalange.

FÊTE DU MUGUET

Le Directeur et le Comité de la Phalange remercient toutes les personnes qui ont travaillé à donner à la Fête du Muguet son entrain et son ampleur habituels. Merci aux personnes de bonne volonté qui ont collecté des lots. Merci à tous les dirigeants des stands et à leurs précieux auxiliaires. Merci aux nombreux visiteurs qui ont mis en valeur nos divers comptoirs. Merci à tous ceux qui ont organisé matériellement la Fête sous la direction de M. Olivier. Que Dieu les bénisse et leur rende au centuple le bien qu'ils ont fait à notre Patro !



Maison Mgr Duparc

Fête de fin d'année.

La fête traditionnelle de fin d'année aura lieu, à la Maison Mgr Duparc, le **Mardi 30 Juin, à 21 heures.** Les familles y sont instamment invitées.

La fête se terminera par un *Feu de Camp* au cours duquel les différents Mouvements se produiront.

Pèlerinage de Lourdes.

Cette année, les Jeunes Filles de la Maison ont désigné, pour les représenter à Lourdes, une malade : *Marie-Jeanne Feunteun*, de la Section des Employées de Maison. Pendant le Pèlerinage, nous prierons toutes ensemble Notre-Dame de Lourdes, en union avec notre chère malade.

Concours de gymnastique.

Le Concours Départemental de Gymnastique Féminine aura lieu à Rospenden, le *dimanche 28 Juin*. Concours dans la matinée. Festival l'après-midi. Les Aînées et les Cadettes de la Phalange Féminine s'y rendront au grand complet.

Chez les Pongistes.

En 1952, la section de Ping-Pong démarrait timidement avec 8 filles. 9-0 était le score classique ; pour un début c'était normal. Mais cette année le départ est dynamique ; 35 filles s'inscrivent et les entraînements se multiplient.

En fin de saison la Phalange se classe 2° avec l'« Etoile de Penhars » en championnat par équipe de 6.

De leur côté, les jeunes vont de victoire en victoire.

L'apothéose est le championnat individuel du 19 Avril, à Saint-Pol-de-Léon.

Les Séniors, après avoir éliminé en double toutes leurs partenaires, se trouvent en finale avec l'Hermine Concarnoise, devant laquelle elles doivent malheureusement s'incliner.

En simple « Espoirs », Marie-Claire Hélias remporte le titre de « championne du Finistère 53 » sur Paulette Charrier, également de la P. F.

En double « Espoirs » nous retrouvons M.-C. Hélias - P. Charrier qui enlèvent le titre de « championnes de Double » sur R. Hémerj et M.-Th. Morellec.

La plus grande surprise nous attendait à la finale du « Double Mixte ». Après avoir battu les chevronnés de toutes catégories (même Séniors), nous avons en finale M.-T. Morellec (P. F.) et son partenaire de Plonéour contre M.-C. Hélias (P.F.) et L. Jousse, de Roscoff; ces deux derniers emportent le titre de « Champions du Double Mixte ».

Tous ces succès viennent couronner le travail de deux années d'entraînement régulier. Bravo les Jeunes !

Toutes les Jeunes ne sont pas citées, mais elles n'ont pas démerité : Marie-Claire Le Berre, J. Bodéan, etc.

Vous allez me dire : « Tout cela est très bien, mais il n'y a pas que le sport qui compte ». Je suis de votre avis et les jeunes de la section l'ont compris. Aussi, chaque mois, elles assistent régulièrement au Cercle d'études.

S. J.

Cinquantenaire de la Phalange d'Arvor

La Phalange Féminine, fondée le 12 Octobre 1948, s'associera de grand cœur à ce prestigieux anniversaire et... y fera figure de Petite Reine de cinq ans !

Le Calendrier de notre Paroisse

Juin 1953

1. L. — Sainte Jeanne d'Arc, vierge. — A 8 h., messe des Ligueuses à la cathédrale. A 14 h. 30, réunion des Chefs d'équipe. A 15 h., réunion des Dizières à la Sacristie.

2. M. — Saint Marcellin et ses Compagnons, martyrs.

3. M. — Sainte Clotilde, reine et veuve. — Confession des filles du Catéchisme, A 20 h. 30, sermon du Triduum Eucharistique et Salut,

4. J. — Fête-Dieu. — Exposition du Saint-Sacrement depuis 8 h. 30 jusqu'au soir. A 20 h. 30, sermon, procession et salut. — Confessions en vue du 1^{er} Vendredi.

5. V. — De l'Octave. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Communion Réparatrice. A 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement. A 20 h. 30, sermon et salut.

6. S. — De l'Octave. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie. Confession des garçons du Catéchisme.

7. D. — Solennité de la Fête Dieu. — Messes à 6 h., 7 h., 7 h. 30 et 8 h. 30. A 9 h., grand'messe suivie de la procession du Saint-Sacrement. Après la procession, dernière messe. A 14 h., vêpres et bénédiction. — Toute la semaine, grand'messe à 9 h., et vêpres à 16 h. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 7 h. 30 à la fin des vêpres.

8. L. — De l'Octave.

9. M. — De l'Octave.

10. M. — De l'Octave.

11. J. — Octave de la Fête-Dieu.

12. V. — Fête du Sacré-Cœur. — Messes à 7 h., 7 h. 30, 8 h. et 9 h. A 10 h., grand'messe Pontificale. A 16 h., vêpres et bénédiction. A 20 h. 30, sermon, procession, Amende Honorable et Salut.

13. S. — Saint Antoine de Padoue, confesseur.

14. D. — Solennité du Sacré-Cœur.

15. L. — De l'Octave.

16. M. — De l'Octave.

17. M. — Saint Hervé, confesseur.

18. J. — Saint Ephrem, confesseur et docteur.

19. V. — Octave du Sacré-Cœur.

20. S. — Office de la Sainte Vierge.

21. D. — 4^e Dimanche après la Pentecôte.

22. L. — Saint Paulin de Nole, évêque et confesseur.

23. M. — Vigile de Saint Jean-Baptiste.

24. M. — Nativité de Saint Jean-Baptiste. — A 9 h., grand'messe. A 14 h., vêpres et salut.

25. J. — Saint Guillaume, abbé.

26. V. — Saints Jean et Paul, martyrs.

27. S. — De l'Octave.

28. D. — 5^e Dimanche après la Pentecôte.

29. L. — Saint Pierre et Saint Paul, apôtres. — Ordination à la Cathédrale.

30. M. — Commémoration de Saint Paul, apôtre.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 1^{er} Mai. Annie-Jeanne Bastard, 4, rue Goarem-Dro.
- 3 — François-Noël Gella, 25, rue Jean-Jaurès.
- 3 — Henri-René-Marie Radin, 19, rue de Kerfeunteun.
- 8 — Didier Calvez, cité de Kerguelen.
- 10 — Christian-Alain-Marie Roux, rue des Gentilshommes.
- 10 — Claudine-Yvette Page, 18, rue Kéréon.
- 17 — Marie-Christine Mazé, 42, rue Kéréon.
- 21 — Michelle Boutané, 2, rue Valentin.
- 22 — Benoît-Marie De Couesnongle, 1, rue de l'Hospice.
- 24 — Michelle-Thérèse Lagadec, 5, rue de la Halle.

- 24 *Mal.* Jacques-Pierre-Marie Crenn, 23, rue de Kerfeunteun.
 24 — Alain-Marie Corroller, 12, rue Sainte-Catherine.
 25 — Jean-Paul Pennanech, 7, rue des Boucheries.
 31 — Denis-Pierre Laurent, 21 bis, rue Jean-Jaurès.
 31 — Gérard-Pierre-Yves-Marie Daniel, 19, rue du Froust.

Mariages.

- 18 *Mal.* Albert Bélouin et Yvonne Le Bouédec.
 26 — Joseph Le Cléach et Janine Louët.
 26 — Yves Lohéac et Monique Le Gall.

Enterrements.

- 2 *Mal.* Corentine Le Ster, 84 ans, veuve Corentin Guichiaoua, 51, rue E.-Fréron.
 6 — Marie-Jeanne Thomas, 67 ans, veuve Le-Calvez, 9, rue Saint-Yves.
 9 — Pierre Garrec, 77 ans, veuf, rue Frédéric Le Guyader.
 11 — Antoine Floriot, 63 ans, époux Bargain, 29, rue Goarem-Dro.
 11 — Marie-Anne Joncour, 67 ans, épouse Pierre Balanec, 32, rue O.-Perrin.
 26 — Marie Sénéchal, 82 ans, veuve Auguste Touchard, 29, rue J.-Jaurès.
 26 — Marie Guézennec, 90 ans, veuve Corentin Jestin, avenue des Sports
 30 — Jacques Le Nouy, 9 mois, 19, rue Goarem-Dro.

Le Directeur : B. COURTET.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Boissellerie - Faïences - Ménage

M^{me} CADIOU

3, rue du Sallé, QUIMPER

Visitez la
FAIENCERIE

HENRIOT
QUIMPER

ÉPICERIE EN GROS
Louis CABON



Rue de l'Hippodrome, QUIMPER (Tél. 3.85)

"Le Meuble"

Fanch LE REST
Près de la Gare

DE LA LIGNE - DE LA QUALITÉ - DU FINI

POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES

7, Rue de la Mairie — Tél. 2.58

Bureaux ouverts de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. 30 (DIMANCHES et FÊTES : de 9 à 11 h.)

Toutes dimanches invitées aux Familles ; sur demande, un Représentant se rend à domicile

CERCUEILS, TENTURES, FOURGONS-AUTO - GRAND CHOIX DE COURONNES & CROIX - TOUS ARTICLES FUNÉRAIRES

BLANCHISSERIE
DE L'ODET

REPASSAGE
GLAÇAGE
Lavage au Poids

5, rue de l'Hippodrome, 5
QUIMPER — Tél. 0.19

"Au Tricot"

LUXE ET HAUTE FANTAISIE



M^{me} LE GRAND
28, rue du Froust, QUIMPER

Portez les
Sous-Vêtements



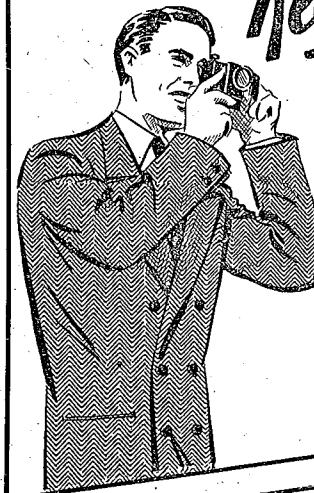
INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



Regardez-moi :



je suis habillé
PAR
CARIOU

Quand on a de beaux
vêtements chic, pratiques,
on savoure les beaux jours
et l'on en garde un meilleur
souvenir.

LE SPÉCIALISTE DU
BEAU VÊTEMENT

CARIOU

2, RUE DU CHAPEAU ROUGE — QUIMPER

Peinture — Mi-oiterie — Papiers Peints

MICHEL GUÉGUEN

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

"Les Mascottes"

29, rue de Brest, QUIMPER
Tél. 9.98

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

Pourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Route de Rosporden, QUIMPER (Tél. 9.45)

SELLERIE AUTOMOBILE - HOUSSES - BACHES
RÉPARATIONS DIVERSES



R. LE GRAND
Place de Brest — Tél. 5.60

Entreprise THOMAS & CAILOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

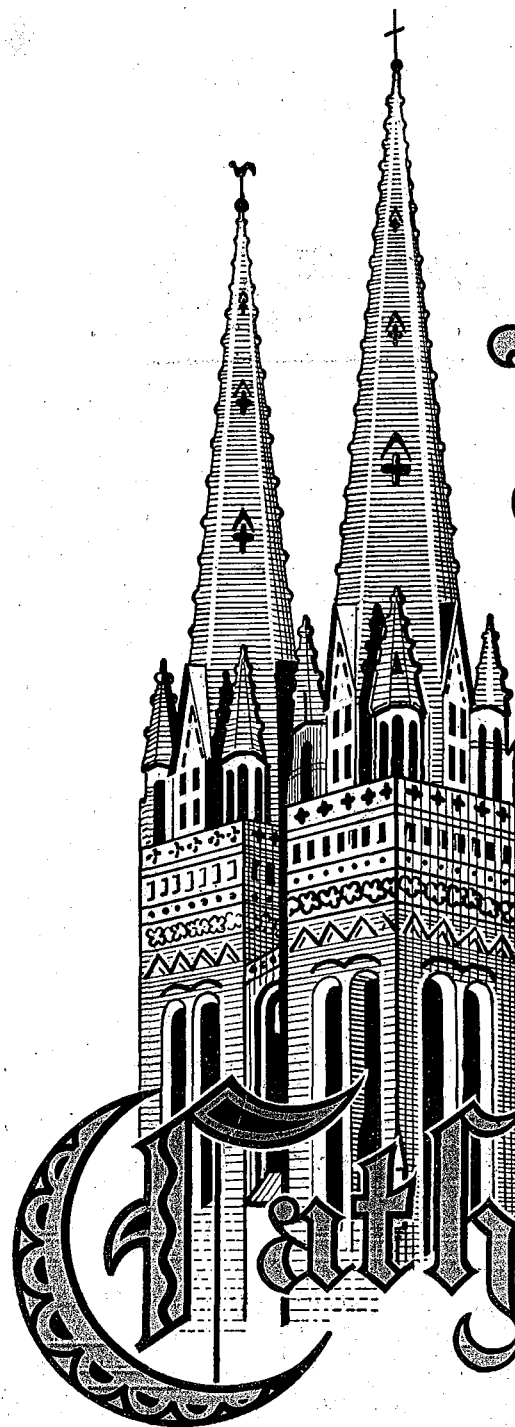
35, Rue de Brest

Linoléum — Congoléum — Balatum

Crédit Nantais

S. A. au capital de 100 Millions
3, rue Saint-François, QUIMPER — Tél. 1.06

Tous Travaux de Serrurerie
J. LAURENT



La

LA PAROISSE

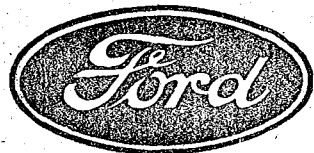
« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(Pérou.)

Abonnement : 300 fr.

Cathédrale

Agent Distributeur depuis 1929



Louis COLIN

134 et 136, Avenue de la Libération

QUIMPER

Tél. 0.67

AU
Petit Trott

VÊTEMENTS
ET LINGERIE
POUR ENFANTS

7, Boulevard de Kerguelen — QUIMPER

SALAISONS — CHARCUTERIE — CONSERVES

Expéditions dans toute la France

"A la Renommée"

J. GOUFFÈS

4, Avenue de la Gare, QUIMPER

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Et^{ls} Jean LECERF

CHAUFFAGE — MÉNAGE
QUINCAILLERIE

PROPANE "PRIMAGAZ"

Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

AU CHIC PARISIEN

25, rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 8-62

Le Chemisier spécialiste

DÉPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité

ARTHUR MARTIN
SCHOLTÈS

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th.-Le-Bars, QUIMPER — Tél. 8.59

RÉFRIGÉRATEURS

Kelvinator et Franco-Suisse

AUTO-ÉCOLE A. MÉNAGER

38 bis, rue Le Déan, QUIMPER (Tél. 13-74)

PERMIS DE CONDUIRE

TOURISME — POIDS LOURDS
TRANSPORTS EN COMMUN

SUCCURSALE A CONCARNEAU

Avenue Alain Le Lay



LES NOCIES D'OR de la Phalange

Chers Paroissiens,

Le dimanche 5 Juillet, la Phalange d'Arvor a célébré le 50^e anniversaire de sa fondation.

Ce fut une fête splendide présidée par S. Exc. Monseigneur Fauvel, en présence du vénéré fondateur de la Phalange, M. le chanoine Le Goasguen, des autorités civiles et militaires, de très nombreux paroissiens et amis de la Phalange.

Qui se fut douté, il y a 50 ans, en voyant un jeune et distingué vicaire de Saint-Corentin passer fièrement dans les rues avec ses 12 gars, que cette poignée de jeunes deviendrait l'importante Phalange qui défilait, drapeaux en tête, boulevard de Kerguelen — Phalange d'Arvor et Phalange Féminine réunies —, et dont les touristes admiraient l'allure et la belle tenue !

Nous nous sommes réjouis des progrès accomplis par le Patro pendant ce demi-siècle. Sur la petite section de gymnastique, créée à l'origine, sont venues se greffer diverses activités sportives, artistiques, culturelles. Et aujourd'hui la Phalange se classe parmi les grandes sociétés quimpéroises.

Ce résultat nous le devons aux Directeurs et aux Membres du Patro. Je suis heureux de rendre hommage à leur dévouement, à leur optimisme qui est toujours resté, dans les coups les plus durs, confiant dans l'avenir. Dans la vie d'une société, comme d'un ménage, 50 ans ne se passent pas sans heurts ni accroc. Aux jours de gloire ont succédé des jours d'épreuves. Ces épreuves, la Phalange les a surmontées et, chaque fois, elle en est sortie plus unie et plus forte.

Notre joie, en ces fêtes jubilaires, a été précisément de constater la vitalité du Patro et l'union qui règne entre ses Membres. Anciens et jeunes forment avec les amis de la P.A. une grande famille qui aime se rassembler aux jours de fête et dont les membres se sont liés d'amitié. Ceux qui ont passé au Patro lui gardent un fidèle souvenir et c'est avec fierté que nous avons reçu parmi nous, pour le Cinquantenaire, des Phalangistes accourus du Centre et du Midi de la France et jusque d'Indochine.

Mais la présence la plus remarquée et la plus aimée fut celle du Fondateur. Les anciens de la première heure ont été ravis de le retrouver avec son sourire plein de délicatesse et de bonté, toujours droit, comme il y a 50 ans, et ils ont su lui manifester leur filial attachement et leur reconnaissance.

De son côté, M. le chanoine Le Goasguen gardera, j'en suis sûr, de cette journée qui lui a fait revivre avec ses jeunes l'épopée d'antan, un souvenir ému et exquis. Sa venue a donné à la Fête son couronnement. Nous lui en exprimons notre très vive et très affectueuse gratitude.

La Phalange est une de nos plus belles œuvres paroissiales.

Fondée pour les jeunes, elle est ouverte à tous les jeunes. Si dans la tâche accomplie tout n'a pas été parfait, nous devons nous réjouir et nous féliciter des résultats obtenus : le Patro a fait grand bien aux jeunes gens.

En ce premier Cinquantenaire nous demandons à Dieu de bénir notre Phalange ! Nous formons des vœux pour qu'elle soit de plus en plus prospère et qu'elle continue longtemps encore d'exercer son action bienfaisante sur la jeunesse !

Votre Curé : **B. COURTET.**

Première Grand'Messe de M. l'Abbé Yves Le Bec

Huit jours après les brillantes fêtes du Cinquantenaire de la Phalange d'Arvor, notre paroisse connaissait une nouvelle joie : celle de la première grand'messe de M. l'abbé Yves Le Bec, ordonné prêtre à la Cathédrale, dans l'église même de son baptême, le 29 Juin dernier.

Depuis longtemps, on n'avait pas vu une si nombreuse affluence se presser à la grand'messe de 10 heures. Il y avait là, entourant les deux sœurs et le frère du jeune prêtre — car c'est du ciel que son père et sa mère prenaient part à la joie de leur enfant devenu prêtre — sa marraine, les membres de sa famille et une foule de paroissiens venus lui témoigner leur sympathie et prier pour la fécondité spirituelle de son futur ministère.

Au chœur, auprès de M. le Curé et de ses vicaires, on remarquait la présence de M. le vicaire général Hervé, M. le chanoine Guéguen, doyen du Chapitre, MM. les chanoines Perrot et Boulic, et de nombreux prêtres et séminaristes.

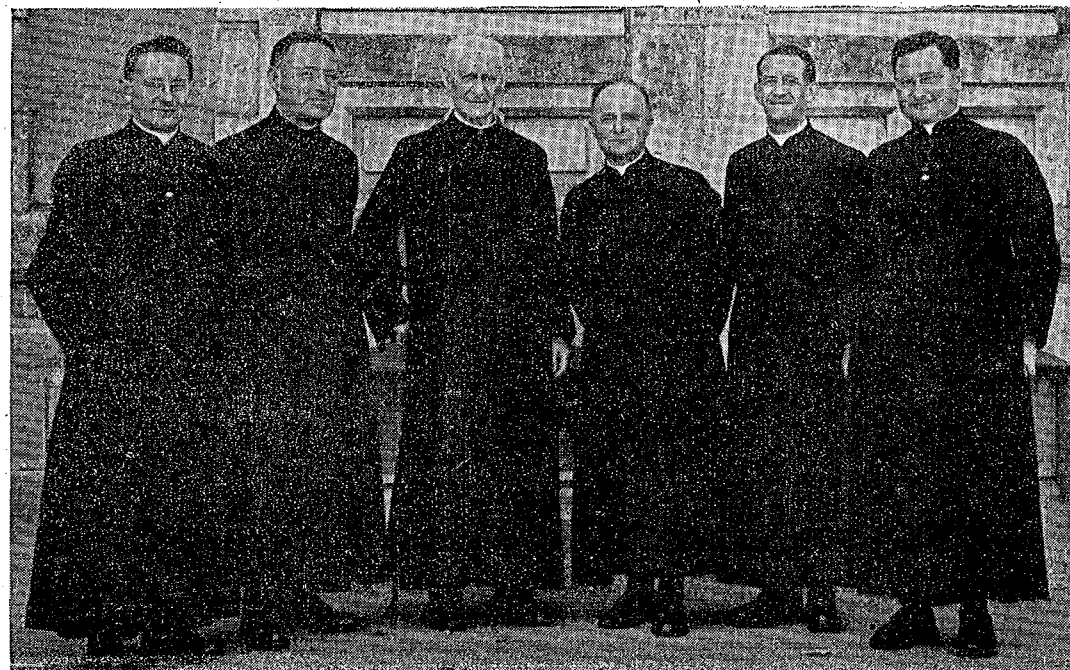
Le jeune prêtre, assisté de MM. Guéguen et Rousselot, comme diacre et sous-diacre, fut accueilli sous le grand porche par M. le Curé, qui lui fit baiser la croix de procession. Après avoir entonné le *Veni Creator*, M. l'abbé Le Bec fit son entrée au grand chœur où, pour la première fois, il allait célébrer solennellement le Saint Sacrifice.

A l'Evangile, M. le Curé monta en chaire pour dire la joie de la paroisse et célébrer la grandeur et les charges du sacerdoce. Il eut un mot du cœur pour le jeune prêtre dont la vocation a été endeuillée par la disparition prématurée du père et de la mère. M. le Curé termina en souhaitant voir se renouveler — bientôt et souvent — une cérémonie qui a ému bien des cœurs.

La chorale Saint-Corentin et la voix des grandes orgues rivalisèrent d'entrain et de maîtrise pour rehausser l'éclat de cette fête de famille.

Aux vêpres, un *Te Deum* triomphal traduisit l'allégresse des âmes, toutes à l'unisson de cette fête des prémices et toutes à la joie de voir un nouvel enfant de Saint-Corentin perpétuer la belle lignée des prêtres de chez nous. A M. l'abbé Le Bec, nous renouvelons l'assurance de nos meilleures prières pour le succès de son apostolat.

La photo du Cinquantenaire de la P. A. (1903-1953)



De gauche à droite : MM. Guerch, Pichon, Le Goasguen, Hervé, Coadou, Urien.

Photo GOUIFFRÉS.



La Phalange a 50 ans !

On peut dire que de notre temps la vie d'une paroisse se confond en grande partie avec celle de ses œuvres. Surtout lorsque ses œuvres marquent aussi fortement les générations que l'a fait la Phalange d'Arvor depuis cinquante ans qu'elle existe.

Un demi-siècle ! Cela compte dans une vie d'homme ! Cela compte aussi dans la vie d'une institution, surtout à une époque comme la nôtre où tout évolue avec une telle rapidité. Aussi la paroisse Saint-Corentin ne pouvait pas ne pas marquer ce cinquantième anniversaire de la Phalange. Elle l'a voulu faire, suivant son habitude, de façon magnifique, au cours de fêtes splendides dont *La Cathédrale* ne peut malheureusement rendre qu'un trop faible écho.

Un spectacle de choix.

Santik Du eût failli à sa solide réputation si, ce samedi soir 4 Juillet, il n'avait pas obtenu du beau temps pour ses protégés les plus directs. On aime mieux ne pas essayer d'imaginer ce qu'aurait pu être un spectacle de plein air sous le crachin persistant ou sous la pluie diluvienne dont nous a si généreusement gratifiés cet été de 1953. Au contraire, ce fut une nuit idéale : ni trop chaude ni trop froide. Clôturé, aménagé et éclairé comme pour les grandes Fêtes de Cornouaille, le Champ-de-Bataille offrait une scène merveilleuse pour les évolutions de grand style auxquelles nous allions assister. Raisonnablement on pouvait s'attendre au public des grands jours. Certes, il y eut du monde, beaucoup de monde. Pas autant cependant que le méritaient le dévouement des organisateurs et la qualité du spectacle. Et c'est vraiment tant pis pour ceux qui ne se sont pas dérangés.

Les plus hautes personnalités religieuses et civiles se trouvaient évidemment là. Citons MM. les vicaires généraux *Cadiou* et *Hervé* ; MM. les chanoines *Guéguen*, doyen du Chapitre Cathédral ; *Courtet*,

curé-archiprêtre ; *Kérautret*, directeur diocésain des œuvres ; *Le Goasguen*, ancien directeur des œuvres et fondateur de la P.A. ; tous les directeurs actuels ou anciens directeurs du grand patronage, etc...

Parmi les personnalités civiles, on remarquait entre autres : MM. *Raillard*, chef du cabinet du Préfet, représentant M. Laporte ; *Paugam*, maire de Quimper ; *Halléguen* et *Monteil*, députés ; *Pinson*, directeur départemental de la Jeunesse et des Sports ; *Wolfarth*, conseiller municipal et président de la Phalange d'Arvor ; *Le Moign*, représentant M. Jouannic, commissaire spécial ; *Clouard*, adjoint au maire ; Colonel *Autrou*, adjoint au maire et président de la Jeanne-d'Arc ; *Branquéc*, *Meingam*, *Rolland-Lequer*, *Pérennès*, conseillers municipaux ; X. *Trellu*, président de l'U.D. des Patronages ; *Bonthonneau*, président départemental de l'A.P.E.L. ; *Rousseau*, ingénieur des Mines ; *Robin*, directeur départemental adjoint de l'Enregistrement ; *Hanout*, président de l'A.F.U.R. ; *Guéguen*, président du Stade Quimpérois ; *Craff*, secrétaire général de la Phalange ; *Chabay*, président de la Caisse d'Épargne, etc...

On sait que les vedettes de la soirée étaient les moniteurs du Corps de Sapeurs Pompiers de Paris dans leurs exercices gymniques. Leur réputation est mondiale. Nous avons pu constater qu'elle n'est pas usurpée. Une simple leçon d'éducation physique, selon la méthode Hébert prend, avec ces spécialistes, une vie, un intérêt que l'on n'y découvre pratiquement jamais ailleurs. Les mouvements d'ensemble (et ici le terme est particulièrement vrai), les exercices individuels ou en groupe aux barres parallèles, les productions aux barres fixes, pyramide, acrobaties à mains libres, sauts en cascade, au mouton ou au cheval de voltige, tout laissa le public absolument admiratif et... légèrement pantois devant tant de force, alliée à la souplesse et à l'harmonie des gestes.

Mais les Pompiers de Paris n'assuraient que la deuxième moitié du programme. La première partie en était confiée aux éléments du crû, je veux dire aux gymnastes de la Phalange Féminine et de la Phalange d'Arvor. Le meilleur compliment que l'on puisse faire aux élèves de Mlle Jo. Le Bihan et de René Briec, c'est que leurs exhibitions ne furent pas oubliées même après les démonstrations des spécialistes parisiens. Le ballet russe et le ballet tricolore, en particulier, ainsi que la pyramide de la P.A. déclenchèrent un tonnerre d'applaudissements mérités.

Nous nous en voudrions de passer sous silence la démonstration de Jack Lachiver, ceinture noire premier dan, qui permit aux spectateurs d'apprécier la rapidité, la finesse et les résultats probants de ce sport de défense.

La Messe du Cinquantenaire.

La journée du dimanche devait être surtout marquée par la messe à la Cathédrale, sous la présidence de Son Exc. Monseigneur Fauvel. A l'autel, M. l'abbé *Pichon*, recteur de Saint-Melaine de Morlaix, qui durant de longues années s'identifia avec la P.A. ; au chœur, les drapeaux ; dans la nef, les phalangistes et leurs familles.

L'allocution de circonstance revenait de droit au vénéré fondateur, M. le chanoine *Le Goasguen*. Très longuement il retraça l'histoire de la Phalange et rappela les buts poursuivis par ses directeurs successifs : inculquer aux jeunes un sens aigu de la discipline qui soit à la base de leur formation spirituelle, morale, sociale et physique,

Sous la direction de M. Tirilly, la Chorale exécuta magistralement l'*Alleluia* du *Messie* de Haëndel, tandis que aux grandes orgues retentissait, sous les doigts de Gérard Pondaven, le « *Truquet Voluntary* » de Clark.

A 10 h. 30, précédés de la clique, dont chacun se plaît à constater les constants progrès, Phalangistes et personnalités se rendirent au cimetière Saint-Marc. Après que M. Wolfarth, président de la Phalange, eut déposé une gerbe au pied du Monument aux Morts, M. le vicaire général Hervé, prononça une émouvante allocution.

Allocution de M. le Vicaire Général Hervé.

EXCELLENCE,
MESDAMES, MESSIEURS,
MES CHERS AMIS,

A la prière que vous avez faite tout à l'heure à la messe pour les âmes de nos chers morts, vous avez tenu, selon la tradition de votre Patronage, joindre une visite au cimetière où les corps de beaucoup d'entre eux reposent en attendant la Résurrection. Vous voulez en cette fête, qui est une fête du Souvenir, les retrouver, autant que cela se peut, pour les associer à notre journée, à la joie de notre rencontre. La camaraderie, mieux l'amitié fraternelle qui a toujours uni les Phalangistes est si grande qu'elle désire, qu'elle exige qu'un tel jour fasse la ré-union, le rassemblement de tous ceux qui l'ont partagée.

Sans crainte, nous pouvons croire que nos chers disparus sont là fidèles au rendez-vous et je voudrais, au cours de ces moments de recueillement que nous allons leur consacrer, évoquer devant vous cette Phalange de l'Âu-delà. Je le ferai à grand traits, précisant seulement quelques figures représentatives de leurs générations.

Comment ne pas nommer d'abord M. le chanoine Pirtou, rappelé par Dieu quelques jours avant cette fête et qui aida tant M. Le Goasguen dans la fondation et les débuts de la Phalange. Son influence aura marqué pour la vie ceux qui fréquentèrent ses Cercles d'études. Prêtre d'une activité étendue et inlassable, il avait l'estime et la sympathie de toute la paroisse Saint-Corentin.

J'aurais aimé pouvoir vous mieux parler des 30 Phalangistes tombés au champ d'honneur de 1914-18. Ils représentent près du tiers des membres de la Phalange de cette époque. Premier tribut bien lourd que notre Patronage devait payer à la Patrie !

L'Histoire nous a dit avec quelle endurance héroïque les combattants des tranchées ont supporté le long martyre de cette guerre d'usure, avec quelle bravoure les soldats de la Marne, de l'Yser, de Verdun et d'autres champs de bataille ont défendu l'âme et le territoire de la France. Rarement soldats ont connu de telles épreuves et montré un si beau courage. Nos anciens en étaient.

Parmi leurs noms je voudrais en détacher deux : Jean Le Moënner et Jean Marchalot, parce qu'il nous a été donné de les retrouver et de les mieux connaître.

De Jean Le Moënner, qui devait mourir des suites des gaz, ses camarades ont dit qu'il était animé du plus pur esprit de l'Evangile. La Phalange n'a pas connu de patroné plus fidèle, plus dévoué, toujours prêt pour les tâches, les plus ingrates et les plus obscures. Apôtre auprès de ses camarades dont il était le conseiller recherché et écouté, il se faisait aussi le catéchiste des enfants de sa paroisse.

Jean Marchalot avait été grièvement blessé à la guerre. Si la trace d'une de ses blessures modifiait quelque peu les lignes de son visage, elle ne l'empêchait pas d'exprimer la droiture de son âme et la bonté de son cœur. Sa large carrure était imposante. Mais combien plus impressionnantes étaient pour ceux qui savaient voir, la foi et la piété profondes de cet homme qui pour mieux vivre son Christianisme, s'était, comme Jean Le Moënner, mis à l'école de Saint François d'Assise.

Nous connaissons mieux ceux qui tombèrent au cours de la dernière guerre ou dans les rangs de la Résistance. C'étaient de jeunes pères de famille, de tout jeunes mariés que le bonheur, l'amour d'une jeune épouse et d'un bébé auraient pu retenir chez eux et rendre soucieux de leur sécurité, mais que le sens du devoir, l'amour de la liberté et de leur pays jetèrent dans le combat et quelquefois dans d'affreuses morts.

C'étaient de tout jeunes gens qui semblaient bien indifférents au drame qui se jouait autour d'eux, peu préparés au jeu cruel de la guerre et qui surent cependant mourir en braves et en héros.

Nous les avons vu partir. Nous les avons vu aussi tomber, suis-je tenté de le dire. Les noms de Kergren, de Penhoat ou de Carhaix sont certes moins glorieux que ceux de Verdun ou de Champagne. Mais ils demeureront d'autant plus gravés dans nos cœurs qu'ils leur furent un jour bien douloureux.

Il y a eu également ceux que la maladie nous a enlevés. Si je ne puis ici, non plus, m'arrêter à tous, les Phalangistes de ma génération comprendront que je cite deux d'entre eux et même que j'évoque leurs derniers moments : Henri Le Donge et Georges Maguer.

Ils étaient amis tous deux. Leur constitution physique leur interdisait toute activité sportive. Mais Dieu sait combien ils ont aimé leur Phalange et l'ont bien servie par le dévouement donné à leurs camarades, l'aide précieuse qu'ils ont apportée à leurs directeurs.

Une opération qui s'annonçait assez bénigne conduisit Henri Le Donge à la clinique. Une complication survint. Sans hésiter il appela son directeur qui l'avait déjà confessé et lui demanda les derniers sacrements. Huit heures durant il attendit la mort, huit heures durant lesquelles il ne cessa de prier, ne prenant le temps que d'adresser un cordial merci aux amis alertés qui accouraient vers lui. Son courage, sa foi profonde firent l'admiration de tous aussi bien du chirurgien et des religieuses que de ses camarades.

Georges Maguer devait mourir chez lui, enlevé par une longue maladie dont nous l'avions cru sauvé. Il passa lui aussi ses derniers jours dans la prière et l'union avec le Christ. Ses yeux ne quittaient pas le Crucifix qu'il avait fait déposer devant lui sur son lit. Et tandis que sa mère le soignait, il s'étonnait qu'on lui donna des tisanes bien sucrées alors qu'au Christ mourant sur la croix on ne présentait que du vinaigre.

Que d'autres Phalangistes dont nous pourrions rappeler la vie ou la mort édifiante ! Mais ce que nous venons d'entrevoir suffit, n'est-il pas vrai, à nous montrer comment vos camarades ont su mourir.

Quel témoignage rendu à leur Patro et quels exemples ils nous laissent !

Je m'en voudrais de les relever davantage. Ils sont assez parlants par eux-mêmes. Ils sont pour nous tous et surtout pour vous les jeunes qui montez vers la vie un appel au dévouement, à la générosité ; un appel aussi à la foi forte et à un christianisme toujours mieux compris et mieux vécu.

O morts sacrés, Amis très chers, soyez assurés de la fidélité de notre souvenir et de notre amitié.

Soyez assurés que nous tiendrons à être dignes de vous.

Chers Phalangistes, pour eux adressons à Dieu une dernière prière.

Seigneur, à nos camarades qui reposent dans le Christ, après l'avoir aimé et servi durant leur vie mortelle, daignez accorder miséricordeusement le lieu de rafraîchissement, de la lumière et de la paix. — Ainsi soit-il.

Une prière pour les morts et le chant de l'« *Au revoir* » terminèrent cette cérémonie du souvenir.

Décorations et Vin d'honneur.

La clique ramena ensuite le cortège officiel vers la cour de la Phalange où, sous les rayons d'un soleil en fête et aux applaudissements d'une sympathique foule d'amis, M. X. Trellu décora successivement : le drapeau de la Phalange qui portera désormais la flamme fédérale

aux cinq étoiles ; M. l'abbé *Guere'h*, pour son dévouement au service des œuvres de jeunesse ; MM. A. *Huitric*, L. *Le Gallic*, P. *Craff*, Y. *Wolfarth*, D' *Guivarch*, C. *Le Menn*, P. *Yvinou*, F. *Le Rest*, G. *Dénier*, C. *Vigouroux*, R. *Faou*, qui reçut en outre l'insigne des vétérans ; L. *Coustans*, R. *Le Coz*, auxquels M. X. *Trellu*, président de l'U. D. des Patronages, remit la médaille de vermeil.

Furent décorés de la médaille d'argent : MM. L. *Jolivet* et L. *Calvez*.
Médaille de bronze : MM. A. *Naëlou*, G. *Le Mao*, J. *Argalon*, J. *René-vot*, R. *Briec* fils, décoré par son père ; F. *Samson*.

A l'occasion du Cinquantenaire de la Phalange d'Arvor, le Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports avait décerné quelques distinctions aux principaux animateurs du Patronage. M. *Monteil* remit donc une autre médaille à MM. *Wolfarth*, P. *Craff*, *Dénier*, *Queffurus*, P. *Droulin*, J. *Uguen*, L. *Le Guen*, G. *Jallifier*, R. *Mao*, J. *Quéré*, J. *Ollivier* ; Mlles Jo *Le Bihan*, J. *Le Gars* et M. *Cardaliaguet*. M. *René Briec* reçut ensuite une autre médaille en attendant une plus haute récompense.

Et ce fut ensuite le vin d'honneur dans la salle de gymnastique artistement décorée par les soins de M. *Paul Yvinou*. M. le Curé y prit la parole, disant sa joie d'accueillir Son Exc. Monseigneur l'Evêque en cette circonstance.

Allocution de M. le Curé.

EXCELLENCE,

Vous avez bien voulu présider ces nocés d'or de la Phalange. Votre présence est pour nous une grande joie car elle est la marque précieuse de l'intérêt que vous portez à notre Patronage et de la haute estime que vous avez pour son vénéré fondateur, M. le chanoine Le Goasguen. Aussi je vous en exprime, au nom de tous les Phalangistes et amis de la Phalange, notre très vive gratitude.

C'est la première fois, Excellence, que nous avons le plaisir de vous recevoir dans les locaux de la P. A. Je n'ai pas à vous raconter l'histoire et les succès de notre grand Patronage. Je vous dirai seulement qu'à cette œuvre vos prêtres se donnent sans compter. Si leur action n'obtient pas toujours le résultat espéré — il en est ainsi dans toutes les œuvres de jeunesse —, leur dévouement n'a pas été vain. La Phalange a formé des hommes de caractère et des chrétiens ; elle a exercé, par ses membres, un grand rayonnement dans les familles et dans la ville entière. Et il ne semble pas exagéré de dire que si Quimper est resté l'une des villes chrétiennes de la région, on le doit, pour une part, à l'heureuse influence de nos Patronages.

CHER MONSIEUR LE GOASGUEN,

Faut-il dire combien les Phalangistes sont heureux de vous voir ici ? Si tous ne vous ont pas connu, tous ont entendu parler de « l'Ancêtre » : celui qui a donné à la P.A. la première et une vigoureuse impulsion. Et rien n'était plus désiré que votre présence à ces fêtes du Cinquantenaire.

Quelle joie aussi pour vous de constater que Dieu a béni l'œuvre dont vous êtes le fondateur ! Vous avez vu ses origines modestes, ses luttes, l'hostilité qu'elle a rencontrée. Quel contraste entre ces débuts et les honneurs qu'elle reçoit aujourd'hui ! Les plus hautes autorités civiles et militaires participent à la fête ; une réception a été organisée à l'Hôtel de Ville en l'honneur de la Phalange ; des médailles ont été octroyées par la Fédération Sportive de France et le Ministre de la Jeunesse à ses membres les plus méritants ; enfin, grâce à la bienveillance des Pouvoirs Publics, les Pompiers de Paris sont venus rehausser l'éclat de la fête par une séance de gymnastique éblouissante.

Que pouvait-on désirer de plus pour marquer ces Nocés d'Or qui inscriront une date mémorable dans l'histoire de la Phalange !

CHERS PHALANGISTES,

A vous tous qui avez été les artisans de cette grande Phalange, je n'ai qu'un mot à dire, et je le dis du fond du cœur : Merci !

Merci tout d'abord aux Directeurs qui ont poursuivi l'œuvre de M. *Le Goasguen* : le R. P. *Le Duc* ; MM. E. *Pichon*, *Hervé*, *Guere'h* et *Urien* ; et aux Directeurs-adjoints : MM. *Foulon*, *Dilasser*, *Gouzien*, *Coadou*, *Urvoas* et *Coatanéa* ;

Merci au Président et aux Membres du Comité de la Phalange qui apportent au Directeur une aide précieuse pour l'organisation et l'administration de la Société ;

— aux Moniteurs dévoués qui ont fait applaudir les couleurs de la P. A. sur tous les stades de la région ;

— à tous les Phalangistes dont l'obscur dévouement a fait la force du Patro ;
Merci aux Anciens : vous êtes l'honneur et la puissante armature du Patro. Grâce à vous, par la fidélité de votre attachement, la Phalange est devenue vraiment une grande famille. Venez à nos fêtes en famille avec vos enfants et vos dames que je me fais un devoir de saluer et de complimenter, car elles sont aussi Phalangistes que leurs maris ;

Merci à vous, les supporters, qui épauliez notre Société par une aide généreuse sous toutes les formes et plus encore par votre appui moral, votre amitié et un dévouement indéfectible dans les bons et les mauvais jours.

Enfin je ne puis oublier les organisateurs de ces Fêtes. Leur préparation a été longue ; elle a exigé un très gros travail. A tous, un grand merci !



Excellence, cette Fête Jubilaire unit tous les Membres et Amis de la grande famille phalangiste dans les mêmes sentiments de vénération filiale pour leur Evêque et d'affection reconnaissante pour leur Fondateur. Elle nous fait vivre en communion avec nos Morts dont le souvenir a été évoqué par M. le vicaire général *Hervé* et elle nous rappelle nos absents, les Phalangistes disséminés sur tous les points du globe qui sont en ce jour de pensée et de cœur avec nous, et à qui nous adressons nos ferventes amitiés.

Plaise à Dieu de bénir notre Patronage pour qu'il continue de grandir et de former des générations d'hommes qui servent avec honneur l'Eglise et le Pays !

Répondant à M. le Curé, Son Exc. Monseigneur *Fauvel* déclara se retrouver sans difficultés de plein pied avec les Phalangistes puisque lui-même jadis a porté la tenue de gymnaste. Il dit sa confiance dans l'œuvre d'éducation accomplie par les Patronages auprès des jeunes et rappela aux jeunes filles comment elles doivent se préparer à leur vie d'épouses et de mères.

Au cours du vin d'honneur, M. *Wohlfarth*, président de la Phalange, remit des breloques aux Minimes du Basket, champions du Finistère. M. P. *Craff*, en sa qualité de vice-président de la Commission des Jeunes de la L.O.F.A., devait encore remettre à M. *Samson* la médaille de bronze de la Ligue de l'Ouest de Football.

Le Collège Saint-Yves n'a jamais manqué de montrer son attachement à la Phalange. C'est dans l'une de ses salles que fut servi le banquet du Cinquantenaire. Il serait superflu d'ajouter que tout y fut parfait : le menu comme le service.

Ce que nous ne pouvons faire malheureusement, c'est ressusciter l'atmosphère unique de ce banquet. Les taosts portés par M.M. *Urien*, *Pichon*, *Jacob*, *Wolfarth*, M^e *Paugam*, maire de Quimper, et M. le vicaire général *Cadiou* furent follement applaudis et... compris, en dépit du sympathique vacarme qui régnait dans la salle. Il y eut des conteurs, des chanteurs et des chanteuses, du rire et de la joie. Et maintenant, la Phalange est repartie pour une autre étape, pleine de vie et d'entrain, regardant l'avenir avec espoir et sans peur : *Spout morse* !



LE ROI GRADON VOUS PARLE...

Le Discours du Cinquantenaire

Nous avons pensé faire paraître dans ce numéro du Bulletin Paroissial le discours si plein de souvenirs charmants, de leçons et d'expérience, prononcé par Monsieur le chanoine Le Goasguen au jour de la fête du Cinquantenaire de la Phalange d'Arvor. Mais ce document nous a paru si important que nous lui avons demandé de le compléter encore et nous en ferons un tirage à part dans l'espoir que tous les paroissiens qui s'intéressent à la vie paroissiale en feront une large diffusion. Ils y trouveront peu de noms propres, parce qu'il y en aurait trop à citer, mais il sera facile d'en deviner plusieurs. Nous ne donnons aujourd'hui qu'un résumé de ce discours, qui malgré sa longueur, a été écouté avec une très vive attention.

Monsieur le chanoine Le Goasguen se propose de répondre au désir de Monsieur le Curé et de Messieurs les Vicaires en apportant souvenirs et témoignages sur les débuts de la Phalange d'Arvor.

Il se refuse d'abord à réserver pour lui seul le titre de fondateur de cette Société et le réclame pour son curé, Monsieur le chanoine Coat, et ses collègues vicaires qui l'aidèrent de leurs inspirations, de leurs encouragements, de leurs services. Il veut partager ce titre avec les professeurs et moniteurs de gymnastique ou de musique, avec les conférenciers de l'enseignement public ou privé, avec les pères de famille et couturières qui confectionnèrent gratuitement les premiers costumes, avec les médecins qui acceptèrent d'examiner et de conseiller enfants et jeunes gens au cours des exercices ou avant les colonies de vacances. Il réclame surtout le titre de fondateur pour les anciens qui, par leur discipline et leur effort, ont permis à la Phalange de naître, de vivre et de prospérer. Il en conclut que les fondateurs sont légion.

Il estime qu'il n'eut pas de véritables adversaires, même chez les partisans inquiets d'une entreprise qui n'était pas à leur dévotion. La Phalange fut dès le début entourée de la sympathie de tous les Quimpérois, même de ceux que l'on classait parmi les Philistins et dont plusieurs vinrent apporter leur concours avec une fidélité désintéressée et persévérante. Il rencontra même de la part de ses amis plus de crainte que de malveillance.

Après cet exposé qui décrivait l'ambiance où naissait la Phalange, l'orateur aborde la question capitale :

Pourquoi avons-nous fondé la Phalange d'Arvor ?

Il répond sans ambages : *Pour former des hommes et des chrétiens.*

Ce n'est donc pas une société de sports et de gymnastique ? C'est une société de sports et de gymnastique puisqu'elle s'occupe de culture physique.

Mais c'est plus et mieux qu'une société de sports et de gymnastique parce que, visant à la formation de l'homme et du chrétien, elle s'occupe aussi de culture intellectuelle, et de culture spirituelle, religieuse et morale. Elle ne veut pas mutiler l'homme. Rien de ce qui est humain ou favorable à l'homme, pourrait-elle dire avec un philosophe païen, ne lui est étranger.

Suit alors un exposé sur la manière intéressante dont la Phalange d'Arvor a pratiqué la culture physique, la culture intellectuelle, la culture religieuse et morale. Le tout est agrémenté d'anecdotes savoureuses et parfois stupéfiantes qui amusent sans blesser personne. Le résultat, c'est le respect de la personne humaine mieux pratiqué par les membres de la Phalange envers eux-mêmes et envers les autres ;

c'est la conquête de sa place au soleil, et dans la rue ou sur la place publique ;

c'est la préparation de ses membres à la vie familiale, à la vie sociale, professionnelle, économique, civique où plusieurs ont marqué par leur dévouement désintéressé leur nom et leur idéal ;

c'est aussi le nom chrétien mieux respecté par tous, et la vie paroissiale plus suivie, mieux pratiquée par un plus grand nombre.

Il faut suivre pas à pas cette évolution, cette influence sans prétention, mais loyale et généreuse, qui se met au service des tâches les plus ingrates et répond aux aspirations les plus actuelles.

Vous lirez ce discours et le ferez lire autour de vous ; vous y trouverez un réconfort pour vous-mêmes, un désir de voir prospérer encore cette société de jeunes parce que fidèle à sa tradition, elle pratiquera avec joie et courage la culture physique, la culture intellectuelle, la culture morale et religieuse, gages du bonheur temporel et éternel.

Extraits du discours prononcé à la Cathédrale par M. le Chanoine Le Goasguen, fondateur de la Phalange d'Arvor.

Comment s'est fondée la Phalange d'Arvor ?

Si vous attendez une apologie personnelle, vous ne sauriez pas la vérité. Le fondateur n'est pas un homme, il s'appelle légion.

Fondateur, Monsieur le chanoine Coat, curé-archiprêtre de Saint-Corentin. Discret, réservé, accueillant, charitable, il était le conseiller de tous les prêtres de la ville et de tous ceux qui y passaient. Pas un jour sans qu'il ait quelque visite de confrères. Personnellement j'ai souvent béni le bon Dieu de m'avoir placé près de lui au début de mon ministère. Surtout aux heures difficiles — qui n'en a pas ? — il conseillait avec calme et prudence, mais aussi avec justice et fermeté. Poète à ses heures, c'est lui qui donna à la société en fondation son nom de « Phalange d'Arvor » et sa devise bretonne : Spount ?... Morse !... Peur ?... Jamais !...

Le tout avait un sens très clair. Devant une société hostile, ô combien à cette époque ! il nous donnait la mission de pénétrer dans cette masse rebelle ou indifférente à la manière la Phalange d'Alexandre Le Grand qui pénétrait en pointe triangulaire dans les rangs ennemis. Homme pacifique, il ne rêvait pas de bagarre, mais de transformation de l'opinion et de relèvement des consciences perverses ou apeurées par le respect humain.

Fondateurs, ses vicaires confiants, dévoués, oublieux d'eux-mêmes, joyeux et peu impressionnables aux menaces dont les hommes d'Eglise étaient alors l'objet.

Fondatrices, les mères de famille, les couturières qui confectionnèrent les premiers costumes, sans attendre aucun honneur, sans demander aucune récompense. Elles étaient de la race de ces Bretonnes dont Duguesclin disait qu'elles étaient assez nombreuses et généreuses pour filer la laine nécessaire à sa rançon.

Fondateurs, professeurs de gymnastique, de musique venus de tous les rangs : Tambours, clairons, trompettes, cors de chasse, fifres, violons, pianistes, orga-

nistes prestigieux qui donnaient une âme aux instruments les plus rebelles, tels les abbés Mayet et Boucher, vrais artistes qui ne cherchaient pas les compliments, mais le dévouement, sans compter tant d'autres venus de l'enseignement public ou de sociétés neutres, hommes et dames qui m'en voudraient de citer leurs noms.

Fondateurs, médecins qui de père en fils examinaient gymnastes ou colons et leur prodiguaient les conseils d'hygiène et de prudence toujours gratuitement.

Fondateur, les hommes qui aux jours de fête ou de concours se chargeaient de l'accueil ou du contrôle, veillaient au bon ordre, débrouillaient nos affaires avec les autorités officielles, nous accompagnaient dans nos sorties, nous prêtaient leurs camions sans débours pour une société naissante et sans le sou, se faisaient chevaliers servants des dames au jour de nos kermesses.

Fondateurs, conférenciers, prêtres ou laïques, qui mettaient leur savoir à notre portée, nous ouvraient des horizons sur tant d'objets divers, nous accompagnaient même dans nos promenades pour nous aider à découvrir les beautés de l'industrie, de l'art ou de la nature.

Fondateurs, riches et pauvres, les uns payant de leur argent, les autres de leur personne.

Fondateurs surtout, enfants et jeunes gens qui acceptèrent joyeusement la discipline, bravèrent l'opinion hostile, ne reculèrent ni devant l'effort, ni devant les sarcasmes.

Tout un peuple se levait, se groupait, se dévouait, sans ostentation et sans crainte, mais la fondation de la Phalange d'Arvor ne fut pas, ne pouvait pas être l'œuvre d'un seul homme, c'est de la légende. La vérité est bien plus belle, cette fraternité d'âme qui inspirait la charité chrétienne, qui n'attendait aucun salaire, semait gratuitement joie, espérance et bonheur sous le souffle de Dieu...

La préhistoire.

Au temps déjà lointain où Monsieur de Penfentenyo que je n'ai pas connu, malgré mon grand âge, était recteur de Saint-Mathieu de Quimper, fut fondé par lui, dans la rue de Pont-l'Abbé, le patronage Saint-Joseph, destiné aux jeunes apprentis, et à la sacristie de l'église Saint-Mathieu, un cercle ouvrier.

Je n'ai pas connu le cercle ouvrier, mais j'ai bien connu le patronage Saint-Joseph où je fus délégué comme séminariste avec trois autres condisciples, pour aider en 1900 et 1901 le vicaire de Saint-Corentin, M. l'abbé Plougoulm, chargé de cette mission.

Pourquoi un vicaire de Saint-Corentin dirigeait-il un patronage fondé à l'extrémité de la paroisse Saint-Mathieu, rue de Pont-l'Abbé ? — Parce que Monsieur le chanoine de Penfentenyo devenu curé de Saint-Corentin, en plein accord avec Monsieur le Recteur de Saint-Mathieu, garda le patronage Saint-Joseph destiné aux apprentis, tandis que Monsieur le Recteur de Saint-Mathieu garda l'œuvre du cercle ouvrier de la sacristie de son église.

Le cercle ouvrier ne dura pas, il fut remplacé plus tard par la Salle Jeanne-d'Arc qui, après avoir servi de cercle militaire, devint le patronage Jeanne-d'Arc. L'œuvre des apprentis devait se transplanter un jour en Saint-Corentin, pour faciliter le travail du vicaire qui en était chargé.

A mon premier contact d'Octobre 1900 à Octobre 1901, avec le patronage Saint-Joseph, force me fut de constater qu'il n'y avait aucune discipline. C'était une mauvaise garderie où les enfants du quartier entraient et sortaient, comme dans un moulin, selon leur caprice et leur fantaisie. Nous partions en promenade avec cinquante, nous rentrions seuls ou presque seuls. Les enfants s'étaient égarés, volatilisés en route.

Je revois encore dans un coin de la cour, cet enfant mécontent et boudeur qui avait des airs malheureux. Je fus le trouver et lui dis : « Tu es malade ? — Non... Tu as du chagrin, pourquoi ?... Il n'y a plus moyen de jouer, Monsieur, personne ne commande ! » Cet aveu était révélateur.

Pour les petits comme pour les grands, là où personne ne commande, où chacun ne veut en faire qu'à sa tête, sans s'inquiéter des autres, c'est la pétardière, c'est le conflit perpétuel à l'intérieur, c'est le ver dans le fruit...

Quant aux apprentis qui étaient une douzaine à peine, aussi peu disciplinés que les écoliers et fuyant notre présence, notre grande préoccupation fut de mettre un peu d'ordre dans leurs idées et dans leurs sentiments. Un cercle d'étude s'en chargerait. Monsieur le Supérieur du Séminaire, pourtant sévère sur les sorties, exauça notre requête et nous permit d'aller le mercredi soit tenir ce cercle. Un jeune avocat nous rejoignit et proposa d'étudier des sujets pratiques, par exemple les démarches à faire pour la déclaration d'un décès ! C'eût été dès le premier jour l'enterrement du cercle d'étude. Les abbés proposèrent d'étudier les conditions du travail des esclaves dans l'antiquité et comment l'Eglise releva l'honneur du travail manuel, en donnant l'exemple de saint Joseph et de Notre Seigneur lui-même, tous deux ouvriers charpentiers, si bien que Notre Seigneur était désigné et connu sous le nom du fils du charpentier Joseph. Ce sujet eut les suffrages des jeunes apprentis et le cercle s'ouvrit sous d'heureux auspices.

Lorsque trois ans plus tard je revins au patronage Saint-Joseph en qualité de vicaire de Saint-Corentin, les jeunes s'empressèrent de demander la reprise du cercle d'étude et quelques jeunes gens, d'origine bourgeoise, en prirent la direction. Mais cela ne dura guère, les préoccupations et les tempéraments n'étaient pas les mêmes, il y eut scission, chaque groupe voulant conserver l'aumônier ; ce qui aurait pu se faire, en désignant un jour pour chacun.

Les jeunes gens souhaitaient cette solution, mais il fallut choisir. Le cercle d'étude des ouvriers continua au milieu de bien des vicissitudes et se transforma à plusieurs reprises, essayant tantôt une formule, tantôt une autre, mais avançant toujours et se perfectionnant avec le temps.

Les écoliers s'empressèrent aussi à demander quelqu'un qui commande, ils aspiraient à un redressement qu'ils sentaient nécessaire. Comment les satisfaire ? Par où commencer ?

Toast de M. Pierre Jacob

porté au Banquet du Cinquantenaire, au nom des Anciens de la Phalange.

MESSIEURS LES VICAIRES GÉNÉRAUX, MONSIEUR LE MAIRE,
MONSIEUR LE CURÉ, MESSIEURS LES CHANOINES,
MESDAMES, MESSIEURS ET CHERS AMIS,

Les « plus de... 30 ans » que sont devenus les « jeunes » du temps où Monsieur Le Goasguen et Monsieur Piriou militaient à Saint-Corentin, sont infiniment reconnaissants à Monsieur le Curé, à Monsieur Urien, et au Comité de la Phalange d'Arvor, d'avoir eu la délicate pensée de cette fête du souvenir, et de les y avoir si aimablement conviés, avec leur ancien Directeur, et avec Monsieur Piriou, — qui vient de terminer, ici-bas, la tâche qu'il avait commencée, ici-même, à Saint-Yves, — qu'il avait continuée à Saint-Corentin, en pleine communauté d'esprit avec Monsieur Le Goasguen, et avec le même cœur, — et qui, comme tous nos morts (et Dieu sait si la liste en est déjà longue !), nous est aussi présent que s'il était parmi nous, aujourd'hui.

Ce nous est aussi, croyez-le bien, un devoir très doux que d'exprimer, devant la grande famille de la Phalange, les sentiments de profonde, respectueuse et affectueuse gratitude que nous leur conservons, à tous deux, et de témoigner, en ce jour faste, de notre indéfectible attachement.

Lorsque Monsieur Le Goasguen et Monsieur Piriou, avec l'enthousiasme, l'ardeur, et le zèle dont ils brûlaient, se donnaient, à Saint-Corentin, à cet apos-

total auquel nous devons, nous autres, le meilleur de nous-mêmes, — nous vivions, alors, les plus beaux jours de la... « belle époque ».

Mais, entendons nous bien : la « belle époque », ce n'était pas seulement celle des jouisseurs, des fêtards, et des « vieux-beaux », — ce n'était pas seulement celle du petit père Combes, des inventaires, et de la chasse aux bonnes sœurs, — c'était, aussi, celle des Plou, des de Mun, des Lemire, celle de Jean Lerolle et de Pierre Gerlier, celle de Marc Sangnier et d'Henry du Roure, — celle des Patronages, et de leur Fédération Gymnastique et Sportive.

C'était, à Quimper, l'époque où, sous l'autorité bienveillante et avec la pleine confiance du bon Monsieur Coat, curé-archiprêtre, puis de Monsieur Orvoën, son successeur, Monsieur le Goasguen prenait en main le Patronage Saint-Joseph, *fondait et dirigeait* la Phalange d'Arvor, — avec tout ce que ces simples mots recèlent de labeur, de dévouement, de savoir-faire, de patience, de démarches, de soucis, d'inquiétudes, d'incompréhension, de déceptions, — mais aussi d'exaltantes satisfactions.

C'était l'époque où, sous la même autorité, et avec la même confiance, Monsieur Piriou, dès que son ministère le lui permettait, montait bien vite s'enfermer dans sa chambre pour rédiger et imprimer son « *Alerte !* », et ces multiples publications qui témoignaient de son souci de mettre son enseignement à la portée de tous ; de « sonoriser » les Messages de Rome, d'en commenter l'essentiel pour en communiquer l'esprit, — ce qui lui procurait, parfois, l'occasion (qu'il se gardait bien de laisser échapper) de donner libre cours à sa verve et à son ironie : pauvres intégristes, avec quel plaisir n'étaient-ils pas malicieusement fustigés !

C'était, pour plusieurs d'entre nous, l'époque où Monsieur Le Goasguen, pour ne pas nous imposer le long trajet de la rue de Pont-l'Abbé, nous réunissait, le lundi soir, dans sa chambre, au presbytère, pour la lecture et le commentaire d'une page d'Evangile, suivie d'une conversation familière qui se prolongeait souvent fort tard, et dont nous sortions plus forts, plus fraternellement unis, plus généreux, — ou complètement emballés, comme après la lecture (comme il savait la faire !) des « *Lettres d'un Militant* », de Jacques Debout.

C'était aussi, pour nous, l'époque de l'amitié vraie, confiante, désintéressée, de « l'âme commune » et du cœur délicat, où nous nous soutenions mutuellement, où rien ne coûtait trop pour tendre vers l'idéal qu'on avait su, si bien, nous faire entrevoir, nous proposer, et, par la vertu de l'exemple, — nous faire aimer.

Aussi, quand nous nous permettions, comme aujourd'hui, d'évoquer ce lointain passé, avec sa vie intense et ses joyeux renoncements, — quand nous revoyons, sous le béret blanc du Phalangiste, les fiers visages de ceux... qui sont encore de ce monde, — de ceux, aussi, qui nous ont quittés, et qui chantaient, alors, à plein cœur, ce « *Chant de la Phalange* » qu'ils ont si bien vécu, — eh bien oui, nous pouvons dire en toute vérité : C'était la belle époque !

Mais, pour la Phalange que chaque année enrichit d'un sang nouveau, — ce fut toujours la belle époque..

Après la promotion de son fondateur à la Direction diocésaine des Œuvres, elle continua de grandir et de se fortifier sous la direction de Monsieur Le Duc, de Monsieur Pichon, de Monsieur Hervé, de Monsieur Guérch, qui la poussèrent, avec le même élan que leur prédécesseur, sur la voie des succès que nous connaissons tous, et dont elle est si légitimement fière.

Dans le même esprit que le fondateur, dont ils poursuivent l'action sur tous les plans, et avec le même dévouement, ses successeurs orientèrent les patronés vers les mouvements spécialisés, les organisations syndicales, et ils eurent la joie d'en voir plusieurs y tenir, bientôt, des postes de premier plan...

Et nous arrivons ainsi, à la très belle époque que vit la Phalange en ce Cinquantenaire de sa fondation.

Sous l'autorité active d'un « Curé-Bâtisseur » qui ne recule devant rien, quand il s'agit de pourvoir ses collaborateurs des moyens matériels nécessaires à l'accomplissement de la tâche qu'il leur a confiée, — Monsieur Urien continue avec le même mérite et la même maîtrise, l'œuvre de ses devanciers.

— « Et quel temps fut jamais plus fertile en miracles » :

Voici que surgit Kersintic, où les Colonies de Vacances disposent des locaux dont elles ont besoin.

Voici la Salle de Gymnastique se substituant au hangar insuffisant.

Voici la Phalange champion du Finistère depuis plusieurs années...

Voici l'élite des Militants de Monsieur Hervé descendue dans l'arène : elle est illustre, — non pas seulement... « aux portes de la ville », — mais au sein même de l'Assemblée Municipale, où elle siège, — quand elle ne la préside pas.

Voici... que, comme dans les ordres religieux, une Phalange Féminine s'épand de l'idéal qu'a rayonné la « Phalange d'Arvor »...

Elle n'a pas encore cinq ans, mais, sous l'impulsion de Monsieur Guérch, son fondateur, les fruits qu'elle porte déjà ont dépassé la promesse des fleurs.

Elle devient l'animatrice de cette Centrale qu'est la Maison Monseigneur Duparc, — et le fait que ce gracieux rameau a si vigoureusement poussé sur l'arbre dont le demi-siècle d'existence nous vaut la joie de cette réunion, ne témoigne-t-il pas, lui aussi, de sa jeunesse, et de sa vitalité ?

— Fallait-il que la semence fut bonne, et le sillon bien creusé, pour qu'y lève, aujourd'hui, une si belle moisson !

Dans... quelques années, lorsque Monsieur le chanoine Guérch et Monsieur le chanoine Urien se retrouveront, à Quimper, pour le Cinquantenaire de la « *Phalange Féminine* », et le Centenaire de la « *Phalange d'Arvor* », de quels succès, et de quelles réalisations ne seront-ils pas les heureux témoins, après en avoir été les meilleurs Artisans ?

Ce sera encore, pour ceux qui la vivront, une très belle époque...

— Des parvis éternels, en union fervente avec ceux qui nous ont précédés, — et dont certains furent particulièrement chers à plusieurs d'entre nous, — nous nous réjouirons avec Vous, les Jeunes, et nous applaudirons de tout cœur, comme aujourd'hui, aux progrès de la *Phalange*, et à son rayonnement.

Vive la *Phalange d'Arvor* !

« Lorsque les hommes se réunissent, ils ne font ordinairement rien de noble. Un chrétien ne peut être sauvé que par un de ses frères qui le prend dans ses bras et le porte vers la communauté à travers l'eau et le feu. » (Léon BLOY.)

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- | | |
|---------|---|
| 31 Mai. | Denis-Pierre-Jean Laurent, 21, bis, rue Jean-Jaurès. |
| 31 — | Gérard-Pierre-Yves-Marie Daniel, 19, rue du Frou. |
| 7 Juin. | Michelle-Marie Héméry, 8, rue Astor. |
| 7 — | Josette-Marguerite-Marie Pennarun, place du Champ-de-Foire. |
| 7 — | Andrée-Jacqueline Talbot, rue Goarem-Dro. |
| 7 — | André-Jean-Joseph Le Pesque, 5 bis, rue Pen-ar-Stéir. |
| 8 — | Isabelle-Anne Patault, cité Kerguelen. |
| 19 — | Christian-Roger-Marie Hénaff, Croix Saint-Yves. |
| 21 — | Jean-Pierre Stervinou, 11, rue Pen-ar-Stéir. |
| 22 — | Marcelle-Renée Larnicol, coteau du Frugy. |
| 28 — | Freddy-André Vachet, 49, rue Elie-Fréron. |
| 28 — | Olivier-Lucien Pernez, 5, venelle Saint Prinel. |

- 5 *Juillet*. Gilles Yan, 12, rue Jean-Jaurès.
 5 — Jean-Pierre Le Moënnier, 6, rue des Gentilshommes.
 5 — Chantal Le Perru, 23, rue Jean-Jaurès.

Mariages.

- 1 *Juin*. Joseph Guillou et Renée Pérennec.
 8 — Jacques Guyenet et Simone Le Pape.
 13 — Georges Lern et Yvonne Le Mao.
 15 — André Guével et Jeannine Lozachmeur.
 15 — Frédéric Marzona et Marcelline Le Bec.
 30 — Georges Le Goulm et Claire Poupon.

Enterrements.

- 6 *Juin*. Marie-Jeanne Ronarch, 73 ans, veuve Le Moënnier, rue Saint-Yves.
 29 — Yves Troalic, 41 ans, ép. Yvonne Guivarch, 8, pl. du Champ-de Foire.
 30 — François Boé, 65 ans, ép. Marie Tanneau, rue du Sallé.
 2 *Juillet*. Albert Briand, 38 ans, ép. Yvette Nicol, rue du Parc.
 4 — Marie Cornic, 87 ans, veuve Gourmelen, rue A.-Briand.
 6 — Chantal Le Perru, 3 jours, 23, rue Jean-Jaurès.
 9 — Jérôme Ollivier, 71 ans, rue Guy-Autret.
 11 — Joseph Kerleroux, 41 ans, 33, rue de Kerfeunteun.

Le Directeur : B. COURTET.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Boissellerie - Faïences - Ménage**M^{me} CADIOU**

3, rue du Sallé, QUIMPER

**ÉPICERIE EN GROS
Louis CABON**

Rue de l'Hippodrome, QUIMPER (Tél. 3.85)

FAIENCERIE Visitez la**HENRIOT**
QUIMPER**"Le Meuble"****Fanch LE REST**

Près de la Gare

DE LA LIGNE - DE LA QUALITÉ - DU FINI

POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES

7, Rue de la Mairie — Tél. 2.58

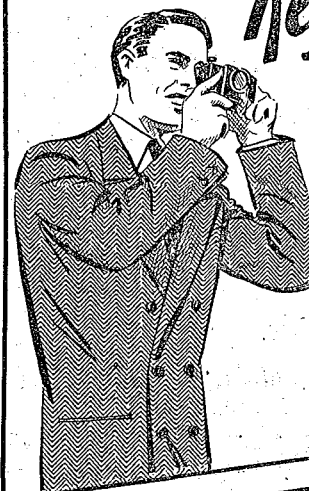
Bureaux ouverts de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. 30 (DIMANCHES et FÊTES : de 9 à 11 h.)

Toutes démarches évitées aux Familles ; sur demande, un Représentant se rend à domicile

CERCUEILS, TENTURES, FOURGONS-AUTO - GRAND CHOIX DE COURONNES & CROIX - TOUTS ARTICLES FUNÉRAIRES

**BLANCHISSERIE
DE L'ODET**REPASSAGE
GLAÇAGE
Lavage au Poids5, rue de l'Hippodrome, 5
QUIMPER — Tél. 0.19**"Au Tricot"**

LUXE ET HAUTE FANTAISIE

**M^{me} LE GRAND**
28, rue du Front, QUIMPERPortez les
Sous-Vêtements**INTERLOCK****GARANTIS
LAVABLES****LA MARQUE
DE QUALITÉ****Regardez-moi :****je suis habillé
PAR****CARIOU**Quand on a de beaux
vêtements chic, pratiques,
on savoure les beaux jours
et l'on en garde un meilleur
souvenir.**LE SPÉCIALISTE DU
BEAU VÊTEMENT****CARIOU**

2, RUE DU CHAPEAU ROUGE — QUIMPER

Peinture — Mi-oiterie — Papiers Peints

MICHEL GUÉGUEN

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30**"Les Mascottes"**29, rue de Brest, QUIMPER
Tél. 9.98**Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans****Jean MAO - Tapissier**

Rue Amiral de la Grandière

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL**Louis GESTIN**

42, Route de Rosporden, QUIMPER (Tél. 9.45)

SELLERIE AUTOMOBILE - HOUSSES - BACHES
RÉPARATIONS DIVERSES**R. LE GRAND**

Placé de Brest - Tél. 5.60

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE - DÉCORATION**Yves MARIEL**

35, Rue de Brest

Linoléum — Congoléum — Balatum

Crédit Nantais

S. A. au capital de 100 Millions

3, rue Saint-François, QUIMPER — Tél. 1.06

TOUTES OPÉRATIONS de BANQUE & de BORSE

Tous Travaux de Serrurerie**J. LAURENT**19, rue Aristide-Briand
QUIMPER



LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(Péguy.)

Abonnement : 300 fr.

Agent Distributeur depuis 1929



Louis COLIN

134 et 136, Avenue de la Libération

QUIMPER

Tél. 0.67

Et^{ls} Jean LECERF

CHAUFFAGE — MÉNAGE
QUINCAILLERIE

PROPANE "PRIMAGAZ"

Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

AU
Petit Trott

VÊTEMENTS
ET LINGERIE
POUR ENFANTS

7, Boulevard de Kerguélen — QUIMPER

AU CHIC PARISIEN

25, rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 8-62

Le Chemisier spécialiste

DÉPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES

SALAISONS — CHARCUTERIE — CONSERVES

Expéditions dans toute la France

"A la Renommée"

J. GOUIFFÈS

4, Avenue de la Gare, QUIMPER

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité

ARTHUR MARTIN
SCHOLTÈS

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th.-Le-Sars, QUIMPER — Tél. 8.59

RÉFRIGÉRATEURS

Kelvinator et Franco-Suisse

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

AUTO-ÉCOLE A. MÉNAGER

38 bis, rue Le Déan, QUIMPER (Tél. 13-74)

PERMIS DE CONDUIRE

TOURISME — POIDS LOURDS
TRANSPORTS EN COMMUN

SUCCURSALE A CONCARNEAU

Avenue Alain Le Lay



TRAVAILLONS !...

En dépit du temps, ces trois mois d'été avaient un air de vacances et Octobre reste, malgré tout, le mois général de la rentrée, des cahiers neufs, des grands rangements et des bonnes résolutions.

Les bonnes résolutions ! Ces mots ont un air candide et illusoire qui fait sourire. A la vérité, on n'y croit pas beaucoup. Nous en avons trop prises et trop peu tenues pour n'être pas un peu sceptiques. Et c'est avec une ironie désabusée que nous considérons l'ardeur et la foi des enfants penchés sur leurs nouveaux cahiers et déclarant bien haut que la dernière page sera, cette année, aussi belle que la première.

Cette espèce de scepticisme — qui est tellement la marque de notre temps — nous envahit. Et nous reprenons le travail annuel, qu'il soit ou non scolaire, avec un « à quoi bon » qui n'a rien d'enthousiaste... Et nous marchons vers l'année nouvelle d'un pas traînant, signe de vieillissement !

Sans doute l'avenir n'est pas particulièrement rassurant ! mais le découragement qui s'empare aujourd'hui d'une partie de notre jeunesse ne devrait pas trouver prise chez elle. Avec ce sang chaud qui lui coule dans les veines, avec ces forces fraîches et tout ce temps qu'elle a devant elle pour **se faire** à la taille d'un avenir difficile, comment n'accueillerait-elle pas ce mois d'Octobre avec une intime satisfaction et un très franc sourire ? Il faudrait le lui dire.

Dans la révolution que nous vivons, une hiérarchie s'opère. Seules émergeront de l'abîme actuel les valeurs humaines, professionnelles, qualifiées en quelque domaine. Mort aux parasites ! Fini de se reposer sur une situation qu'on croit d'ores et déjà acquise ! Plus rien n'est acquis !... Pas d'autre capital que le travail et la compétence ne triomphera de la société à venir,

A cause de cela, ce qui domine, ce qui doit dominer en nous, c'est un immense courage, la certitude que nous ferons nous-mêmes notre place sous le soleil. En 1953, on ne peut être que **le fils de ses œuvres**. Aux courageux, aux énergiques, l'expression ne peut que plaire. L'avenir est à ceux qui le préparent ! Il n'apparaît lourd et incertain qu'aux autres. Alors, ce mot constant de Foch devrait s'inscrire encore sur l'année qui commence : **Travaillons !** La devise en vaut d'autres ! Elle est pure ; elle est simple ; elle est digne ; elle est vraie. Elle porte en soi les promesses de demain.

OCTOBRE, MOIS DU ROSAIRE

Le Rosaire, bréviaire des fidèles.

Tous les ans, en ce début d'automne, à l'heure où la nature se recueille avant d'entrer dans le grand repos de l'hiver, l'Eglise élève la voix pour appeler les chrétiens à la grande prière du Rosaire. Après la messe, le Rosaire est la prière la plus précieuse que nous puissions adresser au Ciel.

Je sais qu'il existe bien des préventions contre cette dévotion du Rosaire. On a tendance parfois à la considérer comme une dévotion réservée aux vieilles gens. Il n'y a cependant pas de dévotion plus catholique, puisque le Rosaire a pu être appelé le Bréviaire des chrétiens.

Le prêtre dit son Bréviaire tous les jours. Cet office qu'il récite au nom de l'Eglise n'est pas accessible à l'ensemble des fidèles. Mais il y a une prière de l'Eglise que tout le monde peut réciter : c'est le Rosaire.

Le Rosaire, école de vie chrétienne.

Le Rosaire consiste à méditer, à passer en revue dans son esprit et dans son cœur les 15 grands événements de la vie du Christ et de sa Mère. Vous connaissez les 15 épisodes joyeux, douloureux et glorieux qui résument l'essentiel de tout le contenu de l'Evangile. Y reporter souvent son esprit pour en retirer une nourriture de vie pour notre âme, c'est là tout le Rosaire.

Prenons un exemple : vous méditez sur le mystère joyeux de la Visitation. Sans contention d'esprit, vous vous représentez cette scène charmante de l'Evangile où nous voyions la Vierge Marie se hâter d'aller rendre service à sa cousine Elisabeth. Que vous suggère cette scène ? Une leçon de charité fraternelle, un bel exemple de délicatesse et d'oubli de soi. Est-ce que j'en fais autant pour rendre service à mes frères qui sont dans le besoin ?

Qui ne voit, par exemple, que le Rosaire n'est pas une dévotion comme les autres, qu'elle n'est pas uniquement une dévotion mariale, qu'elle est d'abord et avant tout une méditation sur l'Evangile pour mieux savourer les enseignements du Christ et imiter les exemples de la vie de sa Mère...

Qui dit Rosaire dit d'abord réflexion personnelle sur les grandes vérités de notre foi et retour à une vie chrétienne authentique et profonde.



UNE BELLE CÉRÉMONIE

S. Exc. Mgr Fauvel a béni le dernier-né des Etablissements scolaires quimpérois : l'Ecole Jean-Baptiste Le Mel

Le dimanche 11 Octobre, en la fête de la Maternité Divine de la Sainte Vierge, Son Excellence Mgr Fauvel a béni la nouvelle école de l'Hippodrome. La cérémonie, toute simple, empreinte d'un grand cachet familial, s'est déroulée à 17 heures, en présence d'une foule compacte de parents, d'amis venus de tous les environs. Monseigneur l'Evêque était assisté de M. le vicaire général Bellec, directeur de l'Enseignement libre, et de M. le chanoine Courtet, curé de la cathédrale. Autour de Monseigneur se tenaient MM. les chanoines Cadiou et Hervé, vicaires généraux ; M. le chanoine Le Ster, directeur adjoint de l'Enseignement libre ; MM. les Recteurs de Kerfeunteun, de Sainte-Thérèse, d'Ergué-Gaberic, M. le Supérieur de Saint-Yves, M. le Directeur de Saint-Charles, les vicaires de la cathédrale, les Frères du Likès et de Saint-Corentin.

Au premier rang de l'assistance, on avait plaisir à voir les premiers élèves de l'école, encadrés par Sœur Henriette, directrice, et Mlle Cosmao, adjointe. Une délégation d'élèves de Sainte-Anne assura les chants de la cérémonie. Parmi les nombreuses personnalités qui assistaient à la fête, nous avons remarqué : l'Assistante Générale, la Révérende Mère Anne-Agnès, représentant la Supérieure Générale de la Congrégation, qui avait à ses côtés Mère Saint-Corentin, supérieure de l'Institution Sainte-Anne ; M. Clouard, premier adjoint, représentant M. le Maire de Quimper ; M. le Maire de Kerfeunteun, représenté par M. Le Clech, son adjoint. Notons encore la présence de MM. Quéinnec, Rolland-Lequer, Berton et Le Gallic, conseillers paroissiaux ; MM. J. Gouiffès, Nader ; Hanout, président de l'A.F.F.U.R. ; Herviou, président de l'A.E.P. ; Le Roux, Paul Bernard, Barré, Laurent, Le Page, Lajeune, Richard, Monjour, Diverrès, Riou, Maguet, Sez nec, Le Gall, Riou, Campion, Yung, Rosnaré, Mengant, Jaffré, Hogommat, Heydon, Bernard, Corre, Masson.

A 17 heures, exactement, Mgr l'Evêque pénétrait dans la cour de la nouvelle école, salué par la musique de la Phalange d'Arvor. A ce moment, la pluie se mit à tomber. Elle ne compromit pas la fête, mais empêcha le doux soleil d'arrière-saison d'éclairer la ravissante image qui s'offrait à tous les regards.

La nouvelle école était en effet fin prête à recevoir tous ses visiteurs : coquette à ravir, étincelante de beauté, malgré la pluie. Il serait trop long

de détailler le bel ensemble que présente le nouveau bâtiment. Il suffit de souligner que là, où il y a quelques mois, n'existaient que marécages, s'élève maintenant une petite cité scolaire, entourée d'un beau mur d'enceinte, et comprenant outre la cour, le préau et les annexes de la cantine; une belle construction qui abrite deux grandes classes en communication directe avec une salle de récréation. L'ensemble est du plus bel effet. « C'est un bijou d'école ! C'est une parfaite réussite ! » Tels étaient les murmures flatteurs que l'on entendait dans la foule et qui étaient les justes éloges à l'adresse de tous ceux qui avaient contribué à ce beau résultat : MM. Lachaud, architecte, Joncour, Louarn, Saint-Genest, Le Grand, Yung, Nihouarn, Wolfarth, entrepreneurs chargés des travaux.

Il appartenait à Mgr l'Evêque de remettre à Dieu, par sa bénédiction, l'œuvre élevée par les hommes. Après avoir béni les crucifix et la statue de la Vierge, — en faïence de Quimper, — qui domine l'école, l'Evêque récitait les prières liturgiques et bénit les différents locaux, tandis que des pères de famille — MM. Le Gall, Seznec, Richard, Bourdonnais, Argalon, Maguet — accrochaient les crucifix au mur des classes et des salles.

Monseigneur ne veut pas partir sans avoir adressé une parole toute paternelle à la foule qui a suivi avec recueillement la cérémonie. Il félicite tous ceux qui ont travaillé à ce bel ouvrage, et spécialement M. le Curé de la Cathédrale « *qui mène à bien tout ce qu'il entreprend* ». Il donne des consignes aux parents et aux enfants et souhaite que cette école, consacrée au souvenir d'un saint prêtre de chez nous, devienne une pépinière de vocations religieuses et sacerdotales.

La cérémonie officielle est terminée. On se presse dans les classes pour admirer le beau matériel scolaire, flambant neuf, ultra-moderne. On visite la cantine, la cour au sable d'or, le préau, les annexes. Un vin d'honneur réunit, autour de Mgr l'Evêque et des personnalités, les hommes qui ont assisté à la bénédiction.

Et maintenant que la foule s'écoule lentement et admire une dernière fois l'école Jean-Baptiste Le Mel, ornée de drapeaux et parée des dernières fleurs de la saison, on ne peut s'empêcher de penser que l'on vient de poser peut-être la première pierre dans un carrefour appelé à devenir demain un grand centre d'attraction.

LE CENTENAIRE DE LA MORT DE FRÉDÉRIC OZANAM

Avec de nombreuses autres villes, Quimper se prépare à célébrer le Centenaire de la mort de Frédéric Ozanam, précurseur de l'Action Sociale Chrétienne et fondateur des Conférences de Saint-Vincent de Paul.

Une Messe.

Le dimanche 18 Octobre, à 9 heures, à la Cathédrale, une messe sera célébrée à sa mémoire. Allocution de M. l'abbé Gaonac'h, professeur au collège Saint-Yves.

Une Conférence

par S. Exc. Mgr Villepelet, évêque de Nantes.

Le mardi 20 Octobre, à 21 heures, au Théâtre, Conférence sur Frédéric Ozanam, par S. E. Mgr Villepelet, évêque de Nantes, qui est l'auteur apprécié d'un livre sur « l'Esprit d'Ozanam ».

Mgr Villepelet a prononcé le panégyrique d'Ozanam à Notre-Dame de Paris à l'occasion des grandes fêtes du Centenaire à Paris.

NOS COLONIES DE VACANCES 1953

La Colonie des garçons.

Chaque année le temps des vacances fait naître au cœur des enfants un grand élan d'espoir. La fin des classes libère l'enfant de l'atmosphère des études et lui donne accès aux mois, longuement attendus, des vacances.

Cet état d'âmes se lisait dans les regards des garçons venus en colonie dans le cadre bien connu de Kersentic-les-prés. Oubliant les instants bruyants et fiévreux du départ, nos 140 colons, à peine débarqués des cars, se sont empressés de repérer leurs tentes, leurs dortoirs. Puis, se familiarisant avec leurs moniteurs, ils s'en vont visiter les lieux. Beaucoup d'entre eux connaissent déjà la colonie et sont avides de retrouver le petit bois, le terrain de sports, la plage du Cap-Coz et se remémorent le bon temps des années passées.

La colonie débute dans une atmosphère d'ordre et de discipline. Le temps se fera boudeur, brumeux, changeant. Qu'importe ! Bientôt chaque groupe a sa devise et son idéal. Les colons 1953 auront les yeux tournés vers les pionniers de l'aviation moderne. Les Glob Master, les Camberra, les Sabre, les Mystère, les Mustang, les Typhon, les Mistral, les Ouragan, rivaliseront d'ardeur et d'audace pour maintenir un moral planant au-dessus des brumes du temps.

Les petits colons, confiés aux soins de Mlle Manière et de ses adjointes, égaieront la colonie par leur simplicité et leur gentillesse.

Il serait téméraire de vouloir relater tous les incidents, de décrire toutes les émotions d'une colonie. Les situations sont si diverses et les points de vue si différents.

Les cafardeux et les pleurnicheurs aimaient s'adresser à la cuisine pour y prendre un bain de bonne humeur.

Les gâs qui se rebiffaient devant les pluches retrouvaient soudain un entrain insoupçonné en écoutant les marches scandées des petits.

Aux jours ensoleillés, nombreux étaient les chasseurs de papillons.

Tous attendaient avec impatience les séances de Radio-Phalange. Le réfectoire se transformait en salle de spectacle et les regards émerveillés des enfants croyaient revoir Don Camillo, le D^r Sweitzer ou d'autres personnages plus antiques.

Les derniers huit jours nous permirent d'apprécier à fond les bienfaits des plages ensoleillées. Un soleil généreux nous permit d'écouler de belles journées au Cap-Coz et le 7 Août, lorsque les colons quittaient ce séjour si reposant de Fouesnant, on devinait dans leur comportement le regret de devoir quitter une atmosphère si bienfaisante pour leur âme et leur corps.

La Colonie des filles.

Pour la première fois, cette année, après le départ des garçons, les fillettes et jeunes filles de Saint-Corentin ont pu, du 7 Août au 7 Septembre, jouir de la belle propriété de Kersentic. Elles ont su en profiter largement et, au bout de quatre semaines, elles en connaissaient tous les recoins.

C'est ainsi qu'à Kersentic, *Gazelles, Hirondelles, Biches, Alouettes* et même *Poussins* dénichaient les noisettes tout aussi bien que les *Ecoreuils*. Tous les matins, après divers emplois : nettoyage de la maison et surtout décoration, chaque équipe partait dans les bois, sous la conduite de sa

monitrice, pour jouer ou pour chanter. Les enfants se métamorphosaient même parfois en Indiens ou en Cow-boys pour peupler les grands bois de leurs cris sauvages. Une certaine équipe se souviendra, sans doute, d'un arbre creux dans lequel avec beaucoup d'efforts elles durent souvent se glisser pour garder le trésor...

L'après-midi était non moins intéressante, car la mer était proche et tous les jours, on pouvait s'adonner aux jeux de la plage et surtout prendre son bain. Les « Phalangettes » connurent aussi la joie des grandes promenades à Beg-Meil, Concarneau, Moustierlin, etc.... Elles n'oublieront pas de sitôt les cuisinières qui, pendant leur séjour, leur servirent une si bonne pension.

Ce séjour si agréable, nous le devons d'abord à M. le Curé, qui fit l'acquisition de cette belle propriété ; à M. l'abbé Baron, notre aumônier, qui sut élever nos âmes vers Dieu et nous permit de mieux découvrir le beau pays de Fouesnant ; à M. l'abbé Guérch, qui vint souvent nous rendre visite. L'année prochaine, aucune de nous ne pourra passer ses vacances sans venir à Kersentic revivre un mois de colonie.

CATÉCHISMES PAROISSIAUX

Doivent suivre :

- a) le *petit catéchisme* : les enfants nés en 1947, 1946, 1945 (6, 7 et 8 ans) ;
- b) la *1^{re} année préparatoire* : les enfants nés en 1944 (9 ans) ;
- c) la *2^e année préparatoire* : les enfants nés en 1943 (10 ans) ;
- d) la *3^e année préparatoire* (communion solennelle) : les enfants nés en 1942 (11 ans) ;
- e) les *Cercles d'Etudes* : les enfants nés en 1941, qui ont fait la communion solennelle (12 ans).

HORAIRES DES CATÉCHISMES

ECOLES COMMUNALES

M. LE CURÉ : *petit catéchisme* : jeudi, 11 heures.

FILLES

M. TIRILLY : *1^{re} année préparatoire* : mardi, 5 h., jeudi, 11 h.
2^e année préparatoire : lundi, 5 h., jeudi, 10 h.
 M. GUERCH : *3^e année préparatoire* : mardi, 5 h., jeudi, 10 h.
Cercle d'Etudes : jeudi, 11 h.

GARÇONS

M. COATANÉA : *1^{re} année préparatoire* : mardi, 5 h., jeudi, 11 h.
2^e année préparatoire : mardi, 5 h., jeudi, 11 h.
 M. URIEN : *3^e année préparatoire* : lundi, 5 h., jeudi, 10 h.
Cercles d'Etudes : jeudi, 11 h.

Les catéchismes de M. le Curé, M. Tirilly, M. Guérch se font au Patronage de la rue Valentin.

Les catéchismes de M. Coatanéa, à la Chapelle Neuve.

Les catéchismes de M. Urien, à la Phalange.

ECOLES LIBRES

A Sainte-Anne.

M. LE CURÉ : *Petit catéchisme*.

M. TIRILLY : *1^{re} et 2^e années préparatoires*.

M. GUERCH : *3^e année et Cercles d'Etudes*.

A Saint-Corentin.

M. COATANÉA : *1^{re} et 2^e années préparatoires*.

M. URIEN : *3^e année et Cercle d'Etudes*.

RÈGLEMENTS DES CATÉCHISMES

Messes.

Les enfants des catéchismes doivent assister :

- 1° Chaque dimanche à la messe de 9 heures, à la Chapelle Neuve ;
 - 2° Chaque jeudi — sauf dispense — à la messe de 9 heures, à la Cathédrale.
- S'il arrive qu'un enfant assiste, le dimanche, à une messe autre que celle de 9 heures, il doit ensuite passer à la Sacristie faire contrôler sa présence.

Leçons.

Les enfants doivent assister :

- 1° Aux leçons faites par le Directeur de leur catéchisme ;
- 2° Et — sauf dispense — aux répétitions données par les Dames catéchistes.

Avis aux Parents.

CARNETS. — Veuillez signer tous les mois les carnets de catéchisme de vos enfants et les faire remettre aussitôt aux Directeurs.

Ce carnet indique les présences aux Messes et les notes de leçons. Le Directeur y inscrit ses observations.

CAS DE MALADIE. — Si votre enfant tombe malade et cesse de fréquenter les Catéchismes, veuillez en aviser aussitôt le Directeur.

A son retour au Catéchisme, vous présenterez au Directeur un certificat du Médecin pour justifier l'absence.

CERTIFICAT DE BAPTÊME. — Avez-vous des enfants susceptibles d'être admis à la Communion privée, ou en âge de faire leur Communion solennelle ?

S'ils ont été baptisés hors de la paroisse, faites venir *dès maintenant*, leur *Certificat de Baptême* et remettez-le au Directeur du Catéchisme. Cela vous évitera tout ennui au moment de la Communion.

Belles Pages d'Histoire Quimpéroise

Vers le Centenaire des Flèches de la Cathédrale

(1854 - 56 et 1954-56) (suite)



N'ayant pas voulu interrompre le récit si prenant et si instructif de M. Bigot — c'eût été en détruire le charme — nous avons dû anticiper sur les événements.

Depuis sa lettre du 9 Février 1848 au Préfet, l'Architecte n'est pas resté inactif. Il a eu à correspondre avec l'Administration des Cultes et des Beaux-Arts et lui a fait parvenir son projet de flèches, fruit de longues études. Mgr Graveran, toujours en éveil, appuie ses démarches, et, le 9 Décembre 1853, reçoit de M. Reynaud, inspecteur général des Edifices diocésains, une réponse à la lettre qu'il lui a adressée le 23 Novembre, sans doute pour solliciter une approbation rapide du projet de l'architecte. Et cette fois le succès récompense ses efforts, car M. Reynaud s'empresse d'annoncer au Prélat que la veille, 8 Décembre, le comité a adopté, sans modification, le projet relatif à la construction des deux flèches de la Cathédrale de Quimper. En annonçant très prochainement l'avis officiel, l'Inspecteur général se dit heureux d'avoir pu favoriser les excellentes intentions de l'Evêque et faire rendre justice à un projet si consciencieusement étudié.

Deux mois plus tard, le 13 Février 1854, Mgr Graveran jugea que le moment était venu de s'adresser à son peuple — aux fidèles de Cornouaille, de Léon et de Tréguier — pour leur annoncer son grand projet, l'achèvement des tours édifiées entre 1424 et 1460 par Mgr Bertrand de Rosmadec, en les couronnant de flèches sveltes et majestueuses qui atteindraient 35 m. 40, dressant les croix terminales à la hauteur de 75 mètres 40.

Il le fit dans une lettre pastorale, monument d'éloquence remarquable, mais aussi testament d'un père à ses fils très aimés, auxquels il demandait l'obole de leur charité : le Sou de Saint Corentin.

Cette lettre, que l'on tira à un très grand nombre d'exemplaires, fut épuisée en peu de temps. Tout le monde la demandait. C'est en effet un de ses plus beaux écrits.

Nous aurions tort de vous refuser le plaisir d'en lire au moins quelques passages :

« Combien de fois en admirant les beautés nombreuses de votre Cathédrale, des savants éclairés par l'étude, des ignorants guidés par le seul instinct du beau et du grand, ne nous ont-ils pas marqué leur surprise à la vue de ces toitures informes de nos tours qui leur semblaient l'humiliant aveu de leur impuissance ! Vous avez entendu, répété peut-être, l'appellation burlesque que personne n'enseigne, que chacun rencontre spontanément. Nous n'en sommes pas à perdre contenance pour une inoffensive raillerie, mais nous en faisons l'aveu, il nous serait plus doux d'entendre l'éloge de votre foi, de votre bon goût et de votre générosité ! »...

...« Quand le fidèle s'acheminera vers notre ville épiscopale, conduit par l'intérêt ou le devoir, une émotion toute chrétienne remplira son âme à l'aspect de ces formes hardies et gracieuses traçant le nom de Dieu sur l'azur du Ciel, tandis que la demeure des hommes est encore cachée dans l'ombre ; quand le voyageur descendra dans cette fraîche vallée de l'Odé, au milieu de la verdure et des eaux-vives, sa vue et son cœur se partageront entre les beautés riantes de la nature et la beauté religieusement sévère de notre église enfin couronnée de ses pyramides ; et cette double image, comme deux ailes souples et nerveuses, l'élèvera et le soutiendra dans cette atmosphère pleine de lumière et de sérénité.

Alors s'il connaît notre histoire, il dira avec nous : c'est là que le premier Pasteur de cette contrée, un des premiers apôtres de la terre armoricaine, réunissait, il y a 14 siècles, sous sa houlette pastorale, ces peuplades aux formes rudes et aux croyances tenaces, c'est entre ses rives que ses mains bâtissaient un temple et consacraient un autel, aidé du concours généreux d'un prince dont sa gloire a protégé le souvenir... »

(A suivre.)

J. DES REGUAIRES.

La Kermesse Paroissiale

Notre grande Kermesse paroissiale aura lieu à la date traditionnelle : le **DIMANCHE 29 NOVEMBRE**. Elle se tiendra dans les locaux de la Phalange d'Arvor.

Plus que jamais, nous comptons sur la collaboration de toutes les œuvres et de tous les paroissiens pour assurer le succès de cette fête de charité. Prévoyez dès maintenant la contribution personnelle que vous pourrez y apporter et reprenez bien la date : **DIMANCHE 29 NOVEMBRE**,

SALLE DE LA PHALANGE D'ARVOR.



FÊTE DE LA PHALANGE D'ARVOR

La Fête de la Phalange est fixée au dimanche 25 Octobre ; elle sera précédée par une Retraite.

Voici le programme de cette grande semaine.

Lundi 19 Octobre : Assemblée générale à 21 h., dans la salle de gymnastique. Au cours de cette réunion auront lieu les élections.

Mercredi, jeudi, vendredi, à 20 h. 30 : Conférence.

Jeudi, vendredi, samedi, à 7 h. 30 : Courte méditation, suivie de la messe.

Le retraite sera prêchée par M. l'abbé Jean Rolland, vicaire à Saint-Martin de Brest, directeur de l'Avenir.

Dimanche 25 Octobre : à 8 h., Messe de Communion ; — à 10 h., grand défilé au cimetière Saint-Marc où sera déposée une gerbe.

Ce défilé sera suivi d'un apéritif d'honneur dans les salles de la Phalange.

Cette semaine doit rapprocher les Phalangistes les uns des autres. Les anciens et les supporters se feront un devoir et une joie de participer à la retraite, à la fête qui leur rappellera les fêtes du Cinquantenaire.

Souscription du Cinquantenaire.

Le tirage de la Souscription aura lieu au cours d'une soirée familiale qui sera donnée dans la salle du Gradlon, le *mardi 27 Octobre*, à 21 heures.

Tous ceux qui ne possèdent pas de billets de Souscription sont invités à en prendre le plus tôt possible... Ceux qui en ont déjà pris savent bien que les billets gagnants sont toujours vendus les derniers !

Cercles d'études.

Tous les Phalangistes et tous les jeunes qui désirent passer une agréable soirée d'études sont cordialement invités aux Cercles d'Etudes du Patronage qui ont lieu le vendredi soir, au siège social.

Au cours des conférences, des discussions et du commentaire d'Evangile, plusieurs se découvriront des âmes d'apôtre en voyant le bel idéal que leur réserve une vie chrétienne vraiment agissante.

Horaires de la P. A.

Lundi 21 heures, réunion générale hebdomadaire.

BASKET-BALL.

Jeudi, 18 h. 30, aux Nouvelles Halles, pour Cadets et Minimes.

Jeudi, 20 h. 30, aux Nouvelles Halles, pour Seniors et Juniors.

FOOT-BALL.

Jeudi, 18 h. 30, Salle de la P. A., pour Cadets et Minimes.

Jeudi, 21 h., Salle de la P. A., pour Seniors et Juniors.

GYMNASTIQUE.

Mardi et vendredi, 20 h. 30, pour les adultes.

Mercredi, à 20 h. 30, pour les pupilles.

MUSIQUE.

Mardi, à 20 h. 30, dans la Salle du Gradlon.

Jeudi, à 20 h. 30, dans la Salle de la P. A.

COMMISSIONS.

Mercredi, à 21 h., Basket-Ball.

Jeudi, à 21 h., Foot-Ball.

Mariages phalangistes.

Le 6 Juillet, *Lili Le Guen* a épousé Mlle Mazéas, en l'église de Kerfeunteun.

Le 31 Août, *Gaby Jalliffier* a épousé Mlle Janine Stéphan, à l'église Sainte-Bernadette.

Le 5 Septembre, *René Le Mao* a épousé Mlle Guéguen, à l'église Saint-Pierre-Saint-Paul.

Le 5 Septembre, *Jean Lautrédou* a épousé Mlle Hentic à la Cathédrale Saint-Corentin.

Le 21 Septembre, *Pierre Lagadec* a épousé Mlle Pétillon, à la Cathédrale Saint-Corentin.

Félicitations et meilleurs souhaits aux nouveaux foyers phalangistes.



Maison Mgr Duparc

Séance de rentrée.

La rentrée des Œuvres et des Mouvements avait lieu à la Maison Monseigneur Duparc le mardi 29 Septembre, à 20 h. 30.

La séance de rentrée était présidée par Monsieur le Curé. Monsieur l'Aumônier souhaita la bienvenue à toutes, aux anciennes et aux nouvelles, et après avoir donné connaissance du programme d'année, remercia les dirigeantes de continuer leur dévouement au service des différentes Œuvres qui animent la Maison.

Ce fut ensuite au tour de Monsieur le Curé de prendre la parole. Il dit sa joie de se retrouver ce soir dans cette Maison qui lui est particulièrement chère et recommanda à toutes fidélité aux réunions, ardeur au travail et piété dans toute la vie. Il présenta ensuite à son jeune auditoire la Conférencière de la soirée, *Madame Gilberte Taburet* qui, de passage à Quimper, avait tenu à faire plus ample connaissance avec le Centre de Jeunesse Féminine. « J'avais déjà visité la cage, qui est fort belle. Il me manquait de connaître les oiseaux... »

C'est ainsi que débuta *Madame Taburet* qui eut vite fait de conquérir son sympathique auditoire. Rappelant sa profession de journaliste et de publiciste, elle dit tout l'intérêt qu'elle porte aux œuvres de Jeunesse, et spécialement aux œuvres de Jeunesse Féminine. « La jeune fille, c'est la femme, c'est la maman de demain. C'est sur elle que, dès à présent, repose l'avenir familial du pays. » Et la conférencière de mettre alors les jeunes filles en garde contre tout ce qui pourrait ternir leur bel idéal de jeunes chrétiennes. « Plus que jamais, dans un monde qui redevient païen, il faut savoir discerner et choisir : choisir ses films, choisir ses lectures, ses revues et ses magazines, choisir ses fréquentations... Mais une Maison comme celle-ci, dont le rôle peut être si important, a surtout une mission positive à remplir : la formation morale, religieuse, professionnelle et sportive de la Jeune Fille Moderne. »

Madame Taburet termina sa brillante conférence en invitant les jeunes filles à entrer résolument dans les Œuvres et Mouvements qui venaient de leur être proposés. « N'attendez pas demain. Demain il sera trop tard. Profitez de vos belles années de jeunesse pour préparer dans la joie et l'amitié, les beaux lendemains qui chantent. »

Pouvait-on rêver conférence plus adaptée et plus exaltante pour marquer la rentrée et sonner la reprise de toutes nos activités ?

Nouvelles.

— Lundi 27 Juillet, mariage de *Jeanne Salaün*, ancienne Jociste, avec *René Floc'h*, du Moulin-Vert.

— Samedi 8 Août, mariage de *Lucienne Gentric*, membre du Cercle d'Études, avec *Pierre Loussouarn*, de Penhars.

— Le lundi 31 Août, mariage de *Marie-Thérèse Jaouen*, monitrice de gymnastique, avec *Louis Rioual*, de la P. A.

— Le samedi 5 Septembre, à l'église Saint-Pierre-Saint-Paul du Moulin-Vert, mariage de *René Mao*, basketteur de la P. A., avec *Micheline Guéguen*, de la Phalange Féminine.

— Le lundi 12 Octobre, à Kerfeunteun, mariage de *Geneviève Le Bras*, de la Phalange Féminine, avec *Vincent Delichen*.

— Le 31 Août, à la Cathédrale, mariage de *Madeleine Mévellec*, ancienne Jociste, avec *Corentin Yannik*.

— Le 31 Août, à Sainte-Bernadette, mariage de *Janine Stéphan*, de la Phalange Féminine, avec *Gaby Jallifier*, de la P. A.

Nos meilleurs vœux de bonheur à tous ces jeunes foyers !

A la section J. O. C. F.

Nous avons appris, avec plaisir et regret à la fois, la promotion de notre Présidente de Section, *Christiane Hélias*, à la charge de Présidente de la Fédération de Quimper. Elle prend la place d'*Odile Kerdranvat*, qui est nommée permanente jociste au Maroc.

Le départ de *Christiane Hélias* sera vivement ressentie à la Section. Son entrain, son dynamisme, son activité apostolique auprès de ses sœurs ouvrières avaient fait de la Section de Saint-Corentin une Section pleine d'avenir... Elle va désormais consacrer toutes ces qualités à la bonne marche de la Fédération, tout en aidant *Angèle Le Goff*, qui devient notre Présidente de Section.

Stage d'aide-monitrice.

Yvonne Hascoët a pris part au stage d'aide-monitrice qui s'est tenu à la Retraite, au début de Septembre, et a été reçue avec une mention fort honorable.

Horaire des réunions.

A la suite d'une rencontre de parents qui a eu lieu à la Maison Mgr Duparc, au cours de laquelle plusieurs d'entre eux ont exprimé le désir de connaître l'horaire des réunions qui se tiennent sous la responsabilité du Centre de Jeunesse Féminine, nous publions le tableau qui suit.

On voudra bien noter que les réunions du soir se terminent vers 22 heures, de façon à permettre à celles qui y assistent de rentrer chez elles avant 22 h. 30.

Centre de Jeunesse Féminine - 15, rue de Brest

HORAIRE DES RÉUNIONS 1953-54 (A conserver)

Dimanche.

- 8 h. », 1^{er} Dimanche du Mois à la Cathédrale : Messe de Communion pour toutes les Jeunes Filles.
- 9 h. », les autres Dimanches, à la Cathédrale : Messe de la Phalange Féminine.
- 10 h. », Maison Mgr Duparc : Réunion des Jeunes Pongistes.

Lundi

- 18 h. 15 à 19 h. 30, Salle de la Phalange. Réunion de Basket pour les Aînées.
- 20 h. 30, Maison Mgr Duparc.. Réunion du Comité Central ou du Comité de la P.F.

Mardi

- 7 h. 30, A la Cathédrale... Messe des Guides Aînées.
- 20 h. 30, Maison Mgr Duparc.. Cercle d'Études des Sportives Aînées.
- 20 h. 30, — .. Cercle d'Études Jeune-J.O.C.F.
- 20 h. 30, — .. Entraînement des Pongistes Aînées.

Mercredi

- 18 h. » à 19 h. », Nouvelles Halles .. Basket pour les Juniors et les Cadettes.
- 20 h. » à 21 h. », Gymn. de l'Eucreuil.. Gymnastique pour les Aînées.
- 21 h. » à 22 h. », — .. Gymnastique pour les Aînées (2^e Sect.).
- 20 h. 30, Maison Mgr Duparc.. Cercle d'Études Jeunes Sportives.
- 20 h. 30, — .. Cours de Secourisme.
- 20 h. 30, — .. Cercle Religieux des Guides Aînées.
- 21 h. », — .. Réunion des Employées de Maison.

Jeudi

- 11 h. », Maison Mgr Duparc... Cercle d'Etudes pour les Persévérantes.
 14 h. », — .. Réunions des Guides, Jeannettes et Ames Vaillantes.
 14 h. », Rue Valentin Patronage du Jeudi.
 17 h. », Salle de la Phalange. Gymnastique pour les Cadettes.
 19 h. », à 20 h. », Nouvelles Halles .. Basket pour les Aînées.
 20 h. 30, Maison Mgr Duparc... Cercle d'Etudes J.O.C.F.

Vendredi

- 7 h. 30, A la Cathédrale..... Messe des J.O.C.F. et des Guides.
 18 h. » à 19 h. », Nouvelles Halles .. Entraînement de Basket pour les débutantes.
 20 h. » à 21 h. », Gymn. de l'Ecureuil.. Gymnastique pour les Aînées.

ACTIVITÉS COMMUNES

- Séance de Rentrée Mardi 29 Septembre 1953.
 Kermesse Paroissiale Dimanche 29 Novembre.
 Retraite de l'Immaculée-Conception 2-3-4-5 Décembre.
 Séance familiale de Cinéma Mardi 15 Décembre.
 Fête des Rois Mardi 5 Janvier 1954.
 Séance Familiale de Cinéma Mardi 16 Mars.
 Retraite Pascal des Jeunes Filles Lundi 5 — Dimanche 11 Avril.
 Kermesse de la P. A. Samedi 1^{er} et Dimanche 2 Mai.
 Fête de Fin d'Année Jeudi 24 Juin.

N. B. — Dans ce tableau ne figurent pas les Stages, les Récollections, les Retraites et les Journées d'Etudes qui peuvent survenir en cours d'année.

Le Calendrier de notre Paroisse

Octobre 1953

1. J. — *Saint Rémi*, évêque et confesseur. — Confessions. A 20 h. 30, ouverture du Mois du Rosaire.
2. V. — *Les Anges Gardiens*. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur. A 8 h. 30, exposition du Saint-Sacrement. A 20 h. 30, cérémonie en l'honneur de Sainte Thérèse. Sermon. Salut. Vénération de la Relique.
3. S. — *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, vierge. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
4. D. — *Solennité du Très Saint-Rosaire*. — A 8 h., messe des jeunes filles. A 9 h., messe des hommes.
5. L. — *Saint Maurice*, abbé.
6. M. — *Saint Bruno*, confesseur.
7. M. — *Fête du Très Saint-Rosaire*. — Confession des filles.
8. J. — *Sainte Brigitte*, veuve.
9. V. — *Saint Denis*, martyr.
10. S. — *Saint François Borgia*, confesseur. Confession des garçons.
11. D. — *Maternité de la Sainte Vierge Marie*.
12. L. — *Bienheureux Charles de Blois*.
13. M. — *Saint Edouard*, confesseur.
14. M. — *Saint Calliste*, pape et martyr.
15. J. — *Sainte Thérèse*, vierge.
16. V. — *Apparition de Saint Michel au Mont Tombe*.
17. S. — *Sainte Marguerite-Marie Alacoque*, vierge.
18. D. — *Saint Luc*, évangéliste.
19. L. — *Saint Pierre d'Alcantara*, confesseur.

20. M. — *Saint Jean de Kenty*, confesseur.
21. M. — *Saint Conogan*, évêque et confesseur.
22. J. — *Anniversaire de la Dédicace de la Cathédrale Saint-Corentin*.
23. V. — *Saint Méloir*, martyr.
24. S. — *Saint Raphaël*, archange.
25. D. — *Fête du Christ-Roi*. — A 8 h., messe de communion pour la Fête des Œuvres Paroissiales.
26. L. — *Saint Alor*, évêque et confesseur.
27. M. — *Saint Magloire*, évêque et confesseur.
28. M. — *Saints Simon et Jude*, apôtres.
29. J. — *Octave de la Dédicace de la Cathédrale*.
30. V. — *Office du Jour*.
31. S. — *Vigile de la Toussaint*. — Jeûne et abstinence.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 2 Août. Françoise-Jeanne Coroller, 10, rue des Gentilshommes.
 2 — Maurice Tissier, rue Jean-Jaurès.
 2 — Nadine-Renée Le Grill, 2, avenue de Saint-Denis.
 6 — Yves-Marie Quémeneur, 1, rue du Pichéry.
 7 — Liliane Le Bras, rue de Brest.
 9 — Monique-Jeanne-Marie Cariou, 21, rue du Sallé.
 9 — Nadine Marie, 8, rue du Parc.
 15 — Monique-Madeleine Le Corre, 20, rue des Reguaires.
 15 — Catherine-Marie Herbe, 6, rue de Kergariou.
 16 — Marie-Christine Bourhis, 6, rue du Sallé.
 22 — Alain-Michel Le Berre, 20, rue Aristide-Briand.
 23 — Martine Le Bourhis, 9, rue du Lycée.
 23 — Maurice-Jean Gloaguen, 10, rue du Sallé.
 27 — Marie-Louise Tandé, 40, rue Kéréon.
 29 — Sylvie Alexandre, 10, impasse de l'Odéon.
 30 — Irène-Marguerite Guézennec, coteau du Frugy.
 30 — Armel-Jacques Morvan, coteau du Frugy.
 30 — Daniel-Robert Prat, 14, rue du Sallé.
 5 Sept. Elisabeth-Marguerite-Marie Quénaon, place Claude Le Coz.
 6 — Françoise-Marie Le Beux, 12, place du Champ-de-Foire.
 13 — Paul Le Noac'h, 14, place du Champ-de-Foire.
 15 — Hélène-Marie Colin, 33, rue Jean-Jaurès.
 17 — Josette-Marie Cotten, 4, avenue de la Gare.
 19 — Martine-Anne-Marie Rouarch, 1, rue de l'Hospice.
 20 — Renée-Aline Celton, rue O.-Perrin.
 27 — Hervé-Jacques Cornic, 13, rue Saint-François.
 27 — Frédérique-Marie Le Bihan, 21, rue Kéréon.
 27 — Nicole-Marie Lucas, rue Toul-al-Laër.

Mariages.

- 8 Août. Pierre Loussouarn et Lucienne Gentrío.
 13 — Pierre Diverrès et Yvette Niger.
 18 — Yves Létard et Yvette Lagadie.
 22 — Paul Grill et Marie-Bernadette Tanguy.
 31 — Corentin Yannic et Madeleine Mévellec.
 31 — Jean-Louis Rioual et Marie-Thérèse Jaouen.
 5 Sept. Jean Laurent et Emilienne Louboutin.
 5 — Jean Lautrédou et Yvonne Hentic.
 8 — Jean-Yves Ravy et Marie-Louise Priser.

- 12 Sept. René Pérennou et Angèle Rolland.
 14 — René Le Clech et Andrée Larnicol.
 19 — Jean Jaffré et Marie-Anne Le Foll.
 21 — Pierre Lagadec et Monique Pétillon.
 21 — Daniel Delaët et Denise Hascoët.
 26 — Gérard Hebbrecht et Corentine Salaün.

Enterrements.

- 14 Août. Hervé Nédélec, 75 ans, époux Marie-Jeanne Arour, 21, rue O.-Perrin.
 18 — J^e Gourlay, 68 ans, époux Anne-M^{le} Jézéquel, 17, rue de Kerfeunteun.
 19 — Roger Bourel, 2 ans, impasse de l'Odé.
 20 — Corentin Le Gouill, 46 ans, décédé à Paris.
 25 — Henri Dubosq, 71 ans, époux Marie Laurent, rue Guy-Autret.
 27 — Alain Guéneq, 61 ans, époux Marie Hémery, rue Frédéric Le Guyader.
 17 Sept. Palmyre Laurent, 85 ans, décédé à Douarnenez.
 18 — Alexandre Piriou, 62 ans, époux Léontine Daniel, 7, r. Romain-Derrien.
 21 — Adolphe Le Goaziou, 66 ans, époux Anne Vaillant, 7, rue St-François.
 24 — Valentine Dohér, 74 ans, veuve Le Clinche, rue Kéréon.
 24 — Clémentine Le Corre, 94 ans, veuve Louis Tauzin, boulevard Kerguelen.
 24 — Yves Coadou, 82 ans, veuf Françoise Guillamet, 13, rue du Frouit.
 26 — Marie-Anne Benoit, 73 ans, veuve Alain Trelhu, 12, rue Elie-Fréron.
 29 — Marie-Jeanne Didallier, 55 ans, épouse Victor Mao, rue Guy-Autret.

Le Directeur : B. COURTET.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Boissellerie - Faïences - Ménage

M^{me} CADIOU

3, rue du Sallé, QUIMPER

Visitez la
FAÏENCERIEHENRIOT
QUIMPERÉPICERIE EN GROS
Louis CABON

Rue de l'Hippodrome, QUIMPER (Tél. 3.85)

"Le Meuble"

Fanch LE REST

Près de la Gare

DE LA LIGNE - DE LA QUALITÉ - DU FINI

POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES

7, Rue de la Mairie — Téléph. 2.58

Bureaux ouverts de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. 30 (DIMANCHES et FÊTES : de 9 à 11 h.)

Toutes démarches évitées aux Familles ; sur demande, un Représentant se rend à domicile

CERCUEILS, TENTURES, FOURGONS-AUTO - GRAND CHOIX DE COURONNES & CROIX - TOUS ARTICLES FUNÉRAIRES

BLANCHISSERIE
DE L'ODETREPASSAGE
GLAÇAGE
Lavage au Poids5, rue de l'Hippodrome, 5
QUIMPER — Tél. 0.19

"Au Tricot"

LUXE ET HAUTE FANTAISIE

M^{me} LE GRAND
28, rue du Frouit, QUIMPERPortez les
Sous-Vêtements

INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLESLA MARQUE
DE QUALITÉ

Regardez-moi :

je suis habillé
PAR
CARIOUQuand on a de beaux
vêtements chic, pratiques,
on savoure les beaux jours
et l'on en garde un meilleur
souvenir.LE SPÉCIALISTE DU
BEAU VÊTEMENT

CARIOU

2, RUE DU CHAPEAU ROUGE — QUIMPER

Peinture — Mi-oiterie — Papiers Peints

MICHEL GUÉGUEN

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

"Les Mascottes"

29, rue de Brest, QUIMPER
Tél. 9.98

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Route de Rosporden, QUIMPER (Tél. 9.45)

SELLERIE AUTOMOBILE - HOUSSES - BACHES
RÉPARATIONS DIVERSESR. LE GRAND
Place de Brest — Tél. 5.60

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Linoléum — Congoléum — Balatum

Crédit Nantais

S. A. au capital de 100 Millions

3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE & DE BOURSE

Tous Travaux de Serrurerie

J. LAURENT

19, rue Aristide-Briand



La

LA PAROISSE

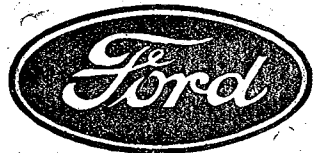
« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(Péguy.)

Abonnement : 300 fr.

Cathédrale

Agent Distributeur depuis 1929



Louis COLIN

134 et 136, Avenue de la Libération.

QUIMPER

Tél. 0.67

AU
Petit Trott

VÊTEMENTS
ET LINGERIE
POUR ENFANTS

7, Boulevard de Kerguelén — QUIMPER

SALAISONS — CHARCUTERIE — CONSERVES

Expéditions dans toute la France

"A la Renommée"

J. GOUIFFÈS

4, Avenue de la Gare, QUIMPER

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

Et^{ts} Jean LECERF

CHAUFFAGE — MÉNAGE
QUINCAILLERIE

PROPANE "PRIMAGAZ"

Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

AU CHIC PARISIEN

25, rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 8-62

Le Chemisier spécialiste
DÉPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité

ARTHUR MARTIN
SCHOLTÈS

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th.-Le-Sars, QUIMPER — Tél. 8.59

RÉFRIGÉRATEURS
Kelvinator et Franco-Suisse

AUTO-ÉCOLE A. MÉNAGER

38 bis, rue Le Déan, QUIMPER (Tél. 13-74)

PERMIS DE CONDUIRE

TOURISME — POIDS LOURDS
TRANSPORTS EN COMMUN

SUCCURSALE A CONCARNEAU



QUE SAVONS-NOUS

DU PURGATOIRE ?

1° Ce qu'il est.

C'est un lieu créé du monde invisible où les âmes dont l'amour n'était pas entièrement pur, achèvent de le purifier sans toutefois pouvoir l'augmenter. Tout ce qui n'aura pas été confessé ou réparé, toutes les imperfections, toutes les attaches plus ou moins secrètes du cœur et des sens seront passées par le feu. Les souffrances du Purgatoire seront grandes, nous dit l'Eglise. Séparées encore de leur Père des cieux, les âmes souffriront comme si leurs corps — qu'elles n'auront point cependant — étaient torturés.

2° Où est-il et en quoi consisteront les flammes de ce feu ?

Dieu n'a pas voulu donner une réponse à ces questions, je ne dis pas indiscrètes, mais qui sont de pure curiosité... Etant donné que toutes nos conceptions de l'esprit sont obligées de s'appuyer sur quelque chose de sensible et de terrestre, nous n'avons pas les éléments voulus pour comprendre les choses du Ciel... Les termes dont se sert l'Eglise dans son enseignement sont uniquement des termes de comparaison. Une réalité est bien certaine, c'est que l'on y souffrira pour se purifier. Quant au lieu où il faut le placer, nous ne pouvons rien en penser, car il est en dehors des choses sensibles, et sans aucun point de comparaison avec elles.

3° Quelle sera l'intensité de ces souffrances ?

Elle sera grande, car d'un côté tout péché, même léger, est grand ; de l'autre, la pureté requise pour le Paradis est extrêmement grande. La justice de Dieu demande que la peine soit plus ou moins grande, suivant la faute. Le temps plus ou moins long que l'on y passera ne peut pas être identifié avec les jours et les années de la

terre. Une chose cependant est bien certaine, les âmes du Purgatoire, sûres d'aller au Ciel, les supporteront avec patience, car elles comprendront nettement que c'est pour leur bien.

4° Que pouvons-nous faire pour les âmes du Purgatoire ?

Beaucoup, car selon l'enseignement de l'Eglise, nous avons la consolante certitude de pouvoir les soulager dans leurs peines et de hâter leur délivrance. Nous le faisons par nos prières — surtout celles dites indulgenciées — par nos sacrifices, nos aumônes, nos actes de vertu, nos communions — et principalement par l'assistance à la messe. Les messes que nous faisons dire, celles du jour de la mort, de huitaine ou d'anniversaire, ont une grande efficacité pour le repos de leurs âmes.

5° Ce qu'elles peuvent faire pour nous ?

La réponse de l'Eglise est encore ici aussi nette : beaucoup, en vertu même de cette charité admirable qu'est la Communion des Saints. Il n'est pas possible que Dieu ait voulu que nous leur fassions du bien et qu'elles ne puissent pas nous en faire. Bien au contraire : elles voient les choses mieux que nous et savent mieux que nous ce qui nous est utile. Au Purgatoire, elles prient mieux et plus souvent que sur la terre et Dieu les écoute d'autant plus, qu'elles sont déjà ses élus. C'est là une des grandes consolations de notre religion chrétienne.

Une Œuvre intéressante

A l'entrée de la Cathédrale, au bas de la grande nef, on peut voir un grand tronc, portant cette inscription : *Donnez vos bons journaux, s. v. p. Les malades de l'Hôpital vous disent merci.*

Il y a des années que cette œuvre charitable existe dans notre paroisse. Il serait difficile de dire tout le bien, le réconfort et l'appui moral qu'elle a valu à nos chers malades. Nous sommes heureux de l'occasion qui nous est donnée pour dire notre gratitude — au nom des malades — à la dévouée personne qui s'en occupe et pour attirer l'attention des paroissiens sur cette œuvre et... sur le tronc qui, tous les jours, attend l'offrande d'un bon journal, d'un bon livre, d'une brochure... Une lecture vous a fait du bien ? N'hésitez pas à procurer le bienfait de cette lecture à un pauvre malade qui en a encore plus besoin que vous.

D'avance, les malades de l'Hôpital vous disent merci !

Campagne Liturgique sur la Messe

Monseigneur l'Evêque désire que les prédications de cette année soient consacrées à la Messe, à la faire mieux comprendre des fidèles. Parallèlement aux prédications, un effort doit être tenté dans les paroisses pour orienter les fidèles vers une participation plus active à la célébration du Saint-Sacrifice.

En inaugurant les causeries qui vous tiendront au courant de la campagne liturgique sur la Messe (prédications et essais de réalisation paroissiaux), nous nous permettrons d'abord quelques remarques.

Et tout d'abord, *faire un effort pour mieux écouter et retenir les instructions du dimanche.* De près ou de loin, elles auront toujours trait à la Messe, à son origine, à son histoire, à sa signification, etc. Chaque instruction se terminera par une suggestion, une proposition de résolution pratique.

Dans les Œuvres, les Cercles d'Etude, les Réunions de quartier, il sera également question de la Messe. De cette façon, peu à peu, tous les milieux seront atteints et seront préparés à mieux comprendre certaines mesures qui, non comprises, risqueraient de mécontenter et de heurter des habitudes routinières.

Quand, par exemple, on aura bien compris le sens communautaire et fraternel de la Messe, qui est le Rassemblement des Chrétiens autour de l'Autel du Sacrifice et de la Table de Communion, on ne sera pas étonné de s'entendre dire qu'il ne faut pas se cacher derrière un pilier pour assister à la Messe, qu'il faut s'approcher le plus près possible de l'autel, qu'il ne faut pas s'isoler, pendant ce temps, dans la récitation solitaire d'une prière étrangère à la Messe, mais participer tous ensemble, avec le prêtre, à l'Offrande du Saint Sacrifice... C'est ainsi que, peu à peu, en alliant la pratique à la théorie, on obtiendra des résultats qui nous vaudront des Assemblées chrétiennes, vivantes et priantes.

Ouverture de l'Année Mariale, le 8 Décembre

Une messe pontificale sera célébrée, le 8 Décembre, en présence du Pape, à Saint-Pierre, à l'occasion de l'ouverture de l'Année mariale, par laquelle le monde catholique commémorera le premier centenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception par Pie IX.

A cette messe, qui sera célébrée par un cardinal, assisteront tous les dignitaires qui ont rang dans les chapelles papales, ainsi que les représentants des Ordres religieux, comme dans les cérémonies de canonisation. A l'issue de l'office, le Saint-Père prononcera vraisemblablement un discours qui sera radiodiffusé.

On pense qu'à cette occasion seront inaugurées les nouvelles orgues de la basilique vaticane, qui ont été construites à Crema et qui viennent d'arriver au Vatican. Ces nouvelles orgues comportent 2.600 tuyaux.

Au cours de l'Année mariale, une dizaine de canonisations sont prévues, dont notamment celle de Pie X ; de nombreux pèlerinages sont annoncés d'Amérique, où l'on organise des visites aux plus importants sanctuaires mariaux d'Europe, dont Lourdes, Fatima, La Salette, Lorette,



La conférence de S. Exc. Mgr VILLEPELET

SUR OZANAM

Appelé par le groupe Saint-Vincent de Paul de Quimper, Son Exc. Monseigneur Villepelet, évêque de Nantes, a fait, mardi 20 Octobre, au Théâtre, une brillante conférence sur Ozanam.

Les auditeurs qui remplissaient la salle ne sont pas près d'oublier l'admirable portrait de ce précurseur, cette « belle âme loyale, pure, généreuse, ardente, aux écoutes de tous les besoins de son temps... ».

Il avait un don de séduction exceptionnel qui allait lui permettre d'exercer autour de lui une influence irrésistible.

Sa vie qui fut courte — il est mort à 40 ans, en 1853 — fut toute consacrée à des initiatives apostoliques et charitables.

D'abord les Conférences de Notre-Dame dont il sut montrer à l'Archevêque de Paris la nécessité, et qui devaient avoir, grâce au génie de Lacordaire, un si grand retentissement. « *Le chemin de nos cathédrales, écrira Ozanam, n'est plus inconnu aux hommes de nos jours. L'herbe qui croissait sur le seuil sacré s'est usé sous leurs pas.* »

Angoissé par la misère, si grande en ce XIX^e siècle, il ressent vivement le reproche de ceux qui ne sont pas chrétiens : « *Vous, qui vous vantez d'être catholiques, que faites-vous ?* » Il répond : « *Allons aux pauvres !* » Il fonde les Conférences de Saint-Vincent de Paul. — « Plus tard, ajoute Monseigneur Villepelet, lorsqu'il parlera de l'éminente dignité du pauvre, il retrouvera les accents d'un Bossuet, d'un saint Jean Chrysostome, ou plus simplement de l'Evangile. »

Faire l'aumône est un geste nécessaire ; mais pour Ozanam, si sensible à l'injustice qui sévit durement dans un monde en pleine évolution économique et sociale, cela ne peut pas suffire. Professeur de droit commercial à l'Université de Lyon, il étudie les problèmes des salaires, des contrats de travail, des relations entre les patrons et les ouvriers.

L'attention particulièrement soutenue de l'auditoire en ce point de la conférence, montre que chacun comprend à quel point Ozanam fut le précurseur de la doctrine sociale catholique et, qu'à ce titre plus qu'à aucun autre, il a droit au souvenir et à la reconnaissance de tous les chrétiens du XX^e siècle engagés dans le même combat.

Peut-on, sans émotion, entendre ces phrases qu'Ozanam, jeune homme de 22 ans, écrivit il y a plus d'un siècle, et dont le conférencier nous invite à admirer la justesse, la ferveur et l'accent prophétique :

« ...Il y a beaucoup d'hommes qui ont trop et veulent avoir encore, beaucoup d'autres qui n'ont pas assez et veulent prendre, si on ne leur donne pas... D'un côté, la puissance de l'or, de l'autre, la puissance du désespoir... »

Après cette évocation d'Ozanam, précurseur de l'action sociale, Monseigneur l'Evêque de Nantes évoque l'époux et le père de famille. — Puis c'est la pittoresque relation d'un voyage en Bretagne, et le récit émouvant de sa maladie et de sa mort.

Il n'a que 33 ans quand il tombe malade. Il en a 40 quand il va mourir.

Il est le professeur de Sorbonne dont les cours suscitent l'enthousiasme. Il est le chef de la jeunesse catholique de France. Il connaît les joies d'un foyer heureux. Il est, par-dessus tout, le grand chrétien, qui trouve la force d'écrire dans ses derniers jours : « *Ah, si ces pages que j'écris sont les dernières, qu'elles soient, Seigneur, un hymne, à votre bonté !* »

C'est à Marseille qu'il va mourir.

Au cours de son agonie, il dira :

« *Comment craindrais-je Dieu, je l'aime tant !* »

« *...Je n'ai jamais travaillé pour la louange des hommes, mais uniquement pour le service de la vérité !* »



Nous sommes heureux de pouvoir publier le texte de la conférence relatif au voyage que fit Ozanam en Bretagne :

En Septembre 1850 il va « prendre les bains de mer » à Saint-Gildas de Ruys, avec sa femme et Marie, âgée de 5 ans à peine. Il décrit la procession annuelle de Saint-Vincent Ferrier, à Vannes (dans une lettre à son frère Charles).

Bientôt il se rend à Truscat, chez des amis, M. et Mme de Francheville.

De là, il assiste à l'île d'Artz, à la fête patronale du pays, où l'invite M. Rio, l'ami de Montalembert, professeur d'Histoire au lycée Louis le Grand, critique d'art bien connu.

Puis c'est Sainte-Anne d'Auray, Carnac, Hennebont, Lorient, Quimperlé. Aux environs de Quimperlé, visite à Kerbertrand (avant Keranker) d'un ami de jeunesse, Théodore de la Villemarqué. Né en 1815, élève à l'Ecole des Chartes, il suit la conférence d'histoire de M. Bailly et les Conférences de Saint-Vincent de Paul, de 1833 à 1836.

Il y passe des jours délicieux. Il y compose une épître en vers destinée à J.-P. Ampère, l'ami commun. Il la lui envoie de Quimper, le 3 Octobre.

*Je sais un lieu sans rival en ce monde
Où, sous les murs joyeux de Quimperlé,
L'Isle va, du tribut de son onde,
Enrichir les flots de l'Elle.*

Il jette la semence d'une Conférence de Saint-Vincent de Paul à Quimperlé, dont Th. de la Villemarqué, mort en 1895, restera toujours le président fidèle.

Le 7 Octobre il est à Lesneven. Il y écrit une lettre à Eugène Rendu, le neveu de Sœur Rosalie.

J'ai vu le sévère rivage de Saint-Gildas, la baie enchantée de Douar-nenez, et je suis allé m'asseoir courageusement au dernier rocher de la pointe du Raz, d'où je contempiais avec une émotion infinie cet océan qui fut pendant tant de siècles la limite du monde. J'ai aimé les fraîches

vallées du Finistère, et sur la rivière de Quimper nous avons visité des jardins qui défient ceux de Trianon. Mais, à vrai dire, ce qui m'attache à ce pays-ci, c'est bien moins la nature que les peuples. Ce sont leurs monuments primitifs, les men-hirs de Locmariaker et de Carnac, les cromlechs de Crozon, et toutes les traditions perdues qu'ils représentent. C'est la légende de leurs premiers apôtres, et toutes les traces encore vives des combats héroïques livrés par le christianisme aux anciens dieux. C'est le moyen âge et la Renaissance si intéressante dans le pays de du Guesclin et d'Anne de Bretagne. Ce sont enfin les mœurs de ces braves gens, si peu entamés par la trivialité et la corruption de nos mœurs... Nous avons eu des pardons, des luttes, des noces, et pour clore la liste de nos bonnes fortunes, vendredi dernier, en traversant le petit village de Ploëven, nous sommes tombés au milieu d'une nombreuse compagnie qui sortait d'un service funèbre. Ils étaient superbes, — trente ou quarante hommes, uniformément vêtus du pourpoint bleu et de la braie noire, les cheveux longs, — et passaient de l'église à l'auberge voisine pour y commémorer dignement les vertus du défunt.

Il admire surtout dans ce coin du Finistère « la ville sainte, de la Basse-Bretagne, Saint-Pol de Léon, dominée par l'admirable aiguille du Creisker.

« Le roi des clochers, le plus beau de ceux que j'ai vus, parce qu'il est le plus hardi et le plus harmonieux. La flèche de Strasbourg, bien que plus élevée, s'arrête dans son essor, tandis qu'on ne voit pas de raison que celle du Creisker ne parte pas un jour comme la flèche d'un arc pour percer le ciel. » Ailleurs il écrira : « Quand un ange veut visiter la terre d'Armorique, il se pose d'abord sur la flèche du Creisker. »

Une halte de 3 jours à Morlaix à partir du 8 Octobre, dans une famille inconnue de lui jusqu'alors, mais membre de la Conférence de Saint-Vincent de Paul. Il y assiste, bien mieux à un congrès de savants bretons, pour étudier l'amélioration de la race chevaline et les pierres druidiques.

Puis retour par Truscat, Vannes et Nantes.

(D'après la « Semaine Religieuse ».)

Notre-Dame des Cathédrales !

Je vous salue, Dame des Cathédrales (1), Vierge scellée au seuil des siècles. Hommes et femmes, de tous côtés, ont traîné d'énormes blocs. Parfois même au travers des marais. Le pauvre a donné ses bras, le riche son argent, l'artiste son génie. Et la cathédrale jaillit du terroir, dans l'unité d'un épi aux multiples grains. Moisson flamboyante, d'un seul envol de foi et d'amour.

Combien d'espoirs se sont accrochés à ces pierres ! Combien de voix ont vibré sous ces voûtes ! Voix anonymes des chrétiens en prière ; voix des artistes laborieusement attelés à leur consoler. Voix immense des Cathédrales. Voix d'un peuple entier, sans cesse en marche, sans cesse naissant, et sans cesse dans la tombe.

J'appartiens à ce peuple. Avec lui je dois construire une cathédrale : celle d'un monde nouveau, celle d'un monde chrétien. Chaque jour apporte sa sève à la poussée de ma vie. Mais ma vie n'est qu'une pierre dans la grande construction, ma vie n'est que l'un des cent grains de l'épi. Et pourtant, sans ce grain, l'épi ne sera pas complet ; sans cette pierre, la cathédrale ne sera pas construite ; sans ma vie, la chrétienté ne se bâtira pas.

Aidez-moi, ô Notre-Dame. Il faut qu'au soir de ma vie la cathédrale soit prête pour son achèvement, prête à joindre terre et ciel, comme le font d'ordinaire les cathédrales, quand elles entrent dans la grandiose symphonie du silence dont les enveloppe la virginale solitude de la nuit.

(1) La Cathédrale de Quimper est dédiée à Notre-Dame et à Saint Corentin.

Le Mois à venir

NOVEMBRE 1953

La Kermesse Paroissiale

Notre Kermesse annuelle aura lieu le *Dimanche 29 Novembre*, dans la grande salle de la Phalange. Son succès dépend de vous, et de sa réussite dépend aussi, en grande partie, la prospérité de nos œuvres paroissiales. Vous ferez tous un gros effort pour assurer un bon rendement à notre Vente de Charité.

Vous voudrez bien réserver un bon accueil aux personnes qui se chargent de collecter les lots. Si vous tenez à remettre vos lots directement, nous vous serions reconnaissants de les déposer au presbytère.

Tous les ans, la Kermesse paroissiale remporte un gros succès. C'est une fête de famille, empreinte de gaieté et de cordialité. Nous vous donnons encore rendez-vous, cette année, pour le *Dimanche 29 Novembre*, à la Phalange d'Arvor. D'avance nous vous disons merci !

Action Catholique des hommes.

Tout chrétien conscient de ses responsabilités doit se préoccuper de son prochain. Le prêtre ne peut pas rentrer en contact avec tous les fidèles et il existe des âmes qui écartent systématiquement tout rapport avec le prêtre. Voilà pourquoi tout chrétien doit être militant, c'est-à-dire préoccupé d'étendre le règne de Dieu en lui-même et dans les autres. Il doit être le témoin du Christ et son apôtre dans sa famille, dans son quartier, dans son milieu de travail.

Mais pour éclairer les autres il doit être lui-même une lumière, pour donner Dieu aux autres il doit lui-même le posséder.

Nos réunions paroissiales d'Action Catholique ont pour but d'éclairer et de stimuler tous les hommes qui sont avides de faire quelque chose pour le Christ.

Cette année, le programme d'étude et d'action comporte les sacrements d'Extrême-Onction, la Messe, la Communion Solennelle des enfants, le Sacerdoce, le problème si important de l'instruction et de l'éducation des enfants et les questions concernant l'école.

Notre réunion générale a lieu au presbytère, le 3^e mercredi de chaque mois.

Nos réunions de quartier se tiennent : le 1^{er} mercredi, chez M. Bouché, rue Jean-Jaurès ; — le 2^e mercredi, chez M. Le Page, Hippodrome ; — le 4^e mercredi, chez M. Richez, rue Valentin.

Une Conférence sur Lourdes.

Nous aurons la bonne fortune d'avoir bientôt chez nous M. le chanoine Belleney, Directeur de la Salle Jeanne-d'Arc, à Lourdes. Qui ne connaît le chanoine Belleney, au moins de nom ? Les pèlerins de Lourdes le connaissent tous pour avoir été l'entendre commenter, à la Salle Jeanne-d'Arc, ses beaux films sur Lourdes. Les autres le connaissent pour avoir lu ses articles dans la presse.

M. le chanoine Belleney sera à Quimper le mardi 10 Novembre et donnera le soir de ce jour, à 21 heures, Salle du Gradlon, une conférence avec films sur les Evénements et les Miracles de Lourdes.

Entrée gratuite.

La Retraite des jeunes filles.

La Retraite annuelle des jeunes filles aura lieu à la date habituelle, du mercredi 2 au dimanche 6 Décembre. Elle sera prêchée par *Monsieur l'abbé Le Bihan*, rédacteur au *Progrès*.

Nul doute que le talent du prédicateur ne rende encore plus intéressante cette retraite de l'Immaculée-Conception, qui est devenue si chère aux jeunes filles de la paroisse. Celles-ci y viendront d'autant plus nombreuses que leur Retraite coïncidera avec l'ouverture de l'Année Mariale, destinée à commémorer le centenaire de la promulgation du dogme de l'Immaculée-Conception.

Le mois prochain nous donnerons le programme détaillé de la Retraite.

La Confrérie des Trépassés.

C'est une pieuse association qui a pour but de faire célébrer des messes pour la délivrance des âmes du Purgatoire. Ceux qui s'inscrivent à la Confrérie versent 250 francs par an — les honoraires d'une messe — et auront droit, de ce fait, après leur mort, aux suffrages des messes célébrées à l'intention des membres défunts de la Confrérie. On peut s'inscrire à la Confrérie pendant le mois de Novembre. On est également prié de renouveler les prières prônales au cours de ce mois.

Un Pèlerinage de choix

Ce que Saint-Jean de Latran est à la chrétienté, la cathédrale l'est au diocèse. Comme ce serait bon si, durant ce mois des dédicaces, je pouvais faire un pèlerinage dans mon Eglise cathédrale.

La regarder bien en face.

Y voir ma place.

Y reprendre la volonté de mieux servir.

Comme là, je vivrai l'offertoire de la messe de dédicace : « Dans la simplicité de mon cœur, Seigneur, plein de joie, je vous offre tout. »

Belles Pages d'Histoire Quimpéroise

Vers le Centenaire des Flèches de la Cathédrale

(1854 - 56 et 1954-56) (suite)



Quatre jours après cette lettre remarquable, Mgr Graveran fit parvenir à tous les Curés et Recteurs du diocèse des instructions pratiques afin d'organiser la souscription par des collecteurs de bonne volonté chargés en moyenne d'une centaine de personnes, c'est-à-dire de 10 à 15 maisons tout au plus. Ce moyen s'avéra efficace.

D'accord avec l'architecte, l'Evêque avait voulu que les flèches projetées fussent de style xv^e siècle comme les tours qu'elles devaient couronner. M. Bigot, ayant fait une étude comparative des clochers du Finistère, avait jugé que mieux qu'aucune autre, la flèche de Pont-Croix, par ses proportions harmonieuses, son élégance, sa majesté et surtout la pureté de son style, pouvait heureusement l'inspirer pour dresser le plan des flèches de la Cathédrale.

Mgr Graveran eut la bonne fortune de trouver en Cornouailler Quéré, un maître-tailleur de pierres de grand talent et d'une compétence parfaite. Ce fut à celui-ci d'établir le devis. Avec la démolition des amorces des flèches, la construction des échafaudages et les frais divers, le devis montait à 153.979 francs 85 centimes.

Au Ministère, les architectes, les techniciens se récrièrent. Comment ! On leur proposait de construire deux flèches de 35 m. 40, chacune can-tonnée de 4 clochetons, en fin et solide granit de Cornouaille pour ce prix dérisoire ! Bien sûr que cet entrepreneur, ce tailleur de pierres, jeune et sans expérience, courrait à la faillite et ne terminerait jamais une œuvre de cette importance.

Cornouailler Quéré dut répondre que connaissant son métier, il avait étudié le travail projeté dans les moindres détails, avait tout prévu et savait même d'où il tirerait la pierre...

Les faits lui donnèrent raison, car la dépense totale, en y comprenant les travaux préparatoires de consolidation des tours et les échafaudages, n'atteignit que 149.740 fr. 86, soit 4.238 fr. 99 au-dessous du devis.

Il est vrai qu'on était au beau temps où l'honnêteté présidait aux affaires publiques comme aux tractations privées. On n'avait encore vu ni une affaire Panama, ni le scandale Staviski !

L'appel du saint Evêque fut entendu. On y répondit avec enthousiasme et notre poète quimpérois, Frédéric Le Guyader, pouvait écrire :

*Alors il fait appel à toutes ses ouailles
Et les sous de Léon, les sous de Cornouailles
Tombèrent dru, si dru, dans les vieux plats d'étain,
Qu'on acheva ses tours au grand Saint Corentin.*

Ne dirait-on pas une page de la légende dorée ?

Le début des travaux.

Désormais les étapes seront vite franchies : le 5 Mars 1854, Mgr Graveran écrivit au Conseil municipal de Quimper afin d'obtenir le dégrèvement des droits d'Octroi sur les matériaux qui doivent entrer dans la construction des flèches de Saint-Corentin, et le 7 Mars, en une séance extraordinaire, convoquée avec l'autorisation du Préfet, le maire, M. Porquier aîné, communiqua au Conseil la lettre de Mgr l'Evêque de Quimper et deux documents relatifs aux travaux du projet. Il proposa au Conseil d'accorder le dégrèvement demandé ; il appuya sa demande sur des considérations puisées dans l'intérêt même de la ville que les travaux projetés doivent embellir d'un monument remarquable, et aussi dans l'intérêt des ouvriers qui vont trouver dans ces travaux une précieuse ressource.

Le Conseil s'associant de toute sa sympathie au projet si heureusement conçu par Mgr l'Evêque de Quimper, considérant, comme l'exprime si bien Mgr Graveran, que l'œuvre monumentale, placée sous son patronage, procurera à la ville, honneur et profit, vote, à l'unanimité, le dégrèvement des droits d'octroi sur tous les matériaux qui doivent entrer dans la construction des flèches de la Cathédrale.

Cette délibération fut approuvée, en Préfecture, le 10 Mars 1854.

Le Préfet tint à donner son appui à l'initiative du Prélat dans la lettre qu'il adressa, le 13 Mars, à tous les maires du département. Soulignant l'importance du projet annoncé par la lettre pastorale du 13 Février, il déclare cette œuvre digne de leur concours le plus empressé et leur demande de vouloir bien aider M. le Curé de leur commune à recueillir la modeste souscription pour laquelle l'Evêque fait appel aux habitants du Finistère.

Tout allait donc à souhait et le 1^{er} Mai 1854, entouré de son clergé et devant une foule immense débordant la place Saint-Corentin, Mgr Graveran bénissait la première pierre des flèches. Ce jour récompensait ses efforts incessants et persévérants car il avait désormais la certitude de voir ses vœux réalisés, sachant que son peuple ne lui refuserait pas son concours pour achever la tâche léguée par les aïeux.

Hélas ! l'ouvrier infatigable qu'aucun obstacle n'avait arrêté ne vit pas l'achèvement de son œuvre.

Le 1^{er} Février 1855, le grand Evêque qu'était Monseigneur Joseph-Marie Graveran rendit sa belle âme à Dieu.

Sa mort fut un deuil de famille pour le diocèse, car il était aimé de tous : dans les villes et dans les campagnes on le vénérât comme un

saint. An Eskop guen, an Eskop santel ! C'est ainsi qu'on appelait le vénéré prélat.

De larges banderolles noires, semées de larmes d'argent, flottaient sur le sommet des flèches inachevées de sa Cathédrale pour mieux exprimer l'angoisse qui étreignait les cœurs. Ses obsèques, présidées, le 8 Février, par Mgr Le Mée, Evêque de Saint-Brieuc, furent extrêmement touchantes par l'affluence immense de tout un peuple qui pleurait son père.

(A suivre.)

J. DES REGUAIRES.

NOVEMBRE : Mois des Dédicaces

1^{er} Novembre : FÊTE DE TOUS LES SAINTS.

2 Novembre : FÊTE DE TOUS LES FIDÈLES TRÉPASSÉS. Et pendant tout ce mois, nous aimerons à prier pour nos défunts.

Sans oublier cependant qu'il est aussi le mois des dédicaces. Nous ne laisserons pas dans l'ombre la fête du 9 Novembre, dédicace de la basilique du Latran. Celle du 18, dédicace des basiliques Saint-Pierre et Saint-Paul à Rome.

La basilique du Latran est la propre cathédrale du Pape (et non pas Saint-Pierre). C'est l'antique église baptistère de Rome. L'inscription de son portail rappelle qu'elle est la « Mère et le Chef de toutes les églises ».

La fête de la dédicace des basiliques Saint-Pierre et Saint-Paul est un pèlerinage aux deux saints tombeaux de la chrétienté.

Les deux basiliques sont un bien commun de la sainte Eglise tout entière.

L'Eglise : céleste Jérusalem composée de pierres vivantes.

Nous aimons à nous représenter la chrétienté comme un corps dont le Christ est la tête.

Pendant ce mois, volontiers, nous la regarderons comme une vivante cathédrale composée de pierres choisies.

« Dans le temple chrétien, écrit le cardinal Mercier, les verrières, les « statues finement sculptées, les contreforts puissants représentent les « ordres religieux.

« Mais les fondements, les colonnes, l'ossature de l'édifice sont le « Christ-Jésus et les ministres associés à son Sacerdoce. »

Essayons de comprendre ces pensées de l'éminent théologien. Transportons-nous en face d'une cathédrale majestueuse : Chartres, Amiens, Bourges, Paris. Regardons-la bien.

Pour qu'elle soit parfaite, finie, il faut sans doute l'autel — l'autel, symbole du Christ — et puis les colonnes, colonnes épaisses du transept qui supportent dans nos basiliques romanes la lourde charge d'un clocher, d'habitude octogonal.

Les piliers cruciformes (1) des nefs et des bas-côtés. Tout cela est l'ossature de l'édifice et tout cela est bien nécessaire.

Dans la chrétienté, nous y voyons le Christ, le Pape, les évêques, les prêtres.

(1) En forme de croix.

Pour que la cathédrale soit digne d'un peuple chrétien, il faut aussi de belles verrières ! « Notre-Dame de la Belle-Verrière à Chartres » — des statues finement sculptées, le Beau DIEU d'Amiens. Rien ne doit être vulgaire, tout est soigné jusqu'aux stalles, comme à Auch. Tout cela convient dans un édifice de prières. Tout cela nous charme et nous séduit. En chrétienté, nous y voyons les ordres religieux.

Mais n'y a-t-il pas aussi dans une cathédrale d'humbles pierres ? Elles ne sont pas sculptées, peut-être. Elles ne semblent pas précieuses. Mais elles ne laissent pas pour autant d'être indispensables. Il faut bien des murs à l'édifice.

Nous sommes ces pierres vivantes. Pierres choisies. Chacun à sa place doit y réaliser le plan de DIEU.

La préparation des pierres, leur mise en place.

Les ouvriers sont arrivés à la carrière. Ils taillent les pierres, et ainsi ils les préparent. Chacune doit occuper une place : la sienne. Chacune doit être taillée en conséquence.

Sous les coups du ciseau salutaire : SCALPRI SALUBRIS ICTIBUS.

Sous le martelage répété de l'artisan : ET TUNSIONE PLURIMA (2).

Les pierres sont préparées. Si elles pouvaient parler, elles nous diraient peut-être qu'il est dur de se laisser tailler. Mais l'ouvrier est là. Ce chapiteau doit être préparé. Et inlassablement il frappe, il frappe encore, il dessine dans la pierre.

Sous le coup du ciseau salutaire,
Sous le martelage répété de l'artisan,
Les pierres jointoyées avec soin
Seront montées jusqu'au faite.

Il frappe, et ainsi monte la cathédrale.

Et demain, et pendant des siècles, ces pierres crieront la gloire de DIEU.

C'est ainsi que, pierres spirituelles et vivantes de l'édifice, DIEU nous prépare.

Chacun d'entre nous a un devoir d'état, une famille, des joies, des difficultés aussi. Qu'est-ce à dire ?

Sous les coups du ciseau salutaire,
Sous le martelage répété de l'artisan.

Le Divin Artisan est au travail. Il frappe. Il accomplit en nous une œuvre éternelle. La cathédrale spirituelle monte.

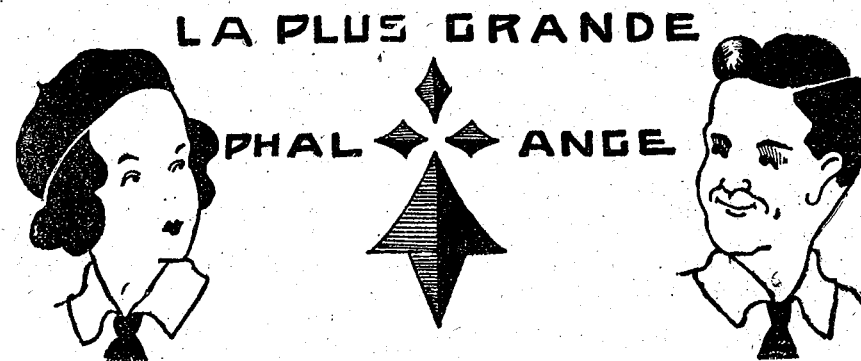
Quelques réflexions.

Qu'arrive-t-il dans une cathédrale, dans une église, quand s'effondre un pilier de la grande nef ? ou tout simplement si quelque pierre s'effrite et tombe ?

Un pilier de la nef qui s'effondre, c'est une partie de la voûte qui s'abat. Une pierre qui ne remplit pas sa place : c'est le vent d'hiver qui pénètre dans l'édifice. Ce sont bientôt les pierres voisines qui seront atteintes à leur tour.

Et cela, c'est l'histoire d'une militante qui se laisse aller. Découragée peut-être, lasse de penser aux autres... Et les âmes se perdent.

Et la paroisse est moins accueillante...



Phalange d'Arvor

Assemblée générale.

A cause de la conférence de Mgr Villepelet, au Théâtre, le mardi 20 Octobre, l'Assemblée générale a tenu ses assises, la veille, dans la Salle de Gymnastique du Patro. — Toutes les sections de la P. A. étaient représentées. Chaque secrétaire avait fourni à M. Paul Craff un rapport parfois détaillé sur la marche de la section. La lecture de ces rapports est toujours très appréciée, car elle permet de jeter un coup d'œil sur l'importance du Patro.

M. Samson jongle ensuite avec les chiffres et présente le bilan financier. Notre Trésorier général est impressionnant dans la lecture de son rapport. Aucune facture, aucune recette n'est laissée de côté et grâce à une comparaison habile avec les chiffres de l'année précédente, il indique les points sur lesquels la société doit veiller.

Avant les élections, Monsieur le Directeur donne la parole à Jean Argalon et à Fanch Le Rest qui retracent les matches de basket et de foot-ball du dimanche.

Il reste à l'abbé Urien de clore tous ces discours. Cette année il insiste sur l'esprit d'équipe et l'assistance des jeunes aux Cercles d'Etudes.

Elections.

Les élections font entrer un nouveau membre dans le Comité : Henri Rannou. Mais les membres du Bureau restent les mêmes : M. Wohlfarth, Président ; MM. Guivarch, Le Rest, Briec, Vice-Présidents ; MM. Craff, Secrétaire général ; Samson, Trésorier général ; Queffurus, Secrétaire adjoint ; Droulin, Trésorier adjoint.

Retraite.

La retraite a été prêchée cette année par M. l'abbé Jean Rolland, vicaire à Saint-Martin de Brest, directeur de l'Avenir. En trois causeries fort intéressantes, il nous a placés devant le Christ en nous demandant de lui faire une grande place dans notre travail et dans notre famille. Que M. Rolland soit chaleureusement remercié pour ses bonnes paroles et son précieux enseignement !

Fête de la Phalange.

En la fête du Christ-Roi, les Phalangistes ont assisté nombreux à leur messe de communion célébrée par Monsieur le Curé. Le prédicateur de la Retraite leur a demandé de s'engager davantage au service du Christ et de ne pas avoir peur des responsabilités ; il a souhaité l'union parfaite entre les œuvres de la paroisse.

A 10 heures, un défilé partant de la rue Jean-Jaurès, précédé de la clique, des drapeaux de la Phalange (féminine et masculine) et des drapeaux fédéraux, s'est rendu au cimetière Saint-Marc où M. Wohlfarth, Président de la P. A., déposa une gerbe au pied du Monument aux Morts.

L'abbé Urien prit la parole pour insister sur la communion de prières qui doit exister entre les vivants et les morts. La sonnerie « Aux Morts » retentit et une prière fut dite pour les morts de la Phalange.

Après cette visite au cimetière, un vin d'honneur, servi au Patronage, réunit de nombreux patronés.

Souscription du Cinquantenaire.

Le tirage a eu lieu à la date fixée, c'est-à-dire le mardi 27 Octobre, dans la salle du Gradlon. Les principaux lots étaient exposés sur la scène : chambre à coucher, scooter, cuisine mixte, poste de T.S.F., etc., tandis que la 203 Peugeot attendait sur la cour de la P. A. son nouveau propriétaire !

Le tirage se fit par tranches successives afin de garder à la séance tout son intérêt spectaculaire. Les gagnants furent proclamés au fur et à mesure que les cinq fillettes sortaient les balles des corbeilles, sous l'œil attentif du Secrétaire général de la Phalange et la surveillance vigilante du Trésorier général, véritable cheville ouvrière de cette Souscription du Cinquantenaire.

La fortune vient en dormant, dit le proverbe. Il y avait sans doute quelque temps que M. Yves Guichoux, cultivateur à Cléden-Poher, s'était endormi lorsque Maître Forget, huissier, enregistra le n° 20.891 qui lui valait le gros lot.

Si le gros lot a émigré vers la Cornouaille des Monts, par contre le scooter est resté à Quimper ; c'est Mlle Catherine Istin, employée depuis 35 ans dans les établissements Lhermitte, qui a gagné la jolie machine.

La chambre à coucher a été gagnée par Mme Quintin, épouse d'un ancien Phalangiste et demeurant route de Pont-l'Abbé. On peut dire que les gros lots de la Phalange sont bien tombés !

Le Directeur et le Comité de la Phalange remercient de tout cœur les commerçants qui ont accepté d'être les dépositaires des billets — les vendeurs de billets — les nombreux acheteurs et tous ceux qui ont agrémenté la soirée du tirage : la chorale Saint-Corentin, les fifres du Frère Edouard et notre flûtiste : M. Droulin.

Le Calendrier de notre Paroisse

Novembre 1953

1. D. — *Toussaint*. — A 9 h. 45, tierce, messe pontificale et bénédiction papale. A 13 h. 45, clôture du Mois du Rosaire. A 14 h., vêpres pontificales. Vêpres des Morts. Procession aux cimetières. A 18 h., sermon breton suivi des Vêpres des Morts.

2. L. — *Fête des Trépassés*. — Messes toutes les 1[2 heures à partir de 6 h. A 7 h. 30, office paroissial. A 9 h., office Canonial, grand-messe et absoute. De 14 h. à 16 h., on prend, à la sacristie, les inscriptions pour la Confrérie des Trépassés.

A partir de dimanche midi jusqu'au lundi soir, Indulgence de la Portioncule applicable aux âmes du Purgatoire.

A 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe de la Ligue. A 15 h., réunion des Dizainières à la sacristie.

3. M. — *Saint Guénal*, abbé. — A 7 h. 30, service pour les Curés et Vicaires défunts de la paroisse. A 9 h., service pour les Evêques et les Chanoines défunts.

4. M. — *B^{se} Françoise d'Amboise*. — Confession des enfants.

5. J. — *Les Saintes Reliques*. — Confessions en vue du 1^{er} Vendredi.

6. J. — *Saint Hildud*, abbé. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Communion réparatrice. A 8 h. 30, exposition du Saint-Sacrement. A 20 h. 30, Heure Sainte et Bénédiction.

7. S. — *De l'Octave de la Toussaint*. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

8. D. — *24^e Dimanche après la Pentecôte*. — Office de la Dédicace de la Cathédrale.

9. L. — *Dédicace de la Basilique du Saint-Sauveur*.

10. M. — *Saint André Avellin*, confesseur.

11. M. — *Saint Martin*, évêque et confesseur. — A 9 h. 30, messe de l'Armistice.

12. J. — *Saint Martin*, pape et martyr.

13. V. — *Saint Didace*, confesseur.

14. S. — *Saint Josaphat*, évêque et martyr.

15. D. — *25^e Dimanche après la Pentecôte*. — A 10 h., messe de *Requiem* pour les défunts privés de leurs fondations par la Loi de Séparation. — *Dimanche Missionnaire*.

16. L. — *Sainte Gertrude*, vierge.

17. M. — *Saint Grégoire le Thaumaturge*, évêque et confesseur.

18. M. — *Dédicace des Basiliques de S. Pierre et de S. Paul*.

19. J. — *Sainte Elisabeth*, veuve.

20. V. — *Saint Félix de Valois*, confesseur.

21. L. — *Présentation de la Sainte Vierge au Temple*.

22. D. — *Dernier Dimanche après la Pentecôte*.

23. L. — *Saint Clément*, pape et martyr.

24. M. — *Saint Jean de la Croix*, confesseur et docteur.

25. M. — *Sainte Catherine*, vierge et martyre.

26. J. — *Saint Sylvestre*, abbé.

27. V. — *Office du jour*.

28. S. — *Vigile de Saint André*.

29. D. — *1^{er} Dimanche de l'Avent*. — Kermesse Paroissiale.

30. L. — *Saint André*, apôtre.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

15 Octobre. Alain-Jean Bodet, Collège Saint-Yves.

21 — Danielle Quiviger, 31, rue Pen-ar-Stêr.

25 — Bruno Meyrieux, 38, rue Aristide-Briand.

28 Octobre. Brigitte-Claire Caubert, 24, rue du Parc.
30 — Agnès-Marie-Renée Guerlesquin, 50, rue Kéréon.

Mariages.

10 Octobre. Joachim Jaouen et Anne Cadiou.
12 — Lucien Guillet et Alice Christien.
22 — Yves Ehret et Jeannine Christien.
24 — Serge Blaise et Marie Pichavant.
24 — Georges Klos et Jeannine Bellou.
26 — Jacques Guennec et Louise Garrec.
26 — Roger Page et Paule Gourmelen.

Enterrements.

1^{er} Octobre. André Coignec, 30 ans, célibataire, 33, rue des Doves.
8 — Pierre Pérennès, 59 ans, époux Marie Pennarun, 10, rue des Boucheries.
14 — Marie-Perrine Pennarun, 75 ans, veuve Huitric, coteau du Frugy.
19 — Marie-Anne Demée, 92 ans, veuve De Kermarec, 10, rue de Brest.
28 — Alphonse Le Gac, 55 ans, célibataire, 12 bis, rue Jean-Jaurès.

Le Directeur : B. COURTET.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Boisseries - Faïences - Ménage

M^{me} CADIOU

3, rue du Sallé, QUIMPER

Visitez la
FAÏENCERIE

HENRIOT
QUIMPER

ÉPICERIE EN GROS
Louis CABON



28, rue de l'Hippodrome, QUIMPER (Tél. 3.85)

"Le Meuble"

Fanch LE REST

Près de la Gare

DE LA LIGNE - DE LA QUALITÉ - DU FINI

POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES

7, Rue de la Mairie — Tél. 2.58

Bureaux ouverts de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. 30 (DIMANCHES et FÊTES : de 9 à 11 h.)

Toutes démarches évitées aux Familles ; sur demande, un Représentant se rend à domicile

COFFRES, TENTURES, FOURGONS-AUTO - GRAND CHOIX DE COURONNES & CROIX - TOUS ARTICLES FUNÉRAIRES

BLANCHISSERIE
DE L'ODET

REPASSEUR
LAÇAGE
Poids au Poids

5, rue de l'Hippodrome, 5
QUIMPER — Tél. 0.19

"Au Tricot"

LUXE ET HAUTE FANTAISIE



M^{me} LE GRAND
28, rue du Front, QUIMPER

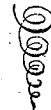
Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



Regardez-moi :



je suis habillé
PAR
CARIOU

Quand on a de beaux
vêtements chic, pratiques,
on savoure les beaux jours
et l'on en garde un meilleur
souvenir.

LE SPÉCIALISTE DU
BEAU VÊTEMENT

CARIOU

2, RUE DU CHAPEAU ROUGE — QUIMPER

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints

MICHEL GUÉGUEN

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

"Les Mascottes"

29, rue de Brest, QUIMPER
Tél. 9.98

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

Pourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Route de Rosporden, QUIMPER (Tél. 9.45)

SELLERIE AUTOMOBILE - HOUSSES - BACHES
RÉPARATIONS DIVERSES



R. LE GRAND

Place de Brest — Tél. 5.60

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Linoléum — Congoléum — Balatum

Crédit Nantais

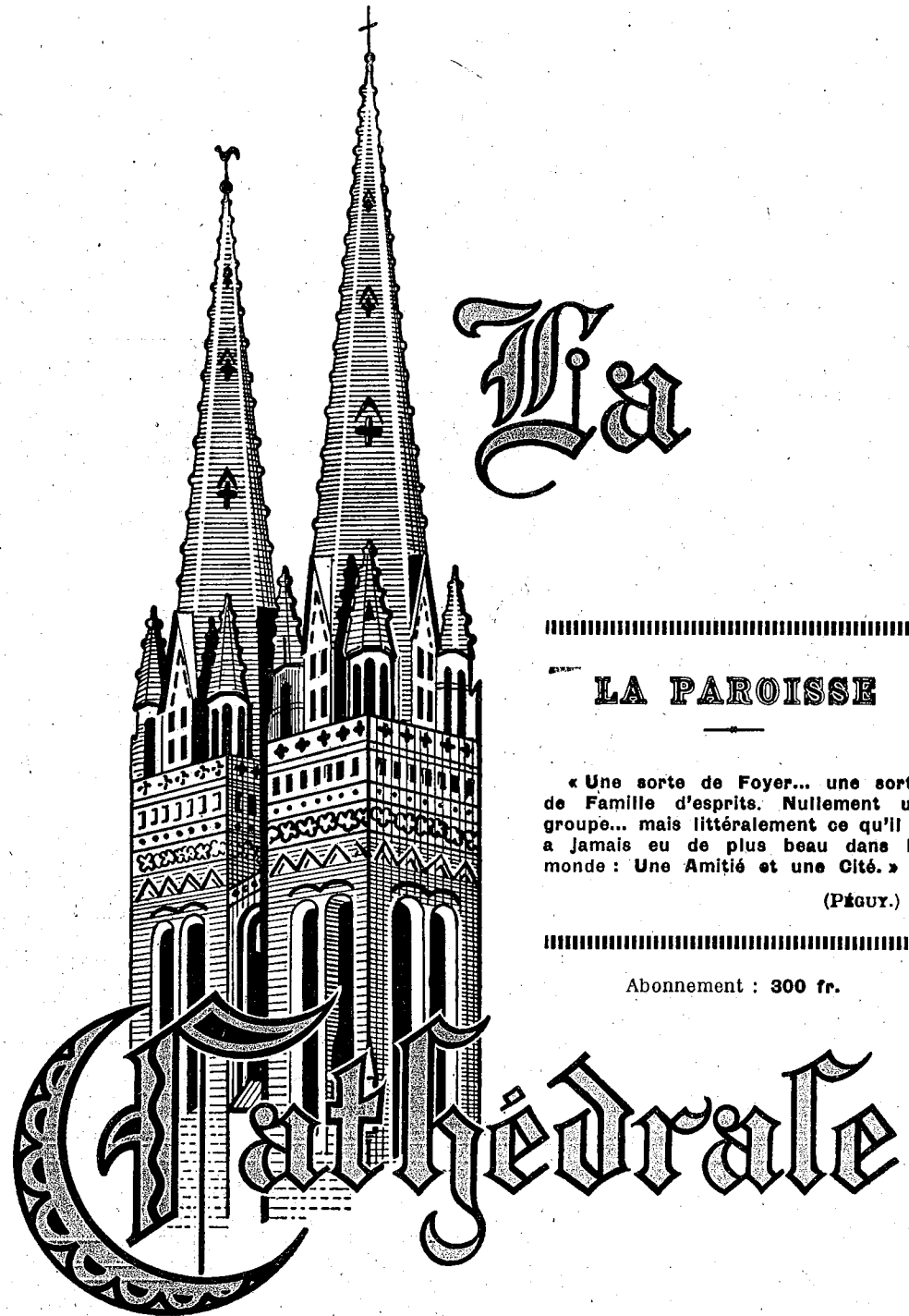
S. A. au capital de 100 Millions

3, rue Saint-François, QUIMPER — Tél. 1.06

Tous Travaux de Serrurerie

J. LAURENT

19, rue Aristide-Briand



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(Péguy.)

Abonnement : 300 fr.

Agent Distributeur depuis 1929



Louis COLIN

134 et 136, Avenue de la Libération

QUIMPER

Tél. 0.67

Et Jean LECERF

CHAUFFAGE — MÉNAGE
QUINCAILLERIE

PROPANE "PRIMAGAZ"

Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

**AU
Petit Trott**

VÊTEMENTS
ET LINGERIE
POUR ENFANTS

7, Boulevard de Kerguelen — QUIMPER

AU CHIC PARISIEN

25, rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 8-62



Le Chemisier spécialiste

DÉPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES

SALAISONS — CHARCUTERIE — CONSERVES

Expéditions dans toute la France

"A la Renommée"

J. GOUFFÈS

4, Avenue de la Gare, QUIMPER

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité

ARTHUR MARTIN
SCHOLTÈS

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th.-Le-Fars, QUIMPER — Tél. 8.59

RÉFRIGÉRATEURS

Kelvinator et Franco-Suisse

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

AUTO-ÉCOLE A. MÉNAGER

38 bis, rue Le Déan, QUIMPER (Tél. 13-74)

PERMIS DE CONDUIRE

TOURISME — POIDS LOURDS
TRANSPORTS EN COMMUN

SUCCURSALE A CONCARNEAU



Pour un beau Pardon de Saint Corentin

Il est entendu qu'à Quimper on aime et vénère le grand Saint Corentin. Il est entendu que, tous les ans, on écoute avec joie les « grosses cloches » carillonner l'annonce du Pardon. Il est entendu aussi que, pour beaucoup de nos fidèles, on s'en tient là !

On aura appris, au prône et par la presse, que tel évêque préside la Saint-Corentin. On n'en sera pas autrement impressionné... Et ces dimanches-là, comme les autres dimanches, on se contentera d'une messe basse, avec ou sans communion.

La pensée ne leur viendra pas de se demander : **Pour qui et pourquoi la Messe Pontificale ? Pour qui et pourquoi la grande Cérémonie de l'après-midi ? Pour qui et pourquoi toutes ces solennités ?**

Il y a là quelque chose d'anormal, quelque chose qui dénote une profonde indifférence à l'égard de nos grandes fêtes religieuses. Le cœur est ailleurs. Autrefois la Cathédrale en fête attirait la foule des chrétiens. Trop souvent, aujourd'hui, les dieux du stade et les stars de cinéma reçoivent les hommages de nos fidèles, endimanchés cependant pour le Seigneur.

Il ne s'agit pas, bien sûr, de revenir au Moyen-Age. Il s'agit d'essayer de mieux comprendre le sens et de mieux savourer la joie de nos grands rassemblements liturgiques. Nous aurons l'occasion d'en reparler encore, au cours de la Campagne sur la Messe. Aujourd'hui nous nous contenterons de vous demander de faire un effort pour venir très nombreux à la grand'messe et aux vêpres de la Saint-Corentin et avoir ainsi un plus beau Pardon.

Ce jour-là — le dimanche 13 Décembre — les messes auront lieu aux heures habituelles. Vous pourrez y communier, mais ne manquez pas de revenir à la messe et aux vêpres pontificales. Ce seront les deux sommets de la journée. Les hommes et les jeunes gens se réserveront, ce jour-là, pour la grand'messe et viendront se placer aux premiers rangs, au haut de la nef. Les mamans et les jeunes filles seront là aussi, en aussi grand nombre que possible,

La Fête Patronale d'une paroisse est une grande fête de famille. Fête de la famille paroissiale, la Saint-Corentin est aussi la fête de la grande famille diocésaine. Prenons-en une plus vive conscience et profitons-en pour réapprendre, ensemble, le chemin de nos grands offices, si lamentablement délaissés.

Cette année, le Pardon de Saint Corentin sera présidé par **Son Excellence Mgr Coupel, Evêque de Saint-Brieuc**, qui chantera la Messe Pontificale, à 10 heures, en présence de Monseigneur l'Evêque. Le Panégyrique de Saint Corentin sera prononcé, aux vêpres, par **M. le chanoine Coadou, du Chapitre Cathédral**. A 8 heures du matin aura lieu le Pardon breton. Messe célébrée par M. l'abbé Le Gall, curé-doyen de Fouesnant ; sermon breton par M. l'abbé Leroux, recteur du Passage.

Daigne Saint Corentin bénir le diocèse, sa bonne ville de Quimper et la paroisse qui porte son nom et garde ses reliques ! Puisse-t-il, au jour de sa fête, recevoir de son peuple l'hommage qu'il mérite et nous valoir, en retour, la grâce d'avoir une âme qui aime à chanter Dieu dans l'Assemblée des Saints !

La Prière du Pape pour l'Année Mariale

O Marie, Mère Immaculée de Jésus et notre Mère, saisis par la splendeur de votre céleste beauté et pressés par les angoisses de ce temps, nous nous jetons entre vos bras, certains de trouver dans votre cœur très aimant la satisfaction de nos ferventes aspirations et le refuge assuré dans les tempêtes qui de toutes parts nous assaillent.

Nous sommes accablés par nos fautes et succombons sous le poids d'innombrables misères et pourtant nous admirons et chantons l'incomparable richesse des dons sublimes dont Dieu vous a comblée au-dessus de toute autre créature, depuis le premier instant de votre Conception jusqu'au jour où, élevée au ciel, il vous a couronnée Reine de l'Univers.

O limpide source de foi, abreuvez nos esprits des vérités éternelles, ô lis odorant de toute sainteté, imprégnez nos cœurs de votre céleste parfum ! O triomphatrice du mal et de la mort, inspirez-nous une profonde horreur pour le péché qui rend l'âme abominable à Dieu et esclave de l'enfer.

Ecoutez, ô Bien-Aimée de Dieu, le cri fervent qui s'élève de chaque cœur fidèle en cette année qui vous est consacrée. Penchez-vous sur nos plaies douloureuses. Changez le cœur des méchants, séchez les larmes des affligés et des opprimés, réconfortez les pauvres et les petits, éteignez les haines, adoucissez la dureté des mœurs, gardez chez les jeunes la fleur de la pureté, protégez l'Eglise sainte, faites que les hommes ressentent tout l'attrait de la bonté chrétienne. En votre nom, dont l'écho retentit harmonieusement dans les cœurs, que les hommes se reconnaissent frères et les nations membres d'une seule famille, sur laquelle resplendisse le soleil d'une paix sincère et universelle.

Accueillez, ô Mère très douce, nos humbles prières et obtenez-nous par dessus tout, de pouvoir un jour répéter devant votre Trône, jouissant avec vous du bonheur éternel, l'hymne qui monte aujourd'hui sur la terre autour de vos autels : Vous êtes toute belle, ô Marie ! Vous êtes la gloire, la joie, l'honneur de notre peuple ! Ainsi soit-il.

Retraite des Jeunes Filles

CHÈRES JEUNES FILLES,

Voici venir votre Retraite annuelle.

Elle vous sera prêchée, du 2 au 6 Décembre, par M. l'abbé Le Bihan, rédacteur au *Progrès*. Le prédicateur, qui est chargé de la Presse diocésaine, connaît bien la mentalité et les aspirations de la jeune fille moderne. Ses conférences, vivantes, concrètes, actuelles, vous plairont, vous intéresseront, vous instruiront et vous aideront à approfondir votre vie chrétienne et à la rayonner autour de vous.

Une Année Mariale, en l'honneur de l'Immaculée-Conception, va s'ouvrir le 8 Décembre prochain. Votre Retraite, devenue maintenant un événement paroissial, sera un Triduum de choix pour préparer la paroisse à la fête du 8 Décembre.

Votre empressement et votre ferveur, qui ne se démentiront pas cette année, nous vaudront encore la joie et le bénéfice spirituel d'une belle Retraite de jeunes filles, qui réjouira toute la paroisse et vous aidera, avec la grâce de Dieu et sous la protection de l'Immaculée, à marcher d'un pas plus décidé et plus ferme vers le bel avenir qui vous attend.

Veillez prendre connaissance du programme ci-joint et faites-le connaître autour de vous.

Les Conférences du soir, à 20 heures 30 :

La Jeune Fille Eternelle

Mercredi 2 Décembre. — Une Ame aux aguets.

Jeudi 3 Décembre. — Un Cœur en attente.

Vendredi 4 Décembre. — Et si la Réalité était plus belle que le Rêve ?

Les causeries du matin, à 7 h. 15 :

A l'Aube de l'Année Mariale

Jeudi 3 Décembre. — Mère du Bel Amour.

Vendredi 4 Décembre. — Mère Compatissante.

Samedi 5 Décembre. — Mère Aimable.

Cérémonie de clôture.

Dimanche 6 Décembre, à 8 heures :

MESSE DE COMMUNION

Le Mois à venir

DÉCEMBRE 1953

NOËL, MYSTÈRE D'AMOUR ET DE PAIX

Décembre... Noël... ! Cette fête ne signifie-t-elle seulement, pour nous chrétiens, que réveillon et cadeaux ? Essayons d'aller plus loin, plus haut, et d'évoquer en cette belle nuit, non seulement la Crèche et son admirable mystère, mais tout ce qu'elle contient de merveilleux réconfort et d'espoir.

Noël... Dans cette humble grotte où naquit l'Enfant Dieu, que de Lumière ! Bien sûr ce ne sont pas les lustres étincelants et dorés d'un palais, mais comme elle nous touche davantage cette simple lueur chaude comme la petite flamme d'une lampe dans la nuit. Vous êtes-vous quelquefois égaré dans la campagne par une nuit de tempête ? Avez-vous ressenti cette joie profonde de découvrir au loin, à travers les branches noires, une petite lumière derrière la vitre d'une fenêtre ? Comme il vous semblait doux ce foyer et plein de promesses réconfortantes ! La Crèche où l'Enfant Dieu repose éclaire aussi nos ténèbres de ce même et joyeux espoir.

A travers cette vie, si désespérante parfois par ses déceptions, ses injustices, dans ce monde menaçant, avec tous ses dangers, ses souffrances, ses maladies, ses séparations, ses guerres, comme Il nous semble encourageant ce petit Enfant rayonnant, ce Prince de la Paix qui vient à nous avec cet inépuisable Amour ! Combien nos cœurs angoissés sont heureux de retrouver à la fin de l'année, cette clarté de Noël ! Souvent aux jours de joie nous avons oublié Dieu ; Il restait à côté de notre vie et avec ingratitude nous ne Le remercions pas de ses bienfaits ; mais qu'arrive la peine et nous tendons les mains vers Lui.

Il est toujours là, avec son sourire indulgent.

Voici un petit Etre, si petit, si pauvre dans cette Etable : adoré par sa douce mère, veillé par son père adoptif ; près de Lui des bergers, de pauvres gens qui n'ont à offrir que le fruit de leur travail.

Et pourtant ce petit Enfant éblouira ce monde comme l'étincelle devient une immense flamme, puis un brasier ardent.

Dans ce Bébé, des millions d'hommes reconnaîtront leur Dieu et, oubliant tout ce qui n'est pas Lui, détruiront les barrières des classes et des races et ne seront plus, tous unis, que des chrétiens.

Autour de la Crèche, appliquons-nous à former une cour digne de ce Dieu d'Amour, de ce Prince de la Paix. Essayons, en cette Nuit, de prendre dans nos mains serrées, comme sur un trésor, un peu de la douce Lumière de Noël, afin de la rayonner autour de nous toute l'année. Si, petits et grands, nous allions à cette chaude flamme allumer la petite lampe de notre cœur, ne croyez-vous pas que l'an neuf en serait plus lumineux et plus riche de Joie ?

J. L.

LE ROI GRADLON VOUS PARLE...

La présentation de « Lourdes », à Quimper, a connu un plein succès.

Mardi 10 Novembre, au Cinéma Gradlon, avait lieu la séance que nous avions annoncée, concernant Lourdes.

Nul n'ignore l'importance de Lourdes au point de vue catholique et la population de Quimper a deviné l'intérêt que pouvait présenter une séance ayant pour thème la Ville des Miracles.

La salle du Gradlon était comble dès avant 21 heures. M. le chanoine Courtet, curé-archiprêtre de la cathédrale, s'adressa au public pour présenter l'animateur de cette séance : M. le chanoine Belleney.

M. Belleney est universellement connu de tous ceux qui s'intéressent à Lourdes. Il y est depuis plus de 40 ans. Pendant la durée des pèlerinages, dans la salle Jeanne-d'Arc, il présente Lourdes aux pèlerins par des films et des conférences. Il écrit souvent dans *La Croix* et il est également connu par les livres qu'il a écrit sur Lourdes et Bernadette.

M. Belleney inaugura la séance par la projection de films documentaires présentant Lourdes sous divers aspects : cité des Pèlerinages, cité des Malades, cité de la Prière où les hommes ont édifié une belle basilique, des monuments à la Vierge et un Chemin de Croix comportant des personnages en grandeur naturelle.

Après cette présentation à l'écran, le chanoine Belleney prit la parole et fit une conférence éloquentes sur les événements de Lourdes.

A la fois simple et précis, il rappela les péripéties du drame des apparitions et sut mettre en relief la candeur de Bernadette, sa sincérité, sa prudence, son équilibre mental. Puis le conférencier, devinant le désir de ses auditeurs, parla des miracles de Lourdes : faits extraordinaires, passés au crible de la science, ils ne sont homologués qu'avec la plus rigoureuse circonspection, et l'orateur de citer des cas nombreux, bouleversants pour le cœur et la raison.

Chaudement applaudi, le chanoine Belleney termina la séance par la projection d'un dernier film présentant à l'écran la procession aux flambeaux et les apparitions de Lourdes.

Pendant l'entracte, des brochures relatant les apparitions de Lourdes furent mises en vente et furent trop vite écoulées pour contenter tout le monde. Nous précisons que les personnes qui désirent ces livres pourront se les procurer à la Cathédrale, à la sortie des messes.

Nos enfants et le Cinéma.

Les parents, soucieux de bien élever leurs enfants, ne peuvent plus désormais écarter le cinéma de leurs préoccupations éducatives.

Le cinéma est une puissance redoutable de bien ou de mal.

Pie XI le reconnaissait dans l'encyclique « *Vigilanti Cura* ». « Une force aussi puissante et universelle qu'est le Cinéma peut servir très efficacement aux fins supérieures de perfectionnement social et individuel. Les bons films sont capables d'exercer une profonde influence morale sur ceux qui les voient... »

Lénine le déclarait aussi. « Si vous voulez changer la manière de penser du monde, vous devez le faire par le Théâtre et le Cinéma. »

Ces remarques peuvent s'appliquer particulièrement aux enfants, car nos enfants sont des êtres en formation.

Le Cinéma pour eux est le nouveau maître.

C'est un fait reconnu. L'enfant est très influençable. Pour justifier sa conduite, pour expliquer sa façon d'agir il dira : « le maître, le professeur l'a demandé. En classe on nous l'a interdit ».

Les paroles et surtout les exemples du maître ou des parents concourent à modeler l'esprit de l'enfant, cire molle susceptible de subir toutes les empreintes !

Que dire alors de ces images vivantes projetées sur un écran ? Elles portent toujours plus ou moins un enseignement. Elles ne disent pas : « Voilà les exemples à suivre », elles les réalisent, elles les imposent, elles donnent des leçons de vie.

Ces leçons passeront facilement et à son insu dans la vie de l'enfant, surtout lorsque le personnage présenté à l'écran est sympathique et enthousiasme le jeune spectateur. Pensez à *Robin des Bois*, à *Ivanhoé* ! La salle de cinéma réalise les conditions idéales pour rendre l'enfant influençable. L'obscurité qui rend l'écran plus éclatant, le silence qui tombe brusquement au moment pathétique, la musique qui accompagne les séquences, lentement chloroformement son activité consciente, le mettent dans un état d'euphorie et de réceptivité extraordinaire. Il est pris tout entier.

Or le Cinéma est un maître que nous ne pouvons ignorer.

D'après une statistique récente, 60% des enfants des villes iraient trois ou quatre fois chaque semaine à l'école du Cinéma.

Il importe donc que nous essayions d'armer nos enfants pour qu'ils sachent utiliser le Cinéma pour leur bien.

Renouvelez votre Abonnement !

Le mois de Décembre marquera l'échéance de votre abonnement. Si vous désirez recevoir le n° de Janvier, il faut penser à renouveler votre abonnement. Inutile de vous déranger pour autant. Les Dames de la Ligue, toujours si dévouées, acceptent de passer à domicile, au courant de Décembre pour percevoir le montant de votre réabonnement : 300 francs.

Plus que jamais nous comptons sur votre fidélité et votre attachement à notre Bulletin paroissial et nous vous serions reconnaissants de faire une propagande active dans votre quartier en faveur de « La Cathédrale ». D'avance, nous vous disons merci !

Le règlement peut aussi se faire par Chèque Postal Rennes, 1263-75, M. le Curé de la Cathédrale, Quimper.

Vers le Centenaire des Flèches de la Cathédrale

(1854 - 56 et 1954-56) (suite)

L'avènement de Mgr Sergent.

Le diocèse ne devait pas connaître une vacance prolongée, car dès le 6 Février — cinq jours seulement après la mort du saint Evêque — Monseigneur René - Nicolas - Marie Sergent, alors vicaire général de Nevers, était désigné pour le remplacer. Sacré le 20 Mai à Paris, il faisait son entrée à Quimper, le 7 Juin 1855.

C'était bien le successeur « au zèle ardent et saint » qu'avait souhaité Mgr Graveran. Il allait poursuivre son œuvre avec diligence et sagesse.

La souscription du *Sou de Saint-Corentin* devait s'étendre sur 5 années. Pour assurer les 153.000 francs du devis, il fallait dépasser 30.000 francs comme apport annuel. En 1854 on donna d'enthousiasme et la somme atteinte fut 35.468 fr. 30. En 1855, la recette fut de 31.148 fr. 20.

Mgr Sergent, en Avril 1856, envoya une circulaire au clergé au sujet de la 3^e souscription du « Sou de Saint-Corentin » qui ne devait rapporter que 22.341 fr. 59.

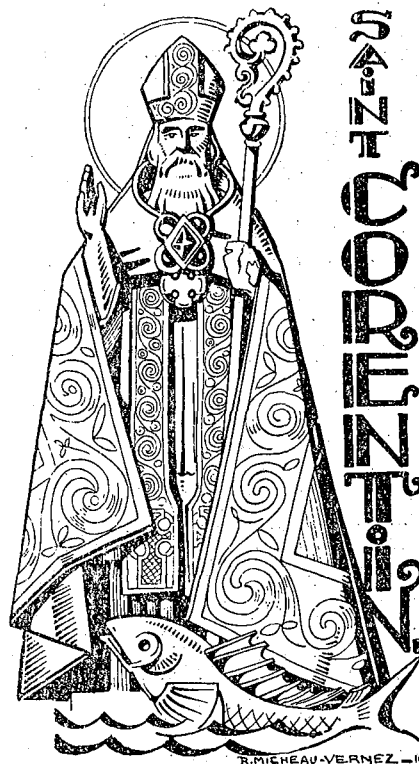
La construction des flèches marchait avec rapidité. « Des vues d'économie et de sûreté, écrivait le nouvel

Evêque, nous ont obligé à activer les travaux plus que ne se le proposait notre prédécesseur d'heureuse mémoire. Nous avons dû, à cet effet, contracter un premier emprunt et en cautionner un second. »

Il fallait nécessairement solder, au fur et à mesure, les travaux exécutés. Or ceux-ci, prévus pour une période de 5 ans, furent accomplis en moins de 28 mois. Il y avait donc urgence pour Mgr Sergent à réaliser immédiatement les ressources indispensables.

D'après un article de M. de Blois, l'éminent archéologue, article paru dans *l'Illustration* en 1856, cette rapidité dans la construction des flèches était nécessaire, au moins pour la 2^e partie de la construction aérienne, car les coups de vent d'un seul hiver, battant la masse des échafaudages, auraient ébranlé sa maçonnerie...

Mgr Sergent devait prendre encore une autre décision. La restauration de la statue du Roi Grallon — abattue par le vandalisme révolu-



tionnaire — se rattachait naturellement à la construction des flèches. Telle était la pensée de Mgr Graveran. Mais la collecte diocésaine du *Sou de Saint-Corentin*, destinée à solder l'ensemble de ces dépenses, ayant laissé un découvert au lieu de l'excédent présumé, Mgr Sergent s'est vu dans l'obligation de scinder les 2 projets pour donner une prompte satisfaction aux vœux appelant le rétablissement de cette statue, dont le soin fut confié à la Société départementale d'Archéologie, sous le patronage du Préfet, de l'Evêque et du Maire.

En 1856, M. de Blois écrivait : « Pour l'entière exécution du projet, il ne reste qu'à achever les 4 clochetons dont chacune des flèches doit être cantonnée ».

Beaucoup certainement ignorent que nos deux admirables flèches furent terminées avant nos clochetons. L'architecte l'avait exigé, par prudence, afin de réduire le volume des échafaudages offrant aux vents des tempêtes une résistance qui pouvait être dangereuse pour la construction. Cependant l'œuvre progressait et « *L'Impartial* » écrivait, non sans fierté, dans son numéro du 26 Juillet 1856 :

« Les cloches, sonnantes à toute volée, nous ont annoncé mercredi dernier — 23 Juillet — que les clochetons qui devaient servir d'ornementation aux 2 belles tours de notre Cathédrale, étaient entièrement achevés. Ainsi, dans l'espace de 2 ans, et moyennant une modique souscription versée par les fidèles, deux magnifiques flèches, de plus de 100 pieds chacune, ont remplacé les ignobles éteignoirs qui déparaient notre vieille basilique ».

L'achèvement des flèches.

C'est le 10 Août 1856 que la ville de Quimper pût, pour la première fois, admirer les flèches de la Cathédrale, débarrassées de leurs échafaudages.

Ce jour-là, ou l'un des jours précédents, l'ouvrier qui devait sceller les croix terminales — il s'appelait Pierre Le Nestour et était de Quimperlé — se fit guider au sommet, à califourchon sur la pierre du couronnement. Ayant achevé l'œuvre hardie et voyant de là-haut la foule immense qui se pressait aux abords de la Cathédrale, l'ouvrier voulut, à cette hauteur et devant la Croix, traduire les sentiments de tout ce peuple et les siens. Dessinant sur sa poitrine un grand signe de Croix, il prononça lentement en breton les paroles sacrées : « *En hano an Tad, hag ar Mab hag ar Spered-Santel* ».

Rien ne pouvait être à la fois plus grandiose et plus simple.

Nos flèches ont vite pris la patine des tours et cependant 4 siècles les séparent. Elles sont une pure merveille d'exacte adaptation et d'harmonie, dit M. Alexandre Masseron, et il faut être averti pour dater ces flèches du XIX^e siècle.

Un Anglais les trouvait si parfaites qu'il les attribuait à M. Viollet-Le-Duc. Rendons à M. Joseph-François-Etienne Bigot, enfant de Quimper, ce qui n'est pas à M. Viollet-Le-Duc, c'est-à-dire le mérite et la gloire d'avoir jeté vers le Ciel, comme une prière et un acte de foi, les deux admirables flèches si bien proportionnées, si vivantes et qui sont désormais inséparables du panorama de Quimper.

Quinze jours après le retrait des échafaudages, le Maire M. Edouard Porquier aîné (Maire de 1850 à 1865), en la séance du Conseil Municipal, le 25 Août 1856, lisait le rapport suivant — consigné au registre des délibérations — qui traduit fort bien les sentiments de fierté et de joie, de gratitude aussi, qui étaient au cœur de tous les Quimpérois :

« Je ne puis clore cette session sans vous entretenir d'un sujet, sur lequel vos pensées vont, sans doute, au devant de la mienne. Je veux vous parler du travail remarquable qui vient d'être terminé dans notre ville et qui en sera le plus bel ornement.

« Ces deux flèches élancées qui couronnent, avec tant de grâce, les tours de notre antique Cathédrale et qui en forment le complément si longtemps désiré, sont, vous le savez, l'œuvre de notre estimable compatriote et ami M. Bigot, aîné.

« Si nous ne pouvons nous lasser de les contempler, elles font aussi l'admiration de tous les étrangers qui arrivent dans notre cité et perpétueront dans l'avenir le nom de l'architecte qui a si savamment conçu le plan et présidé avec tant de soin à l'exécution d'une œuvre offrant de grandes difficultés.

« Vous serez jaloux, Messieurs, comme votre administration, de consigner, aux registres de vos délibérations, les sentiments de juste orgueil et de vive satisfaction que vous a fait éprouver l'achèvement de ce merveilleux ouvrage. Vous voudrez aussi payer un légitime tribut d'hommages et de gratitude à la mémoire de ce respectable Prélat, que nous pleurons encore, Mgr Graveran, qui a pris l'initiative hardie de ce projet et l'a porté à un état avancé d'exécution et à son digne successeur Mgr Sergent qui, héritier de la pensée de son prédécesseur, a déployé tant d'activité et de zèle pour en achever la réalisation.

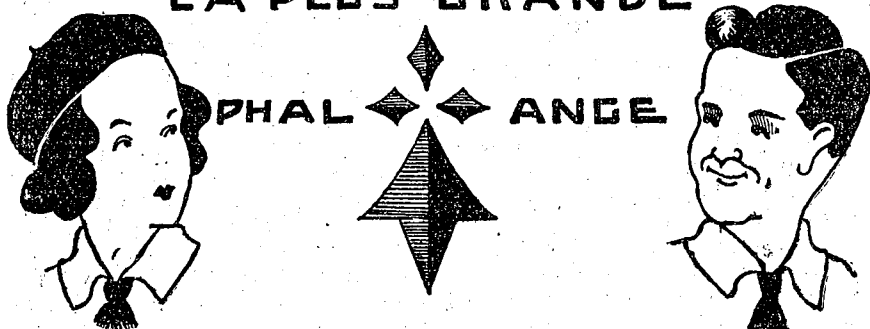
« Vous n'oubliez pas aussi que ce sont des hommes de notre ville ou de notre département, qui ont exécuté avec tant d'habileté ces travaux pleins de délicatesse et de fini. A leur tête se sont distingués M. Corentin Quéré, maître-tailleur de pierres, et M. Pierre Le Nestour, maître-maçon, entrepreneur des flèches dont le talent, déjà connu de nous tous, vient de recevoir, par le succès de leur entreprise, une nouvelle et éclatante consécration. »

(A suivre.)

J. DES REGUIAIRES.

Bibliothèque paroissiale : nouveaux livres.

<i>Pavane pour un enfant</i>	G. Bordonove.	<i>Missa sine nomine</i>	Ernst Wiechert.
<i>C'est du billard !</i>	Clinton Wiss.	<i>Le royaume errant</i>	M. Mauron.
<i>Une panne par jour</i>	M. Duchemin.	<i>Le combat de Jacob</i>	Y. Chauffin.
<i>Kurun autour du monde</i>	L. Toumelin.	<i>Albert et Victoria</i>	F. de Bernardy.
<i>Capitaines de la route de New-York</i>	E. Peisson.	<i>L'homme tranquille</i>	M. Walsh.
<i>La dernière fête.</i>	La Varende.	<i>Tout le reste est folie</i>	C. Gaskin.
<i>La fleur cachée.</i>	Pearl Buck.	<i>Ces fragiles années</i>	Rose Franken.
<i>Une rebelle</i>	I. Temple Bailey.	<i>La maison du bout du monde.</i>	M. Bracq.
<i>Deux étrangers sont venus</i> ...	A. Sligh Turn Bubl.	<i>Fleur bleue</i>	C. Virmonne
<i>Devant la mort..</i>	Dr J. Eon Canonne.	<i>L'éberlué</i>	C. Franchet.
<i>Visage perdu</i> ...	R. Vercel.	<i>Don Camillo et ses ouailles...</i>	G. Guareschi.
<i>Matelot Gaël</i> ...	A. de Tourville.	<i>Tous cambrioleurs</i>	P.-G. Wodehouse.
<i>Le petit Général Sung</i>	R. Etandish.		



ACTIVITÉS PHALANGISTES

Le Sport.

Les sections de basket et de foot-ball sont en plein championnat... Les équipes fanions ne brillent guère par leur classement, il est vrai qu'elles ont à surmonter de nombreuses difficultés provenant de départs de joueurs ou d'accidents. Il en est ainsi de toutes les sociétés sportives qui, comme toute cellule vivante, ont leur moment de dépression... L'essentiel est de prendre les moyens pour se remonter. Grâce au merveilleux esprit qui règne dans les équipes, il nous est permis d'envisager des jours meilleurs. Les supporters et les amis de la Phalange félicitent les jeunes qui remplacent les anciens dans les équipes premières... En s'entraînant régulièrement et en formant une équipe de camarades décidée à vaincre en toute sportivité ils relèveront le fanion de la P. A.

Nos équipes Minimes et Cadets sont composées de nombreux éléments... Ces jeunes s'entraînent chaque jeudi, à 18 h. 30, et sont dirigés par d'excellents délégués qui ne ménagent pas leur peine à cause de leur enthousiasme et de leur dévouement.

J. H.

Cercles d'Études.

Voici une activité phalangiste qui ne chôme pas... Chaque vendredi nous nous réunissons autour du Directeur pour discuter sur les problèmes actuels. Deux causeries nous ont été faites sur l'Afrique noire. Nous avons étudié le problème des prêtres-ouvriers, celui de la Confession. Nous nous attaquons actuellement au problème du mal et de la souffrance.

Nos réunions commencent par un commentaire sur les « Actes des Apôtres » ; l'histoire des premiers jours de l'Eglise éclaire merveilleusement celle de notre époque où nous sentons agir le même Esprit qui donne force et courage à nos martyrs.

A la fin de la réunion, il nous arrive de discuter encore sur les faits de la semaine, les films, etc...

Si tous les jeunes savaient le bien que nous font ces rencontres amicales, ils n'hésiteraient pas à venir. C'est pourquoi nous insistons auprès des parents, qu'ils sachent qu'au Patronage une soirée, celle du vendredi, est réservée à la formation morale et religieuse de leurs enfants.

M. L.

Maison Mgr Duparc

La Section J.O.C. en deuil.

A un an d'intervalle, la Section J.O.C.F. de Saint-Corentin a été éprouvée par deux deuils particulièrement douloureux : en Octobre 1952, Denise Castric mourait tragiquement à 19 ans, victime d'un accident d'auto.

Le jeudi 19 Novembre, dans la matinée, une triste nouvelle jetait la consternation dans le quartier de la rue Jean-Jaurès ! Zélia Hélias venait de mourir subitement, terrassée par une hémorragie cérébrale. Elle n'avait pas encore 21 ans.

La veille au soir, elle paraissait encore gaie et pleine d'entrain. Un peu de lassitude et de fatigue seulement. — « Demain soir, Maman, j'irai à la réunion J.O.C. — Mais non, mon enfant. Tu es fatiguée. Tu resteras te reposer. — Je verrai, Maman. Mais je voudrais y aller, parce qu'on doit parler de la Kermesse. »

« Le lendemain matin, Zélia se levait à 7 heures, nous dit sa sœur qui dormait avec elle. Elle s'habillait quand soudain elle s'affaissa. » Syncope sur syncope. Les parents accourent. Zélia se débat et veut aller à son travail. « Laissez-moi. Je veux aller à mon travail. » Puis ses dernières paroles : « Non, n'appellez pas le médecin ! » Elle perdit aussitôt connaissance. Une heure après, malgré une rapide et énergique intervention, Zélia Hélias rendait le dernier soupir.

Les mots manquent pour traduire la douleur de son père, sa mère, son frère et ses trois sœurs. La désolation est dans tout le quartier. La nouvelle circule, toute la matinée, d'atelier à magasin, d'usine à bureau. Les jeunes travailleuses de son milieu pleurent en apprenant sa mort. On ne commente pas la nouvelle. C'est la consternation. On se tait. On prie. On pense. « J'arriverai comme un voleur, quand vous n'y penserez pas... »

Les jours suivants, devant le lit de parade où Zélia semble se reposer dans la fraîcheur de ses vingt ans, la foule défile... Une veillée funèbre, présidée par l'Aumônier Jociste, rassemble une dernière fois, autour d'elle, les Jeunes Travailleuses et les familles du quartier. Le surlendemain, les obsèques ont lieu à la Cathédrale, au milieu d'un grand concours de peuple.

M. le Curé, entouré de tous ses vicaires, donne l'absoute.

Avant la conduite au cimetière, on lit une émouvante prière qui se terminait ainsi : « Dieu nous l'avait donnée. Dieu nous l'a reprise. Que son Saint Nom soit béni ! Donnez, Seigneur, à ses infortunés parents et à ses proches, accablés par la douleur, la grâce et la force d'âme pour porter leur lourde croix ! Que l'âme de leur enfant leur vienne en aide !

« Donnez aussi, Seigneur, à toute cette jeunesse éplorée et groupée autour de son cercueil, donnez-lui de comprendre combien la vie humaine est fragile et combien incertaine est la condition de l'homme sur cette terre. Une seule chose peut nous rassurer : être prêt quand le Seigneur viendra nous appeler !

« Avant de nous séparer, faisons monter une dernière prière vers Dieu, notre Père, et supplions-Le de transplanter dans les Jardins du Ciel cette Fleur de chez nous qu'Il a trouvée assez belle pour orner son Paradis ! »

La Soirée Familiale.

Notre Soirée Familiale du 1^{er} trimestre aura lieu le mardi 15 Décembre, à 20 h. 30. Comme les années précédentes, la séance comprendra deux parties : une présentation artistique par les Mouvements, puis un grand film.

Nous espérons que la Soirée Familiale du mardi 15 Décembre, organisée au profit de la Maison Mgr Duparc, connaîtra le même succès que les séances précédentes. Au moment de mettre sous presse, nous n'avons pas encore reçu confirmation pour le film demandé.

Le Cercle J.I.C.F. va redémarrer.

Ce Cercle fut très vivant aux alentours de 1945-50. Puis il tomba en veilleuse et disparut... *Il faut qu'il revive*, se sont dites quelques jeunes filles décidées à tenter quelque chose. La J.I.C.F. n'est-elle pas l'Action Catholique de la Jeunesse Féminine de Milieux Indépendants, si nombreuse à Quimper ?

Dans ces Cercles, les jeunes filles du milieu commerçant et bourgeois, ou encore employés et fonctionnaires, aiment à se retrouver pour étudier, à la lumière de l'Evangile, leurs problèmes de vie et les questions d'actualité.

Une Récollecion, qui doit se tenir à la Retraite, le 29 Novembre, permettra de regrouper les militantes et d'assurer la reprise de ces Cercles appelés à faire le plus grand bien à nos jeunes filles, si nombreuses, employées dans les bureaux, les commerces, les administrations, etc.

Les réunions ont lieu tous les quinze jours, le vendredi soir, à 20 h. 30, à la Maison Mgr Duparc.

Le Sacrement des Malades

Il est bien de prier pour les défunts, il est mieux de les aider à bien mourir.

Il est bien de s'assurer des prières pour après sa mort, il est mieux de se préparer à bien mourir.

Il y a une préparation matérielle à la mort, c'est la maladie... et il y a une préparation spirituelle, c'est l'onction d'huile, devenue sacrement.

Réfléchir un peu — ou beaucoup — à ce sacrement sera tout indiqué en ce mois... tout nous y porte, le souvenir de nos défunts, le dépouillement de la nature, et jusqu'aux intempéries.

Inutile du reste de nous arrêter trop à des images mélancoliques et sentimentales, blancheur du visage et maigreur des traits, table nappée de blanc, fleurie de buis et de romarin, crucifix de famille et cierge de baptême ou de première communion. Tout cela est bien, mais n'est pas encore l'essentiel.

L'essentiel se trouve, ici comme toujours, dans la *bonté de Dieu* : bonté de Dieu qui transforme la maladie, véhicule de la mort, en un canal merveilleux de miséricorde divine. Grâce à l'huile et à la parole du prêtre, la maladie, vaincue, devient *cause de vie*, vie de l'âme et même vie du corps.

Son institution.

Jésus a aimé les malades. On les déposait à ses pieds « et il les guérissait ». On venait le chercher : « J'irai, et je le guérirai », répondait-Il.

Lui, venu pour *sauver les âmes*, Il guérissait les corps... et les âmes avec eux. Car, toujours, les deux sont liés, comme on le voit si bien dans la guérison du paralytique. D'abord, le Seigneur dit : « *Tes péchés te sont remis...* », puis : « Prends ton grabat et va dans ta maison. »

Point étonnant, dès lors, que saint Jacques écrive :

« *Quelqu'un parmi vous est-il malade ? qu'il appelle les prêtres de l'Eglise et que ceux-ci prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le malade, le Seigneur le rétablira et, s'il a commis des péchés, ils lui seront pardonnés.* »

Les effets du sacrement.

Les paroles de saint Jacques montrent à l'évidence que l'onction des malades est un *sacrement de santé*, santé du corps — il est fréquent de constater des améliorations notables — santé de l'âme surtout, réalisée par la destruction des restes du péché et par une *force divine* spéciale au temps de maladie et de combat suprême.

Combien comprennent cela ? L'Extrême-Onction est un remède, un remède qui doit être administré quand le malade peut réagir et non quand il a perdu connaissance.

On sait, sur ce point, la belle leçon donnée par le maréchal De Lattre.

Quand il eut perdu connaissance, le médecin crut bon de dire à l'aumônier : « Monsieur l'Abbé, vous pouvez y aller, le général ne comprendra plus rien... » Et l'aumônier de répondre : « *C'est fait déjà..., en pleine connaissance.* »

Le rite sacramentel.

Comme au temps des apôtres, l'Extrême-Onction s'administre par une onction d'huile. Huile des infirmes bénite par l'évêque en la solennelle cérémonie du Jeudi-Saint. L'onction se fait sur les yeux, les oreilles, le nez, la bouche, les mains et les pieds. En cas de nécessité, une seule onction est faite sur le front.

On comprend aisément la raison d'être du choix de ces onctions... Elles marquent les principaux organes de communication avec le monde extérieur, et donc les principales sources de péché.

Comme en tout sacrement, des paroles accompagnent les gestes :

« *Que par cette sainte onction et sa très pieuse miséricorde, le Seigneur vous pardonne tous les péchés que vous avez commis par vos yeux, par vos oreilles* », etc...

C'est à la fois simple et grand, intime et expressif.

Faisons-nous volontiers servantes du prêtre en cette circonstance. Je me souviens d'un ménage pourtant peu pratiquant... La mère était très atteinte... les filles étaient là et le mari aussi. Le moment venu, je lui tendis le plateau avec l'huile sainte et les six boules de coton. Tout le temps il me servit, gauchement, mais amoureusement. C'était le dernier et le plus grand peut-être des services qu'il pouvait rendre à cette épouse à laquelle, il avait promis de procurer le bonheur...

Et puis, prenons nos précautions pour ne pas manquer le sacrement des malades. Choisissons un médecin sûr, sur ce point comme sur le reste.

Ne méprisons aucune des grâces du Christ...

UN CAS PARMi TANT D'AUTRES !...

ELLE AVAIT SEIZE ANS . . .

« 16 ans, famille honorable, pratiquante, bonne éducation, elle s'était présentée chez moi pour le service de la maison. Consciencieuse, irréprochable dans son travail, elle représentait à mes yeux « la perle » longtemps cherchée. Je lui laissais, bien entendu, sa liberté le dimanche après-midi et souvent la soirée. Six mois après son arrivée à la maison, la trouvant pâle, fatiguée, les yeux cernés, j'enquêtai. J'appris bientôt que, depuis deux mois, elle était enceinte. »

Des lamentations sans fin sur l'état moral actuel de la jeunesse accompagnèrent cette déposition, brutale comme toutes les dépositions de cette espèce.

J'arrêtai ce flot d'éloquence :

— Un changement, Madame, s'était-il produit dans son attitude à votre égard depuis deux mois ?

— Je n'ai pas remarqué... Non... elle faisait bien ce qu'elle faisait.

— Mais sa confiance vis-à-vis de vous a-t-elle subi une éclipse ?

— Sa confiance ?... Oh ! vous savez... je ne la lui ai jamais demandée. Je lui disais ce qu'elle avait à faire. Elle le faisait bien. J'étais bonne pour elle. Elle ne manquait chez moi absolument de rien.

— Oh ! mais de rien, je vous assure ! Elle mangeait comme nous, profitant de tout ce que nous avions sans aucune restriction. Je peux affirmer qu'elle était plutôt gâtée.

— L'homme ne vit pas seulement de pain, Madame !... Privée du foyer qu'elle a quitté pour votre service, elle devait en retrouver un chez vous. Privée de la vigilance, des conseils affectueux de sa mère, auprès de qui les aurait-elle trouvés si ce n'est auprès de vous ?

— Je vous en prie, pas de sentimentalité ! Je n'aime guère m'immiscer dans les affaires des autres.

— Nos responsabilités parfois nous en font un devoir. Laisseriez-vous, à 16 ans, votre fillette se gouverner seule, aller où il lui plaît, rentrer tard le dimanche et n'en rendre compte à personne ?...

— Ma fille est ma fille !

— Celle-ci vous était confiée par sa mère !... Ainsi donc, même de ses sorties du dimanche, vous vous désintéressiez ? Elle rentrait tard le soir sans que cela vous inquiète en aucune façon ?

— Je lui savais d'excellents principes, une éducation soignée... Aurai-je jamais pensé !...

— Et qui dit qu'elle n'a pas été, justement, victime de sa naïveté ? Nous jugeons tout du haut de nos principes d'adultes, comme si les 16 ans de n'importe quel enfant étaient capables de ces calculs ! Désarmée de se trouver subitement en milieu étranger, ayant perdu d'un coup ses soutiens naturels et la tendresse des siens, elle aura cherché ailleurs l'affection qu'elle n'a pas trouvée chez vous. Des compagnes d'abord, de principes moins excellents peut-être... et on est entraîné.

Laissons là un fait entre mille, hélas ! Supposons même, charitablement, pour ne pas accabler la dame, qu'elle n'aura pas abandonné la jeune fille dans cette vie difficile où sa négligence l'engagea.

Quoi qu'il en soit, constatons qu'il en tombe, dans les pièges qu'on leur tend, des enfants sans défense. « Que celui qui est sans péché, leur jette la première pierre ! » et que chacun se souvienne, qu'en plus de ses propres chutes, il porte le poids de celles qu'il devait éviter à ses

Le Calendrier de notre Paroisse

Décembre 1953

1. M. — *Saint Tugdual*, évêque et confesseur.
2. M. — *Sainte Bibiane*, vierge et martyre. — Confession des enfants du Catéchisme. — A 20 h. 30, ouverture de la Retraite des Jeunes Filles, à la Cathédrale. Retraite des Jeunes Filles : jeudi, vendredi, samedi.
3. J. — *Saint François Xavier*, confesseur. — Confessions.
4. V. — *Saint Pierre Chrysologue*, évêque et docteur. — A 8 heures, messe en l'honneur du Sacré-Cœur. — A 8 h. 30, Exposition du Très Saint-Sacrement. — A 20 h. 30, sermon pour les Jeunes Filles.
5. S. — Office du jour. — A 8 heures, messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie. — Confessions.
6. D. — *II^e Dimanche de l'Avent*. — A 8 heures, messe de Communion des Jeunes Filles. — A 9 heures, messe des Hommes.
7. L. — *Saint Ambroise*, évêque et docteur. — A 8 heures, messe des Ligueuses à la Cathédrale. — A 14 h. 30, réunion des Chefs d'Equipe et, à 15 heures, réunion des Dizinnières à la Sacristie.
8. M. — *FÊTE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION*. — A 9 heures, grand'messe. — A 14 heures, vêpres et bénédiction. — A 20 h. 30, grande cérémonie à la Cathédrale pour l'ouverture de l'Année Mariale.
9. M. — *De l'Octave*.
10. J. — *De l'Octave*.
11. V. — *Saint Damase*, pape et martyr. — Confession des enfants qui n'ont pas encore communiqué.
12. S. — *SAINT-CORENTIN*, évêque, titulaire de la Cathédrale, patron du diocèse. — Les messes de règle seront dites à l'autel de Saint Corentin.
13. D. — *III^e Dimanche de l'Avent*. — *Solennité de Saint Corentin*. — A 8 heures, pardon breton de Saint Corentin. — A 10 heures, messe pontificale célébrée par Son Excellence Monseigneur Coupel, évêque de Saint-Brieuc. — A 14 h. 30, vêpres pontificales. Panégyrique de Saint Corentin par M. le chanoine Coadou, du Chapitre Cathédral. Procession des Reliques. Salut Solennel.
14. L. — *De l'Octave*.
15. M. — *Octave de l'Immaculée-Conception*.
16. M. — *Saint Judaël*, roi et confesseur.
17. J. — Office du jour.
18. V. — Office du jour.
19. S. — Office du jour.
20. D. — *IV^e Dimanche de l'Avent*.
21. L. — *Saint Thomas*, apôtre.
22. M. — Office du jour.
23. M. — Office du jour.
24. J. — *Vigile de la Nativité : Jeûne sans abstinence*. — Confessions en vue de Noël. — De 20 heures à 22 h. 30, fermeture de la Cathédrale. — A 22 h. 30, office de nuit. Chant des 3 Nocturnes. *Te Deum*. — Les portes de la Cathédrale seront fermées de minuit moins quart à minuit et quart.
25. V. — *NATIVITÉ DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST*. — A minuit, grand'messe suivie de deux messes basses. — Messes de 7 heures à 9 h. 30. — A 9 h. 45, chant de Tierce, grand'messe pontificale et bénédiction, papale. — A 14 heures, vêpres pontificales. Salut solennel.
26. S. — *Saint Etienne*, premier martyr. — A 9 heures, grand'messe. — A 14 heures, vêpres et Salut.
27. D. — *Saint Jean*, apôtre et évangéliste.
28. L. — *Les Saints Innocents*, martyrs.
29. M. — *Saint Thomas*, évêque et martyr.
30. M. — Office du Dimanche dans l'Octave de la Nativité.
31. J. — *Saint Sylvestre*, pape et confesseur. — A 17 h. 30, cérémonie de fin d'année. Chant du *Miserere*. *Te Deum*. Salut.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 8 Novembre. Roger-Hervé Vigouroux, 14, rue Jean-Jaurès.
 8 — Jean-René Bernard, 19, du Pichéry.
 8 — Alain-Yves-Marie Bourc'h, 11, rue Saint-François.
 8 — Marie-Claire Gauthier, rue de Kergariou.
 10 — Guy Burel, rue Feunteunig-al-Lez.
 22 — Dominique-Jeanne-Marie Houdou, rue du Parc.

Mariages.

- 10 Novembre. Jean Scotet et Denise Ardouin.
 23 — Robert Le Cam et Hélène Cariou.

Enterrements.

- 4 Novembre. Alphonsine Néron, 87 ans, veuve Louis Le Port, 5, rue de Brest.
 9 — Marie-Françoise Le Du, 78 ans, célibataire, 39, aven. de la Gare.
 10 — Cécile Yaouanq, 56 ans, épouse Louis Conan, 12, r. Pen-ar-Stang.
 16 — Yvonne Tosten, 19 ans, célibataire, impasse de l'Odét.
 21 — Zélia Hélias, 20 ans, célibataire, 2, rue Pen-ar-Stang.
 23 — Jeanne Diverres, 93 ans, veuve Jean Diquélou, 76, r. Jean-Jaurès.

Le Directeur : B. COURTET.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Boissellerie - Faïences - Ménage

M^{me} CADIOU

3, rue du Sallé, QUIMPER

Visitez la
FAIENCERIE

HENRIOT
QUIMPER

ÉPICERIE EN GROS
Louis CABON



Rue de l'Hippodrome, QUIMPER (Tél. 3.85)

"Le Meuble"

Fanch LE REST

Près de la Gare

DE LA LIGNE - DE LA QUALITÉ - DU FINI

POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES

7, Rue de la Mairie — Téléph. 2.58

Bureaux ouverts de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. 30 (DIMANCHES et FÊTES : de 9 à 11 h.)

Toutes démarches évitées aux Familles ; sur demande, un Représentant se rend à domicile

CERCUEILS, TENTURES, FOURGONS-AUTO - GRAND CHOIX DE COURONNES & CROIX - TOUS ARTICLES FUNÉRAIRES

BLANCHISSERIE
DE L'ODET

REPASSAGE
GLAÇAGE
Lavage au Poids

5, rue de l'Hippodrome, 5
QUIMPER — Tél. 0.19

"Au Tricot"

LUXE ET HAUTE FANTAISIE



M^{me} LE GRAND
28, rue du Front, QUIMPER

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



Regardez-moi :



je suis habillé
PAR
CARIOU

Quand on a de beaux
vêtements chic, pratiques,
on savoure les beaux jours
et l'on en garde un meilleur
souvenir.

LE SPÉCIALISTE DU
BEAU VÊTEMENT

CARIOU

2, RUE DU CHAPEAU ROUGE — QUIMPER

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints

MICHEL GUÉGUEN

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

"Les Mascottes"

29, rue de Brest, QUIMPER
Tél. 9.98

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

Pourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Route de Rosporden, QUIMPER (Tél. 9.45)

SELLERIE AUTOMOBILE - HOUSSES - BACHES
RÉPARATIONS DIVERSES



R. LE GRAND

Place de Brest — Tél. 5.60

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Linoléum — Congoléum — Balatum

Crédit Nantais

S. A. au capital de 100 Millions

3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

Tous Travaux de Serrurerie

J. LAURENT

19, rue Aristide-Briand